

chapitre

XXXIII

Ordre nouveau

en

Arabie

(630-631)

“Celui qui change pour une autre la vraie religion,
qu'on le tue!”.

Muhammad ibn Abdallah.¹

Aucun autre prophète n'a reçu d'Allah la permission
de faire autant de guerres
et la faveur de remporter autant de victoires.

Tabari, *Histoire des prophètes et des rois* III 336.

Muhammad n'aura de cesse de distinguer les situations
et les hommes et
de montrer le plus grand respect
à l'égard des croyances et des hommes

T. Ramadan, *Muhammad, vie du Prophète*, p. 138

Dans cette avant-dernière partie de l'aventure mohammédienne, trois épisodes sont saillants: d'abord, la conquête de la Mecque, qui scelle symboliquement la victoire des musulmans, la revanche sur l'Hégire. Elle est aussi la victoire d'une ville sur une autre.

Immédiatement après, nous assistons à la phase radicale de destruction des sanctuaires traditionnels, sorte de purification religieuse qui s'apparente à un vandalisme programmé, et jubilatoire. Elle était relatée avant, par bribes, tandis que maintenant, le système accumule les informations, dans une sorte d'immense transe jubilatoire.

Enfin, après la ruine des choses sacrées, la soumission politique des tribus d'Arabie², et notamment les Hawazin, dernier obstacle à l'expansionnisme. La bataille qui décide de tout est racontée dans les détails les plus inouïs.

Le "roi d'Arabie" doit avoir environ soixante ans au moment de la prise de la ville: deux générations, un âge respectable, le couronnement d'une carrière, l'apothéose d'une ambition.

La conquête de la Mecque, en 630, a été érigée comme un autre paradigme universel, celui de la conquête absolue, irrésistible, compulsive que doit mener l'islamisme à l'échelle mondiale. Elle est Fath, la capture absolue, l'ouverture, la défloration, car le symbole sexuel est partout présent. En ancien français l'on dirait que la Mecque est foutue.

En mars 630, l'empereur Héraclius triomphant rapporte la Sainte Croix que les Perses avaient arrachée en 614. L'événement a eu un retentissement énorme. Mais dans le Coran,

¹ Bukhari, Sahih, 56/49, 2. La vraie religion est bien entendu l'islamisme.

² F. Mc Graw Donner, "Muhammad's political consolidation in Arabia," *Muslim World*, 69/1979.

un verset a pu s'y référer. Notons aussi, pour le rappeler plus tard, la synchronie avec la prise de la Mecque par Muhammad, événement bien plus local. Une contamination de l'un par l'autre est possible. Jusqu'à preuve du contraire: Héraclius, bien oublié de nos jours, est une clé de nos affaires: lui était une référence universelle en matière de guerre, d'énergie, d'obstination, d'énergie et de sincérité religieuse, toujours associée à ses objectifs religieux. Le potentat du Hejaz faisait alors pâle figure.

1

La marche sur la Mecque

1

Présentation

Arrive finalement le moment de la revanche pour Muhammad. Dans le scénario bien ficelé du film, le public n'atteint que ce moment sublime, ce retour d'Ulysse dans sa patrie, l'instant final de ce western arabe.

Après sa fuite, il a lutté, avec ses troupes, pendant huit années, avec acharnement. Au terme d'une politique habile, mêlant toutes les ressources de la guerre, il aurait réussi à épuiser ses adversaires, à les miner moralement, à les soumettre en esprit avant même la véritable soumission. Quelle est la part du réel et de l'invention pédagogique, à destination des précheurs de tout poil qui polluent le monde ? personne ne sait vraiment.

Sa marche sur la Mecque est présentée comme un chef-d'oeuvre tactique, que les subversifs devraient imiter, quoiqu'elle soit parfois trop belle pour être véritable.

Les historiens feront facilement le rapport avec la Marche sur Rome qui a porté au pouvoir Benito Mussolini en 1922: là aussi, un mélange de bluff, de menace réelle, de manipulation, de terreur, pour le résultat bien connu.

Le récit veut contenir un message exemplaire, destiné à tous ceux qui dans le monde musulman ou ailleurs, veulent accéder à un degré supplémentaire de pouvoir, en profitant de chaque occasion, et en exploitant les faiblesses et lâchetés de leurs adversaires.

2

La rupture de la trêve

Muhammad profite d'une guerre civile larvée à la Mecque pour intervenir, et rompre la trêve. Quand il le faut, il sait réactiver les liens de solidarité tribale, qui servent de prétexte. Il reste notable que ceux qu'il vient protéger en force ne sont pas encore musulmans. Mais, de son point de vue, il est préférable de surmonter pour le moment l'habituel dégoût que provoquent à cette époque les infidèles. La Mecque vaut bien une entorse aux beaux principes de haine et d'exclusion.

1. Rappel de l'accord d'Hodaybiyya.

Il n'est pas inutile de considérer à nouveau cet épisode complexe qui sert de prélude à la conquête ; d'une certaine façon, à Hodaybiyya, s'est jouée la conquête des esprits mecquois, avant celle des corps et des maisons. Muhammad a réussi par la manipulation et l'intimidation à soumettre ses ennemis, sans avoir à manier le sabre.

Le pacte d'al Hudaybiya avait précisé la position des Khuzaa dans le parti médinois et des Bakr dans le parti mecquois. Or il y avait entre eux d'anciennes vengeances à exercer, et les circonstances invitaient à en ranimer le souvenir. Des Banu Bakr poursuivirent jusqu'au bord du *haram* mecquois des Banu Khuzaa, dont le chef Budayl vint demander secours à Muhammad. Sur le chemin du retour il se trouva en face d'Abu Sufyan qui, malgré ses dénégations, vit bien que ses chameaux avaient mangé des dattes de Médine. Abu Sufyan poursuivit sa route sur Médine, « pour voir sa fille », et la tradition veut que sa fille, Umm Habiba ait roulé le tapis du Prophète de peur que son mécréant de père ne le souillât.
(M. Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet*, p.171-2).

(Tabari, *Histoire des Prophètes et des Rois* III 271).³

Dans le traité que le prophète avait conclu à Hodaybiyya avec les Quraysh, il était stipulé que ceux-ci ne lui feraient pas la guerre, qu'ils n'aideraient pas ses ennemis, qu'ils n'exciteraient personne contre lui, qu'ils ne donneraient point de secours à ses ennemis, soit en armés, soit en hommes, et qu'ils ne feraient pas et n'aideraient pas à faire la guerre à ses alliés. Or il y avait, sur le territoire de la Mecque, deux tribus alliées du prophète, l'une nommée les Banu Khuzaa, l'autre les Banu Bakr ibn Kinana. Les Banu Khuzaa étaient d'anciens alliés des Banu Hashim, tandis que les Banu Bakr étaient alliés avec les Banu Omayya, les Banu Makhzum et d'autres Quraysh. Lors de la conclusion du traité de Hodaybiyya, les Banu Khuzaa s'étaient déclarés les alliés du prophète, qui les avait acceptés et qui leur avait assuré qu'ils seraient à la Mecque sous sa protection, quoiqu'ils ne fussent pas de sa religion. Les Banu Bakr avaient renoncé à son alliance et à sa protection. Après ces stipulations, on s'était séparé, et le prophète était retourné à Médine.

2. Une satire qui ne fait plus rire.

C'est une atteinte à l'image de Muhammad⁴, le prophète, qui est la cause première de tout le mouvement : une simple satire, qui montre qu'à ce moment, le rire est toujours près des larmes. Ensuite, les solidarités tribales, habilement exploitées, permettent d'aggraver la crise.

(Baladuri, *Livre des conquêtes* 36).

Un membre du clan des Khuzaa ayant entendu qu'un membre des Kinana avait chanté un poème satirique⁵ contre le prophète, il l'attaqua et lui fracassa le crâne. L'incident provoqua la dissension et l'affrontement des deux parties. Les Quraysh, renforcés par les Kinana, attaquèrent les Khuzaa de nuit, violant ainsi l'accord. Ensuite, Amir (...) vint trouver le prophète et lui demanda son aide. Cela conduisit le prophète à envahir la Mecque.

Les troubles à la Mecque.

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 803).⁶

Quand fut conclu l'armistice, les Banu al Dil et les Banu Bakr prirent l'avantage sur les Khuzaa dans leur désir de se venger sur eux pour les fils d'Aswad qu'ils avaient tués. Alors Nawfal ibn Muawiya (...) leur chef à ce moment, partit avec les Banu al Dil, sans les Banu Bakr et ils attaquèrent les

³ Tabari, Histoire des prophètes, *Mohamed, Sceau des prophètes*, Paris, 1980 (trad. Zotenberg). Il s'agit de la version persane abrégée.

⁴ Le crime de SAAB, qui est pire que le blasphème, puisqu'il n'y a pas de rétractation possible.

⁵ C'est par une simple satire que commence la prise de la Mecque. L'islamisme n'aime décidément pas que l'on se moque de lui, partout et en tous temps.

⁶ ibn Hisham, *Sira (Conduite de l'envoyé d'Allah)*, ed. A. Guillaume, Oxford 1967. Réédité plusieurs fois depuis, notamment au Pakistan.

Khuzaa de nuit, alors qu'ils étaient près de leur puit al Watir, tuant un de leurs hommes. Les deux parties se replièrent et continuèrent la lutte. Les Quraysh aidèrent les Banu Bakr avec leurs armes, et certains d'entre eux ont combattu secrètement avec eux, sous couvert de la nuit, et ils finirent par repousser les Khuzaa à l'intérieur de l'aire sacrée. Quand ils furent dedans, les Banu Bakr dirent:

-Nawfal, nous sommes dans l'aire sacrée. Souviens toi de notre dieu! Souviens toi de notre dieu!

Il répondit en termes blasphématoires, et disant qu'il n'avait pas de dieu pendant ce jour-ci.⁷

Une allusion aux Banu al Dil?

Cette tribu n'avait pas rompu l'accord d'Hudaybiyya, et n'avait pas à être châtiée; mais une révélation en décide autrement, et les réintègre dans le sort commun aux autres tribus.

(Corpus coranique d'Othman 9/7).

Comment y aurait-il pour les associateurs un pacte admis par Allah et par Son messager? A

l'exception de ceux avec lesquels vous avez conclu un pacte près de la Mosquée sacrée. Tant qu'ils sont droits envers vous, soyez droits envers eux. Car Allah aime les pieux.

(Waqidi, Livre de des expéditions 64).

... à l'époque de la *jahiliyya*, il y eut une dette de sang à payer entre les Khuzaa et les Banu Bakr (...).

Les Khuzaa avaient frappé à mort un membre des Bakr. Et ensuite, les Bakr avaient attaqué un Khuzaa, ensuite les Khuzaa contre trois des Banu Bakr les plus nobles, Dhuayb, Salma et Kulthum, les fils de al Aswad, pour lesquels il fallait payer le double comme prix du sang. Ils les avaient tués à Urana, au bornes du sanctuaire.

L'inimitié continua, et tout repartit à l'occasion suivante(...).

Finalement, Anas ibn Zunaym fut frappé jusqu'au sang par un Khuzaa parce qu'il avait composé des vers satiriques contre le prophète, et c'est qui entraîna la suite des événements.

3. Préparation de l'intervention.

Muhammad prépare soigneusement la conquête, en faisant jouer les mécanismes tribaux et en se ménageant des alliances dans les murs de la cité. Encore une fois, le récit a des vertus strictement pédagogique et il enseigne les règles de la subversion.

Muhammad savait que les chefs de l'aristocratie mecquoise avaient compris qu'en cédant au Prophète ils rétabliraient la sécurité de leurs caravanes et qu'ils sauvegarderaient aussi la durable vénération de leurs sanctuaires. Il avait préparé les esprits par des négociations, dont on ignore les détails, mais dont on connaît les artisans. Les deux principaux sont al Abbas et Abu Sufyan, tous deux ancêtres de dynasties califales, dont les historiens ont retenu les services qu'ils rendirent au Prophète. On a déjà vu al Abbas se rapprocher de son neveu : il comptait en tirer profit. Abu Sufyan, plus soucieux d'autorité que de fortune, pensait, avec raison, qu'il ménageait l'avenir en acceptant de commander aux Arabes dans l'état-major du Prophète. Les annalistes s'attachent à expliquer la décision de Muhammad par des petits faits qui veulent prouver sa bonne foi et son prestige, et la trahison de l'adversaire.
(M.Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet*, p.171).

⁷ Une telle accusation d'athéisme est très exceptionnelle.

La tradition nous raconte d'abord que Muhammad fait ses préparatifs dans le plus grand secret et qu'Abu Bakr lui-même les ignore. Néanmoins un émigré, dont la femme est restée à la Mecque, tente d'avertir par elle les Quraysh : il lui écrit une lettre qu'une femme retournant à la Mecque, cache dans ses cheveux ; mais le Prophète est averti par le ciel et on arrête l'homme et la femme. Puis, la tradition nous apprend que le Prophète appelle solennellement à la victoire les Émigrés et les Ansar, qui s'assemblent au nombre de dix mille ; trois mille Bédouins, Aslam, Ghafar, Muzayna, Sulaym, Juhayna, Tamun, Qays, Asad les rejoignent en chemin. A leur tête, il sort de Médine le 10 du mois de ramadan, dont le jeûne est observé jusqu'à Qudayd : ensuite, c'est le grand voyage qui en dispense. Al Abbas prévenu quitte La Mecque avec sa famille et vient rejoindre l'armée à al Juhfa. On voudrait être mieux renseigné sur les détails de la vie de ce grand ancêtre des Abbassides, si habile à concilier ses intérêts matériels et moraux. Il a liquidé ses affaires avec les Quraysh. Il proclame maintenant sa conversion en la croyance prêchée par son neveu. La tradition le montre inquiet des dangers que courent les Quraysh et actif à jouer un rôle de médiateur entre eux et le Prophète.
(M. Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet*, p.171-2).

L'intervention de Muhammad.

(*ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 805-6*).

Quand les Quraysh et les Banu Bakr se furent alliés contre les Khuzaa et qu'ils en eurent tué certains, rompant ainsi leur parole face à l'envoyé, en agressant les Khuzaa, qui était liés à lui, alors, Amir ibn Salim al Khuzaa du clan des Banu Kab vint voir l'envoyé à Médine (Cela conduisit finalement à la conquête de la Mecque).

Il se mit debout face à lui, qui était assis parmi ses gens dans la mosquée. Il dit:

-Ô seigneur, je suis venu rappeler à Muhammad la vieille alliance qui existe entre nos pères. Vous êtes les fils dont nous avons fournis la mère, nous avons fait la paix et n'avons pas changé dans nos esprits. Aide-nous, maintenant qu'Allah te guide, et appelle les serviteurs d'Allah à notre aide...

L'envoyé dit alors:

-Puisses tu être aidé, ô Amir ibn Salim.

Un nuage apparut dans le ciel, et il dit:

-Ce nuage va fournir de l'aide aux Banu Kab.

La poésie comme une étincelle.

On remarquera que le dieu de Muhammad n'est jamais attaqué, s'il est lui en personne ; seule l'est la personnalité de celui-ci, c'est-à-dire ses vices et ses brutalités. Dans le sens moderne, ces gens du paganisme ne commettent en aucun cas un blasphème, puisqu'il s'agit normalement d'une atteinte à la puissance divine, quelle qu'elle soit: dans leur esprit le dieu promu par Muhammad reste respectable. Le fait que celui-ci soit loué ou dénigré dans la poésie le rapproche des rois arabes traditionnels. Le modèle royal, quoique masqué par le sources, reste puissant.

(*Waqidi, Livre de des expéditions 64*).

Amir ibn Salim se mit à la tête d'une ambassade de 40 Khuzaa vers Muhammad et il présenta devant quelques vers dans lesquels il demande le soutien contre les Quraysh. Il se plaignit aussi d'Anas

ibn Zumayn, à cause des vers satiriques qu'il avait composés contre lui. Et celui-ci le condamna au bannissement ; plus tard, il lui pardonna pourtant sur les conseils de Nawfal, après qu'il eut composé des vers élogieux pour le prophète.

L'ordre divin.

(Tabari, *Histoire des Prophètes et des Rois III 272*).

Les Khuzaa se réunirent pour délibérer, et firent partir l'un d'entre eux, nommé Amir ibn Salim, vers le prophète, pour lui rendre compte de la manière dont les quraysh avaient rompu le traité, et pour réclamer son assistance. Avant que cet homme fut arrivé à Médine, Gabriel était venu avertir le prophète, et lui avait apporté de la part d'Allah l'ordre d'aller attaquer la Mecque, et la promesse de la victoire. Lorsqu'Amir ibn Salim, se présenta devant lui et remplit son message, le prophète lui dit, en présence du public :

-Allah t'assistera, toi et tous les Banu Khuzaa.

Le mensonge d'Amir ibn Salim

(Waqidi, *Livre de des expéditions 64*).

...Sur son chemin vers Médine, Abu Sufyan tombe sur une partie des Khuzaa⁸ sur le retour. Il était certain qu'ils étaient allés chez Muhammad. Mais quand il leur demanda, le chef répondit qu'il était allé négocier une vengeance de sang entre gens de sa tribu. Soir, Abu Sufyan continua son chemin, et il se mit à examiner le crottin des chameaux et il y trouva des noyaux de dattes de Médine.⁹ Il dit alors:

-Ces gens-là se sont sûrement rendus à Médine, ce matin même.

(ibn Sad, *Tabaqat II 166*).¹⁰

Abu Sufyan arriva à Médine avant l'apôtre d'Allah, pour lui demander de renouveler le pacte, et de prolonger la période de trêve. Mais il refusa cette demande. Abu Sufyan se leva et dit:

-J'ai reçu mes pouvoirs devant le peuple.

L'apôtre d'Allah dit:

-Ô Abu Sufyan! Que dis-tu?

Ensuite, il rentra sur la Mecque. L'apôtre d'Allah fit les préparatifs de l'attaque, mais gardait l'affaire secrète. Il fermait ses oreilles et disait:

-Ô Allah! Ferme leurs yeux et ne les laisse pas nous voir, jusqu'à la fin.

⁸ Ceux qui ne sont pas encore musulmans.

⁹ La fameuse pratique de divination dans les excréments.

¹⁰ ibn Sa'd, *Tabaqat I-II*, ed. Moinul Haq, New Delhi (sans date). Une édition très "sale", utilisée à défaut.

Quand il fut décidé à marcher contre la Mecque, Hati ibn AbuBalta écrivit une lettre aux Quraysh pour les en informer. L'apôtre d'Allah envoya Ali pour s'emparer du messenger, qui fut amené devant l'apôtre d'Allah.

L'apôtre d'Allah envoya des messages tout autour de lui, chez les Arabes, dans les tribus des Aslam, Ghifar, Muzaynah, Juhaynah, Ashja et Sulaym. Certaines l'ont rejoint à Médine, d'autres sur le chemin. Le nombre des musulmans pour l'attaque de la Mecque était 10 000¹¹.

L'appel aux tribus voisines.

(Muslim, *Sahih* 44/4574).

D'après Abu Hurayra, l'envoyé d'Allah dit :

- 'Aslam que Allah la préserve, Ghifâr, que Allah lui pardonne. Ce n'est pas moi qui l'a dit, mais c'est Allah Tout Puissant.

(Muslim, *Sahih* 44/4576).

D'après ibn 'Omar, l'envoyé d'Allah a dit : "Ghifâr, Allah leur a garanti le pardon; 'Aslam, Allah les a délivrés de tout danger. Quant aux 'Usayya, ils ont été rebelles à Allah et à son envoyé".¹²

(Muslim, *Sahih* 44/4578).

D'après Abu Hurayra, l'envoyé d'Allah a dit :

-Quraysh, les *ansar*, Muzayna, Juhayna, 'Aslam, Ghifâr et Ashja sont mes alliés et ils n'ont d'autres supporteurs que Allah et son envoyé.

(Muslim, *Sahih* 44/459).

D'après Abu Hurayra, l'envoyé d'Allah a dit :

-Aslam, Ghifâr, Muzayna et quelques-uns des Juhayna, ou les Juhayna sont mieux que les Banû Tamîm, les Banû Amir et les deux alliés 'Asad et Ghatfân".

(Muslim, *Sahih* 44/4582).

Récit rapporté d'après AbuBakra : Al Aqra ibn Hâbis vint trouver l'envoyé d'Allah et lui dit : "Ce ne sont que les voleurs des pèlerins qui t'ont fait acte d'allégeance parmi Aslam, Ghifâr, Muzayna (je crois également qu'il a mentionné Juhayna, c'est le transmetteur Muhammad qui l'a mis en doute)". L'envoyé d'Allah a dit : "Et si 'Aslam, Ghifâr, Muzayna et -je crois- Juhayna valaient mieux que les Banû Tamîm, les Banû 'Amir, les Banû 'Asad et les Banû Ghatafân, est-ce que les gens de ces dernières tribus seraient-ils perdus et ruinés?".

- Un homme dit alors : "Oui".

¹¹ Les nombres aussi exacts ne peuvent être qu'inventions, ou estimations larges et infondées.

¹² Ghifâr ayant la même racine que GHAFAR "pardonner".

- "Par Celui qui tient mon âme entre Ses mains ils valent mieux, reprit le prophète, qu'eux (les Banû Tamîm, les Banû 'Amir, les Banû 'Asad et les Banû Ghatafân)".

Le retour sans gloire d'Abu Sufyan.

(Waqidi, *Livre de des expéditions 64*).¹³

Les Mecquois le soupçonnaient entretemps, à cause de ses longues absences d'être devenu sabéen.

La nuit, il rentra chez lui, et sa femme Hind lui parla de ce sujet. Il s'approcha d'elle, comme un homme fait avec une femme¹⁴, et en même temps, il lui racontait ce qui s'était passé. Mais elle le repoussa avec les pieds, le frappant en pleine poitrine, en s'écriant:

-Quel mauvais négociateur tu fais!

La décision de l'assaut.

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah 808*).

L'envoyé ordonna le début des préparations de l'expédition et Abu Bakr vint voir sa fille Aïsha alors qu'elle sortait l'équipement de l'envoyé. Elle demanda si l'envoyé lui avait ordonné de préparer toutes ces choses, et elle dit qu'elle l'avait fait, et que son père ferait mieux de se préparer. Elle lui dit aussi qu'elle ne savait pas où les troupes allaient. Plus tard, l'envoyé informa ses hommes qu'il allait partir à la Mecque et leur ordonna de se préparer avec soin. Il ajouta:

-Prenez les yeux et les oreilles des Quraysh pour que nous puissions les prendre par surprise sur leurs terres. Et les hommes se tinrent prêts.

L'effet de surprise.

(*Corpus coranique d'Othman 18/10*).¹⁵

Ô Allah, frappe leurs oreilles de surdité, qu'ils ne puissent pas entendre et qu'on les prenne par surprise.¹⁶

La diversion d'Abu Qatada.

(Waqidi, *Livre de des expéditions 64*).

Pour mettre les gens sur une fausse piste, Muhammad envoya Abu Qatada avec 8 hommes vers Bathna Isham. (...)

Alors que nous¹⁷ étions dans une partie de la vallée d'Isham, Amir passa à côté de nous, et nous salua avec la salutation de *l'islam*. Malgré cela, Mukhallam l'attaqua, le tua et le dépouilla. Ceci a été la circonstance de la révélation de la sourate 4, verset 96.

¹³ Waqidi, Maghazi, in J. Wellhausen, *Muhammad in Medina*, Berlin 1878.

¹⁴ Formule pudibonde.

¹⁵ Corpus coranique, ed. R. Blachère, Paris, 1999.

¹⁶ Confirmation par Baladhuri, Livre des Conquêtes VII 37.

¹⁷ Le Récit du témoin commence.

Le verset révélé.**(Corpus coranique d'Othman 4/96).**

Ô vous qui croyez!

Quand vous vous engagez dans le chemin d'Allah, voyez bien clair et ne dites point à celui qui vous offre la paix: "tu nes pas croyant!", recherchant par là ce qu'offre la vie immédiate. Auprès d'Allah sont les prises de guerre nombreuses.

Ainsi, vous vous comportiez antérieurement, mais Allah les a comblés.

Voyez bien clair!

Allah, de ce que vous faites, est bien informé.

3

Les versions de la conversion d'Abu Sufyan

La conversion, forcée et du bout des lèvres, de l'archi-ennemi de Muhammad a donné lieu à plusieurs versions ; chaque auteur a voulu donner à cette pièce de choix une tonalité personnelle, voire cocasse. Le fait qu'Abu Sufyan soit à l'origine de la première dynastie musulmane n'y est sûrement pas étranger : on voit ensemble les éponymes des dynasties omeyyades et abbassides dans cet épisode.¹⁸ Il est lui-même Abu Sufyan ibn Harb ibn Umayya ibn Abd Shams. Il fallait à tout prix réintégrer Abu Sufyan dans le giron islamique, et voilà qui est fait, juste à la fin.

Peut-on réellement parler de conversion? Cela semble un anachronisme: pour Abu Sufyan, il est question de soumission à un pouvoir politique nouveau. Il est probable que la formule de profession de foi n'était pas fixée à cette époque.

Le bonhomme devait être assez sympathique, et finalement, même les sources qui pourraient lui être hostiles lui le couvrent d'une sorte de tendre amusement. Il a certes été l'opposant aux visées mohammédiennes contre le commerce mecquois, mais comment le dénigrer, lui qui défendait sa cité et son commerce? Il n'a pas usé de violence extrême dans la confrontation, et il n'était pas un homme de sabre, de toute manière, plutôt de négociations, tel un vrai marchand. On lui prépare donc quelques scènes truculentes, où il se soumet,

¹⁸ I. Hasson, "La Conversion de Mu`âwiya Ibn Abî Sufyân," *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* 22, 1998, sur la conversion du fils; R. S. Humphreys, *Mu'awiyah ibn Abu Sufyan : from Arabia to empire*, Oxford 2006

humilié comme il se doit, un peu ridicule, et il est lavé vite de l'impureté de son état précédent. Ce sont des scènes comiques, mais d'un comique islamique, celui dans lequel il est bon de rire quand on menace de décapiter quelqu'un.

On le voit suivre tranquillement Muhammad dans la suite des combats, mais sans trop insister, recevoir de bonnes parts du butin, et s'installer tranquillement dans le nouveau système: un brave Ommeyade avant la lettre, un de ceux que les Abbassides assimilent à un arbre maudit, reprenant une formule mystérieuse du Coran.¹⁹

Il est aussi copieusement haï des shiïtes, qui tirent argument de sa conversion tardive pour l'accuser d'hypocrisie.

La conversion est enfin l'occasion d'introduire le personnage d'Abbas, jusque-là bien épargné par les événements. Celui-ci personnage important commence donc à apparaître, comme notable mecquois et oncle de Muhammad. Converti très tardif, il compte surtout parce qu'il sera l'éponyme de la future dynastie abbasside. C'est durant son empire seulement que l'essentiel de la tradition islamique se constitue. Le fait que ce soit lui, éponyme des Abbassides, qui assiste l'ancêtre des Ommeyades, est remarquable, et sûrement fabriqué par toute une épaisse couche d'historiens affidés des Abbassides.²⁰

Pour résumer, attention piège et miroir aux alouettes dans tout ce qui a trait à Abu Sufyan, comme un cas d'école pour apprenti-historien qui ne sait pas ce qu'est la critique des sources.

Sans consulter le Prophète, il enfourche sa mûle blanche et trotte dans la nuit vers La Mecque. En chemin, il se heurte par hasard à Abu Sufyan, qui, avec deux compagnons, observe les feux du camp musulman. Il lui persuade de monter en croupe derrière lui et de rejoindre la tente de Muhammad sa mule leur sert de saut-conduit à travers les campements de Bédouins et des Médiinois. Le Prophète au matin l'entretient. Après des discussions dont al Abbas atténue le fâcheux effet, il dit à Abu Sufyan : « Allons ! Convertis-toi ! » Et celui-ci s'y décide. Al Abbas insiste pour que le Prophète fasse quelque chose pour lui, c'est-à-dire qu'il ménage son autorité sur les Quraysh « Oui certes ! Je donne pleine sécurité à tous ceux qui se retireront dans sa maison, comme à tous ceux qui resteront portes closes, à tous ceux qui s'assembleront autour de la Ka'ba. »

(M. Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet*, p. 171).

Abu Sufyan un des opposants les plus obstinés à Muhammad, et un participant à plusieurs batailles contre les musulmans, a accepté l'islam en 631. Après la conquête de la Mecque par Muhammad à la tête de plusieurs milliers d'hommes, Abbas ibn Abd al Muttalid poussa Abu Sufyan jusque devant le prophète, qui s'exclama : -Malheur à toi ! Sûrement que maintenant, tu comprends qu'il n'y a qu'aucun dieu à l'exception du généreux omniscient!

-Oui, dit Abu Sufyan, j'en suis peu à peu arrivé à cette conviction.

Alors le prophète demanda :

-Et tu nies encore que Muhammad est l'envoyé d'Allah ?

Abu Sufyan murmura :

-Je voudrai encore réfléchir sur ce point.

Abbas dit à Abu Sufyan :

-Tu ferais mieux de devenir musulman tout de suite, sinon le prophète va leur ordonner de te couper la tête, ici et maintenant.

Alors, désespéré, Abu Sufyan accepta l'islam au milieu des guerriers musulmans en bivouac.

(...) Manifestement, la motivation de telles conversions était la peur. Et pourtant, le prophète les accepta.

(Ali Dasthi, *Vingt trois années*, p.43).

¹⁹ *Corpus coranique* 17/62; I. Goldziher, *Etudes sur la Tradition Islamique* (trad. L. Bercher), Paris 1984, p. 107.

²⁰ Cf. H. Kennedy, *The early Abbasid Caliphate*, Londres, 1981; M. Qasim Zaman, *Religion and Politics under the Early 'Abbasids. The Emergence of the Proto-Sunni Elite*, Leiden 1997.

La capture d'Abu Sufyan.

(Baladuri, *Livre des conquêtes* 37).

Le prophète accéléra la marche et alla camper à Marr az Zahran. Les Quraysh demandèrent à Abu Sufyan de rentrer. Mais quand il passa à Zahran, il vit les feux et les tentes et dit:

-Que sont ces gens? On dirait qu'ils célèbrent la nuit de l'Arafa...

Disant cela, il fut encerclé par les cavaliers du prophète, qui le firent prisonnier. Il fut amené devant le prophète. Omar arriva et voulut l'exécuter mais al Abbas s'interposa et Abu Sufyan accepta l'*islam*²¹ et se présenta lui-même devant le prophète.

Les observations d'Abu Sufyan.

(Baladuri, *Livre des conquêtes* 37).

-Que se passe-t-il? Vont-ils me tuer?

-Non, répondit al Abbas, ils se lèvent pour la prière.

Comme ils commençaient à prier, Abu Sufyan remarqua que quand le prophète s'agenouillait, ils s'agenouillaient, quand il s'inclinait, ils s'inclinaient.

Là dessus, il conclut:

-Par Allah, je n'ai jamais vu, comme aujourd'hui une telle soumission d'un peuple venu d'ici ou là, ni de la part des nobles Perses, ni des Grecs aux longues franges.

(Waqidi, *Livre des expéditions* 64).

Abu Sufyan, frère de lait et ami de jeunesse²² de Muhammad se mettait à évoluer depuis la révélation de Muhammad et devint son adversaire le plus dur.

(...)

Dans cette inimitié contre Muhammad, Abu Sufyan se tint durant 20 ans ; il n'était jamais absent d'une entreprise des Mecquois contre lui²³ mais maintenant, il se disait:

(...)

-De quel côté, vais-je aller? L'*islam* s'est établi totalement. J'ai donc décidé de me rendre avec femme et enfants chez Muhammad.

Comme Muhammad apparut, je me mis devant lui, et il me jeta un long regard et détourna son visage. Je me mettais alors de l'autre côté et il tournait le visage encore. Cela se répétait plusieurs

²¹ Il n'a guère le choix, comme on le verra plus loin. L'islamisme est la soumission à un ennemi, ce qui, pour Abu Sufyan, avait une résonance particulière.

²² Le fait est très rarement évoqué, et néanmoins remarquable. Toutes les données sur la vie de Muhammad avant la "révélation" sont très douteuses.

²³ Le combat est en deux hommes et non entre deux conceptions du divin.

fois. J'avais pensé qu'il serait enchanté de ma conversion, mais là, je me sentais mal à l'aise et je prenais peur. Suivant l'exemple de Muhammad, les autres se détournèrent de moi...

Il ne me parlait toujours pas et se détournait toujours en me voyant.

Finalement, après la conquête de la Mecque... Il me lança un regard plus gentil... Je sautais de mon cheval, décidé de mourir pour lui. Il demanda alors à al Abbas de me faire venir.

(...)

Selon une autre version, Abu Sufyan rencontra le prophète (...) mais il ne fut pas autorisé à le voir. Abu Sufyan dit alors:

-Soit il m'accepte, soit moi et mon petit fils, nous allons mourir dans le désert.

Entendant cela, Muhammad fut pris de pitié et accepta leur soumission. Et ils devinrent de bons musulmans.

(...)

Quand l'armée musulmane installa son camp à Marr al Tharan, il n'y avait pas encore de nouvelle qui était venue à la Mecque de ce fait.

Les Quraysh décidèrent d'envoyer Abu Sufyan pour prendre des nouvelles et d'obtenir des assurances de la part de Muhammad.

La plus grande partie de la nuit passa en négociation, et Budayl et Hakim firent leur profession de foi mais Abu Sufyan, de son côté n'avait rien contre la première proposition "Il n'y a pas d'autre dieu qu'Allah", mais qu'à propos de la seconde "Muhammad est son prophète"²⁴, il avait encore de légères doutes.

Après que Muhammad eut accepté la protection des envoyés, al Abbas les reçut dans ses quartiers. Le matin, Abu Sufyan prit peur à cause de l'appel à la prière qui résonnait de partout dans l'armée. Al Abbas lui expliqua et annonça que les musulmans devaient faire cinq prières. Abu Sufyan estima que c'était vraiment beaucoup trop. Quand il vit les musulmans se ruer sur l'eau des ablutions du prophète, il dit, avec surprise:

-Cette chose, je ne l'ai vue ni chez le roi des Perses, ni l'empereur.

-Alors convertis-toi! dit al Abbas.

Il souhaita voir encore une fois le prophète pour faire sa profession de foi complète.

(...)

Je ²⁵ craignais le pire pour les Quraysh, au cas où les Muhammad s'emparaient de la Mecque par la force, au moment où Muhammad s'installa à Marra al Tharan.

Je reconnus Abu Sufyan et je lui criais pour lui exposer vite la situation. Effrayé, il demande ce qu'il devait faire.

²⁴ La SHAHADADA peut en effet se diviser en deux propositions ; normalement, les deux sont absolument liées. La question de la simple et de la double profession de foi est vraiment importante.

²⁵ Yaqub ibn Uqba.

-Assieds-toi sur la croupe de cette mule et viens avec moi vers le prophète. Sinon, tu es mort s'ils te rattrapent...

Nous avons été contrôlés plusieurs jusqu'à notre arrivée devant Omar. Quand celui-ci reconnut Abu Sufyan, il s'écria:

-Merci à Allah, qui nous a livré l'ennemi de l'*islam* sans accord de sauvegarde!

Il partit aussitôt vers le prophète et moi je me poussais la mule en avant pour arriver en même temps que lui. Il entra immédiatement après moi dans la tente et demanda la permission de trancher la tête d'Abu Sufyan.

Moi je disais qu'il était sous ma protection et en me tenant près de l'apôtre d'Allah, déclarais que à part moi, personne ne lui parler en privé. Après avoir débattu quelque temps, Muhammad me dit:

-Je t'accorde sa protection, mène-le à tes quartiers et fait le revenir demain matin ici.

Le matin suivant, Muhammad lui exposa l'*islam*. Il répondit qu'il n'y avait pas de dieu sinon Allah, et que cela lui semblait clair. Parce que, s'il y en avait, dit-il, ils l'auraient aidé...

Mais que Muhammad était l'apôtre d'Allah, vraiment il avait toujours des doutes, qui pourtant ont disparu dès que je me mis à le menacer:

-Soumets toi vite, sinon, tu seras exécuté.

Là, il se soumit totalement.

je dis ensuite à Muhammad:

-Tu connais Abu Sufyan, et ses ambitions. Il faut lui fournir une compensation.²⁶

-Oui, va dans son domaine et protège ses biens.

A notre départ, Muhammad nous dit:

-Retiens-le un peu, près la route, au niveau de la colline pour qu'il voit passer les troupes d'Allah.²⁷

(Maqrizi, *Livre du contentieux* 36).²⁸

Abu Sufyan n'a cessé de s'opposer à Allah et au apôtre d'Allah jusqu'à ce que l'apôtre d'Allah envoie son attaque contre la Mecque. Al Abbas a amené Abu Sufyan à l'apôtre d'Allah. Il avait amené AbuSufya sur le dos de son chameau parce qu'Abu Sufyan était son ami du temps de la *jahiliyya*. Quand il l'amena devant l'apôtre d'Allah, il demanda au prophète d'assurer à Abu Sufyan sa sauvegarde.

Quand l'apôtre d'Allah l'a vu, il a dit:

-Honte à toi, Abu Sufyan! Le temps est-il venu pour toi de reconnaître qu'il n'y a de dieu qu'Allah?

(...)

²⁶ Il faut respecter encore un peu la hiérarchie tribale.

²⁷ Il faut le frapper de terreur au vu de la puissance militaire de l'armée musulmane: ainsi, il ira diffuser la panique à la Mecque. C'est une autre forme de terrorisme, plutôt subtile.

²⁸ Maqrizi, *Livre du Contentieux et de la lutte concernant les relations entre les Banu Ummaya et les Banu Hashim*, ed. C.E. Bosworth, *Journal of Semitic Studies monograph* n°3, Manchester 1980.

-Le temps est-il venu pour toi de reconnaître que je suis l'apôtre d'Allah?

(...)

-Sur ce point, j'ai une petite hésitation qui vient de mon intime conviction...

Al Abbas s'écria:

-Honte à toi! Prononce la profession de foi sur la vérité divine, ou alors tu seras exécuté!

Alors il a dit sa profession de foi, et il est devenu musulman.

Rancune tenace.

(An Nawawi, *Hadith* 261).

Selon Ayd ibn Amir al Muzanni, Abu Sufyan vint avec un groupe d'hommes à Salman, Suhayb et Bilal²⁹. Ces trois derniers dirent:

-Les sabres d'Allah n'ont pas encore eu justice de l'ennemi d'Allah.

Abu Bakr leur dit alors:

-Comment dites-vous des choses pareilles à l'ancien de la tribu de Quraysh et à son seigneur? Puis il se rendit chez le prophète et l'en informa. Il lui dit:

-Abu Bakr! Peut-être les as-tu fâchés? Et si tu les as fâchés, tu as certainement fâché ton Seigneur.

Il alla les voir et leur dit:

-Mes frères! Est-ce que je vous ai fâchés?

Ils dirent:

-Non, frère! Mais qu'Allah t'en absolve!

4

“Personne ne peut leur résister”

La marche sur la Mecque s'est déroulée “presque” sans combats, sans violence manifeste, si l'on compare avec le reste des opérations décidées par Muhammad. Il y eut au moins une tentative de résistance organisée, contrairement à ce qu'avancent tous les vulgarisateurs musulmans, soucieux de présenter au public une image immaculée de la Conquête ultime. Les sources originales sont moins prudes.

²⁹ Un Perse, un Byzantin et un Abyssin

Mais la violence globale est remplacée par une habile politique de terreur et la tradition musulmane considère d'ailleurs que la ville a été prise de force (ANWATAN). Tous les comptes rendus modernes tendent à prouver le contraire.

La soumission d'Abu Sufyan et Abbas, les deux dirigeants mecquois est un prélude. Ils viennent pour négocier, vider de l'intérieur la capacité de résistance des Mecquois, et sauver la ville, lui offrir la défaite pour lui éviter la catastrophe .³⁰

1. La “Grande Armée”.

Il faut pétrifier les Mecquois pour rendre toute résistance impossible. Le montant des effectifs à lui seul (plus de 10 000 hommes) suffit à le faire comprendre: jamais une telle troupe n'a été rassemblée en Arabie et mise en branle dans un objectif précis.³¹ Les descriptions insistent sur la masse, la puissance et la détermination des troupes : la tactique est celle de la dissuasion, pour dissuader l'ennemi de toute réaction, et de la terreur, pour le décourager davantage.

Elle est certes la plus grande armée jamais réunie sur le sol d'Arabie jusqu'alors, et cela fait qu'elle est composite, faite de bric et de broc, de bédouins et d'agriculteurs, de tribus ennemis, et surtout des deux composantes de Médine, muhajirun et ansari.

Les premiers veulent rentrer chez eux, les seconds attaquent une cité rivale depuis toujours. C'est un aspect essentiel de la question, qui d'ailleurs dissimule en fait un grand danger pour l'action du chef: la conquête est vue comme le succès par excellence, parce qu'elle aurait pu tourner à la catastrophe, non par la résistance de la Mecque, mais par la désunion immédiate des participants à l'attaque, chacun retrouvant ses repères au mieux de ses intérêts.

Sans doute, parmi les combattants, peu ont de réelles motivations religieuses, en dépit des efforts oratoires de Muhammad.

Et sans souci de la vraisemblance, la tradition développe le rôle de propagande à quoi al Abbas se consacre envers Abu Sufyan. Il l'emmène dans une gorge où il va assister au défilé de l'armée dont, sans doute, le chef des Quraysh ne sait rien. A chaque groupe de Bédouins, Abu Sufyan s'informe : « Qui sont ceux-là ? Qui sont donc ceux-là ? », jusqu'à ce que défile l'escadron des Émigrés, effrayants, coiffés de leurs casques, intangibles sous leurs cottes de mailles, « l'escadron vert », ou plutôt bleu, de la couleur de ses armes. Abu Sufyan rentre en hâte à La Mecque, et devant la Kaba harangue les Quraysh, leur apprend l'attaque irrésistible de Muhammad et les garanties qu'il leur accorde. Cependant sa femme, Hind, le prend par la moustache : « Tuez cette outre de graisse, cet enflé, cette masse de chair ! Quel misérable gardien pour une cité ! » « Ne vous laissez point égarer par cette femme, s'écrie Abu Sufyan vous êtes devant l'irréparable. » Et l'on se disperse pour se mettre à l'abri.

(M. Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet*, p.172).

La revue des troupes musulmanes.

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 810, 814-5).

³⁰ Les Mecquois sont au couran du sort de Khaybar.

³¹ A la bataille du fossé, les forces alliées étaient dissociées.

Il se mit en route jusqu'à Marr al Zahran avec dix mille musulmans ; les Sulaym étaient sept cents et certains disent mille ; les Muzayna, mille, et dans chaque tribu, un grand nombre étaient musulmans. Les *muhajirun* et les *ansar* partirent comme un seul homme ; aucun ne resta derrière. (...)

Quand il partit en arrière, l'envoyé me dit de l'installer au niveau le plus étroit de la vallée, là où la montagne avance, de telle façon que les armées d'Allah puissent passer et qu'il puisse bien les voir. Les escadrons passèrent devant lui avec leurs étendards, et chaque fois, il demanda qui ils étaient. Il vit les Sulaym et il dit:

-Qu'ai-je à faire avec les Sulaym?³²

Même chose avec les Muzayna, jusqu'à ce que tous soient passés, il posa a même question et fit la même réponse à la question.³³

A la fin, l'envoyé passa en revue son escadron "vert-noir" dans lequel il n'y avait que des *muhajirun* et des *ansar* dont seuls les yeux étaient visibles à cause de leur armure.³⁴

Il dit:

-Bonté céleste, Abbas, qui sont-ils?

Je lui dis que personne ne pourrait leur résister.

Autre estimation des effectifs.

(**Tabari, *Histoire des Prophètes et des Rois* III 247**).

Tous les hommes valides de Médine, *muhajirun* et *ansar*, prirent les armes et partirent. A la première étape, le prophète passa l'armée en revue. Elle se composait de dix mille hommes: cinq mille *muhajirun* et *ansar*, et cinq mille hommes des différentes tribus arabes, telles que les Banu Sulaym, les Banu Ghatafan, les Banu Juhayna, les Banu Tamim et les Banu Asad.

Le prophète partit le 10 du mois de *ramadan*, avec ces dix mille hommes, tous montés³⁵, complètement armés et approvisionnés.

(**Waqidi, *Livre de des expéditions* 64**).

Le mercredi du 10 de *ramadan*, après la prière de l'après-midi, Muhammad partit à la tête de 10 000 hommes et n'arrêta qu'à al Sasal.

L'avant-garde de 200 hommes était conduite par al Zubayr.

La terreur d'Abu Sufyan.

(**Tabari, *Histoire des prophètes et des rois* III 279**).

³² Ils ne sont pas musulmans, d'où cette répartition.

³³ ibn Hisham préfère de pas mentionner la réponse.

³⁴ Sur le modèle des cavaliers clibanaires perses.

³⁵ La précision semble excessive: mais la grande proportion de cavaliers par rapport aux fantassins, surtout chez l'élite, les *muhajirun*, atteste de leur prospérité, après 10 de rapines en Arabie.

En levant le camp, le prophète dit à Abbas:³⁶

-Conduis Abu Sufyan à un endroit où la route est resserrée, au moment où l'armée y passera, afin qu'il la voie défiler, et que, à son retour à la Mecque, il puisse dire aux habitants combien elle est nombreuse, pour qu'ils ne songent pas à la résistance.

Abbas et Abu Sufyan, postés à l'issue de la vallée, virent les troupes, montées sur de beaux chevaux et complètement armées, défiler les unes après les autres. Abu Sufyan questionnait Abbas sur chaque corps qu'il voyait passer, et Abbas lui nommait toutes les tribus, les Banu Ghatafan, les Banu Sulaym, les Banu Juhayna, et toutes les autres, qui formaient cinq mille hommes. Enfin le prophète parut au milieu d'un corps de cinq mille hommes, formé de *muhajirun* et *ansar*, armés de casques et de cuirasses, de sorte qu'on ne voyait de leurs corps que les yeux ; ils ressemblaient à des masses de fer, et on les appelait la troupe verte, parce que, de loin, le fer les faisait paraître de couleur verte. A leur aspect, Abu Sufyan fut frappé d'étonnement et de terreur, et il dit à al Abbas :

-Certes, la royauté du fils de ton frère est grande.

Abbas répliqua :

-Malheur à toi ! Il n'est pas un roi, mais un prophète!³⁷

2. Episodes de l'offensive.

Parmi les anecdotes, une permission de rompre le jeûne pendant le jihad, jihad qui décidément, prend le pas sur quasiment tout, y compris les obligations rituelles. A se demander s'il ne constitue pas à sa manière une autre forme d'obligation rituelle.

La rupture du jeûne.

(Tabari, *Histoire des Prophètes et des Rois III 276*).

La journée était très chaude, et l'observation du jeûne du *ramadan* fort pénible. Alors fut révélé le verset suivant:

... *Celui qui est malade et celui qui est en voyage jeûneront, dans la suite, le même nombre de jours, etc.*³⁸

En conséquence, le prophète rompit le jeûne. En quittant ce campement, il s'avança jusqu'à Osfan.

(Waqidi, *Livre des expéditions 64*).

A al Kadid, Muhammad. a pris un bol avec de l'eau, et a rompu le jeûne devant tout le monde.

Quand il entendit que d'autres continuaient le jeûne, il considéra que c'était des personnes désobéissantes.

Il déclara:

³⁶ Le texte met en scène la rencontre entre le fondateur théorique des Ommeyyades et celui des Abbassides : aucun crédit ne doit être fait à ces récits.

³⁷ La confusion est certes grande entre les deux dignités, à considérer sa puissance militaire.

³⁸ Corpus coranique 2/181 ; la guerre justifie toutes les concessions. La violence prime sur la doctrine.

-Comme vous êtes en train d'attaquer l'ennemi, il est préférable de rompre le jeûne.

L'inquiétude des troupes.

(**Waqidi, *Livre de des expéditions 64***).

A al Arg, les musulmans commençaient à avoir des doutes: allaient-ils combattre contre les Quraysh ou contre les Hawazin?

Pour leur fournir quelque certitude, Kab ibn Malik se rendit chez Muhammad, se mit à genoux et déclama un poème dans lequel il s'exprima l'idée que l'armée marchait contre les Thaqif. Muhammad souriait, sans rien dire, et à la fin, on se mit à se moquer de Kab.

A Qudayd, Muhammad a été interrogé ainsi:

-As-tu vraiment envie de prendre des femmes blanches et des chameaux marrons?³⁹

Il répondit:

-Allah m'a rendu les Mecquois invulnérables.

Sara la messagère.

(**ibn Hisham, *Conduite de l'apôtre d'Allah 809-810***).

Lorsque le prophète eut décidé de marcher sur La Mecque, Hatib ibn Abu Baltaa écrivit aux Quraysh, pour les informer de cette décision, une lettre qu'il confia à une femme appartenant, selon Muhammad ibn Jafar⁴⁰, aux Muzayna ou qui, d'après d'autres, était Sara, cliente⁴¹ d'un membre des Banu Abd al Muttalib, en la chargeant, moyennant rétribution, de la faire parvenir aux Quraysh. Cette femme plaça la lettre sur sa tête en l'enveloppant dans ses tresses et se mit en route. Mais le prophète, informé par le ciel⁴² de l'acte de Hatib, dépêcha Ali ibn Abu Talib et al Zubayr ibn al Awwam en leur enjoignant de rattraper une femme porteuse d'une lettre de Hatib ibn Abi Baltaa aux Quraysh pour les informer de la décision qu'il avait prise à leur sujet et les mettre en garde. Ils la rejoignirent à al Khulayqa (...), la firent descendre de sa monture et fouillèrent ses affaires, mais sans succès.

Ali ibn Abu Talib lui dit alors :

-Je jure par Allah que l'on n'a menti ni au prophète ni à nous-mêmes. Tu vas retirer cette lettre de sa cachette ou nous te mettrons nue.⁴³

Voyant qu'il ne plaisantait pas, elle lui demanda de se détourner, puis elle défit ses tresses et en retira la lettre qu'elle lui remit .

³⁹ Formule qui résume les activités de pillage?

⁴⁰ Tabari.

⁴¹ MAWLAT ; son nom est juif, car les sources musulmanes aiment à associer les juifs (et les femmes) avec la notion de trahison.

⁴² AL SAMA.

⁴³ Les musulmans ne semblent pas attacher trop d'importance à la pudeur des autres femmes. Ces textes doivent susciter un minimum de pulsion érotique, celle qui ajoute au piment aux conquêtes.

(Muslim, *Sahih* 44/4550).

Alî a dit : L'envoyé d'Allah m'envoya en compagnie d'Az Zubayr et d'Al Miqdâd, en nous disant :

-Marchez jusqu'à Rawdat Khâkh (endroit situé à une douzaine de milles au sud de Médine); vous y trouverez une femme en litière qui porte une lettre. Prenez-la d'elle.

Nous partîmes sur nos chevaux qui couraient, jusqu'à l'endroit indiqué où nous trouvâmes la femme, à laquelle nous dîmes :

- "Remets-nous la lettre que tu as!".

- "Je n'ai pas de lettre", répondit-elle.

- "Tu vas remettre la lettre, réprimes-nous, ou nous allons te fouiller!".

Alors elle retira la lettre du cordon qui retenait ses cheveux. Là-dessus, nous emportâmes la lettre à l'envoyé d'Allah : or c'était un de Hâtîb ibn Abu Balta'a à certains polythéistes de La Mecque, par lequel il leur donnait des renseignements sur un projet de l'envoyé d'Allah . L'envoyé d'Allah dit à Hâtîb :

- "Qu'est-ce que c'est, ô Hâtîb?".

Le coupable répondit :

- "Ne te hâte pas de me juger, envoyé d'Allah; moi, je n'ai eu dans Quraysh que la situation d'un rapporteur".

Sufyân dit :

- "Il était leur allié, n'appartenant pas originairement à la tribu".

Hâtîb poursuivit : "Les autres *muhâjirîn* ont, à La Mecque, des parents par lesquels ils peuvent assurer la protection de leurs familles; moi, comme les liens du sang ne me donnaient pas cet avantage, j'ai voulu m'acquérir à la reconnaissance de Quraysh des droits qui assurassent la protection de mes proches. Mais je n'ai pas agi par infidélité ou par apostasie; je n'ai point accepté comme religion l'infidélité après avoir embrassé l'islam".

L'envoyé d'Allah répondit :

- "En vérité, il vous a parlé sincèrement".

Omar dit alors :

- "Envoyé d'Allah, laisse-moi couper la tête de cet hypocrite".

L'envoyé d'Allah lui répondit :

-Cet homme a assisté au combat de Badr; comment pourrais-tu savoir qu' Allah n'aurait pas considéré les combattants de Badr en leur disant : "Faites tout ce que vous voudrez, car je vous pardonne d'avance?"

Allah, que Son nom soit exalté et loué, a donc révélé ce verset : ô vous qui avez cru! Ne prenez pas pour alliés mon ennemi et le vôtre...⁴⁴

⁴⁴ Le récit avait pour fonction de présenter une des « circonstances de la révélation », avec habilité.

5

Les combats oubliés

Contrairement à ce que diffusent l'essentiel des travaux modernes de vulgarisation, la conquête de la Mecque n'a pas été un moment pacifique, celui d'une communion qui ne serait que le prélude à une conversion universelle, autour d'un chef impeccable au sens strict. On a déjà vu que la terreur, la conversion forcée et la manipulation étaient des armes utilisées par Muhammad. Il y a aussi de véritables combats qui se déroulent. L'importance du sujet et de sa dissimulation condamnent à citer longuement les sources originales.

A cela s'ajoutent les proscriptions, c'est-à-dire les listes de personnes ou personnalités à abattre dès l'entrée en ville, une liste noire avant la lettre.

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 817).

Safwan ibn Umayya, Ikrima ibn AbuJahl et Suhayl ibn Amir avait rassemblé des hommes à al Khadama pour combattre. Himas ibn Qays (...) aiguisait son épée avant l'arrivée de l'envoyé dans la Mecque, et sa femme lui demanda pourquoi il faisait ainsi. Il lui dit que c'était pour Muhammad et ses compagnons. Elle dit qu'elle pensait que cela ne ferait pas grand mal...

Il alla ensuite à al Khadama avec Safwan, Suhayl et Ikrima et quand les musulmans sont arrivés, une escarmouche s'ensuivit dans laquelle Kurz ibn Jabir (...) et Khunays ibn Khalid (...), qui était dans la cavalerie de Khalid furent tués. Ils avaient pris un chemin à part et furent tués ensemble. Khunays fut tué d'abord, et Kurz mit le corps entre ses pieds et fut tué ensuite...

Salama ibn al Mayla, un des cavaliers de Khalid, fut aussi tué, et les polythéistes perdirent environ 12 à 13 hommes.

Himas se réfugia chez lui et dit à sa femme de bloquer la porte. Elle lui demanda ce qui s'était passé, en référence à ses paroles précédentes. Il déclara:

-Si tu avais été témoin de la bataille de Khandama, quand Safwan et Ikrima se sont enfuis, et quand Abu Yazid se tenait debout comme un pilier, les musulmans les rencontraient avec leurs sabres, qui tranchaient les bras et les têtes ; on entendait que des cris confus, et derrière eux, leurs cris et grognements: tu ne devrais pas prononcer une parole de reproche.

(**Tabari, *Histoire des Prophètes et des Rois III* 280).**

Le prophète, de son côté, croyait que les Mecquois allaient résister. Le jour où il voulut faire son entrée, il demanda quelles dispositions ils avaient prises. On lui dit :

-Ils ont fait appel aux tribus confédérées (*Ahabish*)⁴⁵, qu'ils ont réunies, avec les principaux guerriers, du côté d'Arafat ; les autres se tiennent armés aux portes de leurs boutiques et de leurs maisons.

Ils ont dit aux Banu Bakr et aux autres confédérés :

-Si Muhammad ne nous attaque pas, nous ne combattons pas ; s'il nous attaque, nous nous défendrons ; alors entrez dans la ville, de manière que, tandis que nous le chargerons par devant, vous puissiez le charger par derrière.

Le prophète, en apprenant ces faits, résolut de ne point les attaquer, et Allah révéla le verset suivant :

*Ne les combattez pas près du saint temple, à moins qu'ils ne vous attaquent, etc.*⁴⁶

Le prophète appela Zubayr, ibn Awwam, qui commandait l'avant-garde de deux mille hommes⁴⁷, et lui dit :

-Avance avec ton corps et entre à la Mecque ; tu planteras le drapeau sur la montagne, à l'entrée de la ville, du côté oriental.

Khalid ibn Walid, qui commandait l'aile gauche, composée de deux mille hommes, reçut l'ordre de pénétrer dans la ville du côté occidental, près du mont Safa, là où étaient postés les confédérés et les Banu Bakr, d'y faire halte, et de ne point attaquer, à moins qu'il ne fut attaqué lui-même. Zubayr ibn Awwam, se mit en marche et planta le drapeau à l'endroit que le prophète avait désigné. Deux hommes de son corps, qui étaient restés en arrière, furent aperçus par les Mecquois, du haut de la montagne, et tués à coups de pierres. Zubayr n'eut pas connaissance de ce fait, parce qu'ils étaient loin de lui. Khalid ibn Walid, s'avança vers la partie inférieure de la ville. Les confédérés et les Banu Bakr se jetèrent à sa rencontre et l'attaquèrent. Khalid les mit en fuite et les repoussa jusqu'à l'extrémité de la ville. Il prit position à l'entrée de la Mecque et planta le drapeau au haut de la montagne. Khalid avait perdu trois hommes, tandis que les infidèles eurent plusieurs morts. Cinq musulmans seulement furent tués ce jour-là: trois du corps de Khalid et deux du corps de Zubayr.

(**Baladuri, *Livre des conquêtes* 38).**

Khalid ibn al Walid conduisit le combat contre les Quraysh et reçut le premier l'ordre d'entrer dans la ville. Ainsi, il tua 24 hommes de Quraysh et 4 des Hudhayl.

D'autres disent 23 Quraysh et que les autres se sont enfuits dans la montagne.

⁴⁵ On dit plutôt que ce sont des troupes mercenaires d' Abyssinie (AHABISH: Abyssins).

⁴⁶ *Corpus coranique* 2/187.

⁴⁷ D'autres sources disaient deux cent.

(**Waqidi, *Livre des expéditions* 63).**

Les musulmans sont entrés sans trouver de résistance ; Khalid a rencontré de la résistance de la part de Safwan, Ikrima et Suhayl avec leurs troupes. Après une brève bataille, au cours de laquelle 24 Quraysh et 4 Khuzaa sont tombés, et ils furent poursuivis jusqu'à al Khazvara et jusqu'au sommet des montagnes.

(...)

Abu Sufyan et Hakim s'écrièrent auprès des Quraysh:

-Pourquoi vous jetez vous dans la mort? Qui rentre chez soi et jette ses armes est sur de sauver sa vie.

Ils couraient dans leurs maisons et jetaient leurs armes dehors. Les musulmans les ramassaient.

Comme Muhammad voyait d'en haut l'éclat des armes, il se mit en rage à cause de l'irrespect de ses ordres. Ensuite, il se calma, en apprenant ce qui se passait en réalité.

Deux victimes de la conquête.

(**ibn Sad, *Tabaqat* 8/106).**⁴⁸

Le prophète épousa Mulayka bint Kab. Elle était connue pour sa beauté remarquable.

Aïsha lui rendit visite et elle dit:

-N'as-tu pas honte d'épouser celui qui a tué ton père?⁴⁹

Alors elle s'enfuit de chez le messager d'Allah et il divorça d'elle.⁵⁰

Sa famille vint voir le prophète et dit:

-Ô messager d'Allah, c'est une jeune fille et elle n'a pas de jugement. Elle s'est trompée, reprends-la.

Le prophète refusa...

Son père avait été tué sur le jour la Mecque fut conquise. Khalid ibn al Walid l'a tué à al Khandama.

(...)

Le messager d'Allah a épousé Mulayka bint Kab al Laythi au mois de *ramadan*, l'année huit ; il a consommé le mariage et elle est morte avec lui.⁵¹

Allusion coranique aux combats de la conquête?⁵²

(***Corpus coranique d'Othman* 48/24-25).**

⁴⁸ Ed. Bewley.

⁴⁹ Une parole forte, qui indique la liberté, voire l'animosité d'Aïsha envers son illustre époux: les hadiths laissent parfois échapper de tels propos de la part de celle-ci, qui est une source importante pour la tradition.

⁵⁰ Dans ce cas, présenter l'épisode comme un viol de captive de guerre n'est pas un abus.

⁵¹ Tradition différente de la précédente.

⁵² Ce fragment peut correspondre à l'événement de janvier 630, mais aussi au pèlerinage qui avait eu lieu un an auparavant.

C'est lui qui a écarté de vous les mains des infidèles et qui a écarté d'eux vos mains, dans le val de la Mecque (BATN MAKKATA)⁵³, après vous avoir donné avantage sur eux.

Allah sur ce que vous faites, est clairvoyant.

Ce sont là ceux qui ont été infidèles et vous ont écartés de la mosquée sacrée ainsi que de l'oblation dont le lieu de sacrifice vous était interdit.

N'eussent été des hommes croyants et des femmes croyantes inconnus de vous, parmi les infidèles, que vous risquiez, à votre insu, de broyer sous vos pieds, en sorte qu'une représaille vous aurait atteints de leur part, vous auriez porté vos coups contre les infidèles.

Tout cela s'est fait pour qu'Allah fasse entrer qui il veut, en sa miséricorde.

S'ils s'étaient signalés, nous aurions fait subir un tourment cruel à ceux d'entre ces gens qui sont infidèles.

Les proscriptions.

Muhammad n'oublie rien, et surtout pas la période mecquoise de sa prédication, au développement dramatique et à la conclusion catastrophique. Des gens doivent payer, de manière spectaculaire, expiant pour le compte du reste de la population. Ce ne sont pas les responsables politiques, les aristocrates qui sont visés, mais plutôt ceux qui se sont exprimés, ceux qui chantent ou savent écrire et se moquent.

Le fait que des Quraysh soient les victimes potentielles a provoqué un émoi dans les sources, un véritable embarras, parce cette tribu est dépeinte par ailleurs comme la plus illustre du monde.

(Tabari, *Histoire des prophètes et des rois* III 280).

L'envoyé donna des instructions à ses officiers quand ils entreraient à la Mecque: ils ne devaient combattre que ceux qui résistaient, à l'exception d'un petit nombre, qui devaient être tués, même s'ils étaient trouvés collés contre le rideau de la Ka'ba.

Parmi eux, il y avait Abdullah ibn Sad, frère des Banu Amir ibn Luayy. Il l'ordonna pour la raison suivante: il avait été un musulman et il avait écrit les révélations ; ensuite, il avait apostasié et était retourné chez les Quraysh...

(...)

Une autre à proscrire⁵⁴ était Abdullah ibn Khatal des Banu Taym ibn Ghalib. Il était devenu musulman et l'envoyé l'avait envoyé collecter l'aumône en compagnie d'un des auxiliaires. Il avait avec lui un affranchi qui le servait. A une halte, il lui ordonna d'aller tuer une chèvre pour lui, et il s'endormit. A son réveil, il vit qu'il n'avait rien fait, alors il l'a battu et tué ; ensuite, il a apostasié. Il

⁵³ Un des très rares toponymes présents dans le corpus, qui n'a peut-être pas de réalité: il peut désigner aussi l'ensemble de la région de la Mecque.

⁵⁴ Le verbe, en français, a un sens atténué: celui de pousser à l'exil, alors qu'en réalité, le terme évoque précisément le meurtre, l'élimination physique.

avait avec lui deux chanteuses Fartana⁵⁵ et son amie⁵⁶ qui souvent chantaient des satires contre l'envoyé ; alors il ordonna qu'on les tue tous.

Un autre à proscrire fut al Huwayrith (...) un de ceux qui l'insultait quand il était encore à la Mecque.

Un autre encore était Miqyas ibn Hubaba, parce qu'il avait tué un auxiliaire qui avait tué son frère par accident ; ensuite, il était redevenu polythéiste.

Et Sara aussi, affranchie d'un des Banu Abdul Muttalib.

Et Ikrima ibn Abu Jahl .⁵⁷ Il'avait insulté à la Mecque⁵⁸ (...).

Menaces sur les Quraysh.

(Muslim, *Sahih* 19/ 4395).⁵⁹

Le messenger d'Allah dit:

-Vous voyez les vauriens et partisans des Quraysh.

Et il indiqua en frappant une main sur l'autre qu'ils devraient être tués et dit:

-Retrouvez moi à as Safa.

Alors ils partirent et si quelqu'un d'entre nous voulait qu'un individu particulier soit tué, il a été tué, et personne ne peut offrir de résistance. Abu Hurayra continue: alors vint Abu Sufyan qui dit:

-Messager d'Allah, le sang des Quraysh est devenu très bon marché. Il n'y aura plus de Quraysh après ce jour.⁶⁰

(Muslim, *Sahih* 19/4395).⁶¹

Il dit:

-Avez vous vu les vauriens des Quraysh?... Quand vous les rencontrerez demain, éliminez-lez les...

Quiconque a été vu avec eux ce jour là a été mis à mort...

Abu Sufyan vint et dit:

-Messager d'Allah, les Quraysh ont péri. Aucun membre de la tribu des Quraysh ne survivra à ce jour.

Le messenger d'Allah dit:

-Celui qui entre dans la maison d'Abu Sufyan sera sauf, celui qui dépose les armes sera sauf, celui qui ferme sa porte sera sauf.

Les ansar dirent:

⁵⁵ *Fortuna*: c'est la déformation d'un mot latin.

⁵⁶ Les sources se désintéressent des femmes au point de les défaire de leur nom.

⁵⁷ Le fils de son pire ennemi du temps où il était encore à la Mecque.

⁵⁸ Par ses chansons.

⁵⁹ Source internet: msa-usc Compendium of Muslim Texts (Muslim Students Association-University of South California).

⁶⁰ Récit d' Abdullah ibn Rabah depuis Abu Hurayra.

⁶¹ Récit d' Abdullah ibn Rabah.

-L'homme est poussé par sa tendresse envers sa famille et l'amour de sa cité.

2

L'occupation médinoise

1

Présentation

Foin de toutes ces bondieuseries et religiosités troubles; car la conquête de la Mecque est d'abord l'invasion par des renégats vindicatifs, et des Médinois, issus d'une autre ville de la cité indépendante de la Mecque. Le mieux est alors de décrire les procédures d'occupation et de soumission. Tout peut se lire alors d'une manière très profane et très politique, et même le saccage du sanctuaire est une méthode de démoralisation radicale de ceux qui viennent d'être soumis. Par la suite, bien sûr, les récits persisteront à présenter une version religieuse ou même théologique, mais celle-ci se révèle inutile en tous points.

L'entrée à la Mecque est une occasion de décrire de belles cérémonies de soumission de la populations, et parmi elles, celle des grandes figures mecquoises. Ce thème est aussi un mode de propagande. La soumission de Hind est la plus intéressante. Il s'agit toujours d'islam, au sens strict du terme, mais dans une autre dimension: c'est la soumission envers la divinité pour les musulmans bien sûr, mais aussi celle des infidèles envers la religion musulmane qui doit aboutir finalement à la première forme. Le second sens, guerrier, coercitif et politique, est constamment sous-estimé.

Les convertis de 630, ceux de la conquête, font partie d'une catégorie subalterne: on suspecte la qualité de leurs convictions, ce sont les TULAQA.

La tradition explique cette grave intervention du Prophète : « Le territoire sacré n'a été profané par personne avant moi et il ne le sera par personne après moi ; il ne l'est par moi qu'un instant. » Il proclame que La Mecque ayant été prise de vive force *anwatan*, la population devrait être captive ; mais il lui donne la liberté ; ainsi les annalistes appellent les Mecquois *at-Talaqa*, « les Relâchés », « les Affranchis ». Muhammad n'a plus la maison de Khadija, et celle de Abd al Muttalib a passé aux mains de Aqil, frère de Ali, qui l'a vendue ; le Prophète paraît être allé demeurer à al Khayf de Mina, à al Manhassab qui est un sol particulièrement sacré .
(M. Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet*, p.173-4).

2

Le discours aux habitants

Le genre "discours prophétique" est délicat à mettre en oeuvre de la part des chroniqueurs et historiens musulmans: on n'ose guère mettre dans sa bouche autre chose que ce qui est dans le Coran lui-même, sous peine de blasphème. Ils se contournent la difficulté en réduisant au minimum ses adresses à la population, qui, elle, a tout loisir de répondre. La situation est par conséquent paradoxale quand elle concerne un personnage estimé prophète, mais qui au final ne s'exprime quasiment pas.

Tabari, grand coraniste, finit par farcir le récit de fragments coraniques qui rassurent quant à son orthodoxie, sans que cela ressemble trop à un pastiche, selon lui, alors que le discours en est un véritable. Imaginons donc ce Tabari que nous aimons bien, se tortiller sur son tabouret, se gratter le turban, se friser la barbe du bout des doigts, tandis qu'il tente de reconstituer à sa manière ce qu'aurait pu dire son héros absolu.

Pourtant, le discours d'entrée dans une ville, ou au sens large, le discours présenté comme la déclaration d'une libération d'un groupe, voilà qui constitue un morceau de bravoure, une obligation quasi-légale pour un film hollywoodien. Ne manquent que les enfants qui viennent apporter des bouquets de fleurs.

Afin de bien comprendre ce qui se joue, il est indispensable de rappeler un épisode qui a eu lieu bien après celui-ci (si celui-ci a réellement eu lieu ainsi): La révolte de ibn Al Zubayr, et surtout la reprise violente de la ville de la Mecque, par le fameux et sanginaire Al Hajjaj, gouverneur omeyyade d'Irak, en 692. En effet, à ce moment eut lieu le contraire exact de ce qui est dépeint ici: celui qui est entré en ville s'est conduit de manière féroce, impitoyable et atroce, voire impie. Traiter ainsi la Mecque laissera des traces, et ceux qui ont inventé les récits sur la prise de la ville en 630 ont certainement eu dans leur mémoire celle de 692. Les textes ont voulu ensuite montrer l'exemple d'un Muhammad bien plus tendre. Les discours inventés sont donc placés sous le signe de la magnanimité.

Puis ce fut la grande scène du serment *baya*. Les hommes jurèrent d'obéir de toute leur force à Allah et à son Envoyé. Les femmes s'engagèrent à ne point donner d'associé à Allah, à ne commettre ni vol ni adultère, à ne point tuer leurs jeunes enfants. Les juristes font remarquer que ce serment était autre que celui que les premiers musulmans avaient prêté à la Aqaba ; les Mecquois, soumis en 630, n'étaient point placés sur le même rang que les Croyants de 622 . Le Prophète, assis sur le roc de Safa, touche la main des hommes, mais comme sous l'arbre sacré d'al Hudaibiya, c'est à Omar, assis au-dessous de Muhammad, que les femmes prêtent le serment ; ou bien elles plongent leur main dans une jarre pleine d'eau, où le Prophète a auparavant plongé la sienne. Les traditionnistes abbassides, il est intéressant de le constater, prêtent en cette circonstance à la terrible Hind, femme d'Abu Sufyan, une noble attitude. On dit que le Prophète avait donné ordre de la tuer ; elle vint donc prêter le serment, voilée, travestie ; mais quand il interroge et qu'il réclame l'engagement de ne point voler, Hind proteste à haute voix, et Muhammad la reconnaît. Il faut promettre de ne point tuer ses enfants : « Nous les avons élevés, crie Hind, quand ils étaient petits, et toi, tu les as tués à Badr quand ils sont devenus des hommes ! » Une autre tradition la représente protestant de sa conversion, après avoir brisé ses idoles domestiques ; elle offre un sacrifice de deux chevreux ; elle ne peut faire plus : ses chèvres ne sont pas prolifiques ; le Prophète prononce une invocation et désormais les chevreux se multiplieront dans la maison de Hind.

Dès cette journée, Muhammad aurait interdit de vendre du vin, des porcs, de la chair morte et des idoles, et de donner un salaire aux devins.

(M. Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet*, p.174-5).

(Tabari, *Livre des prophètes et des rois* III 282-3).

Il saisit l'anneau de la porte, se tourna vers la foule et, debout sur le pas de la porte, il parla ainsi:

-Louanges à Allah, qui fait triompher son serviteur et qui réalise la promesse qu'il lui a donnée. En effet, il m'avait promis⁶² de me ramener à la Mecque ; il l'a fait et il a mis en déroute mes ennemis.

Puis il ajouta:

-Habitants de la Mecque, comment pensez-vous que j'agirai envers vous?

Sohayl ibn Amir, qui n'était pas encore musulman, se leva et dit:

⁶² Nulle part on ne peut trouver de référence précise à cette promesse, y compris dans le Coran. L'auteur joue de son autorité en faisant croire que.

-Je pense que toi, qui es un noble Quraysh, issu d'une famille noble, qui reviens dans ta patrie triomphant de tes compatriotes, je pense que tu as l'intention de traiter avec pitié les vieillards, d'ammistier les jeunes gens, d'épargner les femmes et les enfants, de les grâcier tous, de leur pardonner et de leur laisser la liberté.

A ces paroles, le prophète versa des larmes, et les habitants pleurèrent et sanglotèrent. Puis il reprit:

-Je vous dirai ce qu'a dit mon frère Joseph à ses frères :

Je ne vous ferai pas de reproches aujourd'hui ; Allah vous pardonnera, car il est le miséricordieux d'entre les miséricordieux.⁶³

Ensuite il ferma la porte du temple, sortit, monta sur son chameau et revint à l'endroit où l'on avait dressé sa tente et y descendit. Chaque corps d'armée campa à la place où il se trouvait, et les habitants de la Mecque vinrent par groupes prononcer la profession de foi⁶⁴, comme il est dit dans le Coran:

*Lorsque arriveront l'aide et la victoire d'Allah, tu verras les hommes entrer par groupes dans la religion d'Allah, etc.*⁶⁵

Le lendemain, le prophète prit place sur la colline de Safa. Il fit asseoir Omar au-dessous de lui et le chargea de présenter la formule de foi à tous ceux qui viendraient et de recevoir leur serment. Les habitants de la Mecque devinrent tous des affranchis du prophète ; car, comme ils avaient résisté à Khalid ibn Walid⁶⁶, et qu'Allah avait donné au prophète la victoire sur eux, ils étaient devenus sa propriété ; il aurait pu les déclarer tous ses esclaves et les distribuer entre les musulmans. Mais il ne fit pas ainsi ; il les affranchit tous.

Le discours de pardon de Muhammad à la Mecque.⁶⁷

(Waqidi, *Kitab al Maghazi*, p. 835-7).⁶⁸

Je m'adresse à vous comme jadis mon frère Yusuf a parlé⁶⁹: qu'aucun blâme ne vous touche plus aujourd'hui! Allah pardonne, car il est le plus miséricordieux des miséricordieux!⁷⁰ En vérité, toute

⁶³ Corpus coranique 12/92.

⁶⁴ La phrase évoque bien la situation des Mecquois, dont la conversion n'est pas absolument volontaire.

⁶⁵ Corpus coranique 110.

⁶⁶ Preuve supplémentaire qu'il y a eu des combats.

⁶⁷ Un discours peu populaire, qui est mis dans l'ombre par le sermon de l'Adieu. Il est apocryphe, de toute évidence: une succession hachée de décisions juridiques, disposées sans art.

⁶⁸ Ed. Jones, Londres 1966; trad. T. Nagel.

⁶⁹ Le discours de Joseph face à ses frères.

⁷⁰ La formule n'est guère cohérente avec un monothéisme intransigeant. Le texte a sans doute conservé sans le savoir une formule ancienne.

obligation à payer des intérêts usuriers passée à l'époque païenne⁷¹, toute dette de sang, toute fortune et tout privilège, que tout cela soit foulé sous mes pieds, à l'exception de la charge de portier de la Maison et de la charge de l'approvisionnement des pèlerins (avec l'eau de Zamzam)! En vérité, pour celui qui a tué involontairement à coups de bâton ou de fouet⁷², il faut payer un prix du sang plus élevé, à savoir cent chamelles, dont 40 seront porteuses! Allah chasse l'orgueil de l'époque païenne, la vantardise avec les ancêtres qui était habituelle: vous venez tous d'Adam, et Adam a été formé à partir de la terre! Le plus noble parmi vous est celui qui craint Allah! En vérité, Allah déclara la Mecque territoire sacré le jour où il créa les cieux et la terre. Pour personne avant moi, la Mecque ne fut profane, et elle ne le sera plus après moi⁷³ - elle l'a été seulement aujourd'hui pour un instant. ⁷⁴ Le gibier ne doit pas être débusqué, les feuilles ne doivent pas être frappées pour qu'elles tombent des buissons; nul n'a le droit de conserver ce qu'il a trouvé sauf s'il a rendu public sa trouvaille; il n'est plus permis de moissonner les jeunes pousses (...). ⁷⁵

Il n'y a pas de legs (qui favorise) un héritier (déterminé). L'enfant appartient au propriétaire du lit dans lequel il est né, et le fornicateur doit être lapidé.⁷⁶ Une femme n'a pas le droit d'offrir quelque chose tiré de ses biens sauf avec la permission de son mari. Un musulman est frère de tous les musulmans, tous les musulmans sont frères, ils sont comme une seule main contre tous les autres.⁷⁷ Ils se portent tous ensemble garants de leur sang, le plus éloigné d'eux est utile à tous, le plus proche d'eux s'engage à la charge de tous; ceux qui possèdent une bête de selle forte aident ceux dont les mouvements sont difficiles. Pour un incroyant, il n'est pas permis de tuer un musulman (en application de la loi du talion), de même que quiconque jouit de la protection (d'un musulman).⁷⁸ Les membres de deux communautés religieuses différentes n'héritent pas les uns des autres. (Lors de l'encaissement du tribut), on ne forcera pas les débiteurs à faire déplacer le bétail à un lieu éloigné, et on n'ira pas chercher les propriétaires et leur bétail à la limite de leur territoire⁷⁹; de la part des musulmans, les tribus (sadaqat) sont au contraire à exiger uniquement dans leurs tentes et

⁷¹ Ce type de décision est fréquent dans les révolutions, afin de s'octroyer des partisans à peu de frais.

⁷² La circonstance fait sourire: peut-on tuer involontairement avec des armes? Le cas doit concerner les individus condamnés à ces peines, et qui succombent après l'exécution.

⁷³ Ceci a certainement été suscité par les attaques ultérieures contre la Mecque, toutes dues à des musulmans contre d'autres, notamment celle d'Al Hajjaj contre ibn al Zubayr, qui fait figure de sacrilège majeur. L'exception que M. se procure lui sert pour éliminer ses opposants les plus spectaculaires, mais aussi pour démolir la partie païenne du sanctuaire: cela signifie qu'en instaurant une exception, il prend en compte la sacralité du lieu.

⁷⁴ Il indique de la main la durée. L'article est le plus circonstancié: les récits mentionnent les proscriptions organisées à la Mecque contre quelques individus.

⁷⁵ Intervention d'al Abbas, sur une précision botanique.

⁷⁶ La prescription étant hélas hors-Coran, elle doit être répétée.

⁷⁷ Une sentence puissante, et peu mentionnée de nos jours, au moins devant les infidèles.

⁷⁸ Indirectement, la décision implique le droit de tuer de la part d'un musulman, qui ne craint plus le talion. Ceci doit instiller la terreur parmi les populations soumises.

⁷⁹ L'idée est de pousser les populations soumises à se déplacer pour se placer sous l'autorité du percepteur. L'islamisme est fiscal à son origine, quoique cela soit étrange à entendre.

lieux d'habitations. Une femme ne peut pas être épousée par quelqu'un qui est déjà marié à sa tante paternelle ou maternelle. La preuve incombe à qui élève une opposition, le serment à qui conteste quelque chose. Une femme n'a pas le droit d'entreprendre un voyage sur une distance supérieure à trois étapes journalières sans être accompagnée d'un parent masculin dont la proximité exclut le mariage. Après la prière de l'après-midi, il n'y a pas d'autre prière rituelle (jusqu'au crépuscule), de même qu'après la prière du matin (jusqu'à midi). Je vous interdis le jeûne lors des deux jours déterminés, à savoir la fête du sacrifice et la fête de rupture du jeûne.⁸⁰ Je vous interdis deux manières de porter des vêtements, à savoir de telle façon que lorsque quelqu'un s'accroupit⁸¹, il enveloppe son dos et ses jambes mais dénude son intimité en direction du ciel, et de telle façon que jetant une partie de son vêtement par dessus son épaule, son intimité soit visible. Je suppose que vous connaissez les deux.

Le nouveau statut de la ville.

(Bukhari, *Sahih* 64/41, 3).

D'après al Maqbori, comme Abu Shorayh disait à Amir ibn Sayd qui envoyait des troupes à La Mecque:⁸²

-Ô prince, m'autorises-tu à te rapporter les paroles que l'envoyé d'Allah prononça le jour de la prise de La Mecque? Il s'agit de choses que mes oreilles ont entendues, que mon cœur a conservées et que mes yeux ont vues, au moment où le prophète parla. Après avoir loué Allah et exalté ses mérites, il ajouta :

-C'est Allah qui a déclaré La Mecque territoire sacré et non les hommes.⁸³ Il n'est pas permis à quiconque croit en Allah et au Jour dernier, d'y répandre le sang, ni de couper ses arbres. Si quelqu'un s'autorisait du combat livré dans cette ville par l'envoyé d'Allah, répondez-lui que Dieu en m'avait donné l'autorisation à son envoyé, et cette autorisation il ne vous l'a pas donnée. Il ne me l'a accordée à moi-même que pour un moment de la journée, et aujourd'hui la ville a repris le même caractère sacré qu'elle avait hier. Que ceux qui sont ici présents le redisent à ceux qui sont absents.

- Et que t'a répondu Amir? demanda-t-on à Abu Shorayh.

-Je sais cela mieux que toi, m'a-t-il dit, ô Abu Shorayh.

Mais ce caractère sacré ne protège ni le rebelle, ni celui qui fuit à cause du sang qu'il a versé, ni celui qui fuit à cause d'une catastrophe.

⁸⁰ Les excès de piété doivent être combattus, par les lois.

⁸¹ La règle concerne les méthodes de miction et défécation, importantes dans l'islamisme, par leurs implications sur la notion de pureté rituelle. La question, si elle est évoquée, tente de mettre un terme à des débats sur le sujet.

⁸² Au cours des guerres de succession du VII^{ème} siècle.

⁸³ C'est jouer avec les mots, et avec les têtes.

3

La conversion de Hind

Ce texte présente la porte-parole des Mecquoises, Hind, femme d'Abu Sufyan et jusque là féroce opposante à Muhammad avec une sorte d'admiration rentrée. Elle se soumet certes, mais la liberté de parole qu'elle est en train de perdre, avec ses consoeurs, n'empêche pas un ton vif, ironique et spirituel de sa part, face à l'exposition rigoureuse des obligations nouvelles. Elle remarque par exemple que les hommes n'ont pas eu droit à de telles questions au cours de leur acte de soumission. C'est la dernière femme à parler librement en public à la Mecque pour les siècles et les siècles.⁸⁴ Une femme et un personnalité attachante, perdue parmi une multitude d'assassins, de brutes et d'abrutis, tous poilus du visage, et au milieu d'eux, une belle héroïne que la littérature islamique n'a pu effacer.

Il faut enfin remarquer à quel point sa survie est anormale: elle s'était signalée par un comportement abominable contre les musulmans –aux dires de la tradition islamique-, et maintenant elle continue à provoquer les nouveaux maîtres. Ailleurs, par vengeance ou par vice, des bandes musulmanes ont pu pratiquer quelques assassinats de femmes. Que dire? Soit les crimes qu'elle a commis n'en étaient pas, soit elle a été épargnée au prix d'un marchandage. D'autres, des femmes, n'ont pas eu cette chance. Le pardon de Hind s'expliquerait d'une autre manière: c'est la femme d'Abu Sufyan, adversaire obstinée de Muhammad, que la tradition présente comme cannibale à la bataille d'Ohod. L'orientation abbasside des sources permet d'expliquer cette bizarrerie: réévaluer la figure de Hind permet de dévaluer celle de son époux Abu Sufyan.

La prestation de serment est encore un indice de la condition inférieure des femmes, et leur ségrégation nouvelle.

Au cours de la cérémonie, le vainqueur refuse le contact direct avec les femmes mecquoises. Il refuse de toucher leurs mains, d'où ce rituel original.

Le texte, et son attitude, prépare alors des siècles de soumission et de réclusion. Dans les détails, Omar s'occupe de tout: lui-aussi possède une réputation bien établie de misogynie. Mais ce qui plaît est en fait l'allusion sur les relations anciennes entre Hind et Oma. Tabari aime relater ce type d'anecdotes; faire passer Abu Sufyan pour un cocu magnifique n'est désagréable non plus pour un auteur de l'époque abbasside. Petit moment de complicité machiste...

Il s'agit donc d'un texte exceptionnel à tous points de vue, et Tabari, on le sent, prend plaisir à conter, alors qu'à d'autres moments, il peine à écrire, et fait peine à lire.

⁸⁴ Pour N. Abbot, Hind est la dernière "reine" arabe; cf. Abbot, *Women*, p. 278; elle traite de son serment d'allégeance et de son esprit, p. 276-7.

Dans le film fameux Le Message, fameux en dépit de sa médiocrité intrinsèque, Irène Papas joue le rôle de la dame, mais à aucun moment le scénario ne lui permet de déclamer ainsi.

(Tabari, *Livre des prophètes et des rois* III 285-6).

Le prophète se tint pendant trois jours sur la colline de Safa pour recevoir le serment des Mecquois. Omar ibn Khattab, assis au-dessous de lui, était chargé de donner, à sa place, la main à ceux qui prêtaient serment. Le quatrième jour, les femmes de la Mecque vinrent, à leur tour, prêter serment. Hind, craignant pour sa vie, se tenait derrière les autres ; mais c'était elle qui avait décidé Umm Hakim bint Harith, épouse d'Ikrima ; Qomama bint Walid ibn Moghira, épouse de Safwan, et les autres femmes des principaux Quraysh à se rendre sur la colline de Safa, en leur disant :

-Nous ne pouvons échapper à la nécessité de prêter serment et d'embrasser l'islam.

Abu Sufyan les avait précédées et était venu demander au prophète le pardon de Hind et des autres.

Il était pénible au prophète de pardonner à Hind, et il répondit à Abu Sufyan :

-Je verrai quelle sera la volonté d'Allah.

Alors le verset suivant fut révélé :

Ô prophète, si les femmes croyantes viennent à toi pour prêter serment, et qu'elles s'engagent à ne point associer un être quelconque à Allah, à ne pas commettre de vol, ni d'adultère (ILA)⁸⁵, à ne pas tuer leurs enfants, à ne pas produire le mensonge qu'elles auraient forgé entre leurs mains et leurs pieds, et à ne pas te désobéir en ce qui est juste, alors fais le pacte avec elles et demande pour elles le pardon d'Allah etc.⁸⁶

Par les paroles demande pour elles le pardon d'Allah, le prophète savait qu'Allah leur avait pardonné, et il les fit approcher.

Les femmes chargèrent Hind de porter la parole pour elles, et la firent avancer. Le prophète dit à Omar de parler avec elle et de prendre son engagement.

Hind dit :

-C'est à toi que nous voulons prêter serment, et c'est avec toi que nous voulons faire notre pacte.

Puis elle se présenta toute confuse devant le prophète, qui lui énuméra les engagements à prendre.

A ces paroles : "qu'elles s'engagent à ne point associer à Allah un être quelconque", Hind répliqua :

-Tu nous imposes des obligations que tu n'as pas imposées aux hommes⁸⁷ ; mais nous les acceptons, nous ne serons pas infidèles, à condition qu'Allah nous pardonnera le passé⁸⁸.

Ensuite le prophète dit :

- "A ne pas commettre de vol."

⁸⁵ L'interdiction de fornicuer.

⁸⁶ Corpus coranique 60/12.

⁸⁷ Remarque audacieuse.

⁸⁸ Ainsi, des conditions sont imposées à la divinité...

Hind répondit:

-Comment une femme commettrait-elle le vol, vivant dans la maison de son mari, où elle ne trouve que le bien de celui-ci ?⁸⁹ Je n'ai commis de vol que chez Abu Sufyan, qui est un homme avare et qui ne me donne pas de quoi suffire à mes besoins ni à ceux de mes enfants⁹⁰ ; je lui ai donc pris ce qu'il me fallait, à moi et à mes enfants ; je n'en ai pas abusé, et il ne s'en est pas aperçu. Le prophète dit:

-Ce que tu prends de ses biens, à son insu, ne constitue pas un vol.

Puis il continua :

- A ne pas commettre d'adultère.

Hind répliqua:

-Une femme libre ne commet jamais d'adultère.

Omar regarda en souriant le prophète, qui connaissait les aventures de Hind et ses relations avec Omar avant l'*islam*. Apercevant le sourire d'Omar, il regarda celui-ci, mais il ne lui répondit pas, pour ne pas éveiller l'attention d'Abu Sufyan et de Hind.

Il poursuivit:

-"A ne pas tuer leurs enfants."

En effet, les Arabes étaient dans l'habitude d'enterrer leurs filles vivantes, afin d'empêcher que, devenues grandes, elles ne leur apportassent du déshonneur.⁹¹

Hind répliqua

- Nous avons mis au monde des enfants et nous les avons élevés ; mais toi, tu les a tués, le jour de Badr.⁹²

Elle voulait parler de Hanzhala ibn Abu Sufyan, qui avait été tué au combat de Badr. Le prophète continua:

-"A ne pas produire le mensonge, etc." c'est-à-dire que les femmes ne devaient pas tromper leurs maris, en leur présentant des enfants dont ils n'étaient pas les pères.

Hind répondit :

-Cela est si criminel, qu'il ne faut pas même en concevoir la pensée.

Enfin le prophète dit:

- "et à ne pas te désobéir en ce qui est juste. "

Hind répliqua:

-Si nous voulions te désobéir, nous ne serions pas à cette place.

⁸⁹ Hind intègre déjà l'idée de réclusion pour les femmes, ou Tabari est influencé par son époque.

⁹⁰ Façon de dénigrer encore Abu Sufyan, personnage ambigu, et peu aimé par Tabari.

⁹¹ L'explication de Tabari est très superficielle ; cf. partie sur le meurtre des filles et son explication.

⁹² La première bataille et première victoire musulmane, suivie par un massacre de chefs des Quraysh.

Ensuite le prophète demanda une coupe, la fit remplir d'eau, y plongea la main et ordonna que toutes les femmes fissent de même, parce qu'il ne pouvait pas tendre la main à chacune d'elles.⁹³ C'est ainsi que fut accompli l'acte du serment.

(Muslim, *Sahih* 18/4251).

Aïsha a rapporté que Hind, fille d'Oqba et femme d'Abu Sufyan est venu voir l'envoyé d'Allah et a dit:

-Abu Sufyan est un avare. Il ne nous donne pas assez pour mes frias et ceux de mes enfants. Donc je suis contrainte de perdre des parts de ses biens en cachette. Est-ce un péché?

A ce sujet, l'envoyé d'Allah a dit:

-Prends de ses biens ce qui convient et suffira pour toi et tes enfants.

On comprend que les Médinois aient craint que Muhammad ne revint s'installer dans sa ville natale, « Allah m'en préserve ! dit-il, je vivrai où vous vivrez, et je mourrai où vous mourrez ! » Et demeurant quinze jours, il y maintient pour ses compagnons le rituel de la Prière du voyageur. Muhammad devait sentir, en effet, qu'il serait mieux en sûreté à Médine que parmi ses contribuables fraîchement convertis en masse. Ceux-ci du moins avaient compris que c'était lui qui allait leur rendre la sécurité de leurs relations commerciales, et on va les trouver derrière lui à la conquête de l'Arabie.
(M. Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet*, p.175).

4

Politique culturelle

L'élimination des poètes et chanteuses et d'autres encore

Muhammad procède à une épuration superficielle, ciblée et amplement suffisante. Les puissants habiles en réchappent: il faut construire un nouvel avenir avec les forces vives. Les lampistes et les lampions seuls vont souffrir, les plus vulnérables donc, en victimes expiatoires, boucs-émissaires, chèvres-émissaires.

⁹³ Les femmes et leurs mains en particulier sont considérées comme impures, puisqu'elles doivent par exemple être en contact avec leurs menstruations, d'où cette astuce, quand l'eau sert de vecteur de contact.

Sa politique précédente, faite de manoeuvres diplomatiques et de terreur, rend inutile d'autres violences, qui auraient terni l'éclat de son triomphe. Le plus intéressant est la nature des crimes imputés aux proscrits, dont la liste est dûment enregistrée: ils sont surtout coupables de paroles et actes contre la personne du conquérant et aucunement envers les rites ou la conception du divin. L'islamisme, pour le moment, n'est pas un système religieux et il est donc difficile de le critiquer sur le fond, puisqu'il n'y a pas de fond. La seule référence reste l'autorité de Muhammad, que l'on s'y soumette ou qu'on s'y oppose encore.

La mise à mort de ces gens est une démarche brouillonne, menée dans une ville troublée, par des agents marqués encore par la brutalité de la lutte et l'appel de la vengeance. Ils vont jusqu'à éventrer un personnage sur la Kaba et s'acharnent sur des femmes.

Un certain nombre en réchappe, par la fuite, par hasard et par la conversion, d'autres meurent comme par erreur.

Le détail de la chasse aux chanteuses-danseuses est important: ces personnages seront plus tard des archétypes de la vie mondaine.

Mais sont-elles vraiment véritables? La question doit être posée. En effet, la période abbasside qui a tellement inventé, 250 ans plus tard, tout ce que nous vous racontons, connaît justement, comme une sorte d'emblème, le couple des deux danseuses, une sorte de pilier des agréments d'une époque où l'on savait s'amuser. Elles étaient surnommées, "Les deux sauterelles" (JARADATAN) et devaient participer à toutes les fêtes. Elles incarnaient la joie de vivre et les distractions. Il est assez plausible qu'un auteur zélé ait voulu intégrer ces figures à la prise de la Mecque, pour aborder le sujet de leur inclusion dans une société qui se veut islamique.⁹⁴

Un dernier point est important à noter: dans le cas qui nous occupe, la mise à mort n'est en aucun cas une mesure judiciaire: la motivation est politique, et théoriquement injuste, quoiqu'utile. Ainsi, l'arbitraire, qui peut se comprendre, dans ces moments d'exception, à toute latitude, quand il s'agit de Muhammad, bien entendu. Mais rien n'empêche le moindre tyranneau islamique de vouloir se parer de l'exemplarité prophétique, et de se permettre toutes les privautés. Bref, l'important est qu'en l'occurrence, la sharia, dont nous avons tant et tant causé, n'est pas en cause.

Il importe de bien suivre les événements groupés selon l'ordre des victimes, et de bien noter les motifs de leurs exécutions.

La suspension de l'immunité permettait donc au Prophète de faire un beau geste ; elle lui permit aussi de se débarrasser de quelques individus particulièrement haïs : il y eut une liste noire. Elle contenait le nom de Abdallah ibn Sad ibn Abi Sarh, converti, puis apostat ; mais Othman ibn Affan est son frère de lait ; il l'accompagne chez le Prophète, qui renonce à sa vengeance, mais qui aussitôt après reproche aux assistants de ne point l'avoir tué. « Que ne nous as-tu fait un signe ! Un prophète ne tue point par signe. » Un beau mot, dont Muhammad aurait pu se souvenir en d'autres circonstances de sa vie. Le rescapé occupa d'ailleurs des fonctions d'État sous Omar et sous Othman. Ikrima ibn Abu Jahl et Salwan ibn Umayya réussissent à fuir et leurs femmes obtiennent ensuite du Prophète leur pardon. Celui-ci s'acharne spécialement contre les poètes, contre les auteurs de vers injurieux et redoutables lancés contre lui. Ainsi Abdallah ibn Khatal est accusé d'un meurtre stupide et d'apostasie : ce sont ses vers qui le condamnent : des deux chanteuses qui les récitaient, l'une peut s'enfuir, mais l'autre est assassinée . Les poètes Abdallah ibn az Zabara et Hubayra ibn Abu Wahb échappent par la fuite : la première fureur apaisée, Muhammad accepte la protection qu'Umm Hani, sœur de Ali, a accordée aux deux fugitifs : Ibn az Zabara, après une retraite à

⁹⁴ A. Cheikh-Moussa, "Figures de l'esclave chanteuse à l'époque abbasside", *Figures de l'esclavage au Moyen-Âge et Monde Moderne*, Paris, 1996.

Najran, revient et se convertit. Kab ibn Zubayr, encouragé par son frère, vient réciter à Muhammad la *qasida* qu'il a composée en son honneur, *banat Suad*, et se convertit.
(M. Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet*, p.174).

Quand la Mecque fut conquise, une amnistie générale fut proclamée, mais certaines exceptions furent décidées. Le prophète donna des ordres pour le meurtre de six personnes où qu'ils soient trouvés, même dans le sanctuaire de la Kaba. C'étaient Safwan ibn Omayya, Abdallah ibn Khatal, Meqyas ibn Sobaba, Ikrima ibn Abu Jahl, al Huwayrith ibn Muqayd ib Wahb, et Abdallah ibn Sad abu Sahr. (...) Quand la Mecque fut conquise, une amnistie fut proclamée, mais on fit certaines exceptions. Le prophète donna l'ordre de tuer 6 personnes, quelque soit l'endroit où on les trouverait, même dans le sanctuaire de la Kaba. Ils étaient Safwan ibn Omayya, Abdallah ibn Katal, Meqyas ibn Sobaba, Ikrima ibn Abu Jahl, al Huwayrith ibn Nuqaydh, Abdallah ibn Sad abu Sarh.
(Ali Dasthi, *Vingt trois années*, p.98).

La vengeance avant le sacré.

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 818).

L'apôtre d'Allah avait donné instruction à ses officiers pour qu'un fois dans la Mecque, ils n'attaquent que ceux qui résistaient, à l'exception d'un petit nombre, qui devaient être tués, même s'ils étaient trouvés sous les rideaux de la Ka'ba.

La liste de proscrits.

(ibn Sa'd, *Tabaqat* 2/168).⁹⁵

L'apôtre de Allah entra par Adhakhir, et interdit de combattre. Il ordonna que six hommes et quatre femmes soient tuées ; ils étaient Ikrima ibn AbuJahl, Habbar ibn al Aswad, Abdallah ibn Sa'd ibn Abi Sarh, Miqyas ibn Sababah al Laythi, al Huwayrith ibn Nuqaydh, Abd Abbah ibn Hilal ibn Khatal al Adrami, Hind Bint Utbah, Sarah, l'affranchie (MAWLA) de Amir ibn Hashim, Fartana⁹⁶ et Qaribah.

(Dawud, *Hadith* 14/ 2677).⁹⁷

Le jour où La Mecque a été conquise, l'apôtre de Allah donna sa protection au peuple sauf pour quatre hommes et deux femmes et il les nomma.

(Tabari, *Livre des prophètes et des rois* III 283-4).

Le jour suivant, le prophète demanda si l'on avait mis à mort les dix personnes qu'il avait ordonné de tuer. On lui dit qu'Abdallah ibn Abu Sarh⁹⁸ était caché dans la maison d'Othman. Celui-ci

⁹⁵ Ed. Bewley.

⁹⁶ Sans doute Fortuna; le nom est commun pour des esclaves féminines venues du monde gréco-romain; cf. G. E. Grunbaum, "The nature of arab unity before islam", *Arabica* 1/1963, p. 21.

⁹⁷ Récit de Sad.

l'amena devant le prophète et sollicita son pardon. Sad ibn Obada, et d'autres ansar se tenaient auprès du prophète, le sabre à la main. Le prophète baissa la tête et garda le silence pendant quelque temps ; enfin il accorda à Othman sa demande. Abdallah prononça la formule de foi, et Othman l'emmena. Lorsqu'ils se furent éloignés, le prophète dit à Sad ibn Obada :

-Aucun de vous ne pouvait-il trancher la tête à cet hypocrite?

J'ai gardé le silence si longtemps, pensant que quelqu'un le tuerait.

Sad répliqua :

-Apôtre d'Allah, il fallait nous faire signe des yeux.

-Si j'avais fait un signe, reprit le prophète, Othman aurait été offensé.

On découvrit le même jour Abdallah ibn Khatal ; il fut tué, par deux des compagnons du prophète : Abul Borda, le Sulaym, et Sad ibn Harith, des Banu Makhzum. Howayrith ibn Moqayth, qui s'était également caché, fut découvert par Ali, qui le tua. Miqyas ibn Sobaba, fut découvert et tué par un homme de sa famille, nommé Salum ibn Abdallah.

Safwan ibn Omayya s'était enfui. Il avait gagné Jedda⁹⁹ et voulait se rendre par mer dans le Yemen¹⁰⁰. L'un de ses amis musulmans¹⁰¹, Omayr ibn Wahb, demanda au prophète sa grâce, disant :

-Safwan a peur de toi et veut se jeter à la mer pour se détruire ; donne-lui sa grâce.

Le prophète lui accorda sa demande. Omayr dit :

-Donne-moi un signe que je puisse lui porter, afin qu'il soit rassuré. Safwan était cousin du prophète ; sa mère Hani était fille d'Abd al Muttalib. Ayant reçu du prophète le turban noir que Muhammad avait porté le jour de son entrée à la Mecque, Omayr se rendit auprès de Safwan, qu'il rencontra à Jedda, prêt à s'embarquer. Il lui dit :

-Sois content, le prophète t'amnistie ; comme gage de sa clémence, je t'apporte son turban. Safwan dit :

-Je crains que ce ne soit une ruse par laquelle il veut m'attirer pour me tuer.

Omayr répliqua :

-Il n'emploie jamais la ruse envers personne ; la ruse est proscrite de sa religion¹⁰². Il est bienveillant et le plus généreux des hommes ; il est clément et véridique ; il est le fils de ton oncle ; sa grandeur est la tienne et sa puissance t'appartient aussi. Veux-tu fuir ta propre gloire et ta propre grandeur?

⁹⁸ Ce personnage, après avoir été épargné d'une façon aussi étrange, deviendra un des grands responsables de l'expansion arabe en Afrique du Nord; fort d'une réputation de sanguinaire, il remplace ensuite al As comme gouverneur de l'Égypte, pour le compte d'Othman.

⁹⁹ Le port de la Mecque; J. Buchan, *Jeddah Old and New*, London, 1980.

¹⁰⁰ La région doit être plus ou moins sous influence sassanide à ce moment.

¹⁰¹ A ce moment, les affiliations religieuses ne compromettent donc pas les relations personnelles.

Du moins ce fait est-il utile pour le récit, s'il n'est pas vrai dans le fond.

¹⁰² La présentation est bien sûr en contradiction avec de nombreux récits et paroles.

Safwan revint, et se présenta devant le prophète, qui lui confirma sa grâce et l'engagea à embrasser l'*islam*. Safwan refusa.

Le prophète lui dit :

-Tu n'as qu'à choisir entre le sabre et l'*islam* ; lequel des deux veux-tu?¹⁰³

Safwan répondit :

-Accorde-moi, pour me décider, un délai de deux mois.

Le prophète lui accorda quatre mois.

Ikrima ibn Abu Jahl, s'était enfui avant Safwan, et avait gagné le Yémen. Sa femme, Umm Hakim ibn al Harith ibn Hisham et oncle d'Ikrima, en prononçant la profession de foi musulmane, demanda au prophète la grâce de son mari. Le prophète la lui accorda ; elle se rendit dans le Yémen et ramena Ikrima, qui vint prononcer la profession de foi¹⁰⁴ à Médine, où le prophète était retourné deux mois après la prise de la Mecque¹⁰⁵, et après l'expédition de Hunayn. Il y arriva en même temps que Safwan, qui fut également amené par sa femme, Qomama bint Walid ibn Moghira, femme vénérable et de noble famille, qui avait prononcé la profession de foi le jour où les femmes avaient prêté serment.

Voilà l'histoire des six hommes que le prophète avait condamnés à être mis à mort. Quant aux quatre femmes, Hind s'était réfugiée dans la maison d'Abu Sufyan ; Sara fut tuée ; l'une des deux esclaves d'Abdallah ibn Khatal, nommée Fartana, fut également mise à mort ; l'autre, Qariba, s'enfuit et ne fut pas rejointe ; elle vécut jusqu'au califat d'Othman ibn Affan.

(ibn Sa'd, *Tabaqat* I 174).

L'apôtre de Allah ordonna à ses fidèles le jour de la victoire de tuer ibn Abu Sarh, Fartana, ibn al Zibr'ra et ibn Khatal.

(Dawud, *Hadith* 14/ 2678).¹⁰⁶

Le prophète a dit: le jour de la conquête de La Mecque: il y a quatre personnes à qui je ne donne pas de protection sur le territoire sacré et profane.

Il les nomma ensuite. Il y avait deux chanteuses d'al Maqis ; l'une fut tuée, l'autre s'échappa et se soumit à l'*islam*.

¹⁰³ La formule est souvent utilisée pour demander une conversion. Abu Sufyan a du affronter le même dilemme.

¹⁰⁴ Il n'est pas dit en quoi consiste à ce moment la profession de foi : le texte ne figure pas dans le Coran, et comme il se compose de deux parties, on ne peut pas savoir si les deux étaient prononcées. Quoi qu'il en soit, très probablement, l'auteur du récit lui-même n'en sait rien, et il extrapole à partir de la période qu'il vit et connaît.

¹⁰⁵ Médine reste la capitale de son empire naissant.

¹⁰⁶ Récit de Sayd ibn Yarbu al Makhzumi.

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 819).

Concernant les deux chanteuses d'ibn Khatal, une a été tuée et l'autre s'est enfuie, jusqu'à ce que l'apôtre d'Allah lui accorde sa grâce, sur demande.

De même pour Sara, qui a vécu jusqu'au temps de Omar, quand un cavalier l'a terrassée dans la vallée de la Mecque, et l'a tuée.

Al Huwayrith a été tué par Ali.

Chasse aux femmes.

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 819).

...et Sara aussi, une affranchie des Banu Abdul Muttalib ; et Ikrima ibn Abu Jahl. Sara l'avait injurié à la Mecque. Comme pour Ikrima, il partit au Yémen. Sa femme Umm Hakim bint al Harith ibn Hisham est devenue musulmane et a demandé l'immunité pour lui et l'apôtre d'Allah lui accorda. Elle alla au Yémen à sa recherche et elle le ramena auprès de l'apôtre d'Allah: elle se soumit à l'islam.¹⁰⁷

(Baladuri, *Livre des Conquêtes* 41).

Une esclave chanteuse appartenant à (...) ibn Khatal vint auprès du prophète sous un déguisement. Elle se soumit aussitôt à l'islam et reconnut le prophète comme chef. Ne sachant pas qui elle était, le prophète ne punit point. L'autre chanteuse fut exécutée. Les deux avaient chanté des satires contre le prophète.

(Dawud, *Hadith* 38/ 4345).¹⁰⁸

Abdullah ibn Abu Sarh écrivait les révélations de l'apôtre de Allah. Satan l'a séparé (de la communauté) et il a rejoint les infidèles. L'apôtre d'Allah a ordonné de le tuer le jour de la conquête (de La Mecque)...

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 819).

Miqyas a été tué par Numayla ibn Abdullah, un de ses proches. La soeur¹⁰⁹ de Miqyas a écrit de ce meurtre:

*Sur ma vie, Numayla a fait honte à son peuple,
et il a désespéré les invités de l'hiver quand il a massacré Miqyas.
Quiconque a vu quelqu'un comme Miqyas
Qui fournissait de la nourriture aux jeunes mères dans le dénuement.*

¹⁰⁷ Il y a désaccord sur son sort ; Waqidi dit qu'elle a été exécutée.

¹⁰⁸ Récit de Abdullah ibn Abbas.

¹⁰⁹ Les femmes s'expriment encore un peu, l'islamisme n'est pas une chose acceptée par tous et toutes.

(Baladuri, *Livre des conquêtes* 41).

Numaylah al Kinani tua Mikyas al Kinani, le prophète ayant annoncé que quiconque le trouverait devrait le tuer.

(...)

Mikyas avait un frère, Hashim,... pris par des *ansar* pour un polythéiste, et tué...

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 819).

Un autre à tuer était Miqyas ibn Hubaba, parce qu'il avait tué un *ansar* qui avait tué son frère par accident, et il était rentré chez les Quraysh comme polythéiste.

(Baladuri, *Livre des conquêtes* 41).

Ali tua al Huwayrith, le prophète ayant déclaré que quiconque le trouverait devrait le tuer.

5

Ratés de l'épuration

Pour une fois, les textes sont assez honnêtes pour relater les cas de ceux qui ont réussi à échapper au sort qui leur était promis, par la fuite ou par erreur de la part des assassins. Ce sont chaque fois de petites aventures personnelles qui sont contés, avec ce qu'il faut de dramatique pour bien montrer que leur vie n'a tenu qu'à un fil.

Y avait-il dans les récits comme une envie de rire un peu, de sourire, une pincée d'ironie?

La question a lieu d'être, car l'affaire nous paraît une rare exception: d'ordinaire, Muhammad est décrit comme l'être parfait à qui tout réussit, qui est en tout l'excellence personnifiée, l'absolument absolu. Là, l'ambiance est au ratage, au malentendu, au ridicule: il doit y avoir une raison. Était-ce pour tenter d'atténuer la brutalité de la prise de la Mecque, vue comme si pacifique en général?

Il reste l'idée que ces épisodes étranges ont comme toujours une valeur paradigmatique: ils servent d'exemples pour les siècles des siècles, et imaginons qu'ils peuvent servir, plus tard, afin qu'entre un supérieur et un subordonné, soient réglés les litiges concernant les ordres implicites, les interprétations des signes, les accords tacites etc... Là, montrer le chef des chefs qui n'est pas obéi doit rassurer tous les cheffillons de l'univers islamique.

Le sujet est certes marginal mais il mérite un traitement approprié, car on entre là dans le domaine de l'étrange et du bizarre.

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 819).

L'apôtre d'Allah s'est installé dans la partie supérieure de la Mecque, et deux de mes beaux-frères¹¹⁰ des Banu Makhzum ont fui chez moi. Ali est venu, jurant qu'il allait les tuer¹¹¹, alors j'ai bloqué la porte de ma maison sur eux, et je suis allé voir l'apôtre d'Allah et je l'ai trouvé en train de se laver¹¹² dans une vasque dans laquelle se trouvait encore des restes de pâte.¹¹³ Sa fille Fatima le cachait avec ses vêtements¹¹⁴. Il finit son bain, priant huit fois pour la prière du matin. Il vint vers moi, et me demanda pourquoi je venais. Je lui ai dit au sujet des deux hommes et d'Ali. Il dit:

-Nous donnons protection à quiconque reçoit la protection de vous, et nous accordons la sauvegarde¹¹⁵ à ceux que vous protégez. Il ne doit pas les tuer.

(ibn Sa'd, *Tabaqat* 2/ 174).¹¹⁶

Quelqu'un parmi les *ansar* avait fait le voeu de tuer ibn Abu Sarh. Uthman dont celui était le frère de lait vint, et intercédait auprès du prophète en sa faveur. Les *ansar* attendaient un signal du prophète pour le tuer. Othman intercéda et Muhammad le laissa partir. L'apôtre de Allah dit ensuite aux *ansar*:

-Pourquoi n'avez vous pas rempli votre voeu?

-Ô apôtre de Allah! J'avais la main sur la poignée de mon sabre attendant ton signal pour le tuer.

Le prophète dit que faire un signe aurait brisé la confiance.

(Baladuri, *Livre des Conquêtes* 42).

ibn as Zibara as Sahmi se soumit à l'*islam* avant que les musulmans n'aient pu le capturer, et il se mit ensuite à chanter les louanges du prophète.

Le jour de la conquête de la Mecque, le prophète avait déclaré que verser son sang était devenu licite, et pourtant, il ne fut pas puni...

(Dawud, *Hadith* 14/ 2677).¹¹⁷

¹¹⁰ Récit de Umm Hani bint Abu Talib.

¹¹¹ Ali est volontiers dépeint comme une brute abrutie, pour des raisons déjà vues, et très anachronique: tout ce qui touche ce personnage est éminemment suspect.

¹¹² Cette fois, le bain ne semble pas tout à fait rituel, sans suivre les indications strictes de la purification. Là, nous serions dans le domaine raréfié de l'hygiène.

¹¹³ C'était un pétrin. La précision doit jouer dans le domaine complexe du pur et de l'impur.

¹¹⁴ Précision que se veut une démonstration de pudeur domestique. Le récit indique néanmoins qu'une fille peut être à proximité de son père dénudé.

¹¹⁵ IDJIRA.

¹¹⁶ Ed. Bewley.

Il dit:

-Apôtre de Allah, reçois le serment de soumission de sa part.

Il leva la tête et le regarda trois fois, refusant trois fois. Puis il accepta le serment. Il se tourna ensuite vers les compagnons et dit:

-Il n'y a personne d'assez intelligent parmi vous pour voir que j'étais réticent à accepter ce serment et pour le tuer?...¹¹⁷

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 818).

Parmi ceux-ci se trouvait Abdullah ibn Abu Sahr, frère des Banu Amir ibn Luayy. La raison de cet ordre était qu'il avait été un musulman et qu'il rédigeait les révélations ; ensuite, il a apostasié, pour revenir vers les Quraysh, et il a fui chez Othman ibn Affan, son beau-frère. Ce dernier l'a caché jusqu'à ce qu'il l'amène devant l'apôtre d'Allah quand la situation à la Mecque redevint calme. Il demanda alors son immunité. On dit que l'apôtre d'Allah est resté silencieux longtemps, avant de dire oui. Quand Othman est parti, il a dit à un de ses compagnons:

-J'ai gardé le silence pour que l'un d'entre vous ait le temps de lui trancher la tête!

Un des *ansar* dit alors:

-Alors pourquoi n'as tu pas fait un signe, ô apôtre d'Allah?

Il répondit qu'un prophète ne tue pas en pointant du doigt.¹¹⁸

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 823).

Le lendemain de la conquête, ibn al Ahtwa revint à la Mecque pour voir ce qui se passait. Il était polythéiste à ce moment-là. Un des Khuzaa le vit et le reconnut, alors ils le poursuivirent et l'accablèrent au niveau de la muraille, en criant:

-Es tu l'homme qui a tué Ahmar?

-Oui, dit-il, et alors?

Alors Khirash ibn Umayya s'avança avec son sabre tiré, en disant:

-Débarassons nous de cet homme!

On a d'abord pensé qu'il voulait que les gens s'écartent de lui. Mais pas du tout: il se précipita et lui planta son sabre dans le ventre. Par Allah, je voyais ses intestins sortir et ses yeux n'étaient plus que de petites fentes sur sa tête, quand il dit:

-Avez-vous fait cela, les Khuzaa?

L'apôtre d'Allah arriva pour dire:

-Cessez ce meurtre! Il y a eu trop de meurtres ici, même si on peut toujours tirer profit de ce genre de choses¹¹⁹. Je payerai pour le sang de cet homme.

¹¹⁷ Récit de Sad.

¹¹⁸ Robert A. Barakat, "Arabic Gestures." *Journal of Popular Culture* 1973 ; Kenneth Friedman, "Learning the Arab's Silent Language." *Psychology Today* 1979

(**ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 825).**

Safwan ibn Umayya était parti à Jeddah¹²⁰, pour prendre un navire pour le Yémen. Umayr dit au prophète que Safwan, qui avait été chef de sa tribu, allait se noyer, alors il lui demanda l'immunité. Le prophète lui accorda et Umayr demanda aussi un signe pour le prouver. L'apôtre d'Allah lui donna son turban, avec lequel il était entré dans la Mecque. Umayr partit et arriva juste au moment où Safwan allait embarquer. Il le pria de ne pas se suicider¹²¹, et montra le gage de sa grâce.

Safwan lui dit de s'écarter et de ne pas lui parler.

Umayr dit:

-Mes parents seront le gage! Il est le plus vertueux, le plus pieux, le plus clément, le meilleur des hommes, mon propre cousin. Son honneur est mon honneur.

L'autre répliqua:

-Je pars par peur de lui.

Il dit:

-Il est trop clément et honorable pour te tuer.

Alors il rentra avec lui, et à l'apôtre d'Allah il dit qu'il avait eu l'immunité par Umayr. Safwan demanda d'avoir 2 mois de changer d'avis, et il lui donna 4 mois pour se convertir.

6

L'exécution d'Ibn Khatal

Les très nombreux récits qui suivent relatent le même événement, plutôt atroce ont inventé puis répandu, sans doute pour empêcher qu'à l'avenir, dans le cadre des luttes politiques interminables et des répressions d'hérésies, des individus s'imaginent à l'abri dans tel ou tel bâtiment sacré. Si

¹¹⁹ Encore une étrange formule, plutôt équilibrée: elle débute par un appel à la clémence, et se poursuit par une réflexion très cynique. Là encore, invention certaine de la part des biographes, qui ont voulu y mettre de leurs points de vue. Cependant, mettons ces propos dans le dossier.

¹²⁰ Le port de la Mecque.

¹²¹ Le suicide est un acte pratiquement ignoré parmi les Arabes de cette époque. Du moins, il n'est pas présenté. En règle général, il est rare parmi des populations à l'existence déjà rude: la vie qu'ils mènent doit leur sembler comme un lent suicide.

Muhammad fait tuer un quelqu'un qui s'accroche au lieu le plus sacré, plus personne ne peut bénéficier de l'asylie dans la multitude de mosquées qui ont été construites par la suite. Les récits présentent encore un modèle de comportement, pour lequel l'accomplissement du meurtre, en matière de religion, prime sur toute considération.

Il est très probable que de tels récits, assez obsessionnels dans leurs contenus, ont été rédigés ou inspirés au moment de la prise de la Mecque par le gouverneur al Hajjaj, lors de la répression de la révolte¹²² d'ibn al Zubayr: à ce moment, oui, il y a eu massacres, et la Kaba n'a pas été épargnée. Alors, d'aucuns ont rédigé des textes pour tenter de protéger tel ou tel. On sait que ibn al Zubayr, lui n'a pas eu de chance: décapité, puis crucifié.

Pour cela, le dossier à charges de Abdullah ibn Khatal a été bien rempli et on lui a prêté quantité de méfaits, pour que son exécution au niveau de la Kaba soit justifiée, au point même de risquer que son sang qui gicle ne souille le drap et le bâtiment.

(Baladuri, *Livre des conquêtes* VII 40).

Il a aussi dit: mettez aussi ibn Khatal à mort, même si vous le voyez tenir un rideau (KISWA)¹²³ de la Kaba.

(Baladuri, *Livre des conquêtes* VII 41).

Miqyas avait un frère, Hashim... pris par les ansar pour un polythéiste, par erreur, et tué.

Ali tua ensuite al Huwayrith...

Le prophète a déclaré ensuite qu'il fallait le tuer.

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 818).

Un autre était Abdullah ibn Khatal, des Banu Taym ibn Ghalib. Il était devenu musulman et l'apôtre d'Allah l'avait envoyé pour récolter l'aumône avec un des *ansari*. Il avait aussi un esclave (musulman) avec lui. Quand ils s'arrêtèrent, il lui ordonna de tuer une chèvre pour la manger, puis il est allé se coucher. Quand il s'est réveillé, rien n'avait été fait. Alors il le tua et apostasia.

Il possédait aussi deux chanteuses, Fartana et son amie, qui faisaient des chansons satiriques contre l'apôtre d'Allah ; alors il ordonna de les tuer aussi.

(Bukhari, *Sahih* 5/582).¹²⁴

(à l'entrée dans La Mecque), un homme vint et dit:

¹²² Dans la compétition face à Abd al Malik, il ne serait pas absurde de s'interroger sur la situation réelle de chacun des prétendants; ainsi, il pourrait apparaître qu'ibn al Zubayr pouvait être le plus légitime, garant de la légitimité, et l'autre, en fait, le révolté. Mais l'Histoire est écrite par les vainqueurs, et le vaincu n'a jamais raison.

¹²³ Cf. partie VII.

¹²⁴ Récit d'Anas ibn Malik.

-ibn Khatal est en train de s'agripper au rideau de la Ka'ba!

Le prophète dit alors:

-Tuez-le.

(at Tirmidhi, *Les vertus et le noble caractère de l'envoyé d'Allah, Hadith 105*).

Le jour où la Mecque a été conquise, le prophète portait une casque, quand ils sont entrés dans la ville.

Quelqu'un est venu lui dire:

-Ô , c'est ibn Khatal qui s'est accroché à la couverture de la Kaba!

Le prophète a répondu:

-Tuez-le.

(at Tirmidhi, *Les vertus et le noble caractère de l'envoyé d'Allah, Hadith 106*).

Anas rapporte que le prophète, quand il est entré dans la Mecque comme conquérant, portait un casque sur son auguste tête. Quand il l'a enlevé, quelqu'un est venu et a dit:

-Ô envoyé d'Allah, ibn Khatal a grimpé sur la couverture de la Kaba!

Le prophète a répliqué:

-Il n'est pas parmi ceux ont reçu notre amnistie, tuez-le.

... on m'a dit que le prophète n'était pas en état d'*ihram*.

(**Bukhari, *Sahih* 59/ 582**).¹²⁵

le jour de la conquête, le prophète entra dans La Mecque, portant un casque sur la tête. Quand il l'enleva, un homme est venu lui dire:

-ibn Khatal s'est accroché au rideau de la Ka'ba.

Le prophète a dit:

-Tuez-le.

(**ibn Sa'd, *Tabaqat* 2/173-4**).¹²⁶

Man et Musa ibn Dawud disent dans leur version: un homme est venu à lui pour dire:

-Ô apôtre de Allah! ibn Khatal s'accroche au rideau de la Ka'ba.

Le prophète de Allah dit alors:

-Tuez-le (...) Tuez-le partout où vous le trouverez.

Abu Barzah vint et le vit s'accrocher au voile de la Ka'ba.

¹²⁵ Récit d'Anas ibn Malik.

¹²⁶ Ed. Bewley.

Il l'éventra.

(**ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 819).**

Abdullah ibn Khatal a été tué par Sayd ibn Hurayth et Abu Barza, ensemble.

7

L'occupation médinoise, les années sombres de leur Histoire

Un certain nombre de hadiths présente les changements rapides qui affectent la vie des Mecquois, avec l'occupation mohammédienne, qui est aussi, pour les Mecquois, celle de leurs détestables voisins du nord.

Ils présentent des similitudes avec le régime théocratique mis en place à Médine. La mise en place de cet ordre se fait beaucoup plus rapidement : il a fallu huit années à la ville pour se plier au diktat. La Mecque doit aller plus vite et l'on voit que la gamme des interdits et contraintes est comme toujours vaste, variée, portée vers l'intimité des personnes.

Le symbole en est l'élimination des monopoles tenus par l'aristocratie mecquoise dans le sanctuaire. Le conquérant élimine tous les privilèges sacerdotaux qui étaient détenues par les grandes familles mecquoises: elles en tiraient à la fois prestige et richesse, notamment par l'accueil des pèlerins. C'est un moyen de les abaisser durablement, et de se venger personnellement.

Les récits ont une fonction réglementaire: ils fondent la législation sur le comportement des villes capturées par des troupes mahométantes, pour les siècles à venir, depuis Jérusalem jusqu'à Bangui, en passant par Constantinople et Trappes-dans-les-Yvelines.

Néanmoins, l'honnêteté commande à dire qu'il est probable jusqu'à la certitude qu'aucun de ces édits n'a vraiment été tenu en ce temps: non, simplement, l'événement a paru avoir les épaules assez large, et assez de renom pour recevoir quantité de données réglementaires et exemplaires, correctives, normatives. Si le prophète a décidé cela au moment de la conquête, alors bon, que dire de plus, rien.

(Muslim, *Sahih* 3/ 664).¹²⁷

Je suis allé voir le messager d'Allah le jour de la conquête, et il prenait un bain, alors que sa fille Fatima tenait un rideau autour de lui.¹²⁸

(Muslim, *Sahih* 17/ 4188).¹²⁹

Une femme a commis un vol... à La Mecque....alors l'apôtre d'Allah donna sa sentence dans ce cas, et le femme eut les mains coupées¹³⁰.

(Bukhari, *Sahih* 48/ 816).¹³¹

Une femme avait commis un vol au moment de la conquête et elle fut amenée devant le prophète qui ordonna qu'on lui tranche la main... Sa repentance était parfaite¹³², et elle s'est mariée plus tard et venait me voir pour que je présente ses besoins au prophète...

(Dawud, *Hadith* 38/ 4474).¹³³

J'ai vu l'envoyé de Allah le matin de la prise de La Mecque. Un homme ivre fut emmené à lui et il ordonna de le battre. Ils le battirent avec tout ce qu'ils avaient dans les mains... l'apôtre d'Allah lui jeta de la poussière à la figure.¹³⁴

(Bukhari, *Sahih* 59/ 590).¹³⁵

J'ai entendu le prophète dire l'année de la conquête, alors qu'il était à La Mecque:

-Allah et son apôtre ont rendu illicite la vente de vin.

(Muslim, *Sahih* 10/3840 et 2842).¹³⁶

... l'année de la victoire, alors qu'il était à La Mecque, (le messager d'Allah a dit):

-Allah et le messager d'Allah ont interdit la vente de vin, des carcasses d'animaux, des porcs¹³⁷ et des idoles.

¹²⁷ Récit de Umm Hani ibn Abu Talib.

¹²⁸ Ailleurs, elle cache le corps prophétique de ses vêtements.

¹²⁹ Récit d'Aïsha.

¹³⁰ Deux mains plutôt qu'une, comme ailleurs. Deux mains, deux versions, et si par prodige elle avait eu trois mains, nous aurions eu droit à trois versions.

¹³¹ Récit d'Urwa ibn az Zubayr d'après Aïsha.

¹³² Sa main a été tranchée néanmoins.

¹³³ Récit d'Abdur Rahman ibn Azhar.

¹³⁴ Geste magique.

¹³⁵ Récit de Jabir ibn Abdullah.

¹³⁶ Récit de Jabir ibn Abdullah.

On lui dit:

-Messager d'Allah, tu vois que le gras des carcasses¹³⁸ est employé pour calfater les navires¹³⁹ et on l'emploie pour boucher les trous.

Là dessus, il dit:

-C'est interdit.

Et le messager d'Allah ajouta:

-Qu'Allah l'exhale et le majestueux détruise les juifs, parce qu'Allah a interdit l'usage du gras pour eux, et ils l'ont mélangé et l'ont vendu et en ont tiré des bénéfices.¹⁴⁰

(Muslim, *Sahih* 22/2960).

Interdiction de la vente du vin, de la bête morte, des porcs et des idoles

Il a entendu l'envoyé d'Allah dire, l'année de la conquête, alors qu'il était à La Mecque :

-Allah et son envoyé ont défendu la vente du vin, des animaux crevés, du porc et des idoles.

Et comme on lui disait :

-Ô envoyé d'Allah que penses-tu des graisses des animaux crevés, qui servent à enduire les vaisseaux, à graisser les peaux et à alimenter les lampes du peuple?

- Non, répondit-il, cela est interdit.

Puis, l'envoyé d'Allah ajouta :

-Que Allah maudisse les juifs! Quand Allah, à lui la puissance et la gloire, leur avait interdit l'usage des graisses des animaux crevés; ils les ont fait fondre, les ont vendues et en ont employé le prix à leur subsistance.

Juifs de la Mecque?

Muhammad maudit les juifs alors qu'il est maintenant à la Mecque, où ils sont totalement absents (au contraire de Médine, jusqu'à leur élimination) . Sa haine contre eux ne faiblit pas: c'est ce que la Tradition Islamique cherche à montrer, mais tout cela est certainement une fabrication anachronique.

(Bukhari, *Sahih* 34/112).

Jabir ibn Abdallah a entendu l'envoyé d'Allah dire, l'année de la conquête, alors qu'il était à la Mecque :

¹³⁷ Les porcs sont quasi-absents d'Arabie ; souvent la mention de porcs est une allusion directe aux chrétiens.

¹³⁸ On manque de résine en Arabie.

¹³⁹ Très rare mention de la navigation dans ces textes: là encore, un indice d'anachronisme apparaît. Car, mettre des rustines aux chameaux avec de la graisse, passe encore, mais des navires, en Arabie, qu'est-ce à dire...

¹⁴⁰ Souvent les Juifs avaient le contrôle des abattoirs, comme à Yathrib.

-Allah et son envoyé ont défendu la vente du vin, des animaux crevés, du porc et des idoles. Et comme on lui disait :

-Ô envoyé d'Allah que penses-tu des graisses des animaux crevés? elles servent à enduire les vaisseaux, à graisser les peaux et à alimenter les lampes du peuple.

-Ne les vendez pas, répondit-il, cela est interdit.

Puis, l'envoyé d'Allah ajouta :

-Allah maudisse les Juifs! Allah leur avait interdit les graisses des animaux crevés ; ils les ont fait fondre, les ont vendues et en ont employé le prix à leur subsistance.

(Corpus coranique d'Othman 9/23-24).

Ô vous qui croyez!, ne prenez pas vos ascendants mâles et vos frères comme affiliés s'ils aiment mieux l'infidélité que la foi!¹⁴¹

Ceux qui, parmi vous, les prennent pour affiliés, alors qu'ils les savent encore infidèles, ceux-là sont les injustes.

Dis aux croyants: Si vos ascendants mâles, vos fils, vos frères, vos épouses et votre clan, si vos biens acquis, un négoce que vous redoutez de voir périliter et des demeures qui vous sont agréables vous sont plus chers qu'Allah, que son apôtre et que mener combat dans son chemin¹⁴², alors soyez aux aguets jusqu'à ce qu'Allah vienne avec son ordre!

Allah ne dirige pas le peuple des pervers.

Le fromage des mages.

*(Baydaqî, Hadith).*¹⁴³

Quand l'apôtre d'Allah a conquis la Mecque, il a vu un fromage. Il a demandé ce que c'était ; on lui dit que c'était de la nourriture venue de Perse (ARD AL AJAM).

L'apôtre d'Allah répondit alors:

-Enfoncez un couteau dedans, invoquez le nom d'Allah et mangez!¹⁴⁴

¹⁴¹ Le verset pourrait servir à diviser les familles, et rejeter leurs membres qui persistent à suivre les cultes traditionnels. Le texte est ambigu, car il ne dit pas que les malfaisants sont infidèles; simplement, ils obéissent à une tendance vers l'infidélité, et nous sommes dans du relatif et non de l'absolu. Le danger d'un tel avis est que dès lors, n'importe qui et n'importe quoi peut être considéré comme déviant, ne serait-ce qu'un peu seulement.

¹⁴² Ce type de texte a été rédigé vers la fin de la période muhammadienne, au moment des grandes expéditions pénibles, lointaines et impopulaires: là, les soit-disants fidèles rechignent. Alors l'activité guerrière est montrée comme la seule digne au regard du surnaturel. La Sunna développe le thème jusqu'à la nausée.

¹⁴³ Cf. M. Cook, "Magian Cheese: an archaic problem in islamic law", *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 47/1984.

¹⁴⁴ L'islam est une question de détails.

8

Un nouveau départ

La Mecque est alors considérée comme une base de départ pour la suite des conquêtes en Arabie. L'émigration devient invasion: il est temps de passer à un autre niveau, de la jouer gros bras. De très martiales déclarations sont faites alors aux troupes. Pourtant autant, elle n'obtient pas le statut de capital du nouvel Etat mohammédien.

Là encore, et comme toujours, paradigme, exemple pour les peu avertis: leur dieu leur dit, leur chef leur dit de ne pas se laisser aller à la complaisance après un grand succès, et de pousser toujours plus loin son avantage; ne pas réduire l'agressivité, ne pas faire tomber l'avidité, ne pas adoucir la férocité. Au niveau de l'exercice du corps, cela revient à exhorter chacun à ne pas descendre de sa selle, de chameau ou de cheval, de ne pas rengainer le sabre, de ne pas aller lutiner tout de suite la captive. Ainsi, pourvu de ce modèle, chaque petit chef d'une quelconque bande de pillard, sans fournir à ses troupes des amphétamines, pourra exiger le maximum.

Sur le plan économique aussi, le discours est puissant et signifiant et la mobilisation n'est pas que pour les consciences. Il exige l'effort collectif, en direction d'un but impérialiste, et veut transformer l'économie habituelle en une autre, de guerre et de pillage.

Dans les faits, les événements prendront une telle tournure, et la Mecque prise, rien n'arrêtera la fièvre expansionniste. Non, elle sera bien plus brûlante tandis que les moyens décupleront. Il fallait pour cela que le discours se montre très incandescent, et incendie les esprits de ceux qui voulaient se reposer sur leurs lits et leurs lauriers.

Tout groupe qui est amené à être dans une quelconque situation de compétition avec un groupe musulman doit connaître ce type de mentalité collective, ce qui conduit à ne jamais baisser la garde.

Sur un plan strictement factuel, la Mecque est-elle vraiment le point de départ de l'expansion. Il semblerait que non, et alors, les textes viennent à nous mentir quelque peu. En effet, Médine reste le cœur officiel du nouvel empire, jusque ce qu'elle soit dépassée. La Mecque garde ses attributs religieux, arabes et intrinsèquement païens.

(Muslim, *Sahih* 20/ 4597).¹⁴⁵

¹⁴⁵ Récit d' ibn Abbas.

... le messager d'Allah a dit le jour de la conquête de La Mecque: il n'y a plus d'Hégire maintenant, il y a le *jihad* et la sincérité des buts. Si on vous demande de préparer (une expédition pour la cause de l'*islam*), vous devez aussitôt le faire.

(Bukhari, *Sahih* 52/ 42).¹⁴⁶

...le jour de la conquête de La Mecque, le prophète dit:

-Il n'y aura plus d'émigration après la conquête, mais le *jihad* et des projets ; quand vous êtes appelés au combat, allez y immédiatement.

(Muslim, *Sahih* 33/3465).

Mujâshi ibn Masûd As-Sulamî a dit : Etant venu trouver le prophète, je lui dis :

-Reçois notre serment de prendre part à l'Hégire.

- L'Hégire est passée, répondit-il; elle est tout entière à ceux qui la firent. Toutefois vous pouvez me prêter serment d'allégeance selon lequel vous vous conformez à l'*islam*, au *jihad* et au bien.

(Muslim, *Sahih* 33/3467).

D'après ibn 'Abbâs, le jour de la prise de La Mecque, le prophète a dit : "Vous n'êtes point tenus d'émigrer, mais vous devez faire la guerre sainte avec une bonne intention. Si on vous invite à faire le *jihad*, obéissez".

(Muslim, *Sahih* 33/3468).

D'après 'Aïsha, on interrogea le prophète au sujet de l'hégire. Et lui de répondre :

-"Il n'y a plus d'Hégire après la conquête de la Mecque. Mais il reste la guerre sainte avec une bonne intention. Si on vous invite à faire le *jihad*, obéissez".

Conséquences de la conquête.

(Bukhari, *Sahih* 64/53, 5-6).

Mojashi a dit: Après la prise de La Mecque, j'amenai mon frère au prophète et je lui dis :

-Ô envoyé d'Allah, je t'amène mon frère pour que tu reçoives son serment à titre de muhajir.

-Le temps est passé maintenant, me répondit-il, des émigrés et des faveurs attachées à ce titre.

-Et alors, repris-je, pourquoi recevras-tu son serment?

-Je recevrai son serment, répliqua-t-il, pour l'*islam*, la foi et la guerre sainte.

-Plus tard, je rencontrai Abu Mabad qui était l'aîné des deux frères et, sur ma question, il me confirma ce qu'avait dit a (son frère) Mojashi.

¹⁴⁶ Récit d'ibn Abbas.

Mojashi ibn Masud a dit: J'emmenai mon frère Abu Mabed vers le prophète afin qu'il prêtât serment au titre d'émigré.

-Le temps de l'émigration est passé, répondit le prophète, je recevrai son serment pour l'islam et la guerre sainte.

Plus tard (dit Abu Othman) je rencontrai Abu Mabed et, sur ma question, il me confirma ce qu'avait dit Mojashi.

Selon la tradition, Muhammad aurait accompli une *umra*, à al Jirana en *dhul hijja*, comme à al Hudaybiya et en 629 ; on ne s'aperçut pas de son absence. Il ne parait pas avoir pensé à prendre la direction du pèlerinage, où les musulmans auraient été mêlés à des idolâtres. Il laissa à La Mecque un remplaçant, un *khalifa*, auquel il ajoignit le pieux Muadh avec mission d'enseigner aux Quraysh le Coran et la pratique rituelle islamisée. On rapporte que ce fut cependant un musulman, Attab, qui eut l'honneur de mener le « flot », la procession des pèlerins s'écoulant de Arafat à Muzdalifa.
(M. Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet*, p.184).

(Malik, *Muwatta* 1156).

...Umm Hakim bint al Harith était la femme d'Ikrima ibn Abu Jahl, et elle avait accepté l'*islam*. Le jour de la conquête de la Mecque, son mari s'enfuit du territoire de l'*islam*, et se rendit au Yémen. Umm Hakim partit pour rejoindre son mari au Yémen, et elle l'invita à se soumettre à l'*islam*. Et il se convertit. Il revint auprès de l'envoyé d'Allah, l'année de la conquête de la Mecque. Il le vit et l'accueillit avec plaisir (...) et l'envoyé d'Allah maintint leur mariage.

4

Nouveaux usages rituels

1

Présentation

En plus de la destruction des idoles, le sanctuaire doit être modifié dans sa dimension institutionnelle et sociale: il était autrefois le centre économique et politique de la ville. Des tribus possédaient des privilèges, et surtout régissaient l'ensemble des pèlerinages et rituels. Il convient donc pour Muhammad de modifier la police générale de la Mecque.

La question centrale reste celle de la transition de la Mecque, depuis le sanctuaire païen et polythéiste au sanctuaire musulman et monothéiste. Il n'y a pas de baguette magique qui islamise tout d'un coup et il faut alors se satisfaire des réalités: la transformation est alors moins idéale.

Privilèges sacerdotaux

Le privilège le plus important dans le sanctuaire est la fonction de SIQAYA, qui consiste à abreuver les pèlerins assoiffés, si possible avec de l'eau de Zamzam. Il est tenu par al Abbas, oncle de Muhammad, qui manigance pour garder cette fonction après la prise de la ville. Qui dit Abbas pense Abbassides. Abbas, l'oncle, s'est converti sur le tard, et les sources, abbassides, justement, n'insistent guère la-dessus. Elles préfèrent imaginer la dynastie du même nom comme une descendante directe de Muhammad.¹⁴⁷

(Corpus coranique d'Othman 9/17-24).

Il n'est point laissé aux associateurs de servir (YAMURU) la mosquée d'Allah, tout en faisant, pour ce qui les touche, profession d'infidélité.

Que vaines soient les actions de ces gens!

Dans le feu ils seront immortels.

Seuls serviront la mosquée d'Allah ceux qui croient en Allah et au dernier jour, qui accomplissent la prière, donnent l'aumône et ne redoutent qu'Allah.

Peut-être ceux-là seront-ils parmi ceux se trouvant dans la bonne direction.

Ferez-vous de la charge d'abreuver les pèlerins (SIQAYA) et du service de la mosquée sacrée (IMARAT AL MASJID) des devoirs comparables à ceux de celui qui croit en Allah et au dernier jour, et mène combat dans le chemin d'Allah ?

Croyants et infidèles ne seront point égaux auprès d'Allah.

⁵⁰I. Goldziher, *Etudes sur la tradition islamique* (L. Bercher), Paris, 1984, p. 88.

Allah ne dirige pas le peuple des injustes.

Ceux qui déjà croient, qui, dans le chemin d'Allah, ont émigré et mené combat de leurs biens et de leurs personnes auront un rang plus considérable auprès d'Allah.

Ceux-là seront les gagnants.

Leur seigneur leur annonce grâce et satisfaction émanant de lui, ainsi que des jardins où ils auront un délice permanent et où ils seront, immortels, en éternité.

Allah détient une rétribution immense.

2

L'interdiction du pèlerinage païen

En 631, Muhammad aurait laissé un délai aux Arabes qui voulaient se rendre à la Ka'ba, sans doute pour ne pas provoquer de révolte chez les bédouins, et une perte financière trop forte pour les Mecquois: des rituels pratiqués au même endroit pour deux religions différentes ont pu cohabiter quelques mois. Quel dieu est alors vénéré? Le même par deux populations différentes, ou deux dieux, par une ou deux populations? Dans un prétendu monothéisme strict, l'idée qu'un dieu puisse être honoré ou pensé de manière différente doit blesser les consciences les plus sincères et exigeantes! Il faut se sortir de l'ornière par la clarté ou bien au contraire par la confusion la plus savamment entretenue. Le récit, le roman historique que nous suivons depuis des milliers de pages se trouve dans un terrain marécageux, glissant et fangeux, dans lequel plus rien n'est bien sûr.

C'est alors un "entre-deux" étrange, une zone de non-droit, d'ambiguïté, de compromis. Mais que l'on n'y voit pas une quelconque tolérance; non, tout est fait pour faire disparaître aussi vite que possible les anciens usages.

Cette concession n'est pas faite pour durer. Muhammad, conforté par une révélation opportune, envoie Abu Bakr interdire définitivement l'accès au sanctuaire. Muhammad délègue cette mission à son fidèle compère pour ne pas être en contact avec des rituels qui ont joué un grand rôle dans sa vie et dans l'élaboration de sa doctrine; c'est du moins ce que la Tradition islamique veut montrer.¹⁴⁸ Mais on reste un peu sur sa faim, avec ce genre

¹⁴⁸ Cf. M. H. Benkheira, "Les non-musulmans et le *haram*. Contribution à l'étude de la notion de territoire sacré en islam", in A. Le Boulluec, *A la recherche des villes saintes*, Turnhout 2004 ; M.J. Kister, "Sanctity joint and divided.: on holy places in the islamic tradition", *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* 20/1996. Il faut rappeler que cette interdiction est toujours en vigueur de nos jours: les non-musulmans sont considérés comme des entités impures. C'est peut-être le seul territoire au monde qui possède cette qualité d'exclusivité.

d'explication. Le leader suprême craignait-il autre chose? La situation était-elle à l'apaisement, ou pouvait-on craindre une révolte?

Sur un plan technique, l'accord entre les deux parties, le compromis temporaire, est conclu sous forme d'un pacte. Mais il est ensuite question de la rupture dudit pacte, par les infidèles, bien sûr, ce qui revient à dénoncer les termes de l'accord, à rejeter la faute sur autrui, à le maudire, à appeler à sa destruction. Surtout, la violence des versets, qui sont là pour terroriser, accompagne la confiscation par l'islamisme des usages anciens. Les rites sont identiques, mais intégrés dans un autre schéma. Pour marquer la rupture, pour montrer que les fidèles doivent accepter le changement, un choc est indispensable. C'est une déclaration (ADHAN) de guerre (et en même temps de victoire) totale contre le paganisme, présente dans le Coran, et qui clôt cette phase d'extermination religieuse. La place est nette pour le dogme de l'unicité. Le ton est d'une brutalité extrême, qui laisse pantois, celui de l'islamisme triomphant qui, quand il triomphe, ne s'attendrit point.

La question du statut du pèlerinage est rendue brûlante parce que l'institution perdure depuis des siècles, et forcément, il y a parmi les pèlerins des gens qui réfléchissent au moins un petit peu, avant que la masse des autres ne les enjoignent de se taire en eux-mêmes. L'intimidation et la fausse science suffisent en général à taire les curiosités, et le rituel décérébrant achève le rebelle.

La question de l'unanimité rituelle est essentielle, car imaginez un même geste collectif commis par des populations aux conceptions différentes! Déjà, songez au désordre qui siège à la Mecque justement, parce qu'entre musulmans même, se supportent à peine sunnites et chiïtes.

Le pèlerinage de Arafâ-Muzdalifa était la grande cérémonie des Arabes du Hejaz et particulièrement des Quraysh. Muhammad l'avait accompli avant la révélation, et il est probable que lui et ses fidèles continuèrent d'y assister en tournant secrètement leur intention pieuse vers Allah. Après l'Hégire ce ne purent être que des musulmans isolés qui y prirent part, en cachant leur croyance : maître de La Mecque et de la plus grande partie du Hejaz, le Prophète devait rendre à Allah l'hommage des cérémonies qui étaient célébrées durant les jours du *hajj*. Mais il était vraisemblable que de nombreux pèlerins seraient encore incroyants, et Muhammad crut sage de n'y point mener en personne la caravane des musulmans. Il désigna son ami le plus fidèle, Abu Bakr, pour le remplacer à la tête des trois cents pèlerins croyants. La révélation apprit à Muhammad qu'il fallait proclamer au cours du *hajj* l'interdiction pour les incroyants d'y assister dorénavant. Abu Bakr était déjà parvenu à l'arbre sacré d'Abu Hulayfa quand il reçut la nouvelle que Ali serait chargé de transmettre aux pèlerins l'ordre d'Allah. Comme il manifestait son émotion, Muhammad lui fit expliquer qu'il était nécessaire que cette prescription capitale fut prononcée par un autre lui-même, par un membre de sa famille, et Abu Bakr s'inclina. Il faut voir dans cet incident un nouvel exemple de la lutte entre Ali et Aïsha, dont la tradition chiïte a si bien développé l'histoire. Quand Ali rejoignit Abu Bakr au campement qu'il avait établi l'un des premiers à Arafâ, celui-ci lui dit : « Es-tu dirigeant ou dirigé ? Dirigé », s'écria Ali. En fait chacun d'eux avait son rôle à jouer : Abu Bakr dirigea les évolutions du groupe des pèlerins de Médine, et il prononça, avant la *talbiya*, un sermon *khutba*, où il rappela aux pèlerins leurs devoirs envers Allah unique. Ali prit la parole à Mina au moment de la lapidation de la pente *jamrat al 'aqaba*. Il récita trente ou quarante versets de la sourate 9, puis il y ajouta les prescriptions divines extra-coraniques que le Prophète l'avait chargé de proclamer : nul mécréant n'entrera au Paradis ; aucun « associateur » ne pourra assister au pèlerinage de l'année suivante ; nul d'entre eux ne pourra désormais accomplir ni les tournées de la Kaba ; il faut combattre les polythéistes mais un délai est accordé à ceux qui ont conclu un pacte avec le Prophète et y sont restés fidèles. L'interdiction de la nudité dans les tournées de la Kaba indique la persistance de cette coutume préislamique. L'exclusion des mécréants au *hajj* prépare la présence du Prophète au pèlerinage de 632. Les annalistes qui, d'ordinaire, rapportent volontiers les menus incidents qui se produisent au cours du *hajj* sont très sobres de détails sur celui de 631. Il est pourtant évident que le mélange intime de pèlerins musulmans et incroyants dans l'accomplissement des cérémonies traditionnelles de la *jahiliya*, adaptées à l'adoration d'Allah, n'a pu manquer de produire quelques heurts, qu'il eut été instructif de connaître. Le *hajj* de 631 fut un pèlerinage de transition et, semble-t-il, de réciproque tolérance, bien que la récitation de la sourate 9 fut une attaque violente contre les incroyants.

(M. Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet*, p.185-6).

Le moment est venu, enfin, de finir la "révélation". Tous les commentaires s'accordent pour certifier que la sourate 9 est la dernière du genre. On raconte aussi qu'elle aurait été transmise d'Ali à Abu Bakr.

(Corpus coranique d'Othman 9/1-2).

Immunité (BARAA)¹⁴⁹ d'Allah et de son apôtre, pour ceux des associateurs avec qui vous avez conclu un pacte:

-Allez donc par la terre, durant quatre mois!¹⁵⁰

Sachez que vous ne réduirez pas Allah à l'impuissance et qu'Allah plongera dans l'opprobre les infidèles!

Le petit pèlerinage.

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 886-7).

L'apôtre d'Allah partit de al Jirana pour faire le petit pèlerinage.¹⁵¹ Il donna des ordres pour que le reste du butin soit gardé à Majanna près de Marrul Zahran. Ayant accompli le pèlerinage, il rentra à la Médine. Il laissa Attab ibn Asid en charge de la Mecque. Il laissa aussi avec lui Muadh ibn Jabal pour instruire la population dans la religion, et leur enseigner le Coran. Lui-même fut suivi par le reste du butin. (...)

Les gens ont fait le pèlerinage cette année de la façon dont les Arabes païens le faisaient. Attab a fait le pèlerinage avec les musulmans cette année. Les gens de Ta'if ont persisté dans le polythéisme et leur obstination, dans leur ville...

(Tabari, *Livre des prophètes et des rois* III 318-9).

Au commencement du mois de *dhul qada*, les Arabes non musulmans vinrent faire le pèlerinage à la Mecque, prétendant qu'ils y étaient autorisés par une convention qu'ils avaient conclue avec le prophète. Celui-ci voulait que l'accès de la Mecque fut interdit désormais à tous les infidèles, et Allah révéla la sourate al Barat:¹⁵²

Déclaration de dégageant, de la part d'Allah et de son prophète, à ceux des infidèles avec lesquels vous avez conclu des traités. Vous pouvez parcourir le pays encore pendant quatre mois.¹⁵³

¹⁴⁹ U. Rubin, "Baraa: a study of some quranic passages", *JSAI* 5/1984; E. Kohlberg, "Baraa in shii doctrine", *JSAI* 4/1976.

¹⁵⁰ Les quatre mois sacrés ; cf. partie III.

¹⁵¹ Mars 630.

¹⁵² "L'Immunité", sourate n°9.

¹⁵³ Corpus coranique 9/1.

Allah ordonna au prophète d'accorder sécurité à tous ceux qui avaient des traités, pendant les quatre mois de regeb, dhul qada, dhul Hijja et muharram¹⁵⁴, ensuite de rompre ces traités et d'annoncer:

-Allah et son prophète se dégagent de toutes relations avec les infidèles ; ces quatre mois expirés, les traités sont nuls, l'islam sera regardé comme la religion générale. Ne faites pas de nouvelles conventions.

Qu'ils deviennent musulmans, sinon que le sabre et la guerre décident!

Allah ordonna au prophète de publier cette déclaration à la Mecque, le jour du pèlerinage, lorsque les Arabes de toutes les tribus y seraient réunis.

Il dit en outre:

-Les infidèles sont impurs, et la maison d'Allah est pure¹⁵⁵ ; interdis-leur l'accès du temple après cette année. Fais annoncer que tu leur accordes sécurité pendant l'espace de quatre mois ; si, pendant ce temps, ils deviennent musulmans, c'est bien ; sinon, ne les laisse plus entrer à la Mecque et fais-leur la guerre.

Au mois de dhul qada, le prophète fit partir Abu Bakr et plusieurs de ses compagnons, pour accomplir le pèlerinage avec les musulmans. Dans la huitième année de l'hégire, Attab ibn Asid, nommé gouverneur de la Mecque¹⁵⁶, après la prise de la ville au mois de ramadan, avait présidé aux cérémonies du pèlerinage, auquel assistaient musulmans et idolâtres. Or, dans la neuvième année, Abu Bakr, en accomplissant le pèlerinage également avec les croyants et les infidèles, était chargé en même temps d'annoncer à ces derniers qu'à l'avenir ils ne seraient plus admis à la Mecque. En effet, ce fut la dernière fois que les infidèles vinrent faire le pèlerinage. Le prophète remit à Abu Bakr les trente premiers versets de la sourate Al Barat, et lui ordonna de les réciter devant les hommes réunis à Arafat, en leur annonçant que désormais aucun infidèle ne serait admis à la Mecque.

Le lendemain du départ d'Abu Bakr, le prophète ordonna à Ali d'aller le rejoindre, de prendre d'entre ses mains les versets de la sourate et de les réciter aux hommes. Ali les ayant reçus d'Abu Bakr, celui-ci revint et dit:

-Apôtre d'Allah, est-ce que j'ai commis quelque faute, ou y a-t-il eu quelque révélation?

Le prophète répondit:

-Tu n'as commis aucune faute ; mais ces versets de la surate Al Barat sont un message d'Allah, et un message d'Allah ne peut être communiqué que par un homme de ma famille, des Banu Hashim.

¹⁵⁴ Les mois sacrés traditionnels : Muhammad a la sagesse d'instituer une période de transition.

¹⁵⁵ L'infidèle est religieusement impur. L'interdiction a toujours cours de nos jours ; c'est le seul endroit au monde, avec Médine, où un être humain n'a pas le droit de se rendre du fait de ses convictions religieuses.

¹⁵⁶ Point de départ de l'organisation de l'empire musulman. Médine reste le centre politique, et la Mecque, une prestigieuse dépendance à contrôler (cf. la sécession d'ibn Zubayr contre les califes omeyyades de Damas).

C'est pour cela que j'ai envoyé Ali, qui est de ma famille. Maintenant retourne, emmène Ali avec toi ; tu présideras aux cérémonies du pèlerinage, et Ali dira de ma part la révélation d'Allah. Abu Bakr partit, en emmenant vingt chameaux destinés à être sacrifiés, à la Mecque, à l'intention du prophète, et cinq autres chameaux qu'il voulait sacrifier pour lui-même.

Abd er Rahman ibn Awf, partit avec lui et emmena également un certain nombre de chameaux pour le sacrifice. Le pèlerinage fut donc accompli sous la présidence d'Abu Bakr, et la révélation fut récitée par Ali. Ils revinrent ensuite à Médine.

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 919).

L'apôtre d'Allah resta là le reste du mois de ramadan et shawwal et dhul qada. Il envoya Abu Bakr à la tête du pèlerinage, en l'année 9, pour permettre aux musulmans de faire le pèlerinage, alors que les polythéistes étaient à leurs stations de pèlerinage. Abu Bakr et les musulmans sont partis au moment prévu. Une révélation est intervenue, permettant de rompre l'accord passé entre l'apôtre d'Allah et les polythéistes selon lequel personne ne devait être écarté du temple quand il venait, et personne ne devait avoir de crainte pendant le mois sacré. C'était l'accord passé entre l'apôtre d'Allah et les polythéistes ; en même temps, il y avait des accords particuliers entre l'apôtre d'Allah et les tribus arabes, pour des points précis.

(Muslim, *Sahih* 7/ 3125).¹⁵⁷

Allah révéla au prophète qu'il l'affranchissait de tout engagement antérieur pris avec les polythéistes.¹⁵⁸

(Ibn Hanbal, *Musnad* 4).

Le prophète envoya Abu Bakr avec la sourate al Barsah au peuple de la Mecque pour proclamer qu'après cette année, aucun polythéiste ne serait autorisé au hajj, qu'aucun ne pourrait tourner autour de la ka'ba, qu'aucun n'entrera au paradis, sauf la personne qui devient musulmane, que quiconque a un pacte entre lui et l'envoyé d'Allah, il sera valide jusqu'à la période spécifiée, et que Allah et son messenger sont libres de toute obligation envers les polythéistes. Après un moment, il dit à Ali:

-Remplace Abu Bakr, renvoie le auprès de moi et proclame la sourate.

Ali agit selon les instructions et quand Abu Bakr est revenu vers le prophète, il a demandé en criant:

-Ô envoyé d'Allah, quelque chose s'est passé?

Il répondit:

-Rien n'est arrivé que de bon te concernant, mais Allah m'a ordonné que ces ordres soient amenés soit par moi, soit par un homme qui vient de moi.

¹⁵⁷ Récit d'Abu Hurayra.

¹⁵⁸ Les accords n'engagent que ceux qui les respectent.

(Bukhari, *Sahih* 26/ 686).¹⁵⁹

Dans l'année avant le dernier pèlerinage du prophète, quand l'apôtre d'Allah a nommé Abu Bakr comme responsable du pèlerinage, celui-ci a envoyé un groupe d'hommes faire une annonce publique:

-Aucun païen ne pourra faire le pèlerinage après cette année, et aucune personne nue ne pourra circambuler autour de la Ka'ba.¹⁶⁰

(Bukhari, *Sahih* 58/16).

Abu Hurayra a dit: Abu Bakr m'envoya à Mina, le jour des sacrifices, à la tête d'un groupe de fidèles, annoncer qu'après cette année-là aucun polythéiste ne ferait le pèlerinage et qu'il ne fallait pas processionner tout nu. Le jour dit "grand pèlerinage", c'est le jour des sacrifices, et cette expression offre la contre-partie de l'expression populaire "petit pèlerinage"; c'est là son origine.

Cette année-là, Abu Bakr rejeta, à l'encontre des infidèles, le pacte conclu avec eux; et, l'année du pèlerinage d'adieu qu'accomplit le prophète, aucun polythéiste ne prit part à la solennité.

(ibn Kathir, *Tafsir* 9).¹⁶¹

Allah commande à ses serviteurs croyants qui sont purs dans la religion et en eux-mêmes, d'expulser les infidèles qui sont ignobles sur le plan religieux, de la Maison Sacrée. Après la révélation de ce verset, les idolâtres ne sont plus autorisés à s'approcher de la Maison. Ce verset a été révélé la 9^{ème} année de l'Hégire. Le messenger d'Allah a envoyé Ali avec Abu Bakr pour annoncer aux idolâtres qu'aucun infidèle (MUSHRIK) ne pourrait faire le pèlerinage cette année, et qu'aucune personne nue ne pourrait faire la tournée autour de la Maison.

Allah a complété ce décret, le transformant en décision juridique, et ainsi, en fait réel.

3

La rupture du pacte

¹⁵⁹ Récit d'Abu Hurayra.

¹⁶⁰ Pour ces rites, cf. partie IV.

¹⁶¹ Source: risala.net.

Là encore, le ton est très brutal: l'appel au meurtre réapparaît, hors d'un contexte guerrier. Voici le signe que Muhammad a maintenant toute latitude pour s'imposer, et loin de s'amollir, il veut augmenter encore le pouvoir de contrainte.

Nous exhibons surtout un long texte coranique, à prendre ici tel un document d'Histoire, avec les précautions d'usage. Comme toujours, le conditionnel et l'hypothétique doivent présider à la tête de la raison. D'un point de vue méthodologique, bien entendu, on peut s'interroger sur la place du texte comme document lié à l'épisode et à la période. Dans ce cas précis, le contenu est incohérent, et perturbant toute analyse, parce que peuvent cohabiter un encouragement à respecter le pacte, puis aussitôt après, un appel d'une violence extrême à les agresser par tous les moyens, au-delà d'une limite rituelle...

*Spectacle d'une tyrannie théocratique, qui se prétend obstinément divine, et illustration de la raison du plus fort.*¹⁶²

Du point de vue permanent de l'exemplarité, ces textes sont capitaux, parce qu'ils enseignent d'une façon claire et cynique que les traités, accords, compromis, actes, arrangements, contrats existant avec les infidèles ne doivent durer que le temps qu'ils sont avantageux aux seuls musulmans. Le dieu lui-même le dit: dès qu'ils sont handicapants, il est licite de les récuser, sans même se cacher.

(Corpus coranique d'Othman 9/3-12).

Proclamation d'Allah et de son apôtre, aux hommes, au jour majeur du pèlerinage¹⁶³ :

Allah, ainsi que son apôtre, sont déliés à l'égard des associateurs.

Si vous revenez de votre erreur, cela sera un bien pour vous.

Si au contraire vous vous détournez, sachez que vous ne réduirez pas Allah à l'impuissance !

Fais gracieuse annonce d'un tourment cruel, à ceux qui sont infidèles!

Exception pour ceux des infidèles avec qui vous avez conclu un pacte, qui ensuite ne vous ont point fait dommage et n'ont prêté assistance à personne contre vous.

Respectez alors pleinement votre pacte avec eux jusqu'au terme qui les lie!

Allah aime les pieux.

Quand les mois sacrés seront expirés¹⁶⁴, tuez les infidèles quelque part que vous les trouvez!

Prenez-les!

Assiégez-les!

Dressez pour eux des embuscades!

S'ils reviennent de leur erreur, s'ils font la prière et donnent l'aumône¹⁶⁵, laissez-leur le champ libre!

Allah est absoluteur et miséricordieux.

¹⁶² La proclamation aurait été prononcée par Ali.

¹⁶³ R. Bell, "Muhammad's pilgrimage proclamation", *Journal of the royal asiatic society* 1937.

¹⁶⁴ *Rejeb, dhul qada, dhul Hijja et muharram*

¹⁶⁵ C'est la soumission à l'*islam*.

Si, parmi les associateurs, quelqu'un te demande protection comme client, accorde-la-lui jusqu'à ce qu'il entende la parole d'Allah.

Ensuite, fais-le parvenir au lieu de tranquillité qui est le sien!

C'est qu'en effet ces associateurs¹⁶⁶ sont un peuple qui ne sait point.

Comment les associateurs auraient-ils un pacte au nom d'Allah et au nom de son apôtre, à l'exception de ceux avec qui vous avez conclu un pacte, près de la mosquée sacrée ?

Tant qu'ils seront donc droits envers vous, soyez droits envers eux!

Allah aime les pieux.

Comment, sans distinction, pourriez-vous nouer un pacte avec les infidèles alors que s'ils l'emportent sur vous, ils n'observent à votre égard ni alliance ni engagement?

Ils vous satisfont par leurs paroles, alors que leurs cœurs sont rebelles et que la plupart sont pervers.

Ils ont troqué les signes d'Allah à vil prix et ils ont écarté de son chemin.

Combien mauvais est ce qu'ils font!

Ils n'observent à l'égard d'un croyant ni alliance ni engagement.

Ceux-là sont les transgresseurs.

S'ils reviennent de leur erreur, font la prière et donnent l'aumône, ils seront vos frères en religion.

Nous exposons intelligiblement les signes à un peuple qui sait.

Si, au contraire, ils violent leurs serments après avoir conclu un pacte et s'ils attaquent votre religion, combattez les guides de l'infidélité!

En vérité, ils ne tiennent nul serment.¹⁶⁷

Peut-être cesseront-ils.

Ne combattez-vous point des gens ayant violé leurs serments et ayant médité d'expulser l'apôtre, après qu'ils vous ont attaqués les premiers ?

Les redoutez-vous alors qu'Allah est plus digne que vous le redoutiez, si vous êtes vraiment croyants ?

Combattez-les!

Par vos mains, Allah les tourmentera et les couvrira d'opprobre, alors qu'il vous secourra victorieusement contre eux, qu'il guérira le ressentiment des croyants et chassera la colère de leurs cœurs.

Allah revient de sa rigueur envers qui il veut.

Allah est omniscient et sage.

¹⁶⁶ Ceux qui associent à Allah une autre divinité.

¹⁶⁷ Muhammad ose le déclarer après avoir rompu unilatéralement tous les pactes conclus. La psychologie appelle cela un transfert.

Estimez-vous que vous serez abandonnés et qu'Allah ne connaît pas encore ceux d'entre vous qui, menant combat dans le chemin d'Allah, n'ont pas pris d'adjoints en dehors d'Allah, de son apôtre et des croyants ?

Allah est informé de ce que vous faites.

L'interdiction de la nudité.

(Corpus coranique d'Othman 7/26-7).

Ô fils d'Adam! que le démon ne vous tente point, de même qu'il fit sortir du jardin votre père et votre mère primitifs, leur arrachant leur vêtement pour leur faire voir leur nudité!(...) Quand ceux-ci commettent une turpitude, ils disent:

-Nous avons trouvé nos pères commettant cette turpitude et Allah nous l'a ordonnée à nous aussi.

Réponds-leur:

-Allah n'ordonne point la turpitude. Direz-vous contre Allah ce que vous ne savez point?

4

Le casse-tête de la Ka'ba

Un débat semble avoir agité la conscience de Muhammad, si l'on suit Bukhari, concernant la nature réelle du bâtiment : destruction , transformation, conservation? L'enjeu est important, car tout le monde sait à l'époque qu'il s'agit simplement d'un temple païen et le débat a dû être vif de savoir s'il fallait ou non épargner cet unique vestige du paganisme. Il faut donc lui arracher ses racines et sa nature, et le couvrir d'un appareil abrahamique. Muhammad exprime en passant sa crainte que les Arabes ne se soumettent pas à l'islam, et retourne au système traditionnel.

En réalité, ces textes ont de grandes chances de dater d'une époque bien postérieure, notamment aux moments des destructions répétées et réelles de la Ka'ba, comme sous ibn Zubayr, où le bâtiment subit des déprédations.

Le bâtiment n'est pas un monument prodigieux d'architecture, c'est le moins que l'on puisse dire. Le détruire a toujours été une option facile, et la multitude de littérature a surgi pour réfléchir à la question capitale: pourquoi laisser debout une bâtisse souillée par l'idolâtrie? Oh, rassurez-vous, personne n'osera répondre à la question avec clarté, et l'idolâtrie deviendra celle de la Kaba devenue idôle pour des foules. Le parti-pris de la littérature a été d'étourdir par la quantité prodigieuse d'informations, la pléthore de renseignements

superflus, et ainsi, le public a vu sa curiosité noyée dans le particulier et le minuscule, au lieu de se consacrer à l'essentiel.

(Bukhari, *Sahih* 18/42).

De la supériorité de la Mecque et de ses monuments.

De ces mots du Coran : "Souviens-toi que nous avons fait du Temple un but de visite et un asile pour les fidèles. Servez vous de la station d'Abraham comme oratoire. Nous avons enjoint à Abraham et à Ismaël de rendre pur ce temple qui nous est consacré, afin qu'il servît à ceux qui font la tournée processionnelle, à ceux qui se livrent à la piété, aux inclinations et aux prosternations des fidèles...Certes tu es celui qui aime à pardonner et qui est clément."¹⁶⁸

"Lorsque la Ka'ba fut reconstruite, le prophète et 'Abbâs s'employèrent à porter des pierres. El Abbâs dit au prophète :

- "Mets ton voile sur ton cou."

Aussitôt, le prophète tomba sur le sol, ses yeux fixèrent vers le ciel et il dit :

- "Donne-moi mon voile."

Abbâs fixa le voile au cou du prophète."¹⁶⁹

Aïsha, la femme du prophète, rapporte que l'envoyé de Allah lui dit :

- "Ne vois-tu pas que tes gens, en reconstruisant la Ka'ba, n'ont pas suivi entièrement les fondations établies par Abraham ?

- Ô envoyé de Allah, répondit 'Aïsha, ne vas-tu pas replacer la construction sur les fondations d'Abraham ?

- Certes, je le ferais, répliqua-t-il, si je ne craignais que l'infidélité ne se produisît alors parmi tes concitoyens."

'Abdallah, qui rapporte ce hadith, ajoute : "Si 'Aïsha a entendu ces paroles de l'envoyé de Allah, je suppose que l'envoyé de Allah n'a cessé de toucher (ou d'embrasser) les deux piliers qui suivent le mur d'enceinte de la Ka'ba que parce que le temple n'a pas été exactement rebâti sur les fondations d'Abraham."

Aïsha a dit : "Je demandai au prophète si le mur faisait partie du temple.

- Oui, répondit-il.

- Et alors, repris-je, pourquoi ne lui a-t-on pas fait faire corps avec le temple ? - Parce que, répliqua-t-il, tes concitoyens n'ont pas eu les ressources nécessaires.

- Et pourquoi, demandai-je encore, le pas de la porte est-il aussi élevé ?

- C'est, répondit-il, que tes concitoyens veulent pouvoir y faire entrer qui il leur plaît et en interdire l'accès à qui ils voudront. Si tes concitoyens n'étaient pas si rapprochés du temps du paganisme et si

¹⁶⁸ Corpus coranique, 2/119-22.

¹⁶⁹ C'est une astuce pour "islamiser" un personnage important avant l'heure, alors qu'il a été un des derniers à céder.

je ne craignais de les mécontenter, je ferais que le mur fût corps avec le temple et que le seuil de la porte fût au ras du sol.

Suivant 'Aïsha, l'envoyé de Allah lui dit :

- "Si tes concitoyens n'avaient renoncé à l'infidélité depuis si peu de temps, je démolirais le temple et le reconstruirais sur les fondations d'Abraham, - les Quraysh ayant manqué de fonds suffisants pour cette construction, - et je lui aurais fait une (autre) porte."

Aïsha rapporte que le prophète lui dit :

- Ô 'Aïsha, si tes concitoyens n'étaient pas si rapprochés de l'époque du paganisme, j'aurais donné l'ordre de démolir le temple, j'y aurais fait entrer tout ce qui est resté en dehors et je l'aurais mis au niveau du sol. J'y aurais mis deux portes : une à l'est, l'autre à l'ouest. Enfin, j'aurais exactement suivi les fondations d'Abraham.

Ce sont ces paroles qui ont amené ibn Zubayr à démolir la Ka'ba. Yazîd a dit :

- "J'étais présent quand ibn Zubayr fit démolir le temple et le reconstruisit. Il fit faire corps au mur (d'enceinte) avec le reste de l'édifice. J'ai vu les fondations d'Abraham ; elles étaient faites de pierres de la grosseur d'une bosse de chameau."

Et comme Jarîr lui disait :

- "Où étaient ces fondations ?"

Yazîd répondit :

- "Je vais te les montrer."

Puis entrant dans l'enceinte, il lui montra d'un geste un endroit en disant : "C'était ici."

Jarîr ajoute :

- "J'estimai la distance des fondations au mur d'enceinte à six coudées ou environ."

Le traitement des infidèles à la Mecque au XIX^{ème} siècle.

L'auteur, comme souvent les Anglais de la bonne société victorienne, aime à se voir comme un déiste tranquille et poli. Il note –djà- la scandaleuse compromission des nations européennes à l'égard de l'obscurantisme le plus hideux, qui sévit à la Mecque, en ce temps, comme maintenant. Il se scandalise des privilèges éhontés dont profitent déjà les hiérarques les plus intolérants, les plus sanguinaires. Doughty les connaît bien, et insiste clairement sur les différences considérations de conception du monde qui prévalent chez les chrétiens et chez les musulmans.

(C. M. Doughty, *Voyages dans l'Arabie Déserte*, p. 827).¹⁷⁰

Je qu'il était de mon devoir de le faire, car affreuse est l'incertitude pèse sur la tête de tout étranger qui s'aventure à La Mecque, où, ai-je ouï dire par des Musulmans dignes de foi, il ne se passe

¹⁷⁰ Ed. J.C. Reverdy.

presque pas de jours sans que d'infortunées créatures démasquées comme étant des chrétiens intrus ne soient mises à mort. Un soldat et son camarade, qui suivaient les caravanes annuelles du hajj, parlant (franchement) à certains Chrétiens damasquins (de mes familiers), l'année précédant mon départ, dirent:

-Ils avaient vu appréhender deux étrangers à Mona, lors du dernier pèlerinage, lesquels avaient été surpris pendant qu'ils écrivaient sur des calepins. Après les avoir examinés, on découvrit qu'ils étaient des "Chrétiens". Ils les avaient vus exécuter, et la même chose se produisait presque chaque année !

Nos gouvernements chrétiens ont trop longtemps toléré ce brigandage religieux! Pourquoi n'ont-ils pas des Résidents, pour faire la police des nations à La Mecque.? Pourquoi n'ont-ils pas occupé la sinistre cité, au nom de la santé des nations, au nom de la religion commune de l'humanité , et parce que c'est là que se trouve la voie du commerce des esclaves ? Ce serait une bonne chose pour les gouvernements chrétiens, qui tiennent des provinces mahométanes, de considérer que jusqu'aujourd'hui ils n'ont jamais pu les posséder en paix. Tous les ans à La Mecque tout autre nom est foulé aux pieds et le "Pays de l'Apôtre" est, à ce qu'ils prétendent, inviolable, où aucune puissance terrestre ne peut les atteindre. C'est "La cité de la maison de Dieu", et le seul Dieu est le Dieu unique des Moslemîn.

Le crépuscule des idoles

1

Présentation

Le saccage du sanctuaire païen de la Mecque, qui est le principal d'Arabie, n'était qu'un prélude.

L'attitude envers le polythéisme idolâtre, dont est issu Muhammad lui-même, est claire: l'élimination par la conversion et/ par la destruction. Il n'est pas prévu de délais ou de situation de soumission temporaire, comme avec les "Gens du Livre". Là, tout est dans l'urgence et la frénésie.

C'est à cette tâche que vont s'atteler des adjoints zélés tels qu'Ali et surtout le féroce Khalid. Leurs faits d'armes ont été pieusement enregistrés, racontés avec jubilation, et ont permis de conserver les témoignages sur le monde qu'ils ont ravagé: sanctuaires, prêtres et populations si besoin est. On pourrait s'étonner de voir l'absence de Muhammad dans l'affaire. D'ordinaire, il est de tous les combats, et si le récit était un film, il serait crédité à toutes les scènes. Or là, il est absent. Certes, il a le droit à un petit congé, après son grand succès, mais des questions doivent être posées à ce sujet. L'idée qui nous vient en premier est qu'il y a là un procédé de double protection: il convient d'éviter au personnage un contact avec les anciennes divinités, car sait-on jamais, elles peuvent être encore puissantes et dangereuses. Mieux vaut envoyer dès qu'il s'agit de surnaturel un substitut comme Khalid. Au niveau du public musulman, de même, le but de l'absence prophétique est d'éviter de concevoir le contact entre le personnage suprême et la fange idolâtre. Ainsi, l'amalgame est évité dans les âmes simples qui abondent.

La violence est d'un autre genre, affublée d'un surplus d'acharnement: la guerre n'est plus que sainte, elle est sacrée, elle devient divine: le sabre de Khalid est l'instrument de la domination nouvelle d'Allah sur tous les autres dieux.

Mais il ne faut pas être victime d'une illusion: l'islamisme de ce moment est seulement une religion arabe violente qui prend pour objectif de "tuer les dieux", les autres dieux, les dieux des autres, en détruisant leurs domaines, les sanctuaires. Il n'y a pas de monothéisme dans les esprits, puisque les autres dieux sont tués par Allah et ses sbires.

En effet, la résistance s'organise pour tenter de protéger les divinités: cela suffit pour accréditer l'idée d'une véritable vénération et d'une religion qui n'est pas en déclin.

Les ruines servent à construire les mosquées nouvelles, dans un mouvement que les chrétiens avaient amorcé à leur manière quelques siècles plus tôt. Des mosquées? Ah, voilà une autre question qui fâche. Nous en avons déjà parlé, des premières pseudo-mosquées.

Voici un rappel rapide de la doctrine sur la question des idoles, tiré du texte coranique. Il ne laisse subsister aucune incertitude sur le sort des anciens dieux. Leur destruction totale doit manifester la supériorité de la thèse musulmane et surtout empêcher le retour à l'idolâtrie: l'apostasie reste une grande angoisse pour la foi nouvelle et l'angoisse nourrit la brutalité et le vandalisme¹⁷¹, qui sont inexcusables à jamais. Mais une autre lecture est possible: si le nouveau système se sent si sûr de lui, si certain de sa toute-puissance, de son unicité (et de sa solitude), il n'est guère besoin de démolir de simples objets. Mais, à

¹⁷¹ Pour chaque sanctuaire cf. partie III.

l'évidence, rien n'est encore bien solide dans l'établissement de l'islamisme. La remarque vaut aussi pour le judaïsme antique. Dans les esprits, dans les imaginaires, le paganisme n'est nullement vaincu: c'est pourquoi il doit l'être dans les actes et la réalité.

Il y a de la jouissance dans ces textes: ils ont été composés à une époque où tout a déjà été détruit depuis longtemps, et c'est comme si les auteurs et lecteurs carressaient le rêve de saccager ces sanctuaires... C'est en Inde que plus tard la destruction de sanctuaire atteindra son paroxysme.¹⁷²

Pour les scientifiques, le moment de la destruction est aussi la dernière occasion de connaître les sanctuaires, les institutions sacrées et les dieux. On remarquera par exemple que les trois déesses annihilées sont chacune représentées par trois aspects distincts: Allat est incarnée en une femme, al Uzza est un arbre, et Manat un rocher.

Il ne faut point réduire la dimension exemplaire des textes, pour les siècles à venir: ils enseignent que la destruction matérielle, le vandalisme dirons-nous, est une partie légitime de l'argumentation théologique. Le même spectre de preuves de la grandeur d'Allah va du bulldozer écrasant une église copte à la subtilité des théologiens de salon et de télé.

Puisque les synthèses évitent de s'étendre sur ces sujets, qui sait pourquoi, nous en parlerons longuement, mais pas à plaisir. L'humanisme et la tolérance ne sont pas de ces temps et de ces gens.

Iconoclasme contemporain

L'iconoclasme musulman connaît encore des heures de gloires de nos jours et un regain général d'activité, discrètement ou de manière spectaculaire, sans que cela ne provoque de trouble majeur dans les opinions, comme si les vandales de là-bas avaient plus de droits que ceux d'ailleurs. On ne perçoit que les cas les plus emblématiques, comme les fameux bouddhas de Bamian en Afghanistan. Mais le vandalisme peut être quotidien, individuel et diffus, comme un viol répété et impuni du patrimoine mondial.

Seule la protection internationale et l'esprit de lucre issu du tourisme limitent efficacement l'expression de ces pulsions destructrices.

Chaque fois, de sincères tentatives sont opérées pour déserrer l'étau des textes et des caciques islamiques, et ce n'est que peine perdue; ceux qui veulent s'en libérer ne peuvent que louvoyer entre interdit et hypocrisie.

L'iconoclasme en Egypte au XXI^{ème} siècle.

(AFP, mars 2006).

Une fatwa contre les statues égyptiennes

Une fatwa interdisant l'exposition de statues dans les maisons provoque la colère des artistes et des intellectuels égyptien.

¹⁷² R. M. Eaton, "Temple desecration and indo-muslim states", *Journal of Islamic Studies* 11/2000

Se référant à un hadith du prophète Mahomet affirmant que les sculpteurs seraient tourmentés lors du Jugement, le mufti Ali Gomaa, l'une des plus hautes autorités religieuses d'Égypte a publié une fatwa considérant que "la fabrication de statues est proscrite et qu'il est donc interdit de les exposer dans les maisons".

Toute représentation humaine, et pas seulement celle des prophètes, est en effet interdite par les théologiens les plus traditionalistes de l'islam sunnite. Ils affirment que dès son retour à la Mecque après un exil (hijra, 622 après J.C.) de dix ans à Médine, Mahomet avait ordonné la destruction des statues érigées autour de la Kaaba.

"Digne des talibans"

Si les Frères musulmans le qualifient de "leurre" destiné à détourner les Égyptiens de leurs véritables préoccupations, les artistes estiment que l'avis religieux est une bombe à retardement, dont les dégâts pourraient toucher même l'archéologie pharaonique. "C'est une catastrophe!", déplore le romancier Gamal al-Ghitani. "Il ne serait désormais pas improbable que quelqu'un entre dans le temple de Karnak ou un autre temple pharaonique et le détruise". "C'est une fatwa digne des talibans et son auteur peut être considéré comme le mufti du terrorisme", ajoute-t-il.

Selon lui, de nombreux religieux progressistes, "comme Mohammad Abdou, ont considéré il y a plus d'un siècle que les statues et les images ne sont pas proscrites et que seule leur adoration l'est". Au début du siècle dernier, l'imam réformiste Mohammad Abdou a autorisé la représentation humaine par le dessin, la peinture et la sculpture. Se fondant sur les mêmes textes que ses prédécesseurs, il avait affirmé que l'interdiction de la représentation humaine était "caduque", la propagation de la foi islamique ayant rendu impossible le retour à l'adoration des statues, courante durant l'ère pré-islamique.

"Vers le Moyen Age"

"Il est très étonnant que cette fatwa ignore 15 siècles d'histoire et considère que l'humanité n'a pas changé depuis les premiers temps de l'islam", s'indigne pour sa part le réalisateur Dawoud Abdel Sayed. "C'est ce type de mentalité qui a conduit à la destruction par les talibans de statues bouddhistes", estime-t-il. "Verrait-on aujourd'hui quelqu'un adorer la statue de Gamal Abdel Nasser ?! (...) Cette statue rend hommage à un homme qui a eu un rôle important dans la vie politique en Égypte", poursuit Dawoud Abdel Sayed.

Pour le romancier Ezzat al-Qamhawi, une telle décision ne peut que repousser les musulmans vers le Moyen Age. Youssef Zidane, un responsable à la Bibliotheca Alexandrina, s'étonne que cette question soit même soulevée dans un pays où "plus de 10 institutions gouvernementales enseignent la sculpture". "Aucun artiste ne pense à

imiter la création humaine. Il vise tout simplement la beauté et Dieu ¹⁷³ "aime la beauté", note de son côté l'architecte Salah Masri.

Guerre aux idoles au Bangladesh.

(*artinfo.com* 18 octobre 2008).

DHAKA, Bangladesh- les autorités du Bangladesh ont été contraintes de retirer les nouvelles sculptures installées à l'aéroport international de la capitale, Dhaka, après les protestations des musulmans qui menaçaient de les détruire, rapporte l'Agence France-Presse.

Les cinq statues représentant des chanteurs populaires locaux ont été créées par Mrinal Haq, le plus célèbre sculpteur du pays, pour un projet gouvernemental destiné à embellir le terne aéroport international de Zia. Mais des milliers de musulmans sont venus protester contre les sculptures, les qualifiant d'idoles et menaçant de les attaquer avec des outils électriques.

«Ils ont formé un comité de résistance idole et menacé les travailleurs. Ils ont également donné un ultimatum de trois jours pour retirer les sculptures», a déclaré Sirahul l'islam, chef de la police de l'aéroport.

Selon Haq, (le sculpteur) l'installation des sculptures est devenu l'un de ses projets les plus dangereux : «Ils sont devenus si hostiles, c'est devenu de plus en plus dangereux et risqué d'y travailler», a-t-il dit. "J'ai décidé de les supprimer comme je ne voulais pas voir d'affrontements."

Les statues seront remplacées par une fontaine, a dit Sirahul Islam.

2

¹⁷³ Allah. Ce fameux hadith "Allah est beau et aime la beauté" est souvent cité de nos jours, pour tenter de donner un peu de vigueur à l'esthétique islamique. Or il ne figure dans aucun des recueils principaux et incontestés. C'est une invention récente, et louable, mais qui ne s'impose pas par son autorité. A ce jeu-là, n'importe qui peut inventer le hadith qu'il veut, et l'on vendrait pour Noël (ou à un autre moment), des coffrets du Petit Traditionniste, avec de quoi fabriquer ses petits hadiths à la maison.

La doctrine: “par le fer et par le feu”

La guerre inexpiable que déclenche Muhammad à partir de la Mecque est une vraie guerre de religion, préfiguration des suivantes, et non une guerre sacrée, une guerre de purification religieuse, qui a pour but d'effacer toute trace de culte traditionnelle. Aucune négociation n'est entreprise et ce sont les conversions forcées, les destructions et saccages qui se succèdent à un rythme rapide, au bénéfice de ce Bismarck arabe.¹⁷⁴

Une guerre de religions oppose deux conceptions religieuses; une guerre sacrée concerne des membres d'un même système s'affrontant pour posséder un sanctuaire, un sacerdoce, un dieu. Sans doute reste-t-il un peu de l'ancienne conception: ce sont des Médinois, et des Mecquois exilés qui reviennent pour s'emparer du sanctuaire le plus prestigieux de l'Arabie occidentale. Les deux conceptions de la guerre religieuse cohabitent finalement.

Il est assez facile de constituer un petit dossier coranique servant de doctrine à la tendance destructrice. Mais attention néanmoins: il est possible que le lecteur ait affaire à une reconstitution archaïsante, comme une sorte de théâtre en forme de jeu de massacre, à une époque où les sanctuaires païens avaient déjà disparu. Dès lors, il fallait s'inventer des victimes, et les hideuses idoles faisaient bien l'affaire.

(Corpus coranique d'Othman 43/14).

Les infidèles ont donné à Allah des parèdres¹⁷⁵, parmi ses serviteurs.

En vérité, l'homme est un ingrat déclaré.

(Corpus coranique d'Othman 50/23-5).

Jetez dans la géhenne tout infidèle indocile, interdicteur du bien, hostile et sceptique, qui a placé à côté d'Allah une autre divinité.

(Corpus coranique d'Othman 14/38-39).

Et quand Abraham dit: seigneur! rends cette ville sûre et détourne-nous, moi et mes fils d'adorer les idoles!

Elles ont, seigneur! égaré beaucoup d'hommes.

¹⁷⁴ Cf. partie IV pour un développement de la question, et l'état de la religion pré-islamique avant sa destruction ; la formule rappelle Bismarck, le “chancelier de fer”, unificateur de l'Allemagne. La comparaison est injurieuse pour le grand homme d'Etat prussien. Les Français ont une conception un peu biaisée du personnage, qui en fait n'a pas été aussi francophobe que l'on pense, d'ailleurs.

¹⁷⁵ Des divinités annexes.

Celui qui me suivra sera issu de moi, mais qui me désobéira...

Car tu es absolu et miséricordieux.

L'anthropomorphisme des idoles selon le Coran.

(Corpus coranique d'Othman 7/ 194).

Ont-ils des jambes avec lesquelles ils marchent, ou des mains avec lesquelles ils luttent, ou des oreilles avec lesquelles ils entendent?

Dis: priez vos associés, puis formez un stratagème contre moi et ne me faites point attendre!

L'impuissance des idoles selon le Coran.

(Corpus coranique d'Othman 25/3-4).

Les impies ont pris, en dehors de lui, des divinités qui ne sauraient rien créer mais ont été créées, qui ne possèdent pour elles-mêmes ni dommage ni utilité, qui ne possèdent ni la mort ni la vie ni la résurrection.

(al Kalbi, Livre des idoles 50).

Toutes ces idoles furent honorées jusqu'à ce que Allah envoie le prophète qui ordonna qu'elles soient détruites.

(ibn Sad, Tabaqat II 169).

L'apôtre d'Allah envoya des attaques (SARIYYA) contre les idoles qui étaient autour de la Kaba et ils les fit détruire: il y avait al Uzza, Manat, Suwa, Buwana et Dhu Kaffayn.

Son héraut criait à la Mecque:

-Celui qui croit en Allah et en l'au-delà ne devra pas laisser d'idole dans sa maison sans la démolir!

Khalid est envoyé pour ravager le sanctuaire des Thaqif, dans la région de Ta'if. Le culte est d'abord celui d'un arbre et peut-être d'une forme féminine. Les textes de la Tradition Islamique évoquent l'apparition maléfique d'une femme noire, prêtresse ou hypostaste de la déesse. Al Uzza, "la Puissante", est une déesse importante, présente dans le Coran même et les musulmans agissent contre elle avec une hargne peu commune, que sa nature féminine exacerbe. Khalid est le sabre et le fer de lance de l'opération. L'impression in fine est que Khalid est une allégorie du sabre, une personnification de l'instrument de tranchage, comme l'on dit de quelqu'un d'habile à l'escrime qu'il est une fine lame... Là, il est l'exemple, et il remplace Muhammad, un peu en retrait, déjà vieillissant, pas en pointe dans le dossier.

Une étrange prière se trouve dans le récit d'Ibn Hisham, quand la déesse affirmer préférer subir l'attitude chrétienne, plutôt que la musulmane: Remarquable cruelle et ambiguë: les Arabes chrétiens étaient-ils moins intolérants que les musulmans? Il faut se méfier de la phrase: de nos jours, nous pourrions la prendre pour un indice favorable envers les chrétiens. Or, dans la Sira, il n'en est rien, et Ibn Hisham veut simplement dire que les chrétiens sont complaisants envers les cultes anciens, et n'ont pas assez de conviction pour la démolir.

Chaque tribu soumise acceptait la destruction de son idole et de son sanctuaire. La tradition se plaît à rapporter les détails de ces exécutions. C'est le terrible Khalid ibn Walid qui est envoyé détruire le lieu sacré d'al Uzza à Batn Nakhla, chez les Banu Shayban, une fraction des Sulaym ; le prêtre de l'idole supplie celle-ci de montrer sa colère, et il en sort une femme noire nue que Khalid tue ; puis il emporte les ornements qui paraient l'idole, et fait démolir le sanctuaire . D'autres idoles furent détruites par Amir ibn al As et par Sad ibn Zayd. La réaction des fidèles fut faible, mais les lieux sacrés conservèrent pour eux toute leur valeur ; on y construisit plus tard la mosquée, ou ce devint le sanctuaire d'un saint de l'Islam . La soumission a pu être facilitée ou retardée selon que les tribus avaient été ou non sous l'influence chrétienne byzantine (nord-ouest) ou iranienne ; mais il n'est pas toujours facile de préciser ces incidences.
(M. Gaudet-Demonbynes, *Mahomet*, p.193-4).

(Tabari, Livre des prophètes et des rois III 287).

Lorsque tous les habitants de la Mecque, hommes et femmes, eurent prêté serment, le prophète envoya Khalid ibn Walid, pour détruire l'idole d'Uzza. Il y avait à Batn Nakhla, à une parasange de la ville, dans la direction du Ta'if, un temple que les habitants de la Mecque, de Ta'if et les Arabes bédouins fréquentaient, et autour duquel ils faisaient des tournées. La porte du temple était fermée, et à l'intérieur se trouvait une idole de pierre, d'où il sortait une voix qui parlait aux adorateurs. Les infidèles l'appelaient Uzza et la tenaient en grand honneur ; ils juraient par Lat et par Uzza, idoles qui sont mentionnées dans le Coran.¹⁷⁶ Lat était une idole de pierre, placée dans le temple et ayant la forme humaine. On disait que les deux idoles étaient couchées ensemble, et on les adorait ensemble. Le prophète ordonna à Khalid de détruire l'une de ces deux idoles et de briser l'autre.

¹⁷⁶ Corpus coranique 53/19.

Khalid fit ainsi. Il brisa l'une et en vit sortir un être ayant la forme humaine, qui poussa des cris et disparut sous terre. Lorsque Khalid en rendit compte au prophète, celui-ci dit:

-C'était Uzza ; cette idole ne sera plus jamais adorée sur la terre.

(ibn Kalbi, *Livre des Idoles* 21 b ; 22 b-c).

Al Uzza était un démon femelle qui hantait trois acacias d'Arabie dans le vallon de Nakhla.

Dans son livre, (...) al Maqrizi dit:

-Khalid ibn al-Walid¹⁷⁷ détruisit al Uzza en l'an 8 de l'Hégire, cinq nuits avant la fin de ramadan.

Son prêtre (SADIN)¹⁷⁸ était alors Aflah ibn an Nadr as Shaybani des Banu Sulaym. Lorsque, sur l'ordre du prophète (...), Khalid revint vers elle pour la détruire, il tira son sabre et se vit en face d'une femme noire¹⁷⁹, dévêtue et les cheveux défaits.¹⁸⁰

Le prêtre se mit à l'exciter par ses cris. Khalid dit avoir eu un frisson dans le dos. Et le prêtre criait toujours:

Ô Uzza, attaque avec force, évite le malheur!

Ô Uzza, jette ton voile et te retrousse.

Ô Uzza, si tu ne tues pas ce Khalid, ta perte est imminente: ressaisis-toi.

Khalid, le sabre à la main, se jeta sur elle en criant:

-Je te renie et ne te bénis point ; car Allah, je le vois, t'a avilie.

et, de deux coups, il la pourfendit. Il s'en revint vers le prophète (...) et lui rapporta les faits. Ce dernier répondit:

-Oui, telle est bien al Uzza. Elle n'a plus aucun espoir d'être un jour adorée dans votre pays. Khalid répondit:

-Ô apôtre d'Allah! Grâce soit rendue à Allah, qui, par toi, nous a, sauvés de la perdition.

(...)

D'un coup, il lui fendit le crâne: elle ne fut plus que cendres.¹⁸¹

Sur ce, il abattit l'arbre et tua Dubayya, le desservant de son culte.

Puis il revint vers le prophète (...) et lui rendit compte des faits.

-Telle est bien al Uzza, dit le prophète. Après elle, les Arabes ne connaîtront plus de Uzza. Eh bien ! Elle ne sera plus adorée, désormais!

C'est alors qu'Abu Hirash composa pour Dubayya le panégyrique¹⁸² que nous avons cité.

¹⁷⁷ Khalid est surnommé "Le Sabre de l'Islam".

¹⁷⁸ Le gardien du sanctuaire, plus exactement ; cf. Fahd, *La divination arabe* 1966, p. 109.

¹⁷⁹ Les préjugés raciaux ne sont pas absents dans les temps primitifs de l'islam.

¹⁸⁰ Pour les parallèles dans la littérature chrétienne décrivant la destruction de temples païens et l'apparition d'être démoniaques, cf. Hawting 1999, p. 109-110.

¹⁸¹ Version alternative.

(...)

-Va, lui ordonna t-il, au vallon de Nakhla. Tu y trouveras trois acacias et tu abattras le premier.

Khalid y alla et le coupa.

Au retour, le prophète lui demanda:

-As tu vu quelque chose?

-Non, répondit Khalid.

-Abats donc le deuxième.

Khalid s'y rendit et le coupa.

A son retour, le prophète lui demanda:

-As tu vu quelque chose?

-Non, répondit-il.

-Abats donc le troisième.

Khalid s'y rendit à nouveau et se trouva en face d'une Abyssine¹⁸³ qui, les yeux ébouriffés, les mains sur les épaules, grinçait des dents. Derrière elle se tenait son prêtre, Dubayya as Sulami.

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah 839-840*).

Ensuite, le prophète envoya Khalid contre al Uzza, qui était à Nakhla. C'était un temple que la tribu des Quraysh, des Kinana et tous les Mudar avaient coutume de vénérer. Ses gardiens et sacristains étaient les Banu Shayban des Banu Sulaym, alliés des Banu Hashim.

Alors quand le gardien Sulami apprit la nouvelle de l'arrivée de Khalid, il accrocha son sabre sur elle¹⁸⁴, grimpa sur la montagne où elle était, et dit:

-Ô Uzza, fais une attaque destructrice sur Khalid

Ecarte ton voile et prépare toi

-Ô Uzza, si tu ne tue par cet homme Khalid

Alors envoie lui un châtiment rapide ou fais-en un chrétien.

L'attachement au culte de al Uzza.

(ibn al Kalbi, *Livre des idoles 19a-b*).

Le culte d'al Uzza dura jusqu'au jour où Allah envoya son prophète: il vitupéra al Uzza et d'autres idoles, interdit leur culte et, dans le Coran, une révélation les touchait.

Les Quraysh supportèrent mal la chose. Lorsque Abu Uhayha, qui est Sayd ibn al As ibn Umayya ibn Abd Sayn ibn Abd Manaf, souffrait du mal qui devait l'emporter, Abu Lahab¹⁸⁵ vint visiter le malade et le trouva en larmes.

¹⁸² Texte laudateur.

¹⁸³ Une Africaine d'apparence.

¹⁸⁴ Geste de consécration.

-Pourquoi pleures-tu, Abu Uhayha? lui demanda-t-il. Est-ce à cause de la mort, qui est inéluctable?

- Non. Mais je crains qu'al Uzza ne soit plus adorée après moi.

-Par Allah, elle n'était pas adorée seulement de ton vivant et ne sera donc pas abandonnée après toi, à cause de ta mort.

-Maintenant, je le sais, j'ai un successeur, s'exclama AbuUhayha ravi de l'attachement de son visiteur au culte d'al Uzza.

(al Kalbi, *Livre des idoles* 23).

Al Uzza continua à être adorée jusqu'à ce que Allah envoie son prophète qui la ridiculisa elle et les autres idoles et interdit leur culte.... Le prophète, ensuite, envoya Khalid..., qui coupa les arbres, détruisit la maison et démolit l'idole.

4

La destruction du sanctuaire de Ruda

Ruda est une divinité stellaire du nord de l'Arabie, d'origine sans doute nabatéenne.¹⁸⁶ Elle apparaît déjà dans une inscription assyrienne. Elle est particulièrement invoquée surtout par les Thamoudéens¹⁸⁷, comme "Dame du Secours" ou "Dame de la Mort".¹⁸⁸ Très populaire, on attend d'elle la grandeur, l'amour, la vengeance, le secours, la sagesse, la guérison, la compassion, etc...¹⁸⁹

C'est la contre-partie féminine d'Arsô, Arsu.

¹⁸⁵ Un des opposants farouches de Muhammad à la Mecque.

¹⁸⁶ Ryckmans, p. 18 ; Fahd 1968, p. 143 ; Dussaud, 1955, p. 143 ; Starcky 1956, p. 212 ; Teixidor 1977, p. 69.

¹⁸⁷ Branden 1966, p. 113 ; Ryckmans 1951, p. 22. Étonnante représentation de cette "femme-étoile" dans Dussaud, du temps où il était possible d'en découvrir dans ces contrées.

¹⁸⁸ R. Dussaud 1907, p. 142.

¹⁸⁹ Fahd 1968, p. 145.

On connaît une représentation de la déesse sous forme d'une femme nue à la chevelure déployée, surmontée d'une étoile.

Peu importe l'érudition et l'âge auguste de l'idole: tout cela ne l'empêche pas d'être ravagée comme il se doit, et dans les règles de l'art.

(al Kalbi, *Livre des idoles* 25-26).

Lorsqu'al Mustawgir détruisit Ruda, dans les premiers temps de l'*islam*, il dit:

-J'ai lancé contre Ruda une attaque violente, et je l'ai laissée, dans l'agonie, un amas de cendres. J'ai fait appel, pour sa destruction, à Abdallah, un homme comme Abdallah ne craint pas de frapper ce qui est interdit.¹⁹⁰

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 56).

Ruda était un temple des Banu Rabia ibn Kab ibn Sad ibn Zayd Manat ibn Tamim. Al Mustaughir

(..) quand il l'a détruit au temps de l'*islam*, a dit:

J'ai pulvérisé Ruda si complètement

Que je l'ai laissé comme une ruine noire dans un trou.

5

La destruction du sanctuaire de Wadd

Wadd¹⁹¹ est un dieu ancien, d'origine mésopotamienne probable ; il est d'abord connu sous le nom d'Adad¹⁹² et serait aussi lié à Adonis, Le Seigneur, et qui serait peut-être la déformation du nom en grec. D'Adonis, il est abrégé en Wadd, et son nom évoque alors "l'amour". Ce n'est qu'une hypothèse.

Dieu aussi minéen, présent ailleurs en Arabie à partir du sud¹⁹³ ; son nom signifie donc "Amour", mais il reçoit souvent l'épithète de "Père".¹⁹⁴

¹⁹⁰ Dans ce témoignage subsiste une crainte de la religion traditionnelle.

¹⁹¹ Ou Wudd.

¹⁹² Fahd 1968, p. 185 ; Ryckmans 1951, p. 16.

¹⁹³ Chez les Thamudéens, Branden 1956, p. 18.

¹⁹⁴ A. Jamme, 1947, p. 62-147 ; cf. dans le texte coranique.

*Son nom plutôt attirant a été rapidement intégré à des noms théophores. Il est aussi un dieu tribal, puisqu'il existe des Banu Abd Waddd.*¹⁹⁵

Les protomusulmans se font un devoir et un plaisir de ravager son sanctuaire et de détruire l'idole, par l'entremise de l'inévitable Khalid, décidément très en forme. Car c'est pour lui une manière de prendre une place primordiale dans l'islamisme, celui du fossoyeur de l'ancien système, à défaut d'être l'initiateur du nouveau. L'opération se serait déroulée au cours de la confuse expédition de Tabuk, vers le nord.

Libation à Wadd.

(ibn Kalbi, *Livre des Idoles* 49f).

Al Kalbi dit: Malik ibn Harita al Agdari racontait avoir vu l'idole de Wadd: Mon père, disait-il, m'envoyait présenter une offrande de lait à Wadd, en ces termes:

-Donne à boire à ton dieu.

Et c'était moi-même qui buvais le lait.

-Par la suite, poursuivait Malik, j'ai vu Khalid al Walid briser l'idole et la mettre en morceaux.

(ibn Kalbi, *Livre des Idoles* 50b).

L'apôtre d'Allah avait envoyé, après Tabuk, Khalid pour détruire Wadd. Mais les Banu Abd Waddd et Banu Amir al Agdar s'opposèrent à sa destruction. Khalid leur livre bataille et les vainquit. Puis il détruisit le sanctuaire et mit Wadd en morceaux.

Khalid tua aussi Hassan ibn Mashad, cousin d'al Ukaydir qui était le maître de Dumat al Jandal.

Le désespoir après le sacrilège.

(ibn Kalbi, *Livre des idoles* 50c).

L'apôtre d'Allah (...) avait envoyé, après la bataille de Tabuk, Khalid ibn al Walid pour détruire Wadd. Mais les Banu Abd Wadd et les Banu Amir al Agdar s'opposèrent à sa destruction. Khalid leur livra bataille et les vainquit. Puis il détruisit le sanctuaire et mit Wadd en morceaux.

Parmi les victimes de cette bataille se trouvait un homme des Abd Wadd, appelé Qatan ibn Surayh.

Sa mère, accourue, le trouva mort. Elle dit:

Hélas! Mon amour n'a pas duré ;

mon bonheur s'est évanoui trop tôt.

Un jeune chamois n'échappera pas au destin,

même si sa mère, au haut des falaises, veille sur lui.

Puis elle poursuivit:

Toi, qui unis mon foie et mes entrailles, toi, par qui je vis!

ah! si ta mère n'était point née et ne t'avait point enfanté!

¹⁹⁵ Ryckmans 1951, p. 16.

Elle se jeta sur lui et, dans un sanglot, perdit le souffle.

Khalid tua aussi Hassan ibn Masad, cousin d'al Ukaydir qui était le maître de Dumat al Jandal.

7

La destruction du sanctuaire d'al Fals

Les informations¹⁹⁶ sur cette idole sont particulièrement précieuses puis ibn Kalbi est originaire de la tribu des Tayyi (qui était pourtant largement christianisée si l'on suit les témoignages): pour une fois, la source est directe.¹⁹⁷ Les sources insistent sur le rapport avec les Ghassanides, ce qui paraît étrange, puisque là encore, c'est une tribu chrétienne, ou une confédération liée à Byzance. Mais peu importe pour le public ciblé, bien plus intéressé par des histoires de beaux sabres volés. L'idée peut-être était d'éviter de montrer la destruction d'une église ou d'un monastère, ou bien, plus subtile, d'accuser ces chrétiens de paganisme.

L'attaque de la divinité tribale se combine avec l'agression de la tribu toute entière, et se solde, on tient à le noter, par un rapt de jeune fille. Le rapt de femmes, en âger de procréer si possible, est toujours derrière les actions guerrières, sous toutes les latitudes, mais encore plus sous le soleil d'Arabie et par la miséricorde d'Allah.

L'idole ressemble donc à un bétyle, une grande pierre décrite précisément. Ali se charge de l'affaire et la mène rondement. Il semble compétent en matière de destruction, en deça de Khalid néanmoins.¹⁹⁸

(Tabari, *Livre des prophètes et des rois* III 312-4).

Le prophète fit donc partir Ali à la tête d'un détachement, en lui disant:

-Peut-être pourras-tu amener avec toi le fils de Hatim, qui est un homme distingué ; il est possible qu'Allah lui donne la grâce de l'islam.

Ali se rendit vers les Banu Tayy. A son approche, Adi plaça sa famille et ses biens sur des chameaux et se sauva en Syrie, en abandonnant les gens de sa tribu, et sans emmener sa sœur, qui était une femme âgée, distinguée par son intelligence, sa sagesse et son éloquence, et qui jouissait aussi d'une grande autorité dans sa tribu. Lorsqu'Ali arriva, ne trouvant plus Adi, il s'empara de sa sœur.

¹⁹⁶ Fahd 1968, p.75-77 ; Ryckmans 1951, p. 17.

¹⁹⁷ Hawting 1999, p. 92.

¹⁹⁸ Waqidi n°69.

Il y avait dans la tribu un temple renfermant une idole de pierre, que Hatim et les Banu Tayy avaient adorée. Ali détruisit le temple et brisa l'idole. Il trouva dans le temple deux sabres sur lesquels les gens de la tribu lui donnèrent les renseignements suivants: Ce sont deux sabres fameux parmi les Arabes ; l'un est appelé Rosub, et l'autre, Mikhsam. Ils ont appartenu à Harith ibn Abu Schimr, le Ghassanide , qui en a fait cadeau à Hatim. Celui-ci les a possédés jusqu'à sa mort ; en mourant, il nous a recommandé de les suspendre dans le temple¹⁹⁹ , et, dans le cas où nous serions attaqués inopinément par un ennemi, de nous en servir. Ali prit ces deux sabres, emmena la fille de Hatim et revint auprès du prophète.

L'idole.

(**ibn Kalbi**, *Livre des Idoles* 54 b ; 55 c).²⁰⁰

Les Tayyi²⁰¹ avaient une idole appelée al Fals. C'était dans leur montagne qu'on nommait Agha , une saillie rouge²⁰² qui avait forme humaine.

Ils l'adoraient, lui faisaient des offrandes et immolaient en son honneur des sacrifices ovins. Tout fugitif trouvait asile dans son sanctuaire ; toute bête volée et amenée près de l'idole lui était consacrée: son sanctuaire était inviolable (HARAM) .

Les Banu Bawlan avaient la charge de son culte, car leur ancêtre Bawlan avait été le premier à lui rendre un culte. Le dernier qui, parmi eux, a desservi ce culte fut un homme appelé Sayfi. Il prit un jour une chamelle laitière à une femme des Banu Ulaym de la tribu des Kalb, qui habitait dans le voisinage de Malik ibn Kultum as Samagi, un noble. Sayfi conduisit la chamelle au parvis d'al Fals et la lui consacra. La femme alla raconter à son voisin Malik ce que fit Sayfi de sa chamelle. Malik monta un cheval sans selle, empoigna sa lance et se jeta à la poursuite de Sayfi. Il le rejoignit dans le sanctuaire d'al Fals où la chamelle avait été déjà attachée.

-Lâche la chamelle de ma voisine, ordonna-t-il à Sayfi.

-La bête est déjà à ton dieu.

-Lâche-la, te dis-je.

-Vas-tu donc violer le sanctuaire de ton dieu?

Malik le menaça alors de sa lance: Sayfi détacha la chamelle et Malik la ramena.

Le prêtre s'approcha alors d'al Fals et, les yeux tournés vers Malik, il s'adressa à l'idole, en le désignant de la main:

Seigneur, Malik ibn Kultum

T'a violé aujourd'hui pour une vieille chamelle

¹⁹⁹ Le témoignage refuse d'y voir un geste de consécration.

²⁰⁰ Cf. partie IV ; Ryckmans, p. 17.

²⁰¹ Tribu du nord, proche des Ghassanides.

²⁰² Un bétyle anthropomorphe.

Pourtant, tu as toujours été inviolable !

Ainsi l'excitait-il contre Malik. Or Adi ibn Hatim avait, ce jour-là offert un sacrifice en l'honneur d'al Fals. Il se tenait là et, avec quelques compagnons, il parlait de l'hiérosylie²⁰³ de Malik. Tout ému, il leur disait:

-Aujourd'hui-même, vous verrez son châtement.

Plusieurs jours s'écoulèrent et rien ne lui arriva. Adi renia alors al Fals et renonça à l'idolâtrie. Il passa au christianisme et resta chrétien jusqu'à l'avènement divin de l'islam, auquel il se convertit.

Malik fut donc le premier à violer le sanctuaire d'al Fals. Par la suite, toutes les fois que son prêtre lui amenait une chamelle, elle lui était reprise.

Le culte d'al Fals dura jusqu'à l'arrivée du prophète (...). Ce dernier envoya alors Ali ibn Abu Talib qui détruisit le sanctuaire et en rapporta deux sabres qu'al Harith ibn Abu Samir al Ghassani, roi de Ghassan²⁰⁴, avait suspendus à la taille d'al Fals. L'un d'eux s'appelait Mihdam et l'autre Rasub. Ce sont les deux sabres que Alqama ibn Abada a cités dans sa poésie.

Ali ibn Abu Talib les présenta au prophète. Il en porta un, puis le remit à Ali ibn Abu Talib.

C'était le sabre qu'il avait l'habitude de porter.

(ibn Sa'd, *Tabaqat* I 379).

L'apôtre d'Allah envoya Ali ibn Abu Talib pour détruire l'idole des Banu Tayyi, al Fuls, et d'en éparpiller les morceaux. Il partit donc avec 200 hommes à cheval, et attaqua les membres de la famille de Hatim. Ils capturèrent la fille de Hatim, et l'offrirent à l'apôtre d'Allah, parmi les captifs faits sur les Banu Tayyi.

(Muslim, *Sahih* 44/4585).

Omar ibn Al-Khattâb a dit :

-La première aumône qui a réjoui l'envoyé d'Allah et ses compagnons, était celle faite par la tribu de Tayyi, que j'aie apportée moi-même à l'envoyé d'Allah.

8

Le sanctuaire de Dhul Khalasa

²⁰³ Asylie sacrée ; pour le sens, cf. partie IV.

²⁰⁴ Cf. sur les Ghassanides, cf. partie VII.

La hargne de Muhammad à l'égard de ce sanctuaire est visible à travers les insultes grivoises qu'il lance à l'encontre de ses fidèles féminines. Il existe une cause ancienne et profonde à cette attitude: la pierre sacrée est vénérée par un grand nombre de tribus (Daws, Khataham, Bajila, Azd, Tabalah) et son sanctuaire concurrence celui de la Mecque depuis longtemps. C'est aussi une Ka'ba, celle du Yémen: C'est AL KABAHA AL YAMANIYYAH, concurrente de AL KABAHA AL SHAMIYYAH, la Mecque.

Idée de puissance, d'armement, pour "Celui de Khalasa". Son nom est sans doute aussi celui d'un complexe rituel comportant plusieurs divinités.²⁰⁵

Son culte est surtout situé à Tabala, dans la Tihama, mais d'autres sources la localisent au Yémen. Bref, personne n'en sait rien, mais l'ignorance n'a jamais empêché de parler ou d'écrire.

Les sarcasmes de Muhammad contre cette divinité attestent sa popularité parmi les populations arabes.

Les témoignages sont heureux d'annoncer chaque fois que la pierre a été enchâssée dans le seuil d'une certaine mosquée. La remarque n'est pas innocente: la présence de l'objet impur pourrait souiller le bâtiment, mais c'est le contraire qui arrive: cela permet aux fidèles allant prier de la fouler au pied chaque fois qu'ils franchissent le seuil et ainsi, sa présence prend un tour magique.

(Muslim, *Sahih* 41/6944).²⁰⁶

...le messager d'Allah disant: la dernière ne viendra pas avant que les femmes de la tribu de Daws ne soient vues allant autour de Dhu al Khalasa pour le rituel... où il y a un temple dans lequel le peuple de la tribu de Daws avait l'habitude d'honorer une idole.

(Bukhari, *Sahih* 88/232).²⁰⁷

L'apôtre d'Allah a dit:

-L'Heure²⁰⁸ ne viendra pas avant que les fesses des femmes de la tribu de Daws ne tournent autour de Dhul al Khalasa.

Dhul al Khalasa était une idole de la tribu de Daws qu'ils vénéraient avant l'islam.

(Bukhari, *Sahih* 52/ 188 et 59/ 675).²⁰⁹

Tufayl ibn Amir ad Dawsî et ses compagnons sont venus voir le prophète et ont dit:

²⁰⁵ M. Lecker, *Idol Worship*, p. 20-23 pour l'histoire de sa destruction.

²⁰⁶ Récit d'Abu Hurayra.

²⁰⁷ Récit d'Abu Hurayra.

²⁰⁸ La dernière heure, la fin du monde.

²⁰⁹ Récit d'Abu Hurayra.

-Ô apôtre d'Allah, le peuple de Daws a désobéi et refusé de te suivre. Alors invoque Allah contre eux.

Les gens se dirent:

-La tribu de Daws est perdue...

Le prophète a dit:

-Ô Allah, donne la voie au peuple de Daws, et faites-les se convertir à l'islam.

(Muslim, *Sahih* 31/6132).²¹⁰

...Tufayl et ses compagnons dirent:

-Messager d'Allah, les Daws ont apostasié et t'ont menti, alors maudis-les.

Il fut dit:

-Laissez détruire les Daws...

(Muslim, *Sahih* 31/ 6052).²¹¹

... dans les temps pré-islamiques, il y avait un temple appelé Dhul Khalasah, qui était appelé la Ka'ba yéménite ou la Ka'ba du nord. Le messager d'Allah me dit:

-Pourrais-tu me débarrasser de Dhul Khalasah?²¹²

Alors j'y suis allé à la tête de 350 cavaliers de la tribu d'Ahmas, et nous l'avons détruit et tué tous ceux qui se trouvaient là. Ensuite, nous sommes revenus vers lui pour l'informer et il nous a béni, avec la tribu d'Ahmas.²¹³

(Muslim, *Sahih* 31/6053).²¹⁴

Le messager d'Allah me dit:

-Ne peux-tu pas me débarrasser de Dhul Khalasah, la maison de l'idole Khatham...

Alors j'y suis allé vers 150 cavaliers...

(Bukhari, *Sahih* 52/262).²¹⁵

Le prophète a dit:

-Qui veut me débarrasser de Dhul Khalasa?

²¹⁰ Récit d'Abu Hurayra.

²¹¹ Récit de Jarir.

²¹² La formule mohammédienne rappelle les exécutions ciblées de ses ennemis personnels: forme d'anthropomorphisme?

²¹³ Rapport avec les Hums?

²¹⁴ Récit de Jarir.

²¹⁵ Récit de Jarir.

Dhul Khalasa était la maison d'une idole appartenant à la tribu de Khatam appelée al Ka'ba al Yamaniya .²¹⁶ Alors j'ai progressé avec cent cinquante cavaliers de la tribu des Ahmas, qui sont d'excellents cavaliers....Jarir avança vers la maison (du dieu), la démolit et l'incendia.

(Bukhari, *Sahih* 64/62).

Jarir a dit: il y avait du temps du paganisme un temple qu'on appelait Dhul Khalasa, la Ka'ba Yéménite, et la Ka'ba yéménite²¹⁷ et la Ka'ba syrienne.

Un jour le prophète me dit:

-Ne me débarrasseras-tu donc pas de Dhul Khalasa ?

Je partis aussitôt à la tête de cent cinquante cavaliers ; nous démolîmes le temple et nous massacraâmes tous ceux que nous y trouvâmes. De retour auprès du prophète, je lui rendis compte de cela, et il fit une invocation pour moi et pour les *ahmas*.

Jarir rapporte que le prophète lui dit:

-Ne me débarrasseras-tu donc pas de Dhul Khalasa?

C'était un temple chez les Khatham, on l'appelait la Ka'ba yéménite.

-Je partis, dit Jarir, à la tête de cent cinquante cavaliers des *ahmasi* qui possédaient des chevaux. Comme je n'étais pas solide à cheval, le prophète me frappa sur la poitrine avec une telle force que je vis la marque de ses doigts imprimés sur ma poitrine.

Puis il ajouta:

-Ô Allah, rends-le solide à cheval et fasse qu'il soit bien dirigeant et bien dirigé!

Jarir partit, démolit le temple, y mit le feu et fit porter la nouvelle à l'envoyé d'Allah par un messenger, qui dit:

-J'en jure par celui qui fa envoyé avec la vérité, je ne suis venu vers toi qu'après avoir laissé le temple pareil à un chameau galeux.²¹⁸

-Allah bénisse les chevaux et les hommes des Ahmas, s'écria le prophète à cinq reprises différentes.

D'après Jarir :

L'envoyé d'Allah me dit :

-Ne me débarasseras-tu donc pas de Dhul Khalasa ?

-Certes oui, lui répondis-je.

Je partis à la tête de cent cinquante cavaliers des Ahmas, qui possédaient des chevaux. Comme je n'étais pas solide à cheval, je le fis remarquer au prophète. Alors, avec sa main, il me frappa sur la poitrine avec une telle force que je vis la marque de sa main imprimée sur ma poitrine ; puis il ajouta :

²¹⁶ La Ka'ba yéménite.

²¹⁷ Répétition dans le texte.

²¹⁸ Noirci par le goudron qui doit le soigner.

-Ô Allah, rends-le solide à cheval et fasse qu'il soit bien dirigeant et bien dirigé.

-Depuis ce moment, dit Jarir, je ne tombai plus jamais de cheval. Dhul Khalasa était un temple des Khatham et des Bajila, dans le Yémen ; il y avait des autels où on priait. On appelait ce temple la Ka'ba. Jarir, arrivé au temple, y mit le feu et le démolit. Lorsque Jarir se rendit au Yémen, il y avait un homme qui disait la bonne aventure avec des flèches.

-Un agent de l'envoyé d'Allah, dit-on à cet homme, est ici ; s'il met la main sur toi, il te tranchera la tête.

Or, pendant que cet homme augurait avec ses flèches²¹⁹, Jarir s'arrêta tout à coup derrière lui et lui dit :

-Tu vas briser tes flèches et attester qu'il n'y a d'autre divinité qu'Allah, sinon je te tranche la tête.

²²⁰

L'homme brisa ses flèches et fit la profession de foi.

Jarir avait envoyé un homme des ahmas, surnommé Abu Arta, pour annoncer au prophète la bonne nouvelle. Arrivé en présence du prophète, ce messager dit :

-Ô envoyé d'Allah, j'en jure par celui qui t'a envoyé avec la vérité, je ne suis venu ici qu'après avoir laissé le temple pareil à un chameau gâleux.

Le prophète, à cinq reprises différentes, bénit alors les chevaux et les hommes des *ahmas*.

(Bukhari, *Sahih* 56/100, 1).

Toayl ibn Amir le Daws s'en vint trouver le prophète avec ses compagnons. Ils lui dirent:

-Envoyé d'Allah, la tribu de Daws s'est montrée rebelle et a refusé d'entendre la vérité ; invoque contre elle la colère divine!

On dit alors:

-La tribu de Daws est perdue.

Mais l'envoyé d'Allah s'écria:

-Ô Allah! Conduis les Daws dans la bonne voie et amène à à l'*islam*.²²¹

(al Kalbi, *Livre des idoles* 31-32).

(Jarir ibn Abdullah) vint trouver le prophète et se soumit à l'*islam* devant lui. Alors l'apôtre s'adressa à lui en lui disant:

-Ô Jarir, peux tu me débarrasser de Dhu al Khalasa?

Jarir répondit:

-Oui.

²¹⁹ Pour la pratique, cf. partie IV.

²²⁰ C'est, semble-t-il, un cas de conversion forcée.

²²¹ Ou "à la soumission": il y a toujours ambiguïté.

Alors l'apôtre l'envoya la détruire....Il démolit le bâtiment qui protégeait Dhu al Khalasa et y mit le feu.

Actuellement, Dhul Khasalah constitue le seuil de la porte de la mosquée de Tabalab .

Pour défendre le bétyle²²², les Khatam et les Bahila lui livrèrent bataille. Il tua, ce jour-là, une centaine d'hommes parmi ceux qui assuraient le culte de l'idole, de la tribu de Bahila. Il fit un carnage parmi les Hatam en terrassant deux cent des Banu Quhafa ibn Amir ibn Khatam.

(...)

Ils étaient venus défendre leur bétyle blanc, mais ils se heurtèrent, devant lui, à des lions que le choc des sabres fait rugir.

Pour défendre l'idole, les Khatam et les Bahila lui livrèrent bataille. Il tua ce jour-là une centaine d'hommes parmi ceux qui assuraient le culte de l'idole, de la tribu de Bahila. Il fit un carnage parmi les Khatam en terrassant deux cents des Banu Qubafa ibn Amir ibn Khatam.

Il remporta ainsi la victoire, mit ses adversaires en déroute, détruisit le temple de Dhul Khalasa, y mit le feu et le réduisit en cendres.

Une femme des Khatam chanta alors :

*Les Banu Umama succombèrent à al Waliyya,
comme des gens ivres, jouant chacun de leur flûte.
Ils étaient venus défendre leur idole blanche,
mais ils se heurtèrent, devant elle,
à des lions que le choc des sabres fait rugir.
Les hommes d'Ahmas apportèrent aux femmes de Khatam
un lot de déshonneur équitablement réparti sur toutes les familles.*

Dhul Khalasa est aujourd'hui le seuil de la mosquée de Tabala.

(Muslim, *Sahih* 44/4586).

Abu Hurayra a dit : At-Tufayl et ses compagnons vinrent trouver le prophète et lui dirent :

-Ô envoyé d'Allah! La tribu de Daws est devenue incrédule et a refusé de croire; invoque contre elle la colère divine!

- Daws est ruinée, dit-on.

Alors que le prophète dit :

-Seigneur! Conduis Daws vers la bonne voie et amène-la à l'*islam*.

²²² W. Atallah traduit par "idole" ; mais il s'agit dans le texte d'un "silex blanc".

9

La destruction du sanctuaire de Nuhm

Idole des Muzayna, dont le nom est souvent porté par les hommes: dans les tribus des Hawazin, des Baghila, les Khuzaa, les Hamdan. Le rite à Nuhm comporte un jet de cailloux (comme à Mina), une “lithobolie”²²³ et le partage rituel de la viande.²²⁴ L’affaire n’est pas d’importance, mais le parti-pris d’exhaustivité contraint à s’approcher des détails.

(al Kalbi, *Livre des idoles* 34).

Les Luzaynah avaient une idole appelée Nuhm. Le prêtre de Nuhm s’appelait Khuzay ibn Abd Num des Muzaynah et plus précisément des Banu Ida. Quand il entendit parler du prophète, il partit détruire l’idole et dit:

-Je suis allé devant Nuhm pour offrir un sacrifice, mais ensuite, je me suis dit:

“c’est un dieu muet, sourd et vide d’esprit”, et j’ai refusé le sacrifice.

A partir de ce moment, ma foi est celle de Muhammad...

(al Kalbi, *Livre des idoles* 48).

Ensuite, après la bataille de Tabuk, l’apôtre de Allah envoya Khalid ibn al Walid pour la détruire....

Khalid détruisit le sanctuaire et démolit l’idole.

10

La destruction du sanctuaire de Dhu Shara

²²³ Fahd 1968, p. 134 ; cf. les rituels de lapidation à Arafat.

²²⁴ Ryckmans 1951, p. 18.

Cette fois-ci, la victime est un dieu très répandu dans le Proche-Orient, et connu sous une forme hellénisée, comme Dusarès.²²⁵

La divinité est surtout présente en Arabie du Nord²²⁶ : son centre reste Pétra, et Shara est là une zone montagneuse.²²⁷ Elle est donc “Celle de la montagne”. Ailleurs, comme chez les populations safaitiques, elle remplace la divinité solaire.²²⁸

(al Kalbi, *Livre des idoles* 33c).

Les Banu al Hartih (...) des Azd avaient une idole appelée Dhu Shara. L'un des Gatharif en fait mention en ces termes:

-Nous aurions campé tout autour de Dhu Shara après que notre puissante armée a pourfendu les ennemis.

11

Destruction de Manat

La déesse du destin²²⁹, de la Fortune, et même “Dame de la Paix” ; son étymologie se rapproche de l'idée de décompte, de partage.²³⁰ Elle correspond à la Tykhè des Grecs.²³¹ Elle préside aussi au regroupement tribal des Qays Aylan.

Sa destruction a été sûrement très précoce, puisqu'elle a débuté quand les musulmans se sont implantés à Médine, et même un peu avant, comme nous l'avons déjà vu. Elle était la déesse privilégiée des Aws et des Khazraj, les tribus arabes de Yathrib. Mais elle n'apparaît pas du tout dans les témoignages concernant la vie religieuse des païens de Médine. Une divinité tribale aussi importante ne s'arrache pas aussi facile des coutumes et des mentalités. Mais les sources n'allaient s'embarrasser d'une autre lutte religieuse, quand c'étaient les juifs qui constituaient l'opposition principale.

²²⁵ Cf. partie IV.

²²⁶ Nishra en araméen ; Ryckmans 1951, p. 17.

²²⁷ J.H. Mordtmann, “Dusares bei Epiphanius”, *Z.D.Morgenland.* G 29.

²²⁸ Ryckmans 1951, p. 23.

²²⁹ Ou Manah, sous des formes locales ; T. Fahd, *Encyclopédie de l'Islam*² VI p.358.

²³⁰ Autre possibilité: “L'élévée”.

²³¹ J. Ryckmans, *Le Museon* 1947.

Le lecteur sentira aisément que le récit est contaminé par celui de la scène racontée sur la destruction d'al Uzza. Il devient parfois difficile de varier les péripéties. Cependant, le public mohammédien est captif de l'aventure mohammédienne.

Là, une femme est évoquée, noire de surcroît, de quoi ranimer l'intérêt du lecteur avide. Elle est présentée comme la représentation de la déesse. On n'en saura pas plus, parce qu'un supplément d'intérêt de la part de la source pourrait passer pour de la compromission.

La destruction du sanctuaire de Manat.

(ibn Kalbi, *Livre des idoles* 11d).

Après une marche de quatre ou cinq nuits, le prophète ordonna à Ali de se diriger vers le sanctuaire de Manat. Ali détruisit, prit son trésor et le rapporta au prophète.

(ibn Sad, *Tabaqat* II 181).

Quand l'apôtre d'Allah a conquis la Mecque, il a envoyé Sad ibn Zayd contre Manat, la déesse des al Aws, al Khazraj, Ghassan et al Mushallal. Le jour même de la victoire, il l'a envoyé. Il est parti avec 30 cavaliers et y est parvenu. Un des fidèles de la déesse leur demanda:

-Que voulez vous?

-Je veux détruire Manat.

-Toi et tous ceux là?

Il entra à l'intérieur. Une femme noire apparut avec les cheveux ébouriffés; elle les maudissait et se frappait la poitrine. Le fidèle disait:

-Manat! Calme ta colère!

Sad la frappa et la tua. Il se retourna vers l'idole, et la démolit avec ses compagnons. Ils ne trouvèrent rien dans son trésor. Ils sont retournés vers l'apôtre d'Allah le jour 24 du *ramadan*.

12

La destruction d'Amm Anas

La dénomination d'Amm suivi d'un suffixe sud-arabe en N-S, signifiant "homme". Le texte de la Sira atteste que la divinité est plus honorée qu'Allah. Il existerait une allusion coranique à cette pratique de partage rituel.

*La divinité viendrait de la tribu yéménite de Khawlan. Le récit rapporte un fait étonnant et instructif de l'idolâtrie: la conversion est facilitée par le fait que la statue est en mauvais état.*²³²

Comme du temps de l'apôtre Paul, la matérialité, et donc leur fragilité, des idoles est présentée comme un argument de prédication.

(ibn Sa'd, *Tabaqat* I 382).

La députation des Banu Khawlan arriva, composée de 10 membres (...) et ils dirent:

-Ô apôtre d'Allah, nous croyons en Allah et en la vérité de son apôtre. Nous représentons notre peuple, que nous avons laissé derrière nous, et nous avons épuisé nos chameaux dans le voyage.

L'apôtre d'Allah demanda:

-Que se passe t-il au sujet d'Amm Anas, leur idole?

Ils répondirent:

-Elle est en vilain et mauvais état. Nous l'avons échangée contre Allah vers qui tu nous a guidés. Quand nous reviendrons, nous la détruirons.

Ils questionnèrent l'apôtre d'Allah à propos de la religion. Il leur donna des informations et fournit quelqu'un pour enseigner le Coran et la Sunna.

(...)

Ils interdirent ce que l'apôtre d'Allah avait interdit, et ont déclaré licite, ce que l'apôtre d'Allah avait déclaré licite.

11

Destruction de Suwa

Cette divinité est très répandue dans les populations arabes autour de la Mecque²³³: Wadi Naman, Wadi Ruhayl, tribu des Sulaym des Hudhayl, etc...²³⁴ Elle est la protectrice des troupeaux, et des animaux perdus. La racine sémitique S-W recouvre l'idée de "laisser

²³² Ryckmans 1951, p. 17.

²³³ Ryckmans 1951, p. 16 ; Hawting 1999, p. 119-20.

²³⁴ H. Derenbourg, "Le dieu Souwa dans le Coran et sur une inscription sabéenne récemment découverte", *Bo. Real Ac. Historia* 47, 1905 ; M. Lecker, *Idol Worship*, p. 9 et 15-17 ; Wellhausen, *Reste*, p. 19 ; Fahd 1968, p. 156, n.3 ; id. *Encyclopédie de l'Islam*² IX p. 947.

*paître, lâcher, errer”. Comme elle fait l’objet d’une citation coranique, les sources sont obligées de la mentionner.*²³⁵

L’auteur de la destruction est un tout récent converti, qui s’illustrera plus tard, dans la conquête de l’Égypte, et à qui l’on doit la destruction finale de la bibliothèque d’Alexandrie.

(Tabari, *Livre des prophètes et des rois* III 288).

Il existait encore, en dehors de la Mecque, deux autres idoles de pierre ayant des temples : l’une était appelée Suwa, l’autre Manat. Celle-ci était adorée, du temps du paganisme, par les habitants de Médine, les Aws et les Khazraj ; elle est mentionnée dans le Coran.²³⁶ Le prophète envoya Sad ibn Zayd, ansar de la famille des Banu Aschhal, des Banu Aws, pour la détruire. L’idole de Suwa fut brisée par Amir ibn Al As.

14

Destruction de Dhu al Kaffayn

Le personnage convoqué pour procéder à la destruction continue à parler à la divinité : elle existe encore dans son esprit et il n’a pas assimilé la transformation imposée par l’islamisme. Étrange entre-deux de cette époque de transition. Les sources islamiques en disent plus qu’elles ne veulent...

(al Kalbi, *Livre des idoles* 32-33).

Quand les Banu Munhib ibn Daws se sont soumis à l’islam, le prophète a envoyé al Tufayl ibn Amir al Dawsî pour la détruire. Al Tufayl mit le feu à l’idole et dit:

-Ô Dhu al Kaffayn, je ne suis plus ton serviteur.

Notre origine est plus noble que la tienne.

J’ai rempli ta tête de feu et j’ai brûlé ton sanctuaire.

La fin de l’idole.

²³⁵ Fahd 1968, p. 154.

²³⁶ Corpus coranique 53/20.

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 254).

Je suis resté avec l'apôtre jusqu'à ce que Allah lui ouvre la Mecque et ensuite il m'a demandé d'aller brûler Dhul Kaffayn, l'image d'Amir ibn Humama. Alors qu'il allumait le feu, celui dit déclara:

Je ne suis pas un de tes serviteurs, Dhul Kaffayn,

Notre naissance est bien plus ancienne que la tienne

Je me réjouis de fourrer ce feu dans ton cœur.

6

Extension du domaine de la lutte

La soumission des tribus arabes

1

Présentation

La prise de la Mecque, loin d'apaiser la fièvre sonne le départ vers de nouveaux horizons: au sud, le Yémen, au nord, la Palestine, à l'est, le Golfe Persique. Ce qui était annoncé comme le but final n'est au final plus qu'une étape vers d'autres horizons. L'impérialisme s'amorce, d'une façon classique, et plus tard, des inventions théologiques tenteront de justifier cette politiques.

Muni de nouveaux moyens et débarrassé de ses rivaux, Muhammad a les moyens d'une politique d'expansion à grand échelle.²³⁷ Les outils sont la guerre, ce qui n'étonne plus, l'intimidation -d'autres diraient le terrorisme-, et la diplomatie quand l'intimidation a porté ses fruits. Les proies sont plus grosses (Ta'if, Hawazin) et plus lointaines (Tabuk, Najran) et plus diverses sur le plan religieux (païens, juifs chrétiens, et mazdéens). La soumission est scellée par la perception de tribus, dont la mise en place sert de modèle aux futurs empires musulmans. La mise au pas des tribus s'accompagne du mouvement que nous venons de voir, la destruction des sanctuaires, puisque les dieux sont des dieux tribaux, ou de confédérations de tribus. Briser l'idole est une manière de briser l'âme du groupe, la référence collective.²³⁸

Bien plus tard, au XII^{ème} siècle, un mouvement similaire apparaîtra en Mongolie, sous la férule de Gengis Khan: rassemblement de tribus, expansion subite, domination rapide d'immenses territoires. Le cas est donc possible, et n'a rien de miraculeux. Les Mongols, eux, n'ont pas eu le mauvais goût de laisser un héritage doctrinal.

La phase de la Grande Apostasie, à la mort de Muhammad, ou même un peu avant, prouve plus que tout que la soumission était entendue, de la part des tribus, comme l'acceptation d'une domination politique de plus, celle du nouveau roi du Hejaz, des deux villes et d'un vaste système d'alliance. Il n'est pas question alors de modifier les comportements et les croyances. Quand la puissance semble vaciller, les peuples tressaillent et se rebellent.²³⁹

2

La nouvelle ambition stratégique

²³⁷ F. M. Donner, "Muhammad's political consolidation in Arabia up to the conquest of Mecca: A Reassessment", *The Muslim World* 69, 1979.

²³⁸ Tableau général du mouvement dans Gaudefroy-Demonbynes 1957, p. 207-217

²³⁹ E. Shoufani, *Al Riddah and the muslim conquest of Arabia*, Toronto 1973.

Tout est exprimé, sans ambages, sans tortillage de derrière dans la clarté la plus naïve. Les textes islamiques n'ont rien à cacher quand il s'agit de vaincre, conquérir et soumettre. Bien au contraire, leur but est d'offrir aux glorieuses générations suivantes le modèle de comportement islamique.

Muhammad ne se voit plus seulement "roi du Hedjaz", comme avait pu dire un Juif de Khaybar. Qu'il en ait été conscient ou non, il est prisonnier, lui et ses compères, de la logique impérialiste, qui condamne celui qui a entamé ce mouvement à le poursuivre sans cesse, sous peine d'effondrement intérieur. Il doit notamment surmonter l'antagonisme des cités rivales de Médine et de la Mecque, en trouvant des dérivatifs ailleurs en Arabie.

En mettant sur pied une armée aussi considérable, dix mille hommes, Muhammad avait, sans aucun doute, le sage dessein d'impressionner les Mecquois, de faire renoncer les plus exaltés à une lutte inégale et d'éviter ainsi une tuerie, source de vengeances et de haine. Mais il n'est pas vraisemblable qu'il n'ait point prévu, pour le lendemain de la conquête, l'utilisation de cette force pour la faire sentir à d'autres et pour réaliser les désirs d'hommes qui ne pouvaient sortir en armes de leur logis sans espérer y revenir avec du butin.
(M. Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet*, p.178).

1. Revue des objectifs.

Le public a trop souvent l'impression d'une ample stratégie, d'un mouvement tout à fait maîtrisé. La réalité devait davantage être celle du chaos et de l'initiative subite et personnelle, dans la continuité des coutumes arabes. Il y a une débauche d'énergie et d'agressivité, inédite en Arabie, et toute reconstitution ordonnée ne sera le fait que d'historiens très postérieurs, qui se sont chargés de magnifier toute l'opération comme si elle venait d'un esprit supérieur et d'une miséricorde suprême.

Poème d'un conquérant de l'Arabie.

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah 866-7*).

Ushayya al Sulami a écrit:

*Nous avons amené nos chevaux, sans les surmener
Depuis Jurash jusqu'aux gens de Zayyan et al Fam,
Tuant les jeunes lions et nous occupant des temples construits avant nous et pas encore détruits.
Si vous vous vantez du meurtre d'ibn al Sharid,
J'ai laissé de nombreuses veuves à Wajj.
J'en ai tué deux, pour venger ibn al Sharid
Que votre promesse de protection a trompé, mais sans honte pour lui.
Nos lances ont massacré les gens de Thaqif
Et nos sabres ont infligé de terribles blessures.
Dites aux hommes qui ont des épouses:*

Ne faites jamais confiance aux femmes

Après qu'une femme lui ait dit

*“Si les gens de l'expédition ne rentrent pas, je serai dans ma maison”.*²⁴⁰

2. Reprise de l'offensive.

La prise de la Mecque est un autre tournant. Maintenant, l'objectif quasi-obsessionnel durant huit années est atteint et le système risque de tourner à vide, à cause de la victoire elle-même. Le système impérialiste trouve alors d'autres proies plus lointaines, sous peine de disparaître.

Les moyens d'actions, eux, sont multipliés : les Mecquois grossissent maintenant les rangs des musulmans en quête de butin.

Toute une série d'autres conversions se produisirent encore vers la même époque sur les routes du nord et du Najd. Une ambassade vint en 631 déclarer la conversion des Udhra, contre lesquels Amir ibn al As avait conduit une expédition vers 626 ou 627. En 628, un chef des Banu Hanifa, capturé au retour d'une *umra* à La Mecque, où il avait crié des menaces à l'adresse de Muhammad, bien traité par celui-ci, se convertit, entraînant sa tribu à suivre son exemple ; un autre groupe, en 631, fit de même, au sein duquel se trouvait Maslama Banu Habib dit Musaylima, le « faux » prophète . Les Muharib, tenus en respect par une série de petites razzias, se convertissent en 632 . Les Banu Sad ibn Bakr, protecteurs de l'oasis de Fadak, sont razzés en 627 par Ali qui rapporte un butin de légende ; bientôt, sous l'impulsion de leur chef Dimam, ils se convertissent ; il construit une mosquée et fait l'appel à la prière . Chez les Asad, Abu Salama en 625 après Ohod avait mené aussi une razzia profitable, qui incita leur chef à venir négocier : le Prophète fit amener une chamelle, dont il caressa le ventre, et qui procura aussitôt abondance de lait pour le chef et ses compagnons ; ils se convertirent. Les Ashja se convertirent après le Fossé, où ils avaient encore suivi les Quraysh. Les Qudaa avaient des accords avec les Quraysh. Cependant un de leurs chefs se convertit et installa son groupe dans la *harra* d'ar-Rajla . L'expédition décisive contre les Qudaa fut envoyée en 629 avec Abu Ubayda, Abu Bakr et Omar, sous le commandement de Amir ibn al As, dont la grand-mère était une Qudaa : cette parenté lui permit de réunir aussitôt un groupe de convertis et c'est lui qui dirigea la prière. Contre les Judham, qui avaient tué et dépouillé un compagnon de Muhammad revenant d'une mission en Syrie, celui-ci envoya une expédition dirigée par Zayd Banu Haritha, qui rapporta un riche butin, et le chef vint à Médine affirmer sa conversion ; il s'en faudra de peu cependant qu'après la mort de Muhammad il combatte Abu Bakr.

(M. Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet*, p.195-6).

Vers le sud également Muhammad avait dès les premiers temps de son séjour à Médine cherché à soumettre des fragments de tribus diverses groupées autour de l'idole Yaghuth. Mais ce ne fut qu'en 631 que les Banu Harith se convertirent, à la vue de quatre cents guerriers de Khalid. Muhammad fut étonné de l'aspect de leurs envoyés, « noirs comme les gens de l'Inde ». Selon la tradition il fixa leur *zakat* à dix onces pour chaque homme, et douze sur les chefs. L'accord n'est que de quatre mois antérieur à la mort du Prophète. Les Murad, touchés d'influences perses, se convertirent aisément à l'exemple de leur chef, Amr Banu Madikarib, qui d'ailleurs devait apostasier à la mort de Muhammad ; celui-ci leur avait envoyé un *amil* pour récolter la *zakat*. Les Banu Amr Banu Caça se convertirent de même en 630 ou 631 après des razzias médinoises .L'extrême-sud montagneux, Yémen et Hadramaut, resta extérieur à l'action du Prophète. Mais il fut en rapports, on l'a vu, avec des groupes issus de tribus du sud et répandus dans d'autres régions. Des Azd du pays Sarat, par exemple, envoyèrent leur chef Murad à Médine proclamer leur conversion, et Muhammad lui confirma son rang d'*amir* ; d'autres groupes non convertis du moins se soumirent et payèrent tribut. Des Bajila, au sud de Ta'if, se convertirent à la suite de la conquête de la Mecque ; en décembre 631 leur chef fut chargé par Muhammad de propager l'Islam ; ses qualités magiques lui apprirent, rapporte-t-on, la mort du Prophète à l'heure même où elle eut lieu. Les Hamdan, au sud-est de Najran, affaiblis par les Murad qui vers 624 leur avaient enlevé leur idole Yaghuth, et impressionnés par la prise de La Mecque, envoyèrent deux des leurs, le « roi d'Himyar » et le *qayl* de Ruayn, l'un Hamdan, l'autre Maafir, à Médine ; Muhammad les renvoya

²⁴⁰ Pour recevoir librement des visites: une allusion grivoise?

avec des cadeaux et un règlement pour le paiement de la *zakat* ou d'un tribut, selon leur situation religieuse. Un roi de Hadramawt vint, dit l'annaliste, montrer toute l'insolence de la *jahiliya*, mais se convertit. On pourrait en dire autant du Oman, dont une tribu se convertit en 630 derrière son chef et reçut un *amil*, collecteur de la *zakat*. Il paraît que le Prophète s'intéressait spécialement à la conversion des tribus du sud, et l'annaliste donne les noms de collecteurs à Sana, au Hadramaut, chez les Tayy, les Asad, les Hanzala, les Banu Sad, à Najran et au Bahrayn 661). (M. Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet*, p.198-9).

Un Hadith particulièrement répandu, sous des variantes multiples, résume la nouvelle ambition. Il a donné naissance à une multitude de commentaires inquiets. Il reste à savoir de quelle Hégire il s'agit effectivement. De toute manière, l'Hégire est toujours la référence, quoi qu'elle soit vague et que n'importe quoi puisse être compris à travers ce mot. A la fin figure le principe selon lequel l'intention vaut l'action. Un des hadiths les plus repris: le récit combine sur idées importantes qui, mises ensemble, créent l'incertitude.

(Bukhari, *Sahih* 64/53, 8-9).

D'après Mujahid ibn Jabr al Mekki²⁴¹, Abdallah ibn Omar disait :

-Il n'y a plus d' Emigration après la prise de La Mecque.

Ata ibn Abu Rebah a dit :

-Accompagné de Obayd ibn Omayr, j'allai faire visite à Aïsha et la questionnai au sujet de, l'Emigration.

-Aujourd'hui, me répondit-elle, il n'y a plus d'émigration. Autrefois le croyant devait fuir pour sa religion vers Allah ou vers son envoyé, parce qu'il craignait d'être empêché, de la pratiquer ; mais aujourd'hui que Allah a mis au grand jour l'islam, que le croyant peut adorer le seigneur là où il le veut, il lui reste la guerre sainte et les intentions.

(Dawud, *Hadith* 14/2477).

Nous finirons par envoyer des troupes armées, une en Syrie, une au Yémen, et une en Iraq. ibn Hawalah a dit:

-Choisis pour moi, envoyé d'Allah si tu atteins ce moment.

Il dit:

-Va en Syrie, parce que c'est la terre préférée d'Allah, et c'est là que ses meilleurs serviteurs se rassembleront, mais si tu ne veux pas, va au Yémen, et sors de l'eau de tes réservoirs, parce qu'Allah a un intérêt particulier pour la Syrie et sa population.

3. La doctrine contre les bédouins.

²⁴¹ "Le Mecquois": un historiographe local, qui est "celui qui fait le jihad".

*Muhammad a toujours détesté les bédouins, lui qui est un Arabe des villes.*²⁴² *Les bédouins se distinguent par leur liberté de pensée et d'action, et par leur humanisme pragmatique*²⁴³ : *ils ont donc tout pour déplaire. Le Coran leur assène en paroles les coups les plus durs. L'islamisme et ses dévots regarderont toujours les bédouins avec suspicion, angoisse et mépris. Il leur est reproché l'hypocrisie (dans l'acception islamique du terme), comme à Médine, mais eux sont loin, c'est encore plus agaçant pour le totalitarisme naissant. Ils seraient convertis superficiellement, par contrainte, par inadversion. Ils ne désirent pas combattre à tout prix, à risquer leur vie, eux qui ne veulent que survivre.*

Ils sont trop libres et seuls dans le désert, n'ont que peu de place pour mettre un Coran dans leurs affaires, et encore moins de temps pour le réciter. Il est encore de bon ton, pour les Arabes d'Arabie, de jouer au bédouin, de planter sa tente au milieu de nulle part, un week end, par beau temps et de faire des randonnées en voiture climatisée. Mais ce ne sont que des jeux, du théâtre dans la Mer de Sable.

Des textes comme celui qui suit vont détériorer leur condition pendant des siècles.

(Corpus coranique d'Othman 9/98-107).

Les bédouins sont les plus marqués par l'impiété et l'hypocrisie et les plus à même de ne pas savoir les lois contenues dans ce qu'Allah a fait descendre sur son apôtre.

Allah est omniscient et sage.

Parmi les bédouins, il en est qui considèrent comme une charge ce dont ils font dépense en aumône ou à la guerre et qui attendent pour vous les revers.²⁴⁴

Sur eux le revers de l'infortune!

Allah est audient et omniscient.

Parmi les bédouins il en est toutefois qui croient en Allah et au dernier jour et qui considèrent ce dont ils font dépense en aumône ou à la guerre comme des oblations²⁴⁵ agréables aux yeux d'Allah et comme les prières de l'apôtre.

Oui! c'est là oblation pour eux. Allah les fera entrer en sa miséricorde.

Allah est absoluteur et miséricordieux.

Allah a été satisfait des précesseurs, des premiers parmi les *muhajirun* et des *ansar*²⁴⁶, ainsi que de ceux qui les suivirent en leur bienfaisance.

Ils ont, eux aussi, été satisfaits d'Allah et celui-ci a préparé pour eux des jardins sous lesquels couleront les ruisseaux, où, immortels, ils demeureront en éternité.

C'est là le succès immense.²⁴⁷

²⁴² Sa mise en nourrice est le seul vrai point de contact affectif avec ce monde.

²⁴³ Cf. partie III.

²⁴⁴ Ils correspondent en tous points à la définition des Hypocrites.

²⁴⁵ Offrande à la divinité.

²⁴⁶ La hiérarchie subsiste entre les deux groupes.

Parmi ceux des bédouins qui sont autour de vous et parmi les habitants de Médine, il est des hypocrites qui sont diaboliques en l' hypocrisie.²⁴⁸

Vous ne les connaissez point mais nous, nous les connaissons.

Nous les tourmenterons deux fois, puis ils seront livrés à un tourment immense.²⁴⁹

D'autres, au contraire, ont reconnu leurs péchés et ont mêlé aux œuvres pies d'autres œuvres qui sont mauvaises.

Peut-être Allah reviendra-t-il de sa rigueur contre eux.

Allah est absoluteur et miséricordieux.

Prophète!, prélève sur leurs biens une aumône par laquelle tu les purifieras et tu les repurifieras!²⁵⁰

Prie sur eux! Ta prière est pour eux apaisement.

Allah est audient et omniscient.

Ne savent-ils point qu'Allah, lui seul, peut recevoir le retour de ses serviteurs, sur leurs fautes, qu'il prélève les aumônes et qu'il est le révocateur, le miséricordieux ?

Dis à ces bédouins:

-Agissez!²⁵¹

Allah verra vos actions, ainsi que l'apôtre et les croyants, et vous serez ramenés à celui qui sait l'inconnaissable et le témoignage.

Alors il vous avisera de ce que vous vous serez trouvé avoir fait.

D'autres sont dans l'incertitude à l'égard de l'ordre d'Allah ou bien il les tourmentera, ou bien il reviendra de sa rigueur contre eux.

Allah est omniscient et sage.

(Bukhari, *Sahih* 59/15,1-2).

L'envoyé d'Allah a dit:

-Il est proche le temps où la meilleure fortune pour l'homme sera la possession d'un troupeau de moutons, qu'il mène paître sur les cîmes des montagnes, dans les lieux arrosés par la pluie ; il fuira ainsi avec sa religion loin des troubles.

L'envoyé d'Allah a dit:

-La tête de l'infidélité se trouve en Orient ; l'orgueil, la présomption se rencontrent chez les possesseurs de chevaux et de chameaux, à la voix rude, qui habitent les tentes de poils ; la paix existe chez les possesseurs de moutons.

²⁴⁷ C. Gilliot, "Imaginaire social et Magazi: le 'succès décisif' de la Mecque", *Journal Asiatique* 274/1987.

²⁴⁸ Attention à cette notion, toujours mal traduite, et quasi-impossible à traduire ; cf. partie X.

²⁴⁹ ici, on note une inflation dans la haine: les adversaires seront trois fois punis, au lieu d'une fois.

²⁵⁰ Une amende, ou une taxe, pour les punir de leur comportement, ou simplement de leur attitude.

²⁵¹ C'est-à-dire "combattez!".

4. La soumission en masse.

En masse, par flots²⁵², ou en troupes, le succès appelant le succès, pour des populations qui croient encore que la puissance mohammédienne est une domination politique classique. Ne parlons pas de boule de neige.

On découvre alors une phase d'adaptation surprenante: Muhammad conseille de ne pas être trop exigeant avec les nombreux convertis : encore la politique et ses habilités.

Une fois de plus, le mot "islam" cumule les sens de conversion personnelle à une religion et soumission collective à une puissance politique.

Les conséquences de la prise de la Mecque.

(ibn Sad, *Tabaqat* § 120).²⁵³

Les Arabes attendaient le résultat de l'expédition contre la Mecque, pour se décider à propos de la soumission à l'islam. Ils disaient:

-Faites attention: s'il est vainqueur, c'est qu'il a raison, il est bien le prophète.

Quand nous avons appris le résultat, nous nous sommes précipités pour nous convertir.

Mon père s'est mis en route pour confirmer la soumission de tout le village.

(Muslim, *Sahih* 3262).²⁵⁴

D'après 'Abû Mûsa ,

le prophète disait à ceux parmi ses compagnons qu'il envoyait en mission: "Promettez aux gens (la bonne récompense) et ne les dégoûtez pas (de la religion), facilitez-leur et ne leur créez pas de difficultés".

(Muslim, *Sahih* 32/3264).

D'après Anas, le prophète a dit :

-"Facilitez aux gens et ne leur créez pas de difficultés; attachez-les (à l'islam) et ne les en dégoûtez pas".

(*Corpus coranique d'Othman* 110/1-3).

Quand le secours d'Allah viendra à toi, ainsi que le succès, quand tu verras les hommes entrer dans la religion d'Allah, par flots, glorifie la louange de ton seigneur et demande-lui pardon!

En vérité, il est le révocateur.

²⁵² La formule est coranique.

²⁵³ A propos de la tribu de Garm. Ed. Wellhausen (*Skizzen*).

²⁵⁴ www.al-islam.com (Le Royaume d'Arabie Saoudite . Ministère des Affaires Islamiques, des Waqfs, de l'Appel et de l'Orientation). Une source solide, donc.

3

La soumission des Banu Jadhima

La soumission de cette tribu a suscité de nombreux récits: il y eut en effet un incident fâcheux: Khalid a fait preuve d'un zèle excessif en la massacrant en dépit des ordres de son chef, la tribu étant en bonne voie vers la conversion. Il obéit en réalité à de vieilles rancunes, et la révolution religieuse lui donne latitude pour les accomplir. L'acte donne lieu, de plus, à des disputes intra-musulmanes, les premières aussi fortes. L'observateur note aussi un nouvel indice de dissension entre les sectateurs du nouveau système, entre les plus anciens et les derniers arrivés, toujours prêtes à se déchirer, tandis que seul le butin peut les apaiser. Leur allure est alors celle d'une meute avide.

Muhammad rejette toute responsabilité, selon son habitude²⁵⁵, et finit par absoudre sans difficulté son adjoint sanguinaire. Il s'adresse à la puissance de la Kaba, pour se dédouaner. Le dieu de Muhammad réside encore dans le bâtiment, ou est le bâtiment lui-même. Les réflexes font très vite revenir le chef vers les habitudes antiques. C'est encore une rupture dans le comportement traditionnel bédouin, où le chef est d'ordinaire totalement responsable des faits commis par ses subordonnés, et donc solidaire dans les questions de vengeance. Il est aussi remarquable que Khalid utilise déjà, selon Tabari, des versets du Coran pour justifier ses actes. On conclut que les versets ont des applications immédiates, et qu'ils peuvent être très vite pris au pied de la lettre. La réaction de Khalid, exécuteur patenté, est en fait celle d'un théologien. Il interprète le texte, et inaugure d'une certaine façon la théologie musulmane (par la justification d'un massacre), tel un exégète littéraliste qui comprend "tuez-les!" quand il lit "tuez-les!". Muhammad, après un moment de flottement, lui pardonne et interdit qu'on le moque. Voilà une belle absolution. Muhammad ne veut pas perdre ou démotiver ses meilleurs éléments. Depuis que Khalid et son sabre sont à son service, l'islamisme a fait de grands progrès en Arabie.

L'armée pakistanaise n'a rien trouvé de mieux que d'appeler un de ses tanks du nom de Khalid ibn al Walid... Le nom est toujours un indice d'activisme et de militantisme, à usage interne, puisque jamais personne ne vient décrire Khalid devant le public des infidèles. L'une des mosquées de la fameuse rue Myrrha à Paris, se nomme aussi Khalid al Walid (l'autre étant al Fath, la conquête, ce qui n'est guère plus sympathique). Enfin, l'instigateur des attentats du 11 septembre 2011 était aussi un Khalid.

Mais faisons plus avant connaissance avec le personnage.

²⁵⁵ Cf. Chabbi, *Le Seigneur des Tribus* 1997, p. 606 ; Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet* 1957, p. 190.

Il est né à la fin du VI^{ème} siècle, dans le clan des Makhzum, que dirigeait son père al Walid ibn al Mughira. Il est d'abord envoyé, enfant, pendant une longue période d'initiation chez les bédouins, et au retour, il aurait été atteint par la variole, dont il aurait gardé les marques. Il est rapidement initié aux questions militaires et de sécurité, et se distingue par des aptitudes particulières pour le combat, surtout dans la cavalerie. La première partie de sa carrière est dédiée à la défense des Quraysh contre les agressions musulmanes. Il assure notamment la victoire à la bataille d'Ohod. Son frère ayant rejoint le camp de Muhammad auparavant, Khalid se laisse convaincre peu à peu de se soumettre à l'islamisme. Sa nature belliqueuse ne pouvait que d'épanouir à l'ombre de cette nouvelle idéologie, et il a dû le sentir. De fait, il a fait le bon choix, puisqu'au lieu d'assurer la sécurité de caravanes, il s'est taillé une réputation prodigieuse de guerrier et de conquérant. Son premier fait d'armes, sans doute un peu embelli et trafiqué, est la retraite consécutive à la raclée subie à Muta contre les Byzantins. Il est apprécié par Muhammad, qui lui pardonne ses crimes et ses excès, et lui décerne le titre de Sayf al Islam, Sabre de l'Islam.

Ses capacités remarquables sont surtout mises à contribution après la mort de Muhammad, après une période de disgrâce. Les textes font de lui une sorte de génie de l'invasion, organisant la conquête rapide du Proche-Orient à lui seul, sans jamais connaître de résistance sérieuse. Il apparaît comme un tacticien, aussi, celui qui aurait réussi à transformer les pillards arabes du début en troupes capables de longues campagnes.

Il est donc un très mauvais exemple ou très bon exemple, comme on veut, pour les générations suivantes de guerriers musulmans, par son énergie, sa rapidité, son avidité, et il est toujours encensé dans le monde militaire islamique, où son nom sert toujours à baptiser telle ou telle promotion, arme, navire ou unité, sans aucune vergogne.

L'épisode en lui-même peut être vu comme l'établissement d'une jurisprudence, une base de raisonnement pour juristes islamiques, après qu'une atrocité plus atroce que d'ordinaire a été commise par des troupes jihadistes. Reste à savoir quelle morale tirée de l'affaire. Le dieu doit rester immaculé, le prophète doit être blanchi et les sous-fifres portent le poids des ignominies.

Le premier incident qui suit la conquête de La Mecque est bien selon les traditions bédouines. Khalid Banu al Walid a une vengeance à exercer contre les Banu Jadima, qui campent aux environs. Il se rend chez eux avec la troupe qui s'est battue à la porte inférieure de La Mecque ; il se présente en convertisseur et leur persuade de se dire musulmans ; il profite de leur confiance pour en assassiner plusieurs et piller, Muhammad désapprouve et charge Ali de payer le prix du sang ; mais il y a une tradition pour innocenter Khalid et dire que le Prophète avait donné ordre de les tuer, pour leur refus de se convertir. (M. Gaudefroy-G. Demonbynes, *Mahomet*, p.175).

(Tabari, *Livre des prophètes et des rois* III 228).

Ensuite le prophète fit partir de la Mecque des détachements de muhajirun et d'ansar, qu'il envoya vers les différentes tribus arabes, pour les appeler à l'islam. Il leur défendit de faire usage de leurs armes et de tuer personne. Khalid fut chargé de se rendre, avec trois cent cinquante hommes, auprès des Banu Jadhima ibn Amir, qui demeuraient dans le désert, en dehors du territoire de la Mecque.

Arrivé sur leur territoire, Khalid fit halte près d'un puits nommé Ghumaysa, où, avant l'époque de l'islam, Fakih ibn Mughira, son oncle, et Awf ibn Abd Awf, en revenant d'un voyage commercial en

Syrie, avaient été dévalisés et tués par les Banu Jadhima. Ceux-ci, à l'arrivée de Khalid, prirent les armes. Khalid les appela à l'islam, et ils acceptèrent ; puis il leur dit :

- Pourquoi gardez-vous vos armes, puisque vous êtes musulmans ?

Se croyant en sûreté, les Banu Jadhima déposèrent les armes. Alors Khalid les fit lier et les fit mettre à mort l'un après l'autre. Le prophète, informé de l'action de Khalid, fut très affligé ; il se tourna vers la Ka'ba et s'écria :

- Ô Allah, je suis innocent de ce qu'a fait Khalid !

Il appela Ali, prit du trésor une somme d'argent et le chargea d'aller payer aux survivants le prix du sang versé et de leur restituer le butin enlevé par Khalid. Ali exécuta les ordres du prophète, et, après avoir payé le prix du sang, il distribua aux Banu Jadhima l'argent qui restait.

Lorsque Khalid revint, le prophète lui dit :

- Je t'avais défendu de faire usage des armes !

Il fut vivement blâmé. Abd ar Rahman lui dit :

- Tu as commis l'action d'un infidèle !

- Tu mens, répliqua Khalid, j'ai agi conformément au verset du Coran :

*Combattez-les, Allah les punira par vos mains, etc.*²⁵⁶ Je les ai fait tuer pour venger ton père.

- Tu mens, répondit Abder Rahman, j'ai tué moi-même le meurtrier de mon père, encore du temps du paganisme ; tu as voulu venger ton oncle Fakih ibn Mughira.

Ils allaient en venir aux mains, lorsque le prophète fit appeler Khalid et lui dit :

- Ne t'attaque pas à mes compagnons ; quand la montagne d'Ohod se changerait en or et que tu la posséderais et la prodiguerais à mes compagnons, tu ne saurais obtenir le mérite que chacun d'eux obtient en un jour .

(Waqidi, *Livre des expéditions* 64a).

...Après la destruction d'Uzza, Khalid fut envoyé contre les Banu Ghadima au sud de la Mecque, pour leur demander d'accepter l'islam, et non pour les combattre. Ils avait avec lui 350 émigrés, Médinois et Banu Sulaym. Les Banu Ghadima ne le soupçonnaient de rien parce qu'ils avaient déjà acceptés l'islam, construit des mosquées et introduit l'appel à la prière.

Mais ils prirent quand même les armes parce qu'ils n'étaient pas sûrs que le groupe armé qui s'approchait n'était un groupe d'Arabes hostiles. Quand Khalid leur demanda de déposer les armes, ils le firent, sauf un, Ghahdam qui ne lui faisait pas confiance et qui craignait que Khalid ne les désarme, ne les ligote ne finisse par les exécuter, pour satisfaire une ancienne vengeance de sang.²⁵⁷

Il devait pourtant céder à la majorité.

Mais le fait qu'il avait raison se manifesta rapidement.

²⁵⁶ Corpus coranique 9/14.

²⁵⁷ Cf. partie III.

En effet, quand ils déposèrent les armes, Khalid leur ordonna de se ligoter entre eux, et donna ensuite à chacun de ses guerriers un ou deux prisonniers.

Ligotés, ils passèrent la nuit, et seulement déliés pour la prière.

Le matin suivant, les musulmans s'interrogèrent sur le but de ce traitement, soudain, le héraut de Khalid cria que chacun devait tuer son prisonnier. Les Banu Sulaym les tuèrent, alors que les muhajirun et les Médinois protestèrent contre cet ordre et les libérèrent.

(...)

Pour compenser le sang versé par Khalid, Muhammad envoya Ali vers les Banu Ghadima avec une partie de l'argent qu'il avait emprunté à la Mecque (...) L'apôtre d'Allah assura de nouveau qu'il n'était pas responsable du sang des Banu Ghadima. Plus tard, il redevint agréable envers Khalid duquel il s'était détourné et le tenait en honneur.

Muhammad interdit de parler mal de Khalid parce qu'il était un sabre d'Allah contre les infidèles.

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 837).

ibn Abu Hadrad al Aslami m'a raconté:

-J'étais dans la cavalerie de Khalid le jour où un jeune homme des Banu Jadhima, qui était à peu près de mon âge est arrivé. Ses mains étaient attachées à son cou par une vieille corde et les femmes étaient regroupées un peu à côté. Il m'a demandé de prendre cette corde pour l'emmener auprès des femmes pour qu'il puisse leur dire ce qu'il avait à dire, et ensuite de le ramener, et de faire tout ce qu'on voulait de lui. J'ai dit que c'était la moindre des choses, et je l'ai fait pour lui.

Il était parmi elles quand il dit:

-Adieu, Hubaysha, puisque la vie est à son terme.

(...)

Je l'ai ensuite repris ; et il a été décapité.

(...)

Elle est venue vers lui après sa décapitation, et l'a embrassé et elle est ensuite morte à ses côtés.

La irresponsabilité de Muhammad.

(Bukhari, *Sahih* 64/58).

Abdallah ibn Omar a dit:

-Le prophète envoya Khalid ibn al Walid chez les Banu Jadhima. Invités par Khalid à embrasser l'*islam*, les Banu Jadhima, au lieu d'employer la bonne formule²⁵⁸ dirent :

-*Seba'na, seba'na!*²⁵⁹

Khalid se mit alors à tuer et à faire des prisonniers dans la tribu, et il remettait à l'un de nous chaque prisonnier qu'il avait fait ; puis un jour il ordonna que chacun de nous tuât son prisonnier.

²⁵⁸ ASLAMA: soumission.

²⁵⁹ "Nous sommes sabéens".

-Je ne tuerai pas mon prisonnier, dis-je alors, et aucun de mes compagnons ne tuera le sien.

-Quand nous revînmes auprès du prophète, nous lui racontâmes la chose. Il leva aussitôt la main et s'écria :

-Ô Allah, je suis innocent devant toi de l'acte commis par Khalid.

Le cas Khalid.²⁶⁰

(ibn Taimiya, *Traité de droit* 7-8).

Ainsi le prophète utilisa toujours Khalid ibn al-Walid, comme chef de guerre, une fois qu'il se fut converti à l'*islam*.

Khalid, dit-il, est un sabre qu'Allah a dégainé contre les infidèles.

Et Khalid, cependant, se conduisait parfois d'une façon que le prophète n'approuvait point.

-Allah, s'écria un jour le prophète en levant les bras au ciel, je suis innocent, devant toi, de ce que Khalid a commis.

Le prophète avait en effet envoyé Khalid contre les Bana Ghadima. Khalid en avait massacré un grand nombre et s'était emparé de leurs biens, en invoquant des raisons douteuses, alors qu'il n'en avait pas le droit. Quelques-uns des Compagnons du Prophète qui avaient accompagné Khalid ne cachèrent pas leur désapprobation. Le prophète dut payer le prix du sang des Banu Ghadima et leur verser une indemnité pour les dommages causés à leurs biens. Le prophète cependant continua à faire de Khalid son général préféré ; il le considérait en effet comme le plus habile et estimait qu'il avait agi de la sorte avec les Banu Ghadima par une manière d'interprétation personnelle.

4

La soumission des Banu Juhayna

Plusieurs informations éparses concernent cette tribu. L'essentiel tourne autour de la concept de la conversion et de ses problèmes techniques: peut-on tuer un tout juste converti,

²⁶⁰ Sur la suite de sa carrière, et sa mise à pied, K. Athamwa, "The appointment and dismissal of Khalid b. al Walid from the supreme command", *Arabica* 41/1994.

etc... On a déjà vu que ces affaires de conversion sont anachroniques, elles correspondent à une autre phase de l'islamisme califal et impérial.

Ce type d'attaque matinale prend exemple sur la prise de Khaybar ; l'attaque surprise n'est pas précédée par l'appel à la conversion (DAWA). L'anarchie règle encore sur la sauvagerie.

C'est ainsi que l'on apprend que l'avenir appartient à ceux qui se lèvent tôt.

(Dawud, *Hadith* 14/2533).²⁶¹

Il dit: nous avons attaqué la tribu des Banu Juhayna. Un musulman poursuit un de leurs hommes, le frappa et le rata. Il se blessa lui-même... Les gens se hâtèrent mais le trouvèrent mort... Ils ont demandé:

-Apôtre de Allah, est-il un martyr?

Il dit:

-Oui, et j'en témoigne pour lui.

(Dawud, *Hadith* 38/4426).²⁶²

Une femme appartenant à la tribu des Banu Juhayna vint voir le prophète et dit qu'elle avait fornicqué et qu'elle était enceinte... Quand elle accoucha, (son tuteur) l'amena auprès du prophète... Il ordonna qu'elle soit lapidée à mort.

(Bukhari, *Sahih* 83/11).²⁶³

L'apôtre d'Allah nous a envoyé combattre contre les al Huraqa de Juhayna. Nous les avons attaqués le matin et nous les avons battus...

(Muslim, *Sahih* 1/ 176).²⁶⁴

Nous pillions Huraqat de Juhayna le matin. J'ai capturé un homme et il a dit:

-Il n'y a pas de dieu sinon Allah.

Je l'ai attaqué avec une lance... Le messager d'Allah a dit:

-Il a affirmé "Il n'y a pas de dieu sinon Allah" et tu l'as pourtant tué? ...

Là-dessus quelqu'un a dit:

-Allah n'a-t-il pas dit: et combats-les jusqu'à ce qu'il n'y ait plus d'incroyance et que la religion soit entièrement pour Allah?

²⁶¹ Récit d'AbuSalam.

²⁶² Récit de Imran ibn Husayn.

²⁶³ Récit d'Usama ibn Zayd ibn Haritha.

²⁶⁴ Récit d'Usama ibn Zayd.

L'envoyé d'Allah nous avait envoyé contre les gens d'al Huraqat. Nous surprimes la tribu au matin et la mîmes en déroute. Un homme des *ansar* et moi avions atteint un des ennemis qui, lorsqu'il eut été renversé par nous, s'écria:

-Il n'y a d'autre divinité qu'Allah!

L'ansar s'abstint de le frapper, mais moi je le transperçai de ma lance et le tuai.

A notre retour, à Médine, le prophète qui avait appris la chose, dit:

-Ô Usama, comment l'as tu tué après qu'il avait prononcé ces mots: "Il n'y a pas d'autre dieu qu'Allah".

-C'est, répondis-je parce qu'il cherchait seulement ainsi à éviter la mort.

Le prophète m'ayant répété cette observation, j'en arrivai au point de regretter presque d'avoir embrassé l'*islam* avant ce jour-là.

(ibn Hanbal, *Musnad*²⁶⁵ IV 89).²⁶⁶

L'envoyé d'Allah nous envoya en expédition à al Hurqa, contre les Juhayna. Nous les poursuivîmes et les combattîmes. L'un de leurs hommes, lorsqu'on l'attaquait, était des plus acharnés contre nous, et lorsqu'ils battaient en retraite, il était de ceux qui protégeait leur retraite. Nous fonçâmes sur lui, moi et un homme des ansar. Lorsque nous l'atteignîmes, il dit: "Pas de dieu sinon Allah!"

L'homme des ansar ne le toucha plus, mais moi je le tuai.

L'envoyé d'Allah l'apprit et dit:

-Usama, tu l'as donc tué après qu'il eut dit: "Pas de dieu sinon Allah"?

Je répondis:

-envoyé d'Allah, il ne disait cela que pour se préserver de la mort!

Mais l'envoyé d'Allah me répéta sa phrase plusieurs fois au point que j'eusse souhaité n'avoir adhéré à l'*islam* que ce jour-là.²⁶⁷

(Bukhari, *Sahih* 59/628).²⁶⁸

Le prophète envoya Khalid ibn al Walid à la tribu de Jadhima et Khalid leur ordonna d'embrasser l'*islam*... mais ils commencèrent à dire *Saba'na saba'na*.²⁶⁹

Khalid ne cessa pas de les tuer et pris les survivants comme captifs.²⁷⁰

²⁶⁵ "Sacré" : se dit d'une catégorie spéciale de hadiths, sensés provenir directement de la divinité: moins abscons que le Coran, plus vénérable que la Sunna.

²⁶⁶ Trad. A.L. de Prémare 2002.

²⁶⁷ Trad. A.L. de Prémare 2002.

²⁶⁸ Récit du père de Salim.

²⁶⁹ "Nous sommes sabéens!" ; le mot a ultérieurement le sens d'apostatats.

²⁷⁰ Muhammad ne se considère pas comme coupable de cet acte.

5

La soumission des Banu Asad

L'exégèse lit ces versets à la conversion difficile des bédouins des Banu Assad, les "Fils de Lions". Ils seraient ceux évoqués dans le Coran (aucune preuve absolue, mais admettons en hypothèse de travail), dans le moment de leur soumission, faite de marchandage et d'incompréhension, typique du comportement bédouin. Apparaît la distinction ferme entre les croyants, ensemble ancien et large, et les soumis, caractéristiques de la fin de la période, les soumis (MUSLIM) les musulmans. En fait, les Banu Asad sont un exemple pédagogique, pour bien faire comprendre la nuance.

Il faudrait ajouter des informations sur l'épisode prises depuis les chroniques et traditions, plutôt que de s'appuyer exclusivement sur le corpus coranique.

(Corpus coranique d'Othman 49/14-18).

Les bédouins ont dit: Nous croyons (AMANNA) .

Dis-leur: Vous ne croyez pas!, mais dites: Nous nous sommes convertis à l'*islam* (ASLAMNA) .

La foi (IMAN) n'est pas encore entrée en vos cœurs.

Si vous obéissez à Allah et à son apôtre, Allah ne vous rognera rien de vos bonnes actions. Allah est absolu et miséricordieux.

Les croyants sont seulement ceux qui ont reçu la foi en Allah et en son apôtre, qui ensuite n'ont point été pris de doute et qui ont mené combat de leurs biens et de leurs personnes, dans le chemin d'Allah.

Ceux-là sont les véridiques.

Dis encore:

-Apprenez-vous à Allah ce qu'est vraiment votre religion, alors qu'Allah sait ce qui est dans les cieux et sur la terre ?

Allah, de toute chose, est omniscient.

Les bédouins, ô prophète !, te rappellent comme un bienfait de s'être convertis à l'*islam*.

Dis-leur: Ne rappelez point comme un bienfait votre conversion à l'*islam*!

C'est tout au contraire Allah qui vous a accordé un bienfait en vous dirigeant vers la foi, si vous êtes véridiques.

Allah sait l'inconnaissable des cieux et de la terre.

Allah est clairvoyant sur ce que vous faites.

(Tafsir al Jalalayn 49).

Abdullah ibn Abu Awfa rapporte que des Arabes vinrent dire au messenger d'Allah :

- "Nous avons embrassé l'islam sans lutter contre toi, mais les Banu Untel t'ont combattu". Allah fit descendre: "Ils se prévalent auprès de toi de leur conversion". (Tabarani) Muhammed ibn Qa'b Al-Qouradhi rapporte: L'an 9 de Hégire, dix individus de Banu Asad, y compris Tulayha ibn Khuwaylid, vinrent chez le messenger d'Allah alors qu'il était à la mosquée avec ses Compagnons. Après avoir salué, leur porte-parole lui dit:

- "O messenger d'Allah, nous avons attesté qu'il n'y a d'autres divinités qu'Allah l'Unique et que tu et son serviteur et son messenger. Nous sommes venus chez toi sans être convoqués. Nous et ceux que nous avons laissés derrière nous, sommes de gens pacifiques".

6

L'expédition d'Awtas

Après ces grosses opérations, il reste aux musulmans à nettoyer les derniers points de résistances politiques et religieuses. La carte religieuse de l'Arabie doit être sans taches, pure de toute souillure infidèle, païenne ou hérétique.

Il est fait une allusion furtive à la blancheur des aisselles de Muhammad et à son dos. La remarque est assez habituelle: le spectacle de l'intimité prophétique semble provoquer une émotion suprême, proche de la fièvre érotique. Mais conservons notre calme.

(Baladuri, Livre des conquêtes X 55).

Quand les Hawazin furent battus à la bataille de Hunayn, et Durayd ibn as Simma fut égorgé²⁷¹, les survivants se réfugièrent à Awtas.

(Bukhari, Sahih 64/55).

²⁷¹ Décapité, selon une autre source. Cela revient au même.

Abu Musa a dit: Lorsque le prophète en eut terminé avec l'affaire de Hunayn, il envoya Abu Amir avec des troupes vers Awtas. Abu Amir atteignit Durayd ibn Simma, qui fut tué dans cette rencontre où ses compagnons furent mis en déroute, grâce à Allah.

Abu Musa ajouta:

-Le prophète m'avait envoyé avec Abu Amir.

Un Banu Jusham ayant tiré une flèche atteignit Abu Amir au genou où la flèche resta fixée. Je me portai vers Abu Amir et lui dis:

-Ô mon oncle, qui a tiré sur toi ?

- Voici, me dit-il en me le montrant, celui qui a tiré sur moi pour me tuer.

Je me dirigeai vers cet homme qui, dès qu'il me vit, s'enfuit. Je me mis à sa poursuite en lui criant :

-N'as-tu pas honte de fuir ? Ne vas-tu donc pas t'arrêter ?

L'homme des Banu Jusham s'étant alors arrêté, nous échangeâmes deux coups de sabre et je le tuai. Puis j'allai dire à Abu Amir que j'avais tué son adversaire.

-Enlève-moi la flèche, me dit Abu Amir.

Je la lui enlevai et un liquide coula de la plaie.

-Ô fils de mon frère, me dit Abu Amir, salue le prophète de ma part et demande lui qu'il implore pour moi le pardon de Allah.

Abu Amir me désigna pour le remplacer dans son commandement et, peu de temps après, il mourut. Au retour de cette expédition, j'entrai dans la maison du prophète, qui était couché sur un lit de cordes recouvert d'un tapis ; les cordes du lit avaient marqué leurs empreintes sur son dos et sur son flanc²⁷². Je lui racontai notre aventure et celle de Abu Amir qui lui demandait d'implorer pour lui le pardon d'Allah. Le prophète demanda de l'eau, fit ses ablutions et, levant les mains, il s'écria:

-Ô Allah, pardonne à Obayd Abu Amir!

Et je vis le blanc des aisselles du prophète.²⁷³

Le prophète ajouta ensuite ces mots :

-Ô Allah, au jour de la Résurrection, place-le au-dessus d'un grand nombre de tes créatures!

Alors, comme je lui demandais d'implorer pour moi aussi le pardon d'Allah, le prophète reprit:

-Ô Allah, pardonne ses péchés à Abdallah ibn Qays et, au jour de la Résurrection, assure-lui une place honorable!

Abu Burda a dit :

-L'une de ces invocations fut faite pour Abu Amir, l'autre pour Abu Musa.

(Muslim, *Sahih* 44/4554).

²⁷² Encore cette fascination étrange pour le corps prophétique...

²⁷³ Sur les tensions homosexuelles dues à l'admiration du personnage de Muhammad, cf. partie X.

Abu Mûsa a dit : "Lorsque le prophète eut terminé la bataille de Hunayn, il envoya Abu Amir à la tête d'une armée vers 'Awtâs. Abu Amir atteignit Durayd ibn as Simma, Durayd fut tué dans cette rencontre où ses compagnons furent mis en déroute, grâce à Allah". Abu Mûsa ajouta : Le prophète m'avait envoyé avec Abu Amir, un homme des Banû Jusham ayant tiré une flèche atteignit Abu Amir au genou où la flèche resta fixée. J'arrivai auprès de Abu Amir et lui dis : "Ô mon oncle, qui a tiré sur toi?".

- "Voici, me répondit Abu Amir en me montrant Abu Mûsa, celui qui a tiré sur moi pour me tuer".

Abu Mûsa poursuivit : Je me dirigeai vers cet homme qui, dès qu'il me vit, s'enfuit. Je me mis à sa poursuite en lui criant :

- "N'as-tu pas honte de fuir? Tu n'es pas un Arabe? Ne vas-tu donc pas t'arrêter?".

Cet homme s'étant alors arrêté, nous échangeâmes deux coups de sabre et je le tuai. Puis j'allai dire à Abu Amir que Allah avait tué son adversaire.

- "Enlève-moi la flèche", me dit Abu Amir. Je la lui enlevai et le sang coula de la plaie.

- "Ô fils de mon frère, me dit Abu Amir, salue l'envoyé d'Allah de ma part et demande lui qu'il implore pour moi, Abu Amir, le pardon d'Allah".

Abu Amir me désigna pour le remplacer dans son commandement et, peu de temps après, il mourut. Au retour de cette expédition, j'entrai dans la maison du prophète qui était couché sur un lit de cordes recouvert d'un tapis; les cordes du lit avaient marqué leurs empreintes sur le dos et sur le flanc de l'envoyé d'Allah. Je lui racontai notre aventure et celle de Abu Amir qui lui demandait d'implorer pour lui le pardon d'Allah. L'envoyé d'Allah demanda de l'eau, fit ses ablutions et, levant les mains jusqu'à je pus voir le blanc de ses aisselles-, il s'écria :

- "Ô Seigneur! Pardonne à Ubayd Abu Amir!".

Le prophète ajouta ensuite ces mots : "Seigneur, au Jour de la Résurrection, place-le au-dessus d'un grand nombre de tes créatures- ou des gens!".

Alors, comme je lui demandai d'implorer pour moi aussi le pardon d'Allah, le prophète reprit :

- "Seigneur! Pardonne ses péchés à Abdullâh ibn Qays et, au Jour de la Résurrection, assure-lui une entrée honorable!"

Cette tribu, selon Tabari, se serait rendue parmi d'autres, sans combat, vaincue par la peur, et par l'espoir d'un bon traitement de la part des vainqueurs. Le verset coranique imaginé pour convenir à cet épisode est sans appel, et met vite fin à leur tentative de marchandage: la soumission est la soumission, et elle s'accompagne de contraintes. Une fois de plus, l'esprit pragmatique des bédouins affronte le nouveau totalitarisme, et est vaincu à chaque fois.

(Tabari, *Livre des prophètes et des rois* III 311).

Au commencement de la neuvième année, des députations d'Arabes vinrent de différents côtés du désert pour embrasser l'*islam*, entre autres quelques gens des Banu Usayd, qui dirent au prophète:

-Nous venons sans avoir été contraints par les armes ; ne nous impose ni l'obligation de la prière, ni la dîme. Le verset suivant fut révélé à leur intention:

*Ils te croient leur obligé, parce qu'ils embrassent l'islam. Dis : Ne me croyez pas votre obligé pour votre conversion ; au contraire, c'est Allah qui mérite votre gratitude, etc.*²⁷⁴

8

La soumission des Banu Tayyi

*Ils constituent une grande tribu chrétienne au nord de l'Arabie, qui a même son nom aux Arabes dans de nombreux documents chrétiens.*²⁷⁵

La taille du groupe ethnique oblige à le traiter avec plus de détail que les autres, au moment de la conversion, de la part de Tabari, ou de celle des observateurs contemporains.

Les Banu Tayyi ont une bonne réputation, sont chrétiens, liés aux Ghassanides, donc à Byzance, sont proches de la Syrie, des villes, d'un autre monde.

²⁷⁴ Corpus coranique 49/17.

²⁷⁵ TAYAYE, TAYEYE.

Deux surprises agrémentent le récit sur la tribu: aussi chrétienne qu'elle parait être, elle vénère, selon les sources islamiques, une idole traditionnelle. Encore plus étonnant, elle devait être dirigée par une femme, ô abomination, pire que l'idolâtrie.

Tabari sent bien que la question des Banu Tayyi est importante, et il se lance dans une explication de la conversion, un peu bancal, mais au moins, il essaie de faire oeuvre d'historien. Quel dommage que l'islamisme ait châtré l'essentiel de son sens critique, sans quoi il eut été un des plus grands historiens au monde.

Une fois n'est pas coutume, nous ne présentons qu'un long extrait d'un seul auteur, mais qui en vaut la peine. Nous ajouterons les sources annexes par la suite.

(Tabari, *Livre des prophètes et des rois* III 311).

Muhammad ibn Jarir rapporte dans cet ouvrage que, après cette expédition, le prophète envoya Ali vers les demeures des Banu Tayyi, au milieu desquels avait résidé Hatim Tayy. Les Banu Tayyi habitaient une contrée située entre deux montagnes. Ils étaient les plus considérés de tous les bédouins, à cause de Hatim, dont la libéralité était célèbre parmi tous les Arabes.

Hatim était mort ; c'était son fils Adi qui exerçait maintenant l'autorité parmi eux. Il était chrétien et, craignant que le prophète n'envoyât une armée contre lui, il fit engraisser ses chameaux et les prépara pour la fuite, se proposant de se rendre, avec sa famille et ses biens, en Syrie et de s'y fixer parmi les chrétiens. Le lieu de sa résidence était entre la Syrie et le Hedjaz. Le prophète fit donc partir Ali à la tête d'un détachement, en lui disant :

-Peut-être pourras-tu amener avec toi le fils de Hatim, qui est un homme distingué ; il est possible qu'Allah lui donne la grâce de l'islam.

Ali se rendit vers les Banu Tayy. A son approche, Adi plaça sa famille et ses biens sur des chameaux et se sauva en Syrie, en abandonnant les gens de sa tribu, et sans emmener sa sœur, qui était une femme âgée, distinguée par son intelligence, sa sagesse et son éloquence, et qui jouissait aussi d'une grande autorité dans sa tribu.²⁷⁶ Lorsque Ali arriva, ne trouvant plus Adi, il s'empara de sa sœur.²⁷⁷

Il y avait dans la tribu un temple renfermant une idole de pierre, que Hatim et les Banu Tayy avaient adorée. Ali détruisit le temple et brisa l'idole. Il trouva dans le temple deux sabres sur lesquels les gens de la tribu lui donnèrent les renseignements suivants: Ce sont deux sabres fameux parmi les Arabes ; l'un est appelé Rusub, et l'autre, Mikhsam. Ils ont appartenu à Harith ibn Abu Shimr, le Ghassanide, qui en a fait cadeau à Hatim. Celui-ci les a possédés jusqu'à sa mort ; en mourant, il nous a recommandé de les suspendre dans le temple, et, dans le cas où nous serions attaqués inopinément par un ennemi, de nous en servir. Ali prit ces deux sabres, emmena la fille de Hatim et revint auprès du prophète.

²⁷⁶ C'est une façon déguisée de dire qu'elle était devenue chef(fe) dans la tribu, choses incompréhensibles pour les musulmans.

²⁷⁷ Le fait semble banal, à ce moment de l'aventure mahométane.

Le prophète fit construire pour cette femme une tente de cuir à la porte de la mosquée ; car il ne voulait pas la réduire en esclavage, par considération pour son père, qui était très honoré parmi les Arabes. Elle habita cette tente pendant trois jours. Or, un jour que Muhammad se rendait à la mosquée, elle sortit de la tente, se présenta au prophète et lui dit :

-Apôtre d'Allah, je suis une femme âgée, fille d'un homme illustre ; toi, tu es distingué par ta générosité et ta clémence ; il faut que tu me rendes ma liberté, afin que je puisse rejoindre mon frère.

Le prophète répondit :

-Pourquoi voudrais-tu te rendre auprès de ton frère, qui a fui devant Allah et devant son prophète?

Après avoir prononcé ces paroles, il entra dans la mosquée. Le lendemain, elle lui répéta sa demande, et le prophète lui fit la même réponse. Le troisième jour, lorsqu'elle le sollicita de nouveau, le prophète lui dit :

-Je t'accorde ta demande, mais attends que tu aies trouvé un compagnon de route qui puisse te conduire.

Elle attendit donc en patience. Enfin il arriva à Médine quelques Arabes qui, apprenant que la fille de Hatim était retenue captive, vinrent la trouver. Elle leur demanda de l'emmener avec eux quand ils s'en retourneraient ; puis elle dit au prophète qu'elle avait trouvé des compagnons de route. Le prophète lui permit de partir et lui donna un vêtement, un chameau et des provisions pour le voyage. Elle partit et se rendit en Syrie, auprès de son frère. Elle était plus âgée que ce dernier, et, en l'abordant, elle lui fit des reproches de ce qu'il l'avait abandonnée et laissée tomber en captivité, en se sauvant lui-même avec sa famille. Son frère la consola et la pria de lui pardonner. En causant avec elle, il lui demanda :

-Comment as-tu trouvé cet homme, et quel parti me conseilles-tu de prendre?

Elle répondit :

-Je pense que tu dois te rendre auprès de lui ; car, si c'est un prophète, il n'y a pas moyen de lui résister ; si c'est un roi, il vaut mieux pour toi avoir avec lui des relations amicales.

Adi répliqua :

-Tu as raison.

Il monta sur un chameau et vint à Médine. Il trouva le prophète dans la mosquée, entouré de ses compagnons ; il s'arrêta à distance et le salua.

-Qui es-tu? lui demanda le prophète.

- Je suis Adi ibn Hatim, des Banu Tayyi.

Le prophète se leva, ce qu'il ne faisait jamais pour un infidèle, fut-il l'homme le plus important, le prit par la main et le conduisit à sa maison, ne voulant pas le laisser dans la mosquée, parce qu'il était idolâtre.²⁷⁸ En se dirigeant vers sa maison, il fut abordé dans la rue par une femme, qui lui

²⁷⁸ Il est "souillé" d'idolâtrie, selon l'expression consacrée.

adressa une demande. Le prophète s'arrêta et, tout en tenant la main d'Adi, il écouta la requête de la femme. Adi pensa en lui-même:

-Cet homme n'est pas un roi, c'est un prophète ; car, s'il était roi, il ne montrerait pas tant de condescendance.

Le prophète avait un coussin rembourré d'herbe. Arrivé à sa maison, il fit asseoir Adi sur ce coussin et lui-même prit place devant lui, sur la terre. Adi dit en lui-même:

-Ce n'est pas ainsi qu'agirait un roi.

Puis le prophète lui parla ainsi:

-Allah t'a donné tout ce qu'il faut en ce monde, le pouvoir au milieu de ton peuple et un nom célèbre dont tu as hérité de ton père. Que perdrais-tu si Allah te donnait aussi l'autre monde? Tu l'aurais, si tu acceptais la religion dont je te parle.

Adi garda le silence. Le prophète continua :

-Peut-être hésites-tu à l'accepter, parce que ceux qui ont adhéré à cette religion sont peu nombreux et pauvres²⁷⁹, qu'elle a beaucoup d'ennemis, et que sa puissance n'est pas considérable. Mais, par Allah qui m'a créé, cette religion régnera un jour de l'orient à l'occident ; on viendra du royaume de Kesra²⁸⁰ en pèlerinage à ce temple, et Allah donnera aux sectateurs de cette religion des richesses incalculables. Ensuite le prophète lui présenta la formule de foi, et Adi devint musulman. Après avoir séjourné quelque temps à Médine, il retourna dans sa tribu, qui embrassa également l'islam.

Lorsque le bruit se répandit parmi les bédouins qu'Adi avait été si bien traité par le prophète, et que lui aussi avait embrassé l'islam, ils firent les considérations suivantes:

-Cet homme est devenu puissant. Tous les Quraysh sont musulmans, et tous ceux qu'il attaque sont vaincus ; leurs femmes et leurs enfants sont emmenés en esclavage, et leurs biens sont pillés. Il ne nous reste d'autre moyen de salut que de lui envoyer des députés et d'embrasser sa religion.

En conséquence, toutes les tribus arabes, sans exception, envoyèrent des députations au prophète, embrassèrent l'*islam* et se soumirent aux obligations de la loi musulmane. Le prophète envoya dans chaque tribu des personnes pour enseigner aux hommes les dogmes et le culte, et pour recevoir la dîme.

9

²⁷⁹ Avec le résultat des pillages, ils ne sont pas pauvres: mais il y a toujours un problème de rapport fragile entre les ressources volées et les nouveaux convertis, qui doivent aussi être satisfaits. C'est pour cela que l'on compte avec précision la masse du butin.

²⁸⁰ La Perse.

La soumission des Banu Hamdan

Le contact avec les Banu Hamdan est l'occasion de découvrir une procédure rarissime de soumission à l'islamisme, et qui n'a jamais vraiment réussi: l'envoi de missionnaires pour prêcher, hors de toute violence. Cela rappelle l'archétype chrétien. Khalid est un brutal, à la frontière de la psychopathie; le contre-emploi ne lui réussit pas. Khalid est remplacé par Ali. Tabari ne dit pas les méthodes d'Ali, mais le résultat est celui escompté.

(Tabari, *Livre des prophètes et des rois* III 319).

Dans la même année, le prophète chargea Khalid ibn Walid, de se rendre dans une ville du Yémen, habitée par les Banu Hamdan, pour les convertir à l'islam. Khalid partit. Mais les habitants de cette ville refusèrent de se convertir. Comme le prophète ne lui avait pas ordonné d'employer la force, Khalid, après avoir passé six mois parmi eux sans succès, écrivit, dans son embarras, une lettre au prophète. Celui-ci ordonna à Ali de se rendre dans cette ville, d'appeler les habitants à l'*islam* et de renvoyer Khalid. Les habitants de la ville devinrent croyants au premier appel d'Ali, qui revint auprès du prophète et lui fit part de cette conversion. Le prophète fut très satisfait, et agréa leur profession de foi.²⁸¹

10

La soumission de Suda

On n'en sait que peu de choses, sinon que le rayon d'action des raids mohammédiens ne cesse d'augmenter. Le sud et son agriculture irriguée peut exciter les convoitises.

(ibn Sa'd, *Tabaqat* I 384-5).

²⁸¹ Il existe une concurrence certaine entre les jeunes compagnons de Muhammad qui les conduit à une certaine surenchère dans le zèle pour le combat et le prosélytisme.

L'apôtre d'Allah envoya Qays ibn Sad vers le Yémen, avec ordre de ravager le territoire de Suda. Celui-ci campa dans les environs de Qanat avec 400 musulmans. Un habitant de Suda vint se renseigner sur leur armée, puis arriva auprès du prophète, à qui il dit:

-Je viens en représentant de ceux que j'ai laissé derrière moi, pour te dire de retirer ton armée, car je garantis que nous nous soumettons à toi.

11

Soumission des Banu al Harith de Najran

Quelques soumissions se font sous la contrainte, mais par le biais d'une pression psychologique. A noter que non seulement, il est dit que le Coran leur est enseigné (alors qu'il n'est pas encore composé) mais aussi la Sunna, rédigée deux ou trois siècles plus tard. La nature apocryphe des documents apparaît encore une fois comme une évidence. Najran est le grand centre du christianisme au sud de l'Arabie.

(ibn Sa'd, *Tabaqat* I 399).

L'apôtre d'Allah envoya Khalid ibn al Walid avec 400 musulmans contre les Banu al Harith à Najran (...). Il leur demanda de se soumettre à l'*islam* trois fois avant de combattre. Il fit ainsi et un des membres des Banu Harith ibn Kab répondit. Ils acceptaient de se soumettre. Il resta chez eux pour leur enseigner l'*islam*, ses règlements, le livre d'Allah et la tradition du prophète.

12

Bahreyn, Drang nach Osten de l'islamisme

La destination est encore plus lointain encore que la géographie ne semble l'indiquer: les voyageurs doivent traverser des immensités, et les régions sont sous influence perse. Les gens qui s'y trouvent sont encore hors d'atteinte de la révolution religieuse qui touche l'ouest de la péninsule. Néanmoins, quelques textes tentent de faire croire à l'établissement de relations cordiales et favorables à l'islamisme, comme s'il y avait de leur part une véritable bonne volonté, hors de contraintes directes de la part du nouveau maître du Hejaz. Rappelons que les documents ne sont pas astreints à un devoir quelconque de vérité, et ils rapportent ce qu'ils inventent, par essence. S'ils décident de relater l'islamisation plus que précoce de Bahreyn, libre à nous de ne pas les croire, en attendant d'autres indices. L'archéologie naissante dans ces régions permet d'observer la forte christianisation de la côte du Golfe Persique.

(An Nawawi, Hadith 457).

Selon Amir ibn Awf al Ansari , le messager d'Allah envoya une fois Abu Ubayda ibn al Jarrah au Bahreyn pour lui rapporter leur impôt de capitation. Les Ansar apprirent le retour de Abu Ubayda. Ils prirent part à la prière de l'aube avec le messager d'Allah. Quand le messager d'Allah eut terminé sa prière, il s'en alla. Ils lui barrèrent alors le chemin. Il sourit en les voyant puis leur dit:

-Je crois que vous avez appris le retour de Abu Ubayda porteur de quelque chose du Bahreyn?

Ils dirent:

-Oui, ô messager d'Allah!

Il dit:

-Soyez contents et ayez bon espoir en ce qui va vous remplir de joie. Par Allah, ce n'est pas la pauvreté que je crains désormais pour vous mais je crains plutôt qu'on étende sur vous les largesses de ce bas-monde comme on les a étendues sur vos prédécesseurs puis que vous vous querelliez alors à leur sujet comme ils se sont querellés et vous péririez comme ils ont péri.

13

La mission de Muadh au Yémen

Le Yémen est vu comme une sorte d' Origine du Monde. Tout ce qui concerne l'Arabie du Sud est toujours mis en valeur par les sources, avec une sorte de déférence. Comme si tout venait du sud de la péninsule, avec le commerce, les épices et les richesses. Pourtant les indices d'une influence précoce de l'islamisme vers la région sont rares. Le mouvement général va dans la direction du nord, sans aucun doute. Mais on a inventé quelques textes qui veulent faire croire autre chose, en présentant l'idée d'une sorte d'ambassade vers le Yémen, peuplé de juifs et de chrétiens, ce qui est exact. L'envoi de Muath, missionnaire à la mode chrétienne, est connu de nombreux textes, qui répètent à peu près la même chose. Comme la région est éloignée, elle doit se gagner par la séduction, telles sont les instructions de Muhammad. Il s'y trouve pourtant des relents de misogynie et d'antijudaïsme. Mais cela ne dérange plus personne depuis longtemps. Le lecteur y trouvera un texte prodigieux sur les relations entre mari et femme selon la parole prophétique.

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 957).

L'apôtre d'Allah a envoyé Muadh et il lui a donné des instructions et des ordres, et a dit:

-Traite les correctement et pas durement ; annonce leur de bonnes nouvelles et ne rejette pas les gens. Tu vas vers un peuple avec des Ecritures, qui te demandera la clé du paradis. Dis leur que c'est de témoigner qu'il n'y a de dieu qu'Allah, et qu'il n'a pas d'associé.

Muadh partit et fit comme c'était ordonné.

Une femme est arrivée et lui a demandé:

-Ô compagnon de l'apôtre d'Allah, quels sont les droits d'un homme sur sa femme?

Il dit:

-Honte à toi! une femme ne remplit jamais les obligations qu'elle a envers son époux, alors essaye d'abord de remplir tes obligations!

Elle dit:

-Par Allah, si tu es compagnon de l'apôtre d'Allah, tu dois savoir quels sont les droits de l'époux sur la femme.

Il dit:

- Si tu rentres chez toi, et que tu trouves avec ses narines pleines de pus et de sang, et que tu les sucres jusqu'à les faire disparaître, là tu auras vraiment rempli tes obligations!²⁸²

(Bukhari, *Sahih* 64/60, 3).

Sad ibn Abu Borda rapporte que le prophète envoya son grand-père, Abu Musa, avec Moath dans le Yémen.

-Employez la douceur plutôt que la violence, les promesses plutôt que les menaces, et soyez toujours d'accord, leur recommanda le prophète.

-Ô Prophète d'Allah, dit Abu Musa, dans mon pays on use d'une boisson tirée de l'orge, le mizr, et d'une autre boisson tirée du miel, le *bit*.²⁸³

-Toute boisson enivrante est interdite, répondit le prophète.

Comme les deux chefs retournaient (dans leurs districts), Moath demanda à Abu Musa comment il récitait le Coran.

-Je le récite, répondit Abu Musa, tantôt debout, tantôt assis, tantôt sur ma monture et toujours fragments par fragments²⁸⁴.

- Moi, lui répliqua Moath, je dors, je me lève et me recouche, et j'estime que mon sommeil a la même valeur que ma veille.

Abu Musa avait dressé une tente où chacun des deux chefs venait visiter son collègue. Un jour que Moath était venu faire visite à Abu Musa, il vit un homme enchaîné.

-Qu'est-ce que ceci? demanda-t-il.

-C'est, répondit Abu Musa, un Juif qui a embrassé l'islam et qui ensuite a apostasié.

-Alors, s'écria Moath, je vais lui trancher la tête.

(An Nawawi, *Hadith* 1077).

Muadh rapporte: Le messenger d'Allah m'a envoyé comme gouverneur au Yémen. Il me dit:

-Tu vas trouver un peuple appartenant aux gens du Livre. Invite-les à attester qu'il n'est de dieu qu'Allah et que je suis le messenger d'Allah. Sils répondent à ton invitation, fais-leur savoir qu'Allah exalté leur a prescrit cinq prières de jour et de nuit. Sils acceptent cette obligation fais-leur savoir qu'Allah exalté leur a imposé une aumône qu'on prélève chez leurs riches pour la redistribuer à leurs pauvres. Une fois qu'ils t'auront obéi dans tout cela, garde-toi bien de toucher aux biens qui

²⁸² Les inscriptions du Yémen indiquent que le statut de la femme y est relativement correct ; cf. partie I ; ici, l'anecdote est particulièrement répugnante, pour illustrer la soumission nouvelle de la femme.

²⁸³ Sortes de bière ou d'hydromel?

²⁸⁴ Il n'a guère le choix: le Coran n'est pas réuni à cette époque, ni même rédigé ; c'est un anachronisme patent de l'auteur.

leurs sont chers et méfie-toi de la malédiction de l'opprimé car aucun écran ne s'interpose entre elle et Allah.

(An Nawawi, *Hadith* 208).

Muadh a dit: Le messenger d'Allah m'a envoyé comme gouverneur au Yémen. Il me dit:

-Tu vas trouver des gens du Livre. Invite-les à attester qu'il n'est de dieu qu'Allah et que je suis le messenger d'Allah. S'ils acceptent de l'attester, fais-leur savoir que Allah leur a prescrit cinq prières de jour et de nuit. S'ils acceptent cette prescription, annonce-leur que Allah a imposé une aumône qu'on prend de leurs riches pour les redistribuer entre leurs pauvres. S'ils acceptent cette imposition, garde-toi de toucher à leurs biens précieux et crains la malédiction de l'opprimé car rien ne l'arrête dans sa montée jusqu'à Allah .

(An Nawawi, *Hadith* 1077).

Muadh rapporte: Le messenger d'Allah m'a envoyé comme gouverneur au Yémen. Il me dit:

-Tu vas trouver un peuple appartenant aux gens du Livre. (...) et méfie-toi de la malédiction de l'opprimé car aucun écran ne s'interpose entre elle et Allah.

(Muslim, *Sahih* 27).

D'après Muadh ibn Jabal , l'envoyé d'Allah me chargea d'une mission au Yémen. Il me dit:

-Tu iras chez des gens du Livre. Quand tu seras parmi eux, invite-les à attester qu'il n'y a d'autre divinité qu'Allah, et que Muhammad est l'Envoyé d'Allah. S'ils se conforment à cette invitation, informe-les qu'Allah leur prescrit cinq prières à accomplir le jour et la nuit. S'ils y consentent, informe-les qu'Allah leur prescrit une aumône qui sera perçue sur les riches parmi eux pour être dépensée aux pauvres parmi eux. S'ils se soumettent à tout cela, garde-toi de toucher à leurs biens précieux et redoute la plainte de l'opprimé, car rien ne s'interpose entre Allah et elle.

La bataille d' Hunayn

La soumission des Hawazin

1

Présentation

Quoique méconnu, Hunayn est un épisode important, et il constitue un grand spectacle, ayant quelque chose d'homérique: le dernier danger menaçant l'islamisme disparaît, au cours de la plus grande bataille que l'Arabie avait jamais connue²⁸⁵ jusqu'à alors. C'est elle qui décide du contrôle irréversible de la péninsule: la situation que nous connaissons jusqu'à maintenant.

Après la prise de la Mecque, la confédération tribale des Hawazin peut être inquiète: le rapport de force a changé en leur défaveur. Leurs ennemis mecquois sont renforcés par les Médinois, appauvris par la rupture du commerce et surtout mus par une nouvelle idéologie dont l'agressivité a fait ses preuves. La vieille opposition entre nomades et sédentaires prend donc un tour nouveau avec la prise du pouvoir par Muhammad. Celui-ci peut compter sur des forces redoublées, dont il doit tester l'efficacité.

L'effort de guerre est sans précédent mais il montre de graves faiblesses, dont le Coran se fait l'écho: le camp musulman n'est pas aussi uni qu'il paraît et beaucoup n'ont pas encore compris l'avantage que l'on peut tirer de la guerre la soumission des ennemis. La masse des combattants a encore enflé, et l'arithmétique inquiète les combattants, qui savent que les

²⁸⁵ Watt 1960, p. 91 ; H. Lammens, *Encyclopédie de l'Islam*² III p. 598; J. Chabbi, *Le Coran déchiffré* 2008, p.327, 359, 386.

parts du butin iront toujours en s'amenuisant. Les Médinois commencent à gronder face aux nouveaux convertis et l'opposition va croissante.

Dans ce contexte sombre, la bataille est longue, pénible et acharnée et les troupes musulmanes sont loin d'être exemplaires, notamment parce qu'elles manquent de cohérence, après les agrandissements de l'empire.

La victoire est pourtant au bout de l'épreuve. Les Hawazin sont défaits plus ou moins, seul compte alors le partage de leur immense butin, et de nombreuses captives qui réconfortent un moment les vainqueurs de leurs charmes contraints. Là encore, c'est l'affaire de quelques révélations judicieusement placées, pour assouvir ces impérieuses pulsions viriles. Ces questions de butins paraissent de scabreux affaires de comptabilité: il n'en est rien. C'est le moteur de l'expansion, de tous les impérialismes. Ceux qui ont été pillés et qui se sont convertis sont à leur tour enclins à admettre une idéologie qui encourage le pillage des ennemis. Dans la société musulmane qui se construit, le montant des parts classe les individus et les clans dans la hiérarchie des honneurs et de la puissance. Ici, les convertis récents et fragiles de la Mecque sont favorisés au détriment des vieux combattants de la cause, d'où des grognements inusités et cocasses. Cet acte d'autorité, strictement arbitraire, et habile au niveau politique est resté dans la tradition comme l'épisode du "Ralliement des coeurs", qui a des conséquences pratiques intéressantes: le procédé propose de compenser la foi véritable et sincère par la soumission par la corruption: peu importe la pureté des sentiments mais plutôt l'apparence d'une conviction. Ceci pourrait préfigurer avec précision la politique de subversion pratiquée par les pétro-monarchies, qui arrosent ou saupoudrent l'Occident, pas les individus ou les institutions, afin de les amener à leurs fins. oh, pas forcément la belle conversion, mais au moins, une attitude conciliante et une soumission. Ailleurs, dans les pays musulmans, de fait, les conversions volontaires sont accompagnées de festivités et de multiples gratifications. Cet aspect mal connu de l'islamisme est donc présent dans la doctrine, garanti par le Modèle parfait, par Muhammad.

Pour les foules, les gens du commun, le procédé est dit d'une manière jolie, le "Ralliement des coeurs" (TALIF AL QULUB)²⁸⁶. Quand il concerne des personnalités importantes, il devient le LAHUM SHARAF.

L'ensemble de la bataille de Honayn est très peu connue du public, et n'a pas suscité beaucoup d'études, alors même que Honayn est un des rares toponymes mentionnés dans le Coran.

Elle mérite d'être ici largement évoquée, par de longs extraits notamment de Tabari. Il est licite de s'interroger sur le peu d'intérêt qu'a suscité la plus grosse bataille de l'épopée. Ne serait-ce pas parce la victoire n'y est pas éclatante? A l'examen, l'impression est très mitigée, au moins sur le plan tactique. La victoire finale n'a été obtenue que par le chantage et la négociation. Au total, Badr et Honayn sont comme extrémités du spectre de la guerre mohammédienne: un petit combat miraculeux au départ, une grosse bataille incertaine pour finir.

Au commencement était la violence, puis vinrent les dieux et les religions. ne pas se tromper de sens. ne pas concevoir que la religions engendre la violence. mouvement contraire.

²⁸⁶ Dit aussi AL MUALLIFA QULUBUM.

Tout compte fait, l'islamisme sera une bonne chose pour les Hawazin, qui vont utiliser leurs talents guerriers au service du nouvel impérialisme. Ils se retrouvent un peu partout, aux frontières du monde islamique.

Pour conclure, ayons à l'esprit que toutes les batailles sont des archétypes, destinés à être reproduits jusqu'à la fin des temps, qui doivent servir d'exemples. Tous les cas sont prévus, y compris la bataille indéçise, qui se décide finalement.

Le prestige de la bataille a été établi sur la présence rare d'un toponyme précis dans le Corpus Coranique.²⁸⁷ A partir d'un nom, d'un simple nom, les érudits islamiques sont capables de rédiger d'immenses romans à la Tolstoï. Guerre et Paix, mais sans la Paix.

Les Hawazin comprirent aussitôt le danger. Ils formaient une puissante fraction des Thaqif et avaient leurs terrains de parcours jusqu'au bord du territoire sacré mecquois. La tribu tout entière prit les armes et rassembla ses alliés, Amir Banu Sasaa, Nasr, Jusham, avec des groupes de Bakr, de Hilal et de Sulaym. Depuis l'expulsion des Juifs, on manquait d'armes à Médine. Muhammad fut heureux d'emprunter cent cottes de mailles à un Mecquois, Safwan Banu Omayya, non encore converti, qui fut fort soucieux de savoir si le Prophète les lui prenait de force, ou si vraiment c'était un prêt. Les Hawazin se mirent en marche à la rencontre des musulmans, selon la magnifique allure traditionnelle de la tribu en déplacement. Le chef des Jucham, Durayd, vieux et aveugle, exprima, dans la langue cadencée des Bédouins, sa surprise d'entendre le bêlement des moutons et le grognement des chameaux se mêler aux cris des petits enfants ; le chef des Hawazin, Malik Banu Awf, ne voulut pas comprendre qu'il conseillait d'éloigner cette cohue inutile et de ne garder que les combattants ; il pensa, dit-on, diminuer son mérite en changeant sa décision.
(M. Gaudet-Demonbynes, *Mahomet*, p.179-80).

(ibn Sad, *Tabaqat* II 191).

L'apôtre d'Allah partit à la tête de 12 000 hommes contre les Hawazin, et il en a tué autant que ce qu'il avait fait contre les Quraysh à Badr.²⁸⁸ L'apôtre d'Allah a pris de la poussière d'al Batha et l'a jeté contre leurs visages, et ils ont fui.

(ibn Kathir, *Histoire des Prophètes* 18/23).

Nous sommes sortis avec le messager d'Allah avant la bataille d'Hunayn. En passant devant un jujubier, nous avons dit:

-Messager d'Allah, désigne pour nous un arbre à bénédictions comme les incroyants en ont un.

En effet, les incroyants suspendaient leurs armes à un jujubier et restaient en station autour de celui-ci. Le prophète dit alors:

-Allah est grand. Cela correspond à ce que les Banu Israël ont demandé à Moïse.

²⁸⁷ Coran 9/25.

²⁸⁸ Jugement excessif: les deux batailles sont d'importance très différente.

La bataille d'Hunayn vue par un orientaliste du XVII^{ème} siècle.

(Barthélémy d'Herbelot, *Bibliothèque Orientale...*, s.v. Mohammed).²⁸⁹

Mahomet ayant appris que les tribus de Haouazen et de Thekif marchaient au nombre de quatre mille hommes pour l'attaquer, alla au devant d'eux avec douze mille, ce qui fit dire à un des siens, ces paroles : « Le petit nombre sera seulement battu aujourd'hui par le plus grand ». Ce discours plein d'une vaine complaisance et d'une confiance téméraire sur ses propres forces fut condamné par Mahomet, et il arriva en effet que le petit nombre défit et mît d'abord en fuite le plus grand, comme il est porté expressément dans le chapitre Taubat ou de la pénitence en ces termes : « Dans la bataille de Giuneïn vous admiriez vos forces qui étaient beaucoup supérieures à celles de vos ennemis ; cependant, elles n'empêchèrent pas que vous ne fussiez battus. Le terrain que vous ne croyez pas avoir assez d'étendue, se rétrécit pour votre fuite. Mais, lorsque vous eûtes recours à Dieu, il vous donnera enfin la victoire ».

La déroute des Mahométans fut si grande effectivement en cette journée, qu'il ne demeura que quatre seules personnes près de Mahomet, à savoir, Ali, Abbas, Abousofian et Abdallah.

Mahomet qui n'était pour lors monté que sur une mule, voyant les ennemis fondre sur lui de tous côtés voulut se jeter au milieu d'eux, en disant ces paroles pour les intimider : « je suis le Prophète qui ne ment point, je suis le fils d'Abdel Mothleb. » Car il faut remarquer ici que ses ennemis lui donnaient le titre qu'il méritait en l'appelant « le Prophète menteur », et que lui au contraire se qualifia « le Prophète qui ne ment point », pour les épouvanter davantage.

Cependant, les quatre personnes qui étaient demeurées auprès de lui, et qui ne voulaient point tant de bravoure dans leur Prophète l'arrêtèrent et empêchèrent qu'il ne s'engageât plus avant, comme il voulait faire, dans le gros des ennemis, louant sa valeur incomparable de ce que le jour d'une bataille il avait pris une monture de si peu de défense, telle qu'était une mule.

Mahomet se voyant arrêté dit à Abbas : « Puisque vous ne voulez pas que je me jette dans la mêlée, rappelez donc les fuyards ». Ce fut alors qu'Abbas, qui surpassait en force de voix tous les siens, commença à crier, à gorge déployée : « Où allez-vous serviteurs de Dieu? Son envoyé est ici. Vous qui faites paître l'acacie à vos chameaux, et qui êtes ce peuple fidèle, duquel il est parlé dans le Livre de Dieu : vous en faveur de qui les promesses du ciel ont été faites ; vous fuyez! » À cette voix, il y eut environ cent des fuyards qui tournèrent visage, et qui vinrent se rendre auprès de leur général, qui

²⁸⁹ Publiée à Paris en 1697.

leur ayant mis le cœur au ventre, les fit retourner à la charge. Mais, le nombre était si inégal qu'ils auraient été taillés en pièces sans l'inspiration que Mahomet eut de réciter la prière que fit Moïse, lorsqu'il fendit la Mer rouge pour donner passage aux Israélites. Cette prière est : « Seigneur, vous êtes seul digne de louange, vous êtes le refuge des affligés, et vous secondez infailliblement ceux qui vous invoquent ».

Mahomet ayant fait cette prière descendit de sa mule et prit une poignée de sable qu'il jeta vers ses ennemis en prononçant ces paroles : « Que leurs visages soient couverts de honte et de confusion ». Après quoi il ajouta cees-ci : « Fuyez, c'est le Dieu de Mahomet qui vous le commande ». Ces paroles ne furent pas plutôt dites que les yeux et les bouches de ces infidèles furent incontinent remplis de sable, ce qui les mit tout à fait hors de combat, et fut cause par conséquent de leur entière défaite.

Le texte de l'Alcoran porte : « Dieu envoya sur son Prophète, et sur les Fidèles sa miséricorde, en faisant descendre du ciel son esprit avec des troupes invisibles d'anges qui les secoururent, et une punition très sévère sur les infidèles ; car, telle est la rétribution que les uns et les autres doivent attendre ». Les interprètes ajoutent du leur, que ces anges étaient vêtus de blanc, portant des tiares sur leurs têtes et des baudriers sur leurs épaules de couleur de feu, montés sur des chevaux pies marqués de différentes couleurs.

La punition de ces Infidèles fut grande ; car, les Musulmans après avoir passé par le fil de l'épée tout ceux qui portaient les armes, firent six mille esclaves de leurs femmes et enfants, gagnèrent vingt-quatre mille chameaux, et quarante mille moutons, outre quatre mille onces d'argent, qui était une très grande somme parmi les Arabes du désert ou Champêtres, tels qu'étaient ceux-là. Les mêmes interprètes remarquent que de ceux qui-restèrent de ces deux tribus si maltraitées plusieurs embrassèrent le Musulmamisme. Car, il est dit dans la suite du texte de ce chapitre, que Dieu après cela accorda le don de pénitence, c.-à-d. fit grâce à ceux qu'il lui plût.

Difficultés de mobilisation

L'exégèse voit en ces bédouins des alliés attentistes, nouveaux convertis sans entrain, et parmi eux, surtout les Banu Juhayna. Le phénomène ira en s'amplifiant, jusqu'à la lente débandade de Tabuk, quand les volontés s'étiolent alors les corps sont mobilisés.²⁹⁰

Le corpus coranique contient de très longues exhortations au combat destinées à un public épuisé, démotivé, languissant. Des milliers d'années plus tard, les mêmes paroles sont annoncées par d'autres qui ne savent rien.

Est-ce que véritablement ces longueurs récitées ont un rapport avec la bataille? Rien ne le prouve, puisque toutes les sources viennent du même point.

Ce sont parmi les textes coraniques ceux qui ont le plus de parfum d'authenticité.

(Corpus coranique d'Othman 48/11-16).

Ceux des bédouins laissés en arrière te diront:

-Nos biens et nos familles nous ont préoccupés et nous ont empêchés de te suivre.

Pardonne-nous !

Ils diront de leurs bouches ce qui n'est point en leurs cœurs.

Demande-leur :

-Qui donc possédera quelque chose pour vous, à l'encontre d'Allah, s'il désire vous faire tort ou s'il désire vous donner profit ?

Non!

Allah est bien informé de ce que vous faites.

Non ! vous avez conjecturé que l'apôtre et les croyants ne retourneraient jamais parmi les leurs !

Cela, dans vos cœurs, a été paré de fausses apparences.

Vous avez conjecturé la conjecture mauvaise.

Vous êtes un peuple de sans-loi.

Celui qui n'aura pas cru en Allah et en son apôtre sera châtié, car nous avons préparé un brasier pour les infidèles.

A Allah la royauté des cieux et de la terre.

Il pardonne à qui il veut et il tourmente qui il veut.

Allah est absolu et miséricordieux.

Voulant changer l'arrêt d'Allah, ceux laissés en arrière diront, quand vous vous mettrez en marche pour des masses de butin, afin de les prendre:²⁹¹

-Laissez-nous vous suivre!

Réponds-leur :

²⁹⁰ Cf. Gaudefroy-Demonbynes 1957, p. 591-3.

²⁹¹ Le butin est alors la principale motivation, ce que le livre déclare ouvertement.

-Vous ne nous suivrez point!

Ainsi a parlé Allah, auparavant!

Ils diront :

-Non ! vous nous portez envie!

Non point! ils ne se trouvent que peu comprendre.

Dis à ceux des bédouins laissés en arrière :

-Vous êtes appelés contre un peuple plein d'une redoutable vaillance.²⁹²

Ou bien vous les combattrez ou bien ils se convertiront à l'*islam*.²⁹³

Si vous obéissez, Allah vous donnera une belle rétribution, alors que si vous leur tournez le dos, comme vous avez tourné le dos antérieurement, il vous infligera un tourment cruel.²⁹⁴

Problèmes de fournitures.

(Tabari, *Livre des prophètes et des rois IX 1659*).²⁹⁵

L'apôtre d'Allah décida d'aller contre les Hawazin et on lui dit que Safwan ibn Umayyah avait des armures et des armes. Il lui fit envoyer ceci:

-Loue les nous, pour que nous puissions combattre l'ennemi demain.

Safwan dit:

-Tu l'exiges par la force, Muhammad?

l'apôtre d'Allah dit:

-Non, juste comme une location, juste le temps de te les rendre.

Safwan dit que dans ce cas, il n'avait aucune objection et il lui fournit 100 cottes de mailles avec une bonne quantité d'armes.

3

²⁹² Il semble que cette formule fait justement référence aux Hawazin, réputés pour leurs capacités militaires.

²⁹³ Le choix habituel. Les Hawazin sont encore païens.

²⁹⁴ Il se peut que ce passage fasse référence au comportement des troupes pendant la bataille peu de temps après.

²⁹⁵ Version arabe - Ed. State of New York University.

Les adversaires, une confédération

Les Hawazin sont présentés comme des bédouins prestigieux, de grand style, courageux, héritiers de la tradition glorieuse des Arabes et ils suscitent l'admiration : ils représentent la dernière opposition en Arabie. Aussitôt après débute les agressions hors d'Arabie, contre les Arabes chrétiens de l'empire byzantin. La manière dont ils sont présentés est vraiment inédite, quand l'admiration pointe. Il est probable que leur comportement ultérieur et islamique a joué dans la déformation de leur représentation.

Ils seront donc difficilement battus. L'intégration dans le nouveau système de cette masse de combattants a certainement renforcé le potentiel d'agressivité de l'islamisme naissant, sur le papier du moins, ou bien, à long terme, car les sources donnent la preuve que la soumission n'était ni sincère ni réelle.²⁹⁶

La bataille est une bonne occasion pour Tabari de présenter le monde et les moeurs des bédouins. Il s'adresse à des populations qui ne les connaissent plus vraiment et qui sont avides de savoir. Reste à savoir si Tabari les connaît aussi, quoi qu'il en parle.

(Tabari, *Livre des prophètes et des rois* III 286-94).

Le prophète avait fait son entrée à la Mecque le vingtième jour du mois de *ramadan*. Il y était resté onze jours, d'autres disent quinze. Au mois de *shawwal*, il partit pour l'expédition de Hunayn, pour attaquer les Hawazin et les Thaqif.²⁹⁷

Il s'était formé à Hunayn un rassemblement d'Arabes de différentes tribus répandues dans le désert et dans le Ta'if. Lorsque le prophète partit pour s'emparer de la Mecque, ils se réunirent sur le territoire de Ta'if, et résolurent d'aller au secours des Quraysh, si ceux-ci le leur demandaient. Après la prise de la Mecque par les musulmans, tous ces Arabes, composés de Banu Hawazin, de Thaqif, de Banu Hilal, de Banu Jusham, se disposèrent à marcher contre le prophète. Ils donnèrent le commandement à Malik ibn Awf, des Banu Nasr. Les Thaqif étaient les principaux habitants de Ta'if.²⁹⁸ Malik parcourut tout le désert et amena des troupes de toutes les tribus qui ne s'étaient pas encore jointes à l'armée. Il y avait parmi les Banu Jusham un vieillard, âgé de cent vingt ans, nommé Durayd ibn Simma. Il était aveugle et débile²⁹⁹, mais distingué par la force de son intelligence et de son jugement. Il avait, dans sa jeunesse, livré beaucoup de combats, et avait une grande expérience de la guerre. Malik le fit venir et lui demanda conseil. La tribu de Malik avait des liens de parenté avec celle des Hawazin, notamment avec les Banu Sad ibn Bakr, parmi lesquels le prophète avait été élevé. Malik leur fit demander leur concours ; ils répondirent :

²⁹⁶ J. Chabbi, *Le Coran déchiffré* 2008, p.359.

²⁹⁷ Les habitants de Ta'if, alliés aux Hawazin, sont attaqués juste après. L'alliance restait un danger pour la Mecque.

²⁹⁸ Nous parlerons ensuite de leur chute.

²⁹⁹ Faible physiquement. A son âge, on peut comprendre cet état.

-Muhammad est notre nourrisson³⁰⁰ ; il a grandi parmi nous, nous ne pouvons pas faire la guerre contre lui.

Cependant Malik fit tant de démarches qu'il obtint d'eux aussi une troupe de guerriers. Il fit tant qu'il réunit sous ses ordres, de gré ou de force, une armée de trente mille soldats de toutes les tribus arabes.

A deux journées de marche de la Mecque, il y a, du côté de Ta'if, un endroit nommé Dhul Nahal, où les Arabes tenaient une foire annuelle. Près de ce marché, il y avait un vaste champ, appelé Wadi³⁰¹ Hunayn. Malik conduisit son armée à Hunayn. Il avait ordonné que chaque homme amenât avec lui sa femme, ses enfants et ses troupeaux, espérant que, à cause d'eux, les soldats combattraient jusqu'à la mort. Ils vinrent donc à Hunayn, et réunirent leurs familles, leurs troupeaux et leurs biens dans la vallée d'Awtas. Durayd ibn Simma, entendant les cris des enfants et des troupeaux, demanda ce que c'était que ce bruit. On lui répondit que Malik avait ordonné aux soldats d'amener leurs familles et leurs biens, afin qu'ils luttassent avec plus d'ardeur.³⁰²

Durayd fit appeler Malik et lui dit, en présence de tous les chefs de l'armée:

-Que signifie ce cortège de femmes, d'enfants et de troupeaux?

Malik répliqua:

-J'ai pris la disposition de placer derrière les guerriers leurs femmes et leurs enfants, afin qu'il ils combattent mieux.

Durayd dit:

-Les femmes n'ont rien à faire avec le combat. Il faut désespérer des Arabes qui t'ont obéi en cela. Ce n'est pas là une bonne mesure de guerre, c'est une faute. Il ne faut pas que, dans le combat, le guerrier soit préoccupé de sa famille et de ses biens ; rien ne brise plus vite le courage des troupes que le souci du sort de leurs familles. Maintenant suis mon conseil: envoie ces femmes et ces enfants à Ta'if, pour y rester renfermés. Les hommes auront ainsi l'esprit libre ; car, étant préoccupés, ils ne pourraient pas combattre.³⁰³

Malik ne suivit pas le conseil de Durayd, et continua sa marche vers Hunayn. Lorsqu'on fit halte, il dit à Durayd :

-Le jour du combat, j'engagerai tous les soldats à m'apporter les fourreaux de leurs sabres, que je ferai briser, afin qu'ils sachent qu'ils doivent combattre.

Durayd se mit à rire et dit à Malik, dont la fortune consistait surtout en un nombre considérable de brebis:

³⁰⁰ Il a été bébé, comme tout le monde.

³⁰¹ Lit de rivière sèche.

³⁰² En fait, ce sont des nomades, ce que les Arabes sédentaires, et Tabari, ne comprend pas.

³⁰³ Malik avait suivi une ancienne tradition, qui veut que les bédouins aient davantage de courage en combattant devant les leurs. La méthode avait réussi aux Mecquois à Médine.

-Tu devrais, ô Malik, faire paître les brebis ; tu n'es pas propre à faire la guerre.³⁰⁴ Un homme qui ne veut pas combattre et qui veut s'enfuir n'a pas besoin du fourreau ; ne peut-il pas fuir avec le sabre nu? Cherche plutôt à enflammer le courage des soldats pour le combat.

(Waqidi, *Livre des expéditions* 64b).

ibn Abu Khadrâd s'introduit dans l'assemblée des Hawazin et entendit dire:

-Jusqu'à maintenant, Muhammad n'avait pas eu affaire avec des hommes qui savaient se battre. Demain matin, mettez-vous devant votre bétail et vos gens et brisez les fourreaux des sabres et attaquez avec 20 000 sabres comme un seul homme, parce que la victoire est à celui qui attaque.

(Muslim, *Sahih* 5/2309).

Nous avons conquis la Mecque, puis nous avons lancé une attaque contre Hunayn. Les polythéistes sont venus, formant les plus beaux rangs que j'ai jamais vus. Ils avaient formé d'abord des rangs de cavaliers, puis de fantassins et de femmes derrière eux. Ensuite, des rangs de moutons, de chèvres et autre bétail. Ils étaient un grand peuple par le nombre et leur nombre atteignait 6000.

(Waqidi, *Livre des expéditions* 64b).

Un cavalier qui avait regardé depuis une colline annonça que les Hawazin étaient tous venus avec leur bétail et leurs familles et leurs chameaux. Muhammad dit alors avec un sourire:

-Ceci sera demain, si Allah le veut, le butin des musulmans.

4

L'engagement

Les opérations sont décrites avec un grand luxe de détail: on peut déplorer cependant que l'accent soit mis, comme toujours, sur le héros central autour duquel les troupes, l'Arabie, le monde tournent encore un fois, mais plus pour longtemps. Muhammad est encore construit comme présence qui hante; il est au centre de tout, point nodal, axis mundi. Le phénomène, déjà omniprésent est renforcé peut-être par sa fin qui s'approche, et qui hante les rédacteurs

³⁰⁴ Une petite insulte entre bédouins. Le vieux a l'autorité pour lui.

des textes, effarés par l'idée que leur récit doit bien cesser. Alors, du prophète et de sa présence sublime l'on doit profiter.

La rencontre eut lieu à Hunayn, près de l'emplacement de la foire célèbre de Dhul-Majaz, derrière la montagne de Arafat. Malik donna le signal d'une attaque générale contre l'armée musulmane, que sa marche en un terrain accidenté exposait à toutes les embuscades ; l'un des guerriers du Prophète raconte : « Dans l'aube encore obscure, nos gens s'avancèrent vers le val ; les ennemis les assaillirent des cachettes où ils s'étaient réunis et embusqués, dans les cols, galeries et étranglements. » Surpris, les musulmans reculèrent dans le défilé, et ce fut bientôt la terrible bousculade d'une déroute. Les historiens musulmans tiennent à en donner une raison profonde : Allah a envoyé un avertissement à Muhammad qui s'enorgueillissait du nombre de ses guerriers. La révélation le dit : « Allah vous est venu en aide en plusieurs rencontres, et le jour du Hunayn où vous étiez bien fiers de votre multitude, qui ne vous a servi de rien, la terre était trop étroite pour vous, toute étendue qu'elle soit ; puis vous avez tourné le dos, fuyant. Puis Allah a fait descendre sa Puissance *sakina* sur son Envoyé et sur les musulmans, et il fit descendre des armées que vous n'avez point vues ; il a châtié ceux qui niaient. » Les annalistes expliquent aussi que les premiers rangs de l'armée étaient composés de jeunes gens mal armés, sans cottes de mailles ; ils furent décimés par les flèches des Hawazin et des Banu Nasr, habiles archers. D'autres enfin ont rajeuni l'incident d'Ohod : les musulmans étaient vainqueurs, mais ils s'arrêtèrent pour piller. D'autres enfin insinuent que de nouveaux convertis avaient pris rang dans l'armée, mais qu'ils s'enfuirent. On est ici bien loin des anciennes coutumes des guerriers d'Arabie : seul le porte-étendard des Hawazin provoqua en combat singulier un guerrier musulman.

Le Prophète rallie autour de lui quelques fidèles dans un coin de rocher ; puis, monté sur sa mule blanche, il s'avance précédé d'un fils d'al Abbas qui est doué d'une voix retentissante et qui crie : « Je suis le Prophète le Vériste. Je suis le fils de Abd al Muttalib A moi les Ansar ! A moi les compagnons de l'arbre (d'al Hudaybiya). » Des voix nombreuses répondent : « Nous voici à toi ! » *Labbayka*.

Le Prophète répète le geste magique qui, à Badr, a semé la panique parmi les ennemis. Il lance sur les Hawazin une poignée de poussière. Ce sont des cailloux qui atteignent tous leur but ; ou bien des criquets noirs qui descendent du ciel ; ou bien des fourmis qui, en nombre infini, envahissent le sol. Des observateurs plus perspicaces voient quinze mille anges, avec leurs turbans rouges, qui leur retombent sur les épaules. La tradition chiite veut que Ali ait tué le porte-étendard des Hawazin, ce qui a causé leur déroute. Dans le désordre du combat, des vengeances personnelles se sont assouvies. La déroute des Hawazin paraît avoir été ralentie par la tenue des Banu Malik, arrêtés dans une gorge. Il y eut soixante-dix morts, nombre conventionnel, ce qui est vraiment peu pour vingt mille combattants ; et selon la tradition, vingt d'entre eux ont été tués par le même musulman ; le Prophète lui en confère les dépouilles, avant tout partage, ce qui va constituer un précédent et une règle de droit.

(M. Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet*, p.180-1).

La réaction de Muhammad.

(Tabari, *Livre des prophètes et des rois* III 291).

Le prophète, informé du rassemblement des bédouins à Hunayn, réunit une armée de douze mille hommes, composée des dix mille qu'il avait conduits à la Mecque et de deux mille Mecquois qui venaient d'embrasser l'islam. Ces derniers, commandés par Abu Sufyan ibn Harb, n'étaient pas encore sincèrement attachés à l'islam, et le prophète, pour gagner leurs cœurs à la foi, leur fit des dons, et, plus tard, lors de la répartition du butin de Hunayn, il les favorisa également (...). On rapporta au prophète que Safwan ibn Omayya, avait chez lui un grand nombre de cuirasses, que les Quraysh lui avaient confiées. Il fit appeler Safwan, qui n'était pas encore musulman, et le pria de lui prêter ces cuirasses. Safwan dit :

-Ô Muhammad, tu veux t'en emparer par la force.

-Non, répliqua le prophète, je veux les emprunter ; quand je reviendrai de l'expédition, je te les rendrai.

Safwan alla chercher les cuirasses et les remit au prophète. Puis, ayant été instruit que l'armée ennemie était forte de trente mille hommes, il craignit que les troupes du prophète ne fussent vaincues, et ses cuirasses perdues. Il demanda qui était le chef de l'armée des bédouins ; apprenant que c'était Malik ibn Awf, qui était un homme de condition moyenne, il sollicita du prophète la permission de prendre part à l'expédition, et le prophète la lui accorda. Safwan dit à Abu Sufyan :

-Je me joins à l'armée à cause de ces cuirasses ; si Muhammad remporte la victoire, je rentrerai naturellement en possession de ce que je lui ai prêté ; si la victoire reste aux bédouins, Malik n'est pas assez terrible pour m'enlever mon bien.

Abu Sufyan l'approuva.

Le prophète quitta la Mecque avec ses douze mille hommes, le septième jour du mois de shawwal, après avoir nommé gouverneur de la ville Attab ibn Asayd, de la famille d'Abd a Schams. Lorsque ces troupes, complètement armées, arrivèrent en vue d'une hauteur qu'il fallait franchir, Abbas ibn Abdul Muttalib, monta au sommet, et, voyant le nombre considérable des musulmans, il dit :

-Aujourd'hui, ce n'est pas le nombre des soldats qui nous fait défaut, et ce n'est pas par le nombre qu'on pourra nous vaincre.

Le prophète lui dit :

-Ne parle pas ainsi, mon oncle ; dis plutôt :

La victoire ne vient que d'Allah, le puissant et le sage.³⁰⁵

En effet, lorsque les deux armées furent en présence, le jour de la bataille, les musulmans furent d'abord mis en fuite, à cause de cette parole d'Abbas³⁰⁶, jusqu'à ce qu'Allah envoyât à leur secours les anges, qui combattirent, et qu'il mit la confusion dans les rangs des ennemis, qui furent saisis de terreur et s'enfuirent, comme il est dit dans le Coran :

Allah vous a secourus dans plusieurs rencontres, par exemple à la journée de Hunayn, lorsque vous vous enorgueillissiez de votre grand nombre, qui ne vous servit de rien ; la terre devint trop étroite pour vous, quelque vaste qu'elle fut, et alors vous avez tourné le dos ; ensuite Allah fit descendre sur le prophète et sur les croyants son raffermissement, et ils revinrent ; et il envoya des troupes d'anges que vous ne vîtes pas.³⁰⁷

Les effectifs des troupes musulmans.

Waqidi est du genre méticuleux, un poil maniaque, et il compte les effectifs comme il le faisait dans la vie réelle. Il était certes juge militaire dans le civil, alors les calculs et les partages de butin, il savait faire. Chaque fois, les renseignements doivent servir d'exemple dans son travail de tous les jours. Plus les participants sont nombreux et divers, plus le butin est compliqué à distribuer. Les chiffres ronds sont de toute manière des estimations, venues

³⁰⁵ Corpus coranique 3/122.

³⁰⁶ C'est un converti très récent.

³⁰⁷ Corpus coranique 9/25-6.

non d'informations exactes mais de l'importance présumée de chaque tribu au moment où l'auteur écrit ces lignes.

(Waqidi, *Livre des expéditions* 64b).

Muhammad entra à la Mecque le mois de *ramadan* et resta 15 jours, et le samedi du 6 de *shawwal*, il se mit en guerre contre les Hawazin (...) Son armée comportait 12 000 hommes parmi lesquels 2 000 Mecquois.

-Si nous rencontrons les Banu Shayban, cela ne nous ferait rien, étant donné notre supériorité. Aujourd'hui, personne ne peut nous vaincre, dit un des compagnons de Muhammad.

(...)

Les *muhajirun* avaient 700 hommes et 300 chevaux³⁰⁸, les Médinois, 4000 hommes et 500 chevaux.

Les Aslam, 4000 hommes et 30 chevaux, et ils avaient deux bannières. (...) Les Ghifar, 300 hommes avaient une bannière.

Les clans des Kinana (...) 200 hommes avaient une bannière. (...) Les Layth avaient à eux seuls 250 hommes. Les Kab ibn Amir 500 hommes, avaient deux ou trois bannières. Les Muzayna, mille hommes et 100 chevaux, avaient trois bannières. (...) Les Guhayna, 8000 hommes et 50 chevaux, avaient quatre bannières. (...) Les Ashga, 3000 hommes avaient deux bannières (...). Les Sulaym, 1000 avaient trois bannières. (...)

Le souvenir de la défaite d'Ohod.

Hunayn est sorte de reprise d'Ohod, mais sans la défaite finale, avec la présence mystique de Muhammad, comme un talisman, accompagné de ses Mecquois. La bataille est ainsi une sorte d'exorcisme, donc, une catharsis, une purge qui doit effacer Ohod, défaite innomable. L'effectif des adversaires est sûrement gonflé ; plus l'ennemi est nombreux, plus la victoire est glorieuse. La masse présentée ici, en milieu désertique, est absolument ingérable. Imaginons un instant que les 30 000 guerriers sont accompagnés de 100 000 non-combattants, et des animaux: la foule, devrait consommer en une seule journée 300 000 litres d'eau. Le calcul n'a rien de scientifique, mais il donne une idée.

(Tabari, *Livre des prophètes et des rois* III 293).

Le lendemain de l'arrivée de l'armée musulmane dans la vallée de Hunayn, la bataille s'engagea. Malik disposa ses soldats en ordre de bataille, et plaça derrière eux leurs femmes, leurs enfants et tous leurs biens. Le prophète, en formant ses rangs, posta les deux mille Mecquois au loin, et il les observa, en disant en lui-même:

-Ils pourraient aussi bien être contre nous qu'avec nous.

³⁰⁸ Ils sont une élite, la troupe la plus agressive, et ont le plus de cavaliers dans leurs rangs: ils ont bien profité du pillage de l'Arabie pendant 10 ans, et n'ont pas redistribué à leurs associés.

Il fit rester Abu Sufyan et Safwan ibn Omayya, avec les Mecquois, et lui-même avec ses compagnons se disposa à combattre. Il parcourut les rangs, monté sur sa mule blanche³⁰⁹, dont Abbas tenait la bride et Abu Sufyan ibn Harith ibn Abdul Muttalib, la queue³¹⁰; Ali, le sabre à la main, était devant lui, et les *muhajir* et les *ansar* l'entouraient. Malik ibn Awf, commanda une charge générale; ses trente mille hommes se jetèrent en même temps sur les musulmans, qui, au premier choc, furent mis en déroute; pas un seul ne tint pied. De ces dix mille hommes, muhajir et ansar, neuf seulement restaient auprès du prophète, à savoir: Abu Bakr, Omar, Ali, Abbas et son fils Fadhl, Abu Sufyan³¹¹, ibn Harith, et son frère Rabia, Usama ibn Zayd. Les ennemis triomphaient.

Un des guerriers ennemis, monté sur un chameau et ayant à la main une lance, jetait par terre tous ceux qu'il frappait. Voyant le prophète au milieu d'un petit nombre de personnes, il le reconnut et voulut s'attaquer à lui. Un des *ansar* et Ali ibn Abu Talib³¹², se glissèrent derrière le chameau, coupèrent les jarrets de l'animal et firent tomber le guerrier à la renverse; l'*ansar* se précipita sur lui et le tua. Ali s'avança, le sabre à la main, et lutta contre les ennemis pour les éloigner de la personne du prophète; ensuite il revint et se plaça devant lui pour le protéger contre toute autre attaque.

Les ennemis poursuivaient leur succès; ils massacraient les musulmans et faisaient des prisonniers. Les deux mille Mecquois les regardaient de loin, et comme l'islam n'avait pas encore pris racine dans leurs cœurs, ils manifestèrent leur infidélité en se réjouissant de la défaite des musulmans. Ils dirent:

-Muhammad a cru que ceux-ci étaient semblables aux Mecquois, qu'il a subjugués comme des femmes; mais voilà de nobles Arabes; qu'il montre sa valeur contre eux!

Il y avait parmi les Mecquois un homme nommé Shayba ibn Othman, qui était devenu musulman. En voyant les musulmans en déroute, il fut entraîné à l'infidélité et il se dit en lui-même:

-Muhammad va maintenant trouver la mort; il vaut mieux qu'il meure de ma main, afin que la mort de mon père soit vengée par moi.

Il tira son sabre et se dirigea du côté où se trouvait le prophète. Lorsqu'il arriva près de cet endroit, ses yeux s'obscurcirent, il ne vit rien et il ne put avancer, se tournant vers les Mecquois, il recouva

³⁰⁹ S. Bashear, "Riding Beasts on Divine Missions: an Examination of the Ass and Camel Traditions," *Journal of Semitic Studies*, 36 (1991); l'homme chevauchant un âne ou une mule (DHUL HIMAR) est la reprise d'un thème eschatologique courant; Khalid Sindawi, "The Donkey of the Prophet in Shiite Tradition", *Al Masaq: Islam and the Medieval Mediterranean* 18/2006. L'effet recherché est la stupeur de l'adversaire. Le personnage monté sur l'animal signifie qu'il est autre chose qu'un combattant, sans cheval, sans chameau. Son statut devient une anomalie, une énigme, et une angoisse. Le chef à cheval eut été un roi, le roi du Hejaz.

³¹⁰ C'est une position qui relie à Muhammad les deux ancêtres des dynasties abbassides et omeyyades. Le lien est la mule blanche, et le premier est présenté plus avantageusement que le second.

³¹¹ La liste n'est pas innocente: elle recense des personnalités impliquées dans les luttes de pouvoir qui suivront la mort du chef.

³¹² Tabari veut montrer l'alliance des *ansar* et *muhajirun* dans le feu de l'action, alors qu'en temps de paix, les deux partis s'opposent. Ne pas nommer l'*ansar* laisse vagabonder l'imagination des lecteurs.

la vue. Alors il reconnut qu'il ne pourrait pas exécuter son dessein ; il retourna vers l'armée mecquoise et demeura à sa place.

Un autre Mecquois, nommé Kalada ibn Jabal, frère utérin de Safwan, se tenant près de ce dernier, lui dit:

-La magie de Muhammad³¹³ est impuissante aujourd'hui. Dans les livres qui traitent des guerres sacrées³¹⁴, il est dit que ces paroles ont été prononcées par Abu Sufyan.³¹⁵ Safwan ibn Omayya, répondit à celui qui venait de parler ainsi:

-Tais-toi! Que ta bouche et tes dents soient enfoncées ! Nous attendons ici, aujourd'hui, l'issue de la lutte : celui qui remportera la victoire sera notre maître. Il vaudrait mieux pour nous que ce fut Muhammad, qui est de la famille des Quraysh et d'origine noble ; tandis que Malik ibn Awf, est un Hawazin, pâtre de brebis, qui commande aujourd'hui les bédouins et qui, demain, s'emparera du gouvernement du Tihama, du désert et de la Mecque.³¹⁶

Une sentinelle consciencieuse.

(Dawud, *Hadith* 14/2495).

Il se tenait à côté de l'envoyé d'Allah, et le salua, puis dit:

-J'ai continué à progresser jusqu'à arriver au sommet du ravin, où l'envoyé d'Allah m'avait ordonné de me poster, et jusqu'au matin, j'ai regardé en contrebas, sans voir personne.

L'envoyé d'Allah lui a demandé:

-Es tu descendu de ton cheval dans la nuit?

Il répondit:

-Non, sauf pour prier et faire mes besoins.

L'envoyé d'Allah déclara:

-Tu as gagné ton entrée au paradis.

(Ibn Majah, *Hadith* 21/10.18).

Nous sortîmes avec le messager d'Allah, l'année de Hunayn. Lorsque les armées se sont rencontrées, les musulmans ont été mis en déroute. J'ai vu un homme de la idolâtres qui avaient obtenu le meilleur de l'un des musulmans, alors je tournais autour de lui et je suis arrivé derrière lui, et je l'ai frappé avec une épée sur son omoplate. Il se tourna vers moi et me saisit si fort que je sentais l'odeur de la mort en lui. Alors, la mort l'emporta, et il me lâcha.

³¹³ Les anciennes accusations mecquoises, vieilles de dix ans, n'ont pas changé.

³¹⁴ Guerres saintes, ou expéditions, conviendrait mieux. La guerre sacrée est une catégorie tout à fait différente.

³¹⁵ C'est ce que dit la biographie officielle, la Sira. Abu Sufyan étant à l'origine de la dynastie ommejade, de tels propos auraient nui à sa réputation.

³¹⁶ Les antagonismes ancestraux surgissent à nouveau, entre citadins et nomades.

(Malik, *Muwatta* 990).

Nous sommes partis avec l'envoyé d'Allah l'année d'Hunyan. Les musulmans ont combattu dans une lutte furieuse avec l'ennemi. J'ai vu un des ennemis en train de tuer un musulman. Je me suis tourné vers lui et je l'ai attaqué par derrière, et l'ai frappé d'un coup de sabre sur la carotide. Il me fit face et rua sur moi au point que j'ai senti son odeur, et il est tombé mort.

5

La panique des musulmans

Cette phase du combat rappelle encore fâcheusement Ohod : il y a certainement eu une contamination entre les deux événements, dans le cadre d'une vaste mise en scène, qui est passée inaperçue. C'est une occasion, dans ces circonstances difficiles, de juger de la solidité et de la fidélité des nouveaux convertis. Le résultat n'est guère flatteur.

Au pire moment, Muhammad pousse une exclamation étrange, dans laquelle il se présente faussement comme le fils du fameux Abd al Muttalib. Quand tout va mal, Muhammad redevient un Arabe comme les autres.

On perçoit une incapacité nouvelle à gérer de grands effectifs. Laphase de transition est difficile. En fait, il aurait fallu employer la tactique des colonnes, divisant les troupes, tout en les faisant converger vers le même objectif. Mais Muhammad n'est pas encore Napoléon 0.

Dans la phase impérialiste proprement dite, la technique sera utilisée. Là, comme à Tabuk, la masse sera impropre à la manoeuvre. Mieux vaudra à l'avenir sélectionner des troupes motivées autant que mobiles.

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 844-5).

Ils étaient organisés et parfaitement préparés, et par Allah, nous avons été terrorisés, quand leurs escadrons ont attaqué comme un seul homme. Les gens ont rompu la ligne et ont fui sans faire attention aux autres.

L'apôtre d'Allah s'est replié sur la droite et a dit:

-Où allez-vous? Venez à moi! Je suis l'apôtre d'Allah. Je suis Muhammad ibn Abdallah!³¹⁷

Mais les chameaux fonçaient et se rentraient dedans les uns les autres. Les hommes fuyaient, sauf un petit groupe de muhajirun et d'ansar, qui sont restés avec le prophète.

(...)

Les hommes fuyaient et les vilains Mecquois qui étaient avec l'apôtre d'Allah virent aussi la fuite des hommes, au point de commencer à laisser éclater leur animosité. Abu Sufyan disait:

-Leur fuite ne s'arrêtera qu'au bord de la mer!

Il avait des flèches divinatoires dans son carquois.³¹⁸

Jabala ibn Ummaya dit:

-La sorcellerie est sûrement inutile maintenant...

Safwan cria:

-Taisez-vous! Qu'Allah écrase vos bouches! Je préfère être dirigé par un Quraysh que par un Hawazin!

(at Tirmidhi, *Les vertus et le noble caractère de l'envoyé d'Allah, Hadith 234*).

On avait demandé à Bara ibn Azid:

-Vous avez abandonné l'envoyé d'Allah et vous avez fui au moment de la bataille de Hunayn?

Il répondit:

-Non! L'envoyé d'Allah n'est pas reparti, seuls quelques gens de l'armée (plusieurs de la tribu de Sulaym et quelques jeunes convertis de la Mecque), qui paniquaient se sont enfuis quand le peuple des Hawazin a lancé des flèches. L'envoyé d'Allah (avec qui se trouvaient les plus grands des compagnons) chevauchait une mule (BAGHL) dont Abu Sufyan tenait les rênes.

L'envoyé d'Allah récita le couplet suivant:

-En vérité, sans doute je suis le prophète. Je viens des enfants d'Abd al Muttalib.

(Bukhari, *Sahih* 56/97).

Abu Ishaq a dit: Un homme ayant demandé à al Bara:

-Est-ce que vous avez pris la fuite, au jour de Hunayn, ô Abu Umara?

Je l'entendis répondre :

-Non, par Allah, l'envoyé d'Allah ne revint pas en arrière ; mais il était arrivé que les jeunes d'entre ses compagnons et ceux d'entre eux équipés à la légère étaient sortis sans cuirasses, sans armes ; ils allèrent du côté d'habiles archers, gens des Hawazin et des Banu Nasr, qui tiraient presque toujours

³¹⁷ Très rare mention du nom véritable du personnage, toujours en période de crise, comme s'il demandait à ses hommes d'oublier un peu son nom de scène, toutes ses histoires idiotes de prophétie, et de revenir aux triviales réalités tribales.

³¹⁸ La pratique est pourtant interdite par Muhammad ; ces flèches spéciales n'ont pas de pointes.

juste. Ces gens leur envoyèrent une décharge de flèches, qui ne pouvaient guère manquer le but. Alors les musulmans se portèrent vers le prophète, qui chevauchait une mule blanche, conduite par son cousin Abu Sufyan (...). Le prophète descendit de sa monture, invoqua l'aide divine, puis il dit :

-C'est moi le prophète, sans mensonge ; c'est moi le fils d'Abd al Muttalib³¹⁹, puis il mit en rangs ses compagnons.

(Muslim, *Sahih* 32/3325).

D'après Al Barâ, un homme vint lui demander :

- "Est-ce que vous avez pris la fuite, au jour de Hunayn, ô Abu`Umâra?"

- "Non, par Allah, l'envoyé d'Allah n'a pas pris la fuite, mais il était arrivé que les plus jeunes et les plus pressés d'entre ses compagnons étaient sortis sans cuirasses et sans armes; ou bien ils étaient équipés à la légère. Ils allèrent du côté des archers habiles, gens des Hawâzin et des Banû Nasr, qui tiraient presque toujours juste. Ces gens leur envoyèrent une décharge de flèches qui ne pouvaient guère manquer le but. Alors les musulmans se portèrent au prophète qui chevauchait sa mule blanche, alors que Abu Sufyân ibn al Hârith ibn abd al Muttalib³²⁰ en tenait la bride. Le prophète descendit de sa monture, invoqua l'aide divine, puis il dit :

- "C'est moi le prophète, sans mensonge; c'est moi le fils de Abd al Muttalib "; puis il mit les musulmans en rangs.

Dernière poésie d'un chevalier arabe.

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 847).

Comme les hommes fuyaient, Malik ibn Awf dit à son cheval:³²¹

*En avant, Muhaj! C'est une journée difficile
Celle où toi et moi nous retournons sans cesse au combat.
Si les rangs de devant et de derrière sont rompus
Ils viennent encore groupes par groupes
Les escadrons que mes yeux se fatiguent à compter
Je continue à frapper de ma lance qui dégouline de sang
Quand les lâches qui se cachent sont humiliés
Je ferai une belle entaille d'où le sang giclera avec bruit,
le fer de lance brisé à l'intérieur ;*

³¹⁹ Cf. partie VII. Il n'est pas le fils de celui-ci mais son petit-fils. Son père Abdallah est un fantôme historiographique.

³²⁰ Son nom complet.

³²¹ Ce type de poésie animalière rappelle un thème fréquent de la poésie anté-islamique ; cf. partie III.

*le sang surgissant en son milieu,
parfois par à-coups, parfois d'un jet continu,
le fer de lance brisé à l'intérieur.
Ô Zayd, ô ibn Hamham, où fuyez vous?
Maintenant, les dents sont parties, l'âge est venu.
Les femmes ont longs voiles blancs savent
que je ne suis pas novice dans ces affaires
Quand la femme chaste est sortie hors de ses rideaux.*³²²

Le dernier carré.

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 864).

Abbas ibn Mirdas a aussi chanté:

*Nous avons assisté l'apôtre d'Allah, furieux, à ce moment,
avec un millier de guerriers, à l'écart des hommes désarmés
Nous avons porté son étendard au bout de nos lances
Son soutien le protégeant dans un mortel combat,
Nous l'avons teint de sang, puisque c'était sa couleur,
Le jour d'Hunayn, quand Safwan a chargé de sa lance.
Nous étions son aile droite en islam,
Nous avons la charge du drapeau et l'avons assumé.
Nous étions ses gardes du corps, avant les autres troupes,
Il nous a consultés, et nous l'avons consulté.
Il nous a ordonnés, et nous a appelés ses intimes devant les autres
Et nous l'avons aidés contre ses adversaires.
Allah récompense largement ce merveilleux prophète Muhammad
Et le renforce par la victoire, parce qu'Allah est son soutien.*

5

Le tournant de la bataille

³²² Quand le camp de l'ennemi est pris et ses femmes agressées.

Il est présenté comme venant de Muhammad lui-même, assisté d'Abbas, enfin présent dans la geste sanglante, et venant de la divinité, qui envoie des anges à la rescousse. Soudain, les guerriers musulmans se mettent à massacrer à loisir, comme pourvus d'une énergie surhumaine. Apparaît soudain la religiosité toute particulière des combattants, épidermique et viscérale.

La fiction est manifeste, deus ex machina, sortie d'un quelconque Hollywood.

On assiste aussi à une émouvante scène de décapitation, émouvant, oui, puisque la tête est offerte à Muhammad. Plaisir d'offrir, joie de recevoir. On se croirait dans le monde enchanté de Daesh. Mais non, ce n'est que Muhammad, notre ami.

La riposte des musulmans.

(Tabari, *Histoire des Prophètes et des Rois* III 294).

Le prophète, en voyant le succès des ennemis et la détresse des musulmans, ainsi qu'il est écrit dans le Coran ³²³ dit à Abbas :

-Mon oncle, à la journée d'Ohod, l'armée ayant été dispersée loin de moi, de même qu'aujourd'hui, s'est ralliée, à ton appel ; fais retentir ta voix aujourd'hui encore.

Abbas cria à haute voix dans le camp :

-Ô ansar d'Allah et de son prophète! ô vous ³²⁴ qui avez juré fidélité au prophète dans la nuit d'Aqaba et le jour de Hudaibiyya ³²⁵, sous l'arbre, voici le prophète qui vous appelle!

Les *muhajirun* qui s'étaient enfuis s'étaient dirigés vers la Mecque ; les ansar s'étaient cachés dans la vallée de Hunayn, derrière les collines, les élévations de sable, et dans les gorges ; car ils étaient trop éloignés de Médine et ne pouvaient pas prendre le chemin de la Mecque. En entendant la voix d'Abbas, tous ceux qui étaient cachés répondirent :

-Nous voilà ! nous voilà! et ils sortirent les uns après les autres, et vinrent rejoindre le prophète. Étant au nombre de trois cents hommes, ils firent une charge générale sur les infidèles, rompirent leurs rangs et revinrent ensuite prendre position devant le prophète. D'autres accoururent de tous côtés les rejoindre et augmenter leur nombre ; ils firent une nouvelle charge et enfoncèrent le centre de l'armée des infidèles, qui se mirent à fuir, laissant entre les mains des musulmans leurs femmes, leurs enfants, leurs troupeaux et leurs biens.

Le prophète, mettant pied à terre, tira son sabre Dhul Faqar ³²⁶ et se jeta dans la mêlée. Ce fut la seule fois qu'il prit part personnellement au combat. ³²⁷ L'armée répéta après lui le vers suivant :

³²³ Corpus coranique 9/25.

³²⁴ Abbas lui-même n'est pas de ce groupe ; sa conversion est très fraîche.

³²⁵ Cf. partie XXXII.

³²⁶ D'ordinaire, c'est le sabre d'Ali, de forme très particulière.

³²⁷ Ce n'est pas exact: il combat aussi à Ohod dans des conditions proches de celles-ci.

Je suis le prophète, sans imposture.

*Je suis le descendant d'Abd a Muttalib.*³²⁸

En même temps, Allah fit descendre du ciel des anges ; les infidèles furent saisis de terreur et furent mis complètement en déroute ; un grand nombre d'entre eux furent massacrés: vingt, trente, jusqu'à cinquante infidèles périrent de la main d'un seul musulman.

Malik ibn Awf, se tenait au milieu des gens de sa famille, des Hawazin et des Thaqif. Soixante et dix hommes avaient déjà été tués devant lui. Son porte-drapeau, nommé Dhul Khimar tomba. Malik ordonna à un homme nommé Othman ibn Abdallah, de relever le drapeau ; Othman n'obéit point. Malik, voyant que personne ne voulait relever le drapeau et que l'armée était taillée en pièces et en pleine déroute, prit également la fuite avec ceux de sa famille, et se dirigea vers Ta'if, ville bien fortifiée et habitée par des Thaqif et des Hawazin, où il s'enferma avec les gens de ces deux tribus. Il refusa l'entrée de la place aux autres bédouins, auxquels il recommanda de gagner l'extrémité du désert ou de retourner dans leurs tribus.

Les musulmans, en poursuivant les ennemis, tuèrent tous ceux qu'ils purent atteindre. Un homme nommé Rabia ibn Rafi, des Banu Sulaym, rencontra Durayd, qui était assis sur un chameau conduit par un homme. Rabia s'approcha, tua le conducteur, fit coucher le chameau et frappa de son sabre le cou de Durayd, dont la peau était devenue comme du vieux parchemin ; le sabre ne pénétra pas profondément.

-Tu veux me tuer? dit Durayd.

- Certainement.

- Qui es-tu?

- Je suis Rabia ibn Rafi.

- Quand tu m'auras tué, reprit Durayd, ce sera comme si tu avais tué ta mère ; car c'est moi qui ai délivré de la captivité ta mère, ta grand-mère et ton aïeule .³²⁹

Rabia frappa de nouveau Durayd, mais le sabre ne pénétra pas.

Durayd dit:

-Prends mon sabre qui est suspendu sur le chameau ; ne frappe pas à l'endroit où la peau ne recouvre que l'os, mais frappe là où il y a de la chair, pour que le sabre y pénètre mieux.

Rabia tira le sabre, tua Durayd et apporta sa tête au prophète.³³⁰

³²⁸ Il préfère utiliser son papponyme, plus prestigieux. Moment étonnant de symbiose, quand une troupe entière proclame son identité avec un seul individu. Allah n'existe même pas, seul compte Muhammad.

³²⁹ L'argument, typique de l'ancienne tradition, n'est plus efficace, le meurtrier étant emporté par le zèle de la religion.

³³⁰ Les offrandes de têtes tranchées à Muhammad sont relativement fréquentes, notamment dans le cas des assassinats ciblés. Le sujet a peu intéressé jusqu'à maintenant. C'est pourtant une belle scène de genre, comme l'offrande sanglante à une nouvelle divinité. L'anecdote est agrémenté de détails techniques sur les décapitations, ce qui devait séduire le public.

Toponyme coranique.

C'est la deuxième fois qu'une bataille est mentionnée par Muhammad dans le Coran, après Badr. cela suffit à assurer le prestige immense de l'événement, et les milliers de pages qui en découlent doivent donner une multitude de précisions pour expliquer ces quelques lignes.

L'extrait serait une allusion à la première phase de la bataille, où une partie des musulmans récemment convertis s'enfuit. Voilà du moins ce qu'en disent les commentateurs. Il faut bien qu'ils disent quelque chose. Cela compose en fait une sorte de mélange entre Badr et Ohod.

Les infidèles évoqués pourraient être soit les adversaires, soit ceux qui ont trahi.

(Corpus coranique d'Othman 9/25-27).

Allah vous a certes secourus en maintes circonstances dramatiques, ainsi qu'à la journée de Hunayn quand, grisés par votre nombre, celui-ci ne vous servit à rien, quand la terre, en dépit de son étendue, vous parut trop étroite et que vous tournâtes le dos.

Allah fit alors descendre (ANZALA) sa présence divine (SAKINA)³³¹ sur son apôtre et les croyants.

Il fit aussi descendre des légions (JUNUD) que vous ne voyiez point (LAM TARAWHUM) .

Il infligea le tourment à ceux qui étaient infidèles (ADHDHABA AL LAHDIN KAFARU) .

Voilà la récompense des infidèles.

Ensuite, Allah reviendra plus tard de sa rigueur, contre qui il voudra.

Allah est absoluteur et miséricordieux.

(Dawud, Hadith 14/2554).

Le prophète a appelé notre cavalerie "cavalerie d'Allah", et quand la panique nous a atteints, quand la panique nous a submergés, il nous a commandé d'être unis, d'avoir de la patience et de la persévérance ; et c'est ainsi que nous avons combattu.

(Bukhari, Sahih 58/ 221).³³²

L'apôtre d'Allah, alors qu'il prenait le départ pour la bataille d'Hunayn, a dit:

-Demain, si Allah le veut, nous camperons à Khayf Banu Kinana, là où les païens ont prêté leur serment d'infidélité...

(Dawud, Hadith 38/4473).³³³

³³¹ Le terme reste incompréhensible, en fait. Il a suscité des commentaires interminables.

³³² Récit d'Abu Hurayra.

³³³ Récit de Abdurrahman ibn al Azhar.

Un homme qui avait bu du vin fut amené devant le prophète alors qu'il était à Hunayn. Il lui jeta de la poussière à la figure. Il ordonna à ses compagnons de le battre avec leurs chaussures et tout ce qu'il avaient à la main. Il dit ensuite:

-Laissez-le.

(Muslim, *Sahih* 19/ 4385).³³⁴

Alors le messager d'Allah a pris des cailloux et les a jetés à la face des infidèles. Il dit:

-Par le seigneur de Muhammad, les infidèles sont défaits.³³⁵

(Muslim, *Sahih* 19/ 4392).³³⁶

Le messager d'Allah descendit de sa mule, pris une poignée de poussière et la jeta à leurs faces en disant :

-Que leurs visages soient déformés!

... Ils s'enfuirent, et Allah l'exhala et le glorieux les défit, et le messager d'Allah distribua leur butin parmi les musulmans.

Les victimes musulmanes d'Hunayn.

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 857).

Les noms de ceux qui ont été martyrisés à Hunayn sont:³³⁷

-Des Quraysh des Banu Hashim: Ayman ibn Ubayd.

-Des Banu Asad ibn Abdal Uzza: Yazid ibn Zamaa. Un cheval appelé al Janah l'a fait tomber et l'a tué.

Des ansar: Suraqa ibn a Harith, des Banu Ajlan.

Des Ashariyun: Abu Amir al Ashari.

7

Le butin

³³⁴ Récit d'Abbas.

³³⁵ Sur ces pratiques magiques, cf. partie IV.

³³⁶ Récit de Salama.

³³⁷ Sans doute les victimes principales, celles dont les descendants pourront se prévaloir, pour se hisser au dessus du commun.

Il semble absolument gigantesque, car les Hawazin, véritables nomades, avaient tout emporté avec eux. Il est gigantesque donc prodigieux, et il est accordé par la main d'Allah, c'est certain, le dieu dont l'hypostase est le butin lui-même. Chacun en reçoit une part comme une onction, une eucharistie palpable et profitable. Du bétail, des femmes, et des espèces: les sources donnent le montant de 4000 uqiya d'argent.³³⁸

Le partage pose des problèmes insolubles, et crée des situations délicates. Il apparaît comme le prélude et le présage des immenses dépouilles des empires perses et byzantins. Il est d'abord un rituel, puis une procédure: deux manières d'en garantir l'équité.

Par le fait du prince, Muhammad impose un partage injuste mais habile, provoquant des remous dans la bande de ses partisans, aussi âpres au gain que peu sensibles au discours religieux.

La nouvelle politique de corruption, dite "ralliement des cœurs" passe mal parmi les plus anciens partisans, qui ne comprennent plus leur chef.

Par la suite, cette question retrouvera de son actualité, quand les revenus du pétrole se déverseront sur les institutions et les individus qui comptent.

Des discours aussi longs de Muhammad sont très rarement retranscrits par la tradition ; d'ordinaire son autorité prophétique et ce qui il présente au public comme une révélation divine suffisent à convaincre ; celui-ci revêt donc une importance toute particulière. Il se distingue aussi par un effort de qualité dans la rhétorique. Pour l'auteur véritable du texte - Tabari- c'est toujours une affaire délicate que de reconstituer la parole prophétique, en concurrence avec le message coranique. Dans ce cas, l'écrivain joue au prophète, sa conscience et son inconscient ne peuvent qu'en être ébranlés. Mais il s'inspire, avec habilité, de fragments coraniques réels (Q 3/103,93/6-8).

Les reproches sonnent étrangement, du son étrange de la vérité: on pouvait croire les ansar heureux de mourir pour Allah et pour le prophète. Or, ils ont l'air d'y tenir à leur vie plus que supposé, et acceptaient le sacrifice pour des raisons plus prosaïques que prévu. De plus, c'est pour le "prophète" et non pour la divinité qu'ils ont le sentiment d'avoir combattu, comme si toutes les exhortations coraniques n'avaient pas du tout été entendues.

Le sujet est si important qu'il couvre la moitié de ce que l'on sait sur la bataille elle-même. Encore une fois, les vertus économiques de l'islamisme naissant apparaissent: un système fondé sur la collusion entre la guerre et la religion, sur le pillage, et à la fin, sur le partage ordonné des biens.

Mais le Prophète avait dans la main de quoi faire oublier à ses gens le siège inutile de Ta'if ; il n'avait qu'à les ramener à al Jirana et à leur partager le butin des Hawazin, les femmes, les enfants, six mille chameaux, des moutons innombrables. Il y vit arriver bientôt dix-neuf chefs des Hawazin qui venaient annoncer la conversion générale de la tribu et demander la paix. A une éloquente supplique en prose et en vers d'un Banu Bakr qui lui rappelait leur parenté par le lait, Muhammad répondit qu'il était prêt à rendre, sur sa part personnelle, aux Hawazin, soit leurs familles, soit leurs biens. Après hésitation, ils réclamèrent leurs familles. Muhammad réunit alors les chefs des divers corps de son armée qui consentirent, eux aussi, à renoncer à leur part de captifs. Quelques vainqueurs s'étaient déjà munis, car la tradition cite plusieurs d'entre eux, le fameux Uyyayna par exemple, auxquels on eut peine à faire rendre les femmes qu'ils s'étaient adjudgées .

³³⁸ L'uqiya pesant 37 grammes d'argent; cf; T. Nagel, *Mahomet*, p.177.

Cette habile générosité du Prophète a été attribuée par la tradition à un ordre divin qu'elle trouve dans plusieurs versets du Coran. Mais les guerriers en jugèrent autrement et craignirent d'être, en définitive, privés du riche butin sur lequel ils comptaient. L'historien les montre, poussant si bien le Prophète contre un arbre, en réclamant à grands cris le partage, que son manteau y reste accroché et qu'il doit le demander. « Il se dressa sur son chameau et lui arracha un poil qu'il tint entre deux doigts, en criant : « Hommes, je ne garderai rien de votre butin, pas même ce poil, sauf le quint, qui vous reviendra ensuite . »

On a beau admettre la richesse des Hawazin, on est perdu dans les chiffres des bêtes qui, selon la tradition, furent attribuées à chacun des hommes de la nombreuse armée musulmane ; cent chameaux à un fantassin ; le double à un cavalier ; et l'on voit le Prophète donner en outre cent chameaux à Abu Sufyan et à son fils Muawiya, le futur calife ; et de larges cadeaux aux chefs des tribus .

Nous avons la liste de ceux qui reçurent cent chameaux, ou cinquante, ou un troupeau de moutons, et qui ne furent pas tous satisfaits. Abbas ibn Mirdas se plaignit de n'avoir reçu que « quelques misérables bêtes », et les chroniqueurs arabes prêtent une attention particulière à sa fureur, car elle s'exprime en des vers que les anthologies répètent et qui sont donc redoutables. Muhammad, excédé, s'écrie : « Coupez-lui la langue ! » formule qui, dans des circonstances différentes et adressée à un autre, eut été une invitation à une exécution sommaire : on l'interpréta comme une autorisation de satisfaire sa cupidité . Suivant une autre évaluation plus vraisemblable, bien qu'encore fort généreuse, chaque homme à pied revint à Médine avec quatre chameaux et quarante moutons. Les Ansar qui, comme on l'a vu, avaient pu craindre que Muhammad revint habiter sa ville natale, sentaient leur doute renaître en le voyant si généreux en faveur des Quraysh. Il les réunit dans un enclos, à l'écart des Réfugiés, leur rappela leur ancienne intimité, et leur redit sa volonté de rester parmi eux : « Ne vous estimez-vous point satisfaits que ces gens s'en aillent avec des chameaux et des moutons, tandis que vous, vous rentrez dans vos demeures avec l'Envoyé d'Allah ? Seigneur, garde en ta miséricorde les Ansar, les fils des Ansar et les fils de leurs fils, et qu'au Jour du Jugement ils se retrouvent avec moi autour de mon bassin. » Les Ançar pleurèrent ; « et leurs larmes coulaient sur leurs barbes ».

(M. Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet*, p.183-4).

(Dawud, *Hadith* 14/ 2495).³³⁹

Le jour d'Hunayn, nous avançons avec l'apôtre de Allah depuis un long moment... Un cavalier est venu et dit:

-Apôtre d'Allah, je suis allé en avant et j'ai escaladé une montagne et j'ai vu les Hawazin tous ensemble avec leurs femmes, leur bétail, leurs moutons, rassemblés à Hunayn.

L'apôtre de Allah sourit et dit:

-Ce sera le butin des musulmans demain si Allah le veut...

Une conversion intéressée.

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 879).

L'apôtre d'Allah interrogea l'ambassade des Hawazin à propos de Malik ibn Awf et ils dirent qu'il était à Ta'if avec les Thaqif. L'apôtre d'Allah leur dit de lui dire que s'il venait à lui comme musulman, il lui rendrait sa famille et ses biens, et il ajouterait 100 chameaux. Entendant cela, Malik sortit de Ta'if. (...) Il sortit de nuit, monta son cheval, chevaucha vite (...) pour rejoindre l'apôtre d'Allah, à al Jirana ou à la Mecque. Il lui rendit sa famille, ses biens et ajouta 100 chameaux. Il devint un excellent musulman et à un moment, il déclara:

-Je n'ai jamais vu ou entendu parler d'un homme comme Muhammad dans le monde entier....

Les cadavres mis à nu.

³³⁹ Récit de Sahl al Hanzaliyyah.

La doctrine musulmane permet de dénuder le cadavre de l'ennemi pour le dépouiller complètement. Le récit sert de jurisprudence, dans les cas où l'on hésite à qualifier ou non une personne de musulman, notamment sur le champ de bataille.

Derrière, au moment d'une grande conflagration inter-arabe, on peut y lire une réaffirmation, par l'empreinte dans la chair, d'une identité arabe.

On a déjà vu qu'il n'existe aucun texte doctrinal sur la circoncision: celui-ci fait partie de chroniques, et traite de la question par l'exception quand elle concerne les incirconcis, les "Gens du Prépuce", comme disait Paul.

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 850).

Un jeune esclave chrétien non-circoncis (GHULF) fut tué avec Othman et alors qu'un des compagnons était en train de dépouiller les morts des Thaqif³⁴⁰, il dénuda l'esclave pour le voler, et vit qu'il n'était pas circoncis. Il appela alors avec la voix la plus forte et disant:

-Arabes, venez voir! Allah sait que les Thaqif ne sont pas circoncis!

Mughira ibn Shuba le retint, parce que cela l'inquiétait que cette nouvelle ne circule parmi les Arabes, et il lui dit de ne pas dire cela, parce que l'homme concerné était seulement un esclave chrétien.

Ensuite, il dénuda les autres corps pour montrer qu'ils étaient bien circoncis.

(Muslim, *Sahih* 19/ 4340).³⁴¹

Les dépouilles d'un ennemi tué reviennent à son meurtrier.

(Bukhari, *Sahih* 89/282).³⁴²

L'apôtre d'Allah a dit, le jour d'Hunayn: celui qui tue un infidèle et qui en a une preuve ou un témoin, alors les armes du mort seront à lui.

Le partage du butin des Hawazin.

(Tabari, *Histoire des Prophètes et des Rois* III 295-6).

Lorsque le prophète fut assuré que les ennemis étaient en déroute³⁴³, il ordonna aux musulmans de les poursuivre et de ramasser le butin ; car les troupeaux, les femmes et les enfants étaient dispersés, et un certain nombre avaient été tués. Il fit partir environ quinze cents hommes, en plusieurs divisions, ayant chacune un chef, et leur ordonna de poursuivre les fuyards, l'espace de trois journées de marche, en se répandant de différents côtés, dans le désert, de tuer tous ceux qu'ils pourraient atteindre, et de ramener les femmes, les enfants et les troupeaux. Les soldats exécutèrent ces ordres, et, le quatrième jour, on avait ramené tous les troupeaux que les ennemis avaient

³⁴⁰ La tribu principale de la région de Ta'if, près de la Mecque.

³⁴¹ Récit d' Abu Qatada.

³⁴² Récit d'Abu Qatada.

³⁴³ Pour ne pas commettre la même erreur qu'Ohod.

conduits avec eux, des boeufs et des brebis en si grande quantité qu'Allah seul en connut le nombre. Il y avait en outre six mille femmes et enfants.

Parmi les femmes captives se trouvaient celles des Banu Sad ibn Bakr qui avaient pris part à la guerre. C'était la tribu dans laquelle le prophète avait été en nourrice, et où il avait une sœur de lait, nommée Usma bint Halima. Halima était morte, ainsi que son mari, Harith ibn Abdallah ibn Abdal Uzza.³⁴⁴ Usma était mariée à un homme de la tribu de Sad, qui venait d'être tué dans le combat. Lorsqu'on amena Usma avec les autres femmes captives devant le prophète, celui-ci ne la reconnut pas ; car il y avait cinquante ans qu'il ne l'avait vue, et elle était devenue vieille. Elle s'approcha de lui et lui dit :

-Je suis la fille de Halima, je suis ta sœur ; et elle lui en donna plusieurs preuves.

Le prophète la reconnut alors, et il versa des larmes ; ensuite il ôta son manteau de ses épaules, l'étendit par terre, prit Usma par la main et la fit asseoir sur ce vêtement. Le lendemain, il lui demanda ce qu'elle préférait, rester auprès de lui ou retourner dans sa tribu. Usma demanda à retourner dans sa tribu, et le prophète l'y renvoya, après lui avoir donné deux esclaves, un homme et une femme, un chameau et une brebis, pris sur le butin.

On avait réuni tous les captifs et tout le butin, pour en faire le partage, lorsqu'on fut averti que Malik ibn Awf, s'était jeté dans la forteresse de Ta'if, où se trouvaient avec lui les Hawazin et les Thaqif. Le prophète, sans faire le partage, leva le camp et se dirigea vers Ta'if. Il fit halte à proximité de Ta'if, à un endroit nommé Jayrrana, et y resta ce jour. Il fit amener tous les prisonniers et réunir tout le butin, et en confia la garde, jusqu'à son retour de Ta'if, à Masud ibn Amir, à la tête de mille hommes.³⁴⁵

(Muslim, *Sahih* 32/3295).

Abu Qatâda a dit : L'année de Hunayn, nous partîmes avec l'envoyé d'Allah . Au moment de la rencontre avec l'ennemi, il y eut du désordre parmi les musulmans. Je vis alors un des polythéistes qui allait tuer un musulman. Je me détournai vers lui et, m'approchant par derrière, lui déchargeai un coup de sabre sur l'artère de l'épaule. Cet homme se retourna alors contre moi, me serra dans ses bras au point que je me crus perdu. Mais ce fut lui qui tomba mort et alors, il me lâcha. Comme je rejoignis `Umar ibn al Khattâb, il me dit :

- "Qu'ont donc les hommes?"

- "C'est l'ordre d'Allah", lui répondis-je.

Les musulmans revinrent et le prophète s'assit et dit :

- "Que celui qui a tué un ennemi et qui peut en fournir la preuve, s'empare de ses dépouilles".

³⁴⁴ Le nom du personnage indique par lui-même le processus d'islamisation.

³⁴⁵ Le nombre de gardes indique la taille du butin. Comme la confiance ne règne pas, on imagine que les gardes sont issus de chacun des groupes ethniques ayant participé.

Je me demandai vainement qui pourrait fournir une preuve en ce qui me concernait et m'assis. Le prophète répéta ce qu'il avait déjà dit une première, puis une seconde fois. A chaque fois, je me levai et je me demandai qui pourrait témoigner en ma faveur et comme ce fut en vain, je m'assis. A la troisième fois, le prophète me dit :

- "Qu'as-tu donc, ô abu Qatâda?".

Je lui racontai mon aventure.

- "Il dit vrai, déclara un homme, les dépouilles du mort sont chez moi, donne-lui-en la valeur pour que je les garde".

- "Non, par Allah! Il n'en sera pas ainsi, s'écria Abu Bakr, le prophète n'ira pas délibérément faire tort à un des lions d'Allah qui combattent dans le sentier d'Allah et son prophète et te donner les dépouilles conquises par lui!".

- "Tu as raison", répondit le prophète et, s'adressant à l'homme, il lui enjoignit de me remettre les dépouilles.

L'homme me les donna et, avec leur prix, j'achetai un jardin chez les Banû Salima. Ce fut le premier bien que j'acquis depuis mon entrée en *islam*.

Jurisprudence prophétique.

Une affaire importante dans le domaine juridique, la question de la valeur du témoignage au cours de la bataille. Surtout la règle qui aurait été mise en place par le chef perturbe tout à fait l'organisation du partage. Il y a concurrence inconciliable entre la répartition globale, à partir de la totalité du butin, et la réservation personnelle de la prise par le combattant sur son vaincu. La seconde méthode, issue du monde tribal, était adaptée à des escarmouches, des raids de faible envergure, quand la victoire de l'individu est un spectacle vu de tous. Elle motive bien plus le combattant, mais provoque d'immenses désagréments pour la communauté.

Ibn Majah, *Hadith* 21/10.18).

...le messager d'Allah, a déclaré:

-Celui qui a tué l'un des morts et peut le prouver, peut le prendre ses effets personnels.

Je me levai et lui dit:

-Qui va témoigner pour moi? et puis je me suis assis.

Le messager d'Allah répétait:

-Celui qui a tué l'un des morts et peut le prouver, peut le priver de ses effets personnels.

Je me levai et lui dit:

-Qui va témoigner pour moi? puis je m'assis.

Puis il a répété sa déclaration une troisième fois, alors je me suis levé, et le Messager d'Allah, a déclaré:

-Qu'est-ce qui t'arrive, Abu Qatada?

Alors je lui racontai mon histoire à lui. Un homme dit:

-Il a dit la vérité, le messenger d'Allah. J'ai les effets de cette personne tué avec moi, afin de lui donner une compensation en contrepartie, messenger d'Allah.

Abu Bakr dit:

-Non, par Allah! Il n'avait pas l'intention que l'un des lions d'Allah doit se battre pour Allah et son messenger et vous donnerai son butin.

Le messenger d'Allah, a déclaré:

-Il a dit la vérité.

(Tabari, *Histoire des Prophètes et des Rois III 301-2*).

Ensuite il partagea le tout, et donna à chaque cavalier deux parts, et une part à chaque fantassin. Il employa une partie du butin à faire des dons aux Mecquois (...) au nombre de dix, reçurent mille chameaux ; chacun d'eux en eut cent ; c'étaient: Abu Sufyan et son fils Moawiya³⁴⁶ ; Hakim ibn Hizam ; Nasr ibn Harith ; Ala ibn Haritha, des Banu Thaqif ; Harith ibn Hischam, frère d'Abu Jahl ; Safwan ibn Omayya ; Suhayl ibn Amir ; Huwaytab ibn Abd al Uzza, et Uyayna ibn Hisn. Le prophète leur donna ces biens afin de faire naître dans leurs coeurs de l'attachement pour l'islam.³⁴⁷

D'autres Quraysh, ainsi que quelques poètes³⁴⁸, reçurent des lots de cinquante chameaux. Abbas ibn Merdas ibn Sulaym, qui était aussi poète, refusa les cinquante chameaux que le prophète lui avait attribués et fit une pièce de vers contre lui.

Le prophète dit à Ali :

-Coupe cette langue qui s'attaque à moi³⁴⁹, c'est-à-dire donne-lui ce qu'il faut pour le satisfaire.

Ali porta le nombre des chameaux à cent. La distribution se fit ainsi par cent et par cinquante chameaux, et par cent et par deux cents brebis. Un des *muhajirun* avait, sur la route, fait marcher son chameau à côté de celui du prophète et avait touché son pied avec les lourds souliers qu'il portait. Le prophète, qui en avait ressenti une vive douleur, lui avait donné un coup de fouet sur la cuisse, en lui disant :

-Va plus loin, tu m'as blessé au pied.

La douleur fit pousser des cris à cet homme, et il dit :

³⁴⁶ Le futur calife, qui apparaît pour la première fois. Sa réputation étant médiocre pour l'historiographie islamique, il est évoqué le moins possible: pas assez musulman, trop arabe. Il est finalement le premier calife "mal guidé", l'éponyme et fondateur de la dynastie ommejade; M. A. J. Beg, "Mu'âwiya: a Critical Survey," *Islamic Culture* 51/1977; E. L. Petersen, "Ali and Mu'âwiyah: The Rise of the Umayyad Caliphate," *Acta Orientalia* 23/1959; Gerald R. Hawting, *The First Dynasty of Islam. The Umayyad Caliphate AD 661-750*, Carbondale, 1987.

³⁴⁷ Il est remarquable que Muhammad soit contraint de corrompre avec des biens matériels ces gens, pour les attirer vers l'islamisme. La ferveur spirituelle ne semble pas efficace.

³⁴⁸ Muhammad s'entoure de poètes à sa solde, qui doivent le louer et vilipender ses adversaires.

³⁴⁹ C'est-à-dire: "empêche-le de se plaindre", en lui donnant ce qu'il veut. Muhammad a un sens aiguisé des métaphores tranchantes.

-Apôtre d'Allah, tu m'as brisé la jambe!

A la distribution du butin, le prophète lui donna cent brebis. Le prophète n'assigna aucune part aux ansar. Après avoir donné des lots de cent et de cinquante chameaux aux Quraysh, aux muhajir et aux bédouins, il acheva le partage en attribuant à chaque homme des Quraysh et des bédouins six chameaux et quarante brebis. Les ansar furent mécontents, se séparèrent de l'armée et allèrent camper à part, dans un enclos.

Un homme d'entre les Banu Tamim vint trouver le prophète et lui dit :

-Apôtre d'Allah, sois juste dans la répartition.

Le prophète répliqua :

-Qui donc serait juste si je ne le suis pas?

L'autre répondit :

-Dans cette distribution, au moins, tu t'es montré injuste ; tu donnes à l'un cent, à l'autre dix et rien à un autre.

Omar voulut tuer cet homme ; mais le prophète lui dit:

-Ne le fais pas ; car cet homme aura des compagnons, des gens de sa descendance qui viendront après moi, et qu'on appellera Khawarj³⁵⁰ ; ceux-ci rejeteront l'autorité des imam³⁵¹ et des princes, et ils s'élanceront en dehors de la foi comme la flèche part de l'arc ; ils ne conserveront rien de l'islam.

Saïd ibn Obada, ansar, chef des Khazraj³⁵², se présenta devant le prophète et lui dit:

-Apôtre d'Allah, tous les ansar de Médine, Aws et Khazradj, qui sont dans l'armée veulent retourner à Médine.

-Pour quelle raison? demanda le prophète.

-Que disent-ils?

Sad répondit :

-Ils disent: Le prophète se détourne de nous et nous abandonne³⁵³, pour se tourner vers sa patrie et ses compatriotes, des gens dont le sang coule des pointes de nos sabres ; il leur donne ces biens, et ne nous en fait aucune part. Lorsqu'ils le forcèrent à sortir de la Mecque et qu'il chercha du secours, n'est-ce-pas nous qui sommes venus lui prêter serment? Nous l'avons fait venir à Médine, nous lui

³⁵⁰ On peut penser qu'il s'agit des Kharidjites, secte hérétique particulièrement violente et incontrôlable. Là encore, c'est un indice d'anachronisme des documents.

³⁵¹ Jurjani, *Livre des Définitions* 221, *al imam*. "L'imam, le chef préposé. C'est un personnage qui détient l'autorité ultime dans les domaines religieux et temporel, I. Yusuf, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. imam.

³⁵² C'est lui mènera la tentative de coup-d'Etat des Médinois après la mort de Muhammad. Il est déjà le représentant des *ansar*, ce que l'autre récit omet de mentionner. Il est à leur tête depuis la mort d'ibn Ubayy.

³⁵³ Simplement en les frustrant du butin: l'affectif se mêle au rentable. Le discours respire l'hypocrisie, au sens moderne.

avons offert nos biens, nous avons lutté contre les Mecquois à Badr et à Ohod, et nous lui avons fait le sacrifice de nos vies. Lorsque, à Hunayn, l'armée prit la fuite, pourquoi son oncle Abbas n'a-t-il pas appelé Abu Sufyan, Safwan ou Suhayl, ibn Amir? Non, il a appelé les ansar!

-C'est là leur langage? dit le prophète.

- Oui.

- Par Allah! dit-il, si j'avais su qu'ils parleraient ainsi, je leur aurais donné le tout ! Mais j'avais pensé que l'*islam* était assez fortement enraciné dans leurs cœurs pour ne pas être ébranlé à cause des biens de ce monde.³⁵⁴

Le prophète se rendit avec Sad dans l'enclos où étaient les ansar ; il prit place, et tous se réunirent autour de lui ; puis il leur parla ainsi:

-Vous savez, ô *ansar*, que je vous regarde comme mes compatriotes, et les habitants de la Mecque comme des étrangers, et que je les traite comme tels.³⁵⁵ J'ai confiance en vous et en votre foi. Quelle autre signification aurait donc la Fuite³⁵⁶, sinon celle-là? On sait que, en quittant la Mecque pour venir au milieu de vous, j'ai pris pour ma famille les ansar. Vous savez que, lorsque je suis venu, Allah n'était pas avec vous. C'est lui qui, par moi, vous a délivrés de la discorde qui régnait parmi vous et des luttes que vous souteniez, Aws et Khazraj, les uns contre les autres. J'ai éloigné de vous de nombreux fléaux. J'étais un prophète que les hommes accusaient d'imposture, et vous m'avez considéré comme véridique ; mes compatriotes m'ont renié, et vous avez cru en moi ; ils m'ont chassé, et vous m'avez accueilli ; ils m'ont exilé, pauvre, de ma patrie, et vous m'avez assisté de vos biens ; ils sont venus à ma poursuite jusqu'aux portes de votre ville, et vous vous êtes sacrifiés pour moi, et vous avez versé votre sang pour moi. Je me suis reposé sur vous en toute circonstance, et vous m'avez toujours secouru. Maintenant j'ai pris sur moi de donner ma part du butin et la vôtre à ces hommes dont la foi n'est pas encore affermie, afin de gagner leurs cœurs à l'*islam*. Quant à votre foi, j'en étais sûr, et je me suis dit que vous ne vous soucieriez pas de ces biens terrestres que je donnerais à ceux dont la foi n'est pas solide, et que votre foi n'en souffrirait pas ; et, de même que j'ai abandonné ma part personnelle, j'ai cru pouvoir aussi disposer de la vôtre. N'êtes-vous pas contents, ô ansar, tandis que chacun ramène chez lui chameaux et brebis, de revenir de cette expédition en ramenant avec vous le prophète d'Allah? Je le jure par Allah, si le monde entier marchait d'un côté, et les ansar d'un autre côté, j'irais avec les ansar et me regarderais comme l'un d'eux!

Les *ansar* versèrent tous des larmes, puis ils s'écrièrent:

³⁵⁴ L'attachement à l'islamisme n'est une chose si solide. Elle se renforce naturellement par l'octroi de biens matériels. Que serait devenu l'islamisme du XX^{ème} siècle sans les ressources pétrolières? Une ruine spirituelle, des reliquats dans la géographie.

³⁵⁵ Muhammad fait une distinction claire entre les deux. La Mecque est au final une ville sujette, malgré son prestige.

³⁵⁶ L'Hégire.

-Apôtre d'Allah, nous sommes contents, nous sommes contents!

Le prophète leva ses mains, se tourna vers le ciel et dit:

- Allah, sois propice aux ansar et à leurs enfants!

Les ansar répondirent :

-Amin.³⁵⁷

Tous furent heureux, et le prophète se retira.

(Muslim, *Sahih* 3296).³⁵⁸

Abû Qatâda a dit:

L'année de Hunayn, nous partîmes avec l'envoyé d'Allah . Au moment de la rencontre avec l'ennemi, il y eut du désordre parmi les musulmans. Je vis alors un des polythéistes qui allait tuer un musulman. Je me détournai vers lui et, m'approchant par derrière, lui déchargeai un coup de sabre sur l'artère de l'épaule. Cet homme se retourna alors contre moi, me serra dans ses bras au point que je me crus perdu. Mais ce fut lui qui tomba mort et alors, il me lâcha. Comme je rejoignis Umar ibn Al Khattâb, il me dit:

- "Qu'ont donc les hommes?"

- "C'est l'ordre d'Allah", lui répondis-je. Les musulmans revinrent et le prophète s'assit et dit:

- "Que celui qui a tué un ennemi et qui peut en fournir la preuve, s'empare de ses dépouilles". Je me demandai vainement qui pourrait fournir une preuve en ce qui me concernait et m'assis. Le prophète répéta ce qu'il avait déjà dit une première, puis une seconde fois. A chaque fois, je me levai et je me demandai qui pourrait témoigner en ma faveur et comme ce fut en vain, je m'assis. A la troisième fois, le prophète me dit:

- "Qu'as-tu donc, ô 'Abû Qatâda?"

Je lui racontai mon aventure.

- "Il dit vrai, déclara un homme, les dépouilles du mort sont chez moi, donne-lui-en la valeur pour que je les garde".

- "Non, par Allah! Il n'en sera pas ainsi, s'écria 'Abû Bakr, le prophète n'ira pas délibérément faire tort à un des lions d'Allah qui combattent dans le sentier d'Allah et Son prophète et te donner les dépouilles conquises par lui!"

- "Tu as raison", répondit le prophète et, s'adressant à l'homme, il lui enjoignit de me remettre les dépouilles.

L'homme me les donna et, avec leur prix, j'achetai un jardin chez les Banû Salima. Ce fut le premier bien que j'acquis depuis mon entrée en *islam*.

³⁵⁷ "C'est bien" ; cf. *AMEN* en araméen.

³⁵⁸ www.al-idlam.com (Le Royaume d'Arabie Saoudite . Ministère des Affaires Islamiques, des Waqfs, de l'Appel et de l'Orientalion).

Le partage des chameaux des Hawazin.

(**ibn Taimiya, *Traité de droit* 24).**

...le prophète donna cent chameaux à Abu Sufyan ibn Harb, à Safwan ibn Umayya, à Uyayna ibn Hisn et à al Aqra ibn Habis. A Abbas ibn Mirdas il en donna moins de cent ; celui-ci protesta:

-Partages-tu mon butin et celui de mon cheval Ubayd entre Uyayna et al Aqra?

Ni Hisn, ni Habis n'occupent dans la société un rang supérieur à celui de Mirdas.

Je n'ai jamais été inférieur à l'un deux.

Celui que l'on humilie aujourd'hui ne pourra plus, demain, lever la tête.

Le prophète compléta alors à ibn Mirdas le nombre de cent chameaux. Ce hadith est rapporté par Muslim. Ubayd est le nom d'un cheval qui appartenait à ibn Mirdas.

(**Muslim, *Sahih* 5/2308).**

Les polythéistes subirent la défaite, l'envoyé d'Allah a pris une grande quantité de butin, et il l'a distribué parmi les gens récemment convertis de la Mecque, et ne donna rien aux *ansar*.

Les ansar dirent:

-Au moment du danger, c'est nous qui avons été appelé à l'aide. Mais le butin est donné à d'autres que nous!

Cette remarque vint aux oreilles du prophète, et il les rassembla sous sa tente, et dit:

-Quelle est ce bruit qui est venu jusqu'à moi sur votre comportement?

Ils restèrent silencieux.

(**Bukhari, *Sahih* 63/1, 3).**

L'année de la prise de la Mecque, le prophète ayant donné du butin à des Quraysh, les *ansar* s'écrièrent:

-Par Allah, voilà qui est étrange. Alors que nos sabres dégouttent encore du sang des Quraysh³⁵⁹, on leur rend le butin que nous avons fait sur eux.

Les gratifications d'Hunayn.

(**ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 880-1).**

L'apôtre d'Allah donna des cadeaux à ceux dont leurs coeurs devaient être gagnés, notamment les chefs de son armée. Il donna aux suivants 100 chameaux:

-Abu Sufyan.

-son fils Muawiya.

-Hakim ibn Hizam.

³⁵⁹ La prise de la Mecque aurait-elle été plus sanglante que décrit auparavant?

- al Harith ibn Hisham.
- Suhayl ibn Amir.
- Huwaytib ibn Abdul Uzza.
- al Ala ibn Jariya.
- Uyayna ibn Hishn.
- al Aqra ibn Habis.
- Malik ibn Awf.³⁶⁰
- Safwan ibn Umayya.

Récompense au mérite.
(Bukhari, *Sahih* 64/54,7).

Abu Qatada a dit:

-L'année de Hunayn, nous partîmes avec l'envoyé d'Allah. Au moment de la rencontre avec l'ennemi il y eut du désordre parmi les musulmans. Je vis alors un des polythéistes qui allait tuer un musulman. Avec mon sabre, je frappai par derrière le polythéiste sur l'épaule et fendis sa cuirasse. Cet homme se retourna alors contre moi, me serra dans ses bras au point que je me crus perdu. Mais ce fut lui qui mourut et il me lâcha. Rejoignant alors Omar, je lui dis :

-Qu'ont donc les fidèles ?

-Allah en a décidé ainsi , répondit-il.

Les musulmans revinrent alors à leur place.

Le prophète s'assit et dit :

-Que celui qui a tué un ennemi et qui peut en fournir la preuve, s'empare de ses dépouilles.

Je me demandai vainement qui pourrait fournir une preuve en ce qui me concernait, et m'assis. Le prophète répéta ce qu'il avait déjà dit une première, puis une seconde fois. Alors je me levai et, m'étant demandé vainement qui pourrait témoigner en ma faveur, je m'assis.

Le prophète répéta encore ce qu'il avait déjà dit et, comme je me levai de nouveau, il s'écria :

-Qu'as-tu donc, ô Abu Qatada? Je lui racontai mon aventure.

- Il dit vrai, déclara un homme ; les dépouilles du mort sont chez moi, donne-lui en la valeur pour moi .³⁶¹

- Non, par Allah! il n'en sera pas ainsi, s'écria Abu Bakr.

Le prophète ne saurait plus s'adresser à un des lions d'Allah qui combattent pour Allah et son envoyé, s'il te donnait les dépouilles de celui qu'il a tué.

³⁶⁰ Le chef des Hawazin est grâcié, puis stipendié, alors que le vieux Durayd a été exécuté.

³⁶¹ L'homme persiste à réclamer la propriété des biens, et veut se faire rembourser.

- Tu as raison, répondit le prophète à Abu Bakr, et, s'adressant à l'homme, il lui enjoignit de me remettre les dépouilles. L'homme me les donna et, avec le prix de ces dépouilles, j'achetai un jardin chez les Banu Salima. Ce fut le premier bien que j'acquis depuis que j'étais musulman.

Suivant un autre *isnad*³⁶², Abu Qatada aurait dit:

-Le jour de Hunayn, je vis un musulman aux prises avec un polythéiste. Un autre polythéiste se glissa derrière le musulman pour le tuer par surprise. Je me hatai vers ce second polythéiste qui leva la main pour me frapper, mais je le devancai et lui coupai la main. Alors cet homme me serra vigoureusement au point que je craignis pour ma vie ; puis il tomba à genoux et me lâcha. Je le repoussai et le tuai. Après cela, les musulmans prirent la fuite et je fis comme eux. Apercevant Omar ibn al Khattab, qui était resté à la tête des fidèles, je lui dis:

-Qu'ont donc les fidèles?

-Ainsi Allah l'a voulu, me répondit-il. Peu à peu les fuyards revinrent vers l'envoyé d'Allah qui dit:

-Celui qui pourra fournir la preuve qu'il a tué un ennemi aura droit à ses dépouilles.

Je me levai et cherchai des témoins du meurtre de mon polythéiste, mais je ne vis personne qui put témoigner en ma faveur. Je m'assis, puis j'imaginai de parler de mon cas à l'envoyé d'Allah. Alors un homme de l'entourage du prophète dit :

-Les armes de l'homme tué dont on vient de parler sont chez moi. Rachète-les moi pour lui.

-Pas du tout, s'écria Abu Bakr ; il ne faut pas donner ces dépouilles à une petite hyène des Quraysh³⁶³, et laisser sans rien un des lions d'Allah qui combattent pour Allah et son envoyé. L'envoyé d'Allah se leva et me remit les armes, et, avec leur prix, j'achetai un jardin. Ce fut le premier bien que j'acquis depuis que j'étais musulman.

8

Le viol des captives

³⁶² Chaîne de transmission.

³⁶³ L'expression très crue vise Abu Sufyan et son fils.

Des hadiths et un extrait coranique rappellent un moment piteux de la victoire : des musulmans sont pris de scrupules alors qu'ils sont sur le point de violer leurs captives. Ce n'est pas l'acte lui-même qui les perturbe, mais le statut des femmes, considérées comme impures. Le Coran apporte, comme presque toujours, des solutions favorables à leurs pulsions les plus urgentes. Dans ces moments, le dieu mahométhan semble particulièrement miséricordieux, tel que nous l'avions vu dans le raid contre les Banu Mustaliq. Muhammad veille à la sexualité de ses troupes en tout point, à leur bien-être sexuel. Il avait rendu un avis contraint au terme du raid des Banu Mustaliq.

Le fait est peu connu, peu relaté, peu répandu, et pourtant, il aurait pu passionner les foules, du fait de son romantisme exacerbé.

L'épisode sert aussi comme contexte à l'une des applications de la notion mystérieuse de la FITRA, "nature": elle permet de convertir instantanément les enfants capturés.

La femme et la captive sont à la fin la seule et même catégorie humaine pour ceux qui suivent ces préceptes.

(Dawud, *Hadith* 11/ 2153).³⁶⁴

Dois-je dire ce que j'ai entendu de l'apôtre d'Allah le jour d'Hunayn?

Il n'est pas licite pour un homme qui croit en Allah et dans le Jour Dernier d'arroser ce qu'un autre a semé avec son eau³⁶⁵ ; il n'est pas licite pour un homme qui croit en Allah et dans le Jour Dernier d'avoir une relation sexuelle avec une femme captive qui a ses règles³⁶⁶ ; il n'est pas licite pour un homme qui croit en Allah et dans le jour dernier de vendre le butin qui n'est pas partagé.

(Muslim, *Sahih* 8/ 3432).³⁶⁷

... à la bataille d'Hunayn, le messager d'Allah envoya une armée à Awtas, rencontra l'ennemi et le combattit. Ayant vaincu et pris des captives, les compagnons du messager d'Allah semblèrent hésiter à avoir des relations sexuelles avec elles, parce qu'elles étaient mariées à des polythéistes.

Alors Allah, le plus élevé, leur envoya à ce sujet:

Et (aussi) les femmes déjà mariées, sauf celles que vos mains droites possèdent.³⁶⁸

Le sort des prisonnières païennes: viol, conversion et libération.

(Waqidi, *Livre des expéditions* 64b).

³⁶⁴ Récit de Ruwayfi ibn Thabit al Ansari.

³⁶⁵ C'est-à-dire d'avoir une relation sexuelle avec une femme enceinte.

³⁶⁶ Il faut attendre un peu pour assouvir ses pulsions.

³⁶⁷ Récit de Abu Sayd al Khudri.

³⁶⁸ Corpus coranique 4/24 ; la formule désignerait celles qui sont asservies: on a donc le droit de les violer, en toute circonstance.

En ce qui concerne le traitement des femmes prisonnières, lui fut révélée la sourate 4/28. Les femmes enceintes devaient restées intactes jusqu'à la naissance. Les autres devaient rester intactes jusqu'aux prochaines règles. Muhammad déclara aussi que le coït interrompu n'était pas interdit.

Le sort des enfants des païens.

(Waqidi, Livre des expéditions 64b).

A la poursuite des ennemis, les musulmans se mettaient à massacrer tant et tant qu'ils n'épargnaient plus les enfants ; jusqu'à ce que Muhammad ne les fit cesser.

Usayd ibn Hudayr dit alors:

-Mais ce ne sont que des enfants de païens!

Muhammad dit:

-N'êtes vous pas, pour les meilleurs d'entre vous, aussi des enfants de païens? Chaque enfant est né comme Allah l'a créé jusqu'à ce qu'il apprenne à parler, et ses parents en font alors un juif ou un chrétien.³⁶⁹

(Corpus coranique 4/24).

et parmi les femmes, les dames (qui ont un mari), sauf si elles sont vos esclaves en toute propriété. Prescription d'Allah sur vous! A part cela, il vous est permis de les rechercher, en vous servant de vos bien et en concluant mariage, non en débauchés. Puis, de même que vous jouissez d'elles, donnez-leur leur mahr, comme une chose due. Il n'y a aucun péché contre vous à ce que vous concluez un accord quelconque entre vous après la fixation du mahr. Car Allah est, certes, Omniscient et Sage.

10

Le chantage sur les vaincus

³⁶⁹ Sur la notion, Cf. G. Bobillot, *La conception originelle (fitra), ses interprétations et fonctions chez les penseurs musulmans*, Le Caire, (IFAQ) 2002.

Muhammad demande dans les négociations aux envoyés des Hawazin de choisir entre leurs troupeaux et leurs femmes : l'alternative proposée, comme on le verra, est aussi cynique que cruelle. Elle achève de démoraliser les vaincus et ils finissent par se convertir sous une double contrainte.

L'épisode correspond à un des sommets en matière de cynisme de toute l'épopée mohammédienne. Là encore et comme toujours, le récit a des vertus d'exemplarité, et il ne faut guère s'étonner de voir apparaître des siècles plus tard de tels comportements.

Parfois, l'observateur honnête se demande si les textes n'abusent pas en imaginant tant et tant d'actions dont l'origine et la responsabilité sont de Muhammad. En d'autres termes, il apparaît comme un alibi bien commode de toutes les malhonnêtetés humaines, un prétexte à n'importe quelle malversation à l'égard de l'Humanité.

Les vaincus vont se réfugier à at-Ta'if, à al Awtas ou à Nakhla. Les Hawazin ont tout perdu, femmes, enfants, troupeaux ; Muhammad, par sentiment et par habileté, n'abusera pas de sa victoire et comptera sur la conversion ou la soumission des vaincus. Les annalistes racontent tout de suite un joli incident. Muhammad envoie des hommes enlever un individu des Sad banu Bakr avec sa famille. En route, ils rudoient sa sœur, ash Shayba, qui proteste en criant bien haut qu'elle est la sœur de lait du Prophète. Elle le répète devant lui, « Quelle marque en as-tu ? Une morsure que tu m'as faite dans le dos comme je te portais sur ma hanche. » Et elle lui en montre la marque. Il la fait asseoir devant lui sur son manteau et lui propose de rester avec lui. Elle préfère retourner dans sa tribu et le Prophète lui donne deux esclaves.
(M. Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet*, p.181-2).

(Baladuri, *Livre des conquêtes* X 55).

Quand les Hawazin furent battus à la bataille de Hunayn, et Durayd ibn Simmah fut égorgé, les survivants se réfugièrent à Awtas.

La pression sur les Tha'if.

(Tabari, *Livre des prophètes et des rois* III 301-4).

Les Hawazin, les Tha'if et les Banu Sad, à Ta'if, vinrent trouver Malik ibn Awf, et lui dirent:

-Comment pourrions-nous demeurer avec toi, tandis que nos femmes et nos enfants sont entre les mains de Muhammad, qui va maintenant les donner comme esclaves à ses compagnons? Avant qu'il les ait réduits en esclavage, nous irons le trouver pour embrasser l'islam.

Ils suivirent donc le prophète, et une partie d'entre eux se firent musulmans. Un certain nombre vinrent à Jayrrana et dirent au prophète:

-Tels et tels d'entre nous sont devenus musulmans, les autres veulent le devenir aussi. Maintenant traite-nous favorablement ; ne nous déshonore pas ; agis comme ta noblesse le demande ; il ne te convient pas à toi de faire ce qui nous est permis à nous autres bédouins, de réduire en esclavage nos femmes et nos enfants et de faire disparaître de la terre notre race. Si tu n'es pas clément envers nous aujourd'hui, qui donc le sera?

Ils implorèrent ainsi le prophète. Puis un vieillard d'entre les Banu Sad ibn Bakr, nommé Zuhayr ibn Sorad, se leva, prit le prophète sur son cœur, car il l'avait souvent gardé dans son enfance, du temps de son séjour dans la maison de Halima, et dit:

-Ô Muhammad tu vois ici parmi nous tes oncles, tes tantes et tes proches. Si le roi de Rum ou le roi des Khazars³⁷⁰, ou Harith Abu Shimr, le Ghassanide, prince de Syrie, ou Numan ibn al Mundhir, le roi des Arabes³⁷¹, avaient été élevés parmi nous, et que nous fussions tombés en leur pouvoir, comme nous sommes entre tes mains, nous aurions pu espérer être bien traités par eux et obtenir notre grâce. Or tu es plus clément que tous les princes ; comment pourrais-tu réduire en captivité tes oncles et tes tantes et les livrer à des étrangers?

Le prophète, ému jusqu'aux larmes, dit :

-Que voulez-vous? Voulez-vous vos biens ou vos familles?

Les Banu Sad répondirent:

-Quant aux biens et aux troupeaux, nous pourrions toujours en acquérir d'autres ; mais nous ne pourrions pas recouvrer nos femmes et nos enfants. Il n'est pas honteux de perdre ses biens, mais il y a honte à perdre sa famille.

Le prophète répliqua :

-Les femmes et les enfants qui sont ma part et celle de mes proches, des Banu Hashim, je vous les donne.

Il ajouta:

-Demain, au moment où j'accomplirai la prière du matin, répétez vos instances devant les musulmans.³⁷²

Le lendemain, lorsque le prophète célébrait la prière du matin et que toute l'armée se tenait derrière lui, au moment où il tourna le dos au *mihrab*, les Hawazin, les Tha'qif et les Banu Sad se levèrent, firent entendre leurs supplications et conjurèrent le prophète de leur rendre leurs femmes et leurs enfants. Le prophète répondit :

-Ces captifs n'appartiennent pas à moi seul, mais à tous les musulmans. Quant à ma part et à la part de ma famille, des Banu Abdul Muttalib et des Banu Hashim, je vous la rends.

Alors les musulmans s'écrièrent:

-Nous abandonnons aussi la nôtre.

Les *muhajirun* et les *ansar* rendirent tous leur part. Mais Oyayna ibn Hisn, qui était présent avec les Banu Fazara ; Aqra ibn Habis, qui était à la tête des Banu Tamim ; et Abbas ibn Merdas, qui commandait les Banu Sulaym, déclarèrent qu'ils ne rendraient point leur part, parce qu'il y avait hostilité entre eux et les Hawazin et les Tha'qif.

Le prophète dit:

³⁷⁰ Des Turcs établis en Russie méridionale, souvent convertis au judaïsme. L'allusion est clairement anachronique.

³⁷¹ Rappel des anciennes prétentions des rois lakhmides; cf. partie VI.

³⁷² Dans ce cas-ci, Muhammad ne se sent pas assez d'autorité pour exiger la restitution des biens partagés: là encore, l'économie de prédation prime sur la doctrine islamique.

-Vous en avez le droit ; mais ceux de vos hommes qui abandonneront leur part des captifs recevront de moi six brebis pour chaque tête.

Alors les Banu Temim, les Banu Sulaym et les Banu Fazara consentirent également.

Le prophète rendit la liberté aux six mille femmes et enfants, et les remit entre les mains des Hawazin ; il garda seulement la famille de Malik ibn Awf, qui était resté dans la forteresse.

Les Hawazin dirent:

- Apôtre d'Allah, Malik n'ose pas venir à toi, après tout ce qu'il a fait contre toi.

Le prophète répliqua :

-Dites-lui de ma part que, s'il vient, je lui rendrai sa femme, ses enfants et ses biens, et que je lui donnerai en outre cent chameaux.

Il continua de camper en cet endroit jusqu'à ce que tous les captifs fussent remis entre les mains des Hawazin. Ali, Omar et Othman, qui avaient eu, du butin, chacun une jeune fille, les rendirent sans les avoir touchées. Omar avait donné la sienne à son fils Abdallah. Ensuite les Hawazin partirent.

Malik ibn Awf, ayant reçu le message du prophète, quitta la forteresse, à l'insu des Thaqif, se rendit auprès du prophète, qu'il trouva encore à Jayrrana, et embrassa l'islam. Le prophète lui rendit sa femme, ses enfants et ses biens, lui donna le commandement sur tous ceux des gens de Ta'if qui étaient devenus musulmans, et lui ordonna de faire la guerre aux Banu Thaqif qui se trouvaient dans la forteresse, jusqu'à ce qu'il eut réussi à s'en emparer. Malik partit, rassembla tous ceux qui, en quittant la forteresse, s'étaient soumis à l'islam, les conduisit sous les murs de la ville, dont il fit le siège. Il y resta deux mois, après lesquels les habitants, épuisés par les attaques et les souffrances, vinrent trouver le prophète et firent la paix avec lui. Au moment où Malik partit de Jayrrana, le prophète n'avait pas encore fait le partage du butin, et les soldats craignaient qu'il n'en rendit encore une autre portion. Ils insistèrent donc auprès de lui pour qu'il fit la répartition en ce lieu même. Le prophète le leur promit. Puis ils mirent la main sur lui, en disant:

-Nous ne te laisserons pas partir que tu n'aies fait le partage.

Ils lui ôtèrent son manteau, et tous crièrent et firent des démonstrations grossières.³⁷³

Le prophète leur dit:

-Rendez-moi mon manteau. Je le jure par Allah, si le nombre des troupeaux eut été égal à celui des arbres du Tihama³⁷⁴, je vous les aurais donné sans hésitation! Vous savez que j'ai droit à un cinquième de tout le butin. Eh bien, je vous abandonne cette part!

(Bukhari, *Sahih* 38/ 503).³⁷⁵

³⁷³ Une démonstration d'irrespect envers le chef suprême, sceau des prophètes etc.... Mais il n'est à ce moment qu'un chef de bande, en difficulté face à ses troupes qui se mutinent. Sous la pression, il cède aussi sa part personnel. Les grands hommes ont leurs petits moments.

³⁷⁴ Région côtière de l'Arabie occidentale.

³⁷⁵ Récit de Marwan ibn al Hakam.

Quand les délégués³⁷⁶ de la tribu des Hawazin sont venus auprès de l'apôtre d'Allah, après la conversion, il se leva. Ils lui demandèrent de leur rendre leurs biens et les captives...

(Bukhari, *Sahih* 47 778).³⁷⁷

(L'apôtre d'Allah leur dit):

-Le problème concerne d'autres gens que moi maintenant... donc vous pourrez choisir: soit les captives soit vos biens.³⁷⁸

(Musa ibn Oqba 16).³⁷⁹

Les captifs des Hawazin étaient 6000 hommes, femmes et enfants, quand l'apôtre d'Allah rentra. Il donna à quelques femmes prises par les Quraysh le choix de rester ou de partir, et elles décidèrent de rentrer chez elles.³⁸⁰

(Dawud, *Hadith* 13/2469).

Alors qu'Omar observait l'*itikaf*³⁸¹ dans la mosquée, des gens se mirent à crier fort:

- Allah est le plus grand!

Il dit:

-Que se passe-t-il, Abdullah?

Il répondit:

-Ce sont les captives des Hawazin que l'apôtre d'Allah a libérées.

Il ajouta:

-Et cette jeune esclave aussi?

Il l'envoya chercher.

Chantage.

Le choix proposé est particulièrement pervers: les vaincus choisissent bien entendu leurs familles, mais la perte de leur troupeaux met en danger l'ensemble de leur communauté.

(Bukhari, *Sahih* 64/54, 5).

³⁷⁶ NAQIB.

³⁷⁷ Récit de Marwan ibn al Hakam et al Miswar ibn Makhrama.

³⁷⁸ Il s'agit des biens non-distribués dans le butin.

³⁷⁹ ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* (ed. Guillaume p.XLVI).

³⁸⁰ Le modèle social imposé par Muhammad n'est guère attirant pour les femmes nomades.

³⁸¹ Une retraite pieuse.

Marwan et El Miswar ibn Makhrama racontent que l'envoyé d'Allah se leva lorsque la députation des Hawazin, devenus musulmans, vint le trouver, comme les Hawazin demandaient qu'on leur rendit leurs troupeaux et leurs captifs, l'envoyé d'Allah leur répondit:

-J'ai avec moi les fidèles que vous voyez, et quand je parle j'aime par-dessus tout dire la vérité. Choisissez donc l'un de ces deux partis: Ou vos captifs, ou vos troupeaux. Je vous ai attendus (avant d'en disposer).

Le prophète avait en effet attendu leur venue pendant dix et quelques jours après son retour de Ta'if. Quand ils virent que l'envoyé d'Allah, ne leur rendrait que l'une des deux choses, ils déclarèrent qu'ils optaient pour les captifs.

Alors l'envoyé d'Allah se leva au milieu des musulmans ; il loua l'envoyé d'Allah autant qu'il en est digne et, passant au fait, il dit:

-Nos frères sont venus à nous pleins de repentir, aussi j'estime que je dois leur rendre leurs captifs. Que ceux d'entre vous qui veulent accepter cette restitution sans indemnité, le fassent. Quant à ceux d'entre vous qui désirent jouir de leur butin, mais qui acceptent que je les en indemnise sur le premier butin que Allah fera tomber entre nos mains, qu'ils le disent.

Les fidèles répondirent à la fois :

-Ô envoyé d'Allah, nous acceptons la restitution sans indemnité.

-Je ne puis savoir ainsi, reprit le prophète, ceux qui acceptent et ceux qui n'acceptent pas. Rentrez chez vous, et vos chefs me feront connaître votre décision.

Les fidèles rentrèrent chez eux, où leurs chefs les consultèrent, et revinrent ensuite trouver l'envoyé d'Allah et lui annoncèrent que tous accepteraient la restitution sans indemnité.

-Tel est, dit ibn Shihab , ce que j'ai appris au sujet des captifs des Hawazin.

(An Nawawi, *Hadith* 1850).

Al Abbas ibn Abd al Muttalib rapporte: J'ai pris part avec le messager d'Allah à la bataille de Hunayn. Je me suis collé au messager d'Allah ainsi que Sufyan ibn Al Harith ibn Abd Muttalib.

³⁸² Nous ne l'avons plus quitté cependant que le messager d'Allah montait une mule blanche qui lui appartenait. Quand les musulmans rencontrèrent les idolâtres, les musulmans battirent en retraite. Je tenais les rênes de la mule du messager d'Allah se mit à faire courir au trot sa mule en direction pour l'empêcher de courir trop vite, tandis que Sufyan lui tenait son étrier. Le messager d'Allah dit:

-Ô Abbas! Appelle ceux qui ont fait acte d'allégeance sous l'arbre.³⁸³

Je criai aussi fort que je pouvais:

-Où sont ceux qui ont fait acte d'allégeance sous l'arbre? Par Allah, lorsqu'ils firent demi-tour en

³⁸² Les généalogies sont développées parce que les deux personnages sont les ancêtres des deux dynasties suivantes, omeyyades et abbassides.

³⁸³ A Hodaybiyya.

entendant ma voix, ils ressemblaient aux vaches qui retournent à leurs petits.

Ils dirent:

-Nous voici, ô messager d'Allah!

Ils luttèrent contre les Mécréants tout en criant aux Ansar:

-Ô *ansar!* *ansar!*

Puis ils se limitèrent à appeler les fils d'Al Harith ibn al Khazraj. Le messager d'Allah regarda autour de lui en se tendant de tout son corps pour parvenir à combattre les Mécréants. Le messager d'Allah ramassa alors quelques cailloux et les jeta à la face des mécréants en disant:

-Ils seront battus, par le Seigneur de Muhammad! Je suis allé voir de près et voilà que la bataille gardait apparemment la même intensité. Mais, dès qu'il leur jeta les cailloux, je les vis aussitôt lâcher pied et je vis le sort de la bataille tourner à leur perte.

(An Nawawi, *Hadith* 42).

Ibn Masud a dit: Quand ce fut le fameux jour de Hunayn, le messager d'Allah fit des préférences à certains dans le passage du butin. Ainsi donna-t-il à al Aqra ibn Habis cent chameaux. Il donna la même chose à Uayyana ibn Hisn. Il donna aussi à des gens parmi la noblesse arabe en les favorisant dans le partage. Quelqu'un dit alors :

-Par Allah, voilà bien une répartition qui manque de justice et où l'on a pas rechercher la satisfaction d'Allah.

Je ne rendis effectivement auprès de lui et lui contai la chose. Son visage devint rouge intense et il dit :

-Qui donc est juste si Allah et son messager d'Allah ne le sont pas ?

Puis il ajouta :

-Que Allah ait Moïse dans sa miséricorde ! On lui a fait en effet des torts bien plus grands et il endura pourtant avec patience.

Je dis:

- Je ne lui adresserai certainement plus jamais la parole après ce qu'il a dit.

(Malik, *Muwatta* 994).

Quand l'envoyé d'Allah fut de retour de Hunayn, il se dirigea vers al Jirana, et les hommes lui demandèrent de leur distribuer du butin, et ils finirent par le coincer contre un arbuste épineux, qui lui déchiqueta son manteau, qui glissa de son dos.

L'envoyé d'Allah lui dit :

-Rendez-moi mon manteau, craignez-vous que je ne partage pas avec vous ce que Allah m'a accordé comme butin ? Par celui qui tient mon âme en sa main, si Allah vous avait accordé autant de biens que les arbres du Tihama, je les aurais partagés avec vous. Vous me trouverez ni avare, ni lâche, ni menteur.

(An Nawawi, *Hadith* 555).

Jubayr ibn Mutim rapporte: Alors que je marchais aux côtés du messager d'Allah à son retour de la bataille de Hunayn, voilà que des bédouins s'accrochèrent à lui, lui faisant leurs demandes. Si bien qu'ils l'accablèrent à des arbustes épineux qui lui arrachèrent son manteau. Le prophète s'arrêta et leur dit:

-Donnez-moi mon manteau. Si j'avais du bétail au nombre de ces arbustes, je le partagerais entre vous et jamais vous ne me trouverez ni avare ni menteur, ni poltron.

(Ibn Majah, *Hadith* 21/13.22).

... quand le messager d'Allah, revint de Hunayn, près d'Al-Jirana, les gens se pressaient autour de lui, à lui poser des questions que sa chamelle rentra dans un arbre, et il s'est empêtré dans son manteau et il griffa le dos. Le messager d'Allah, a déclaré:

-Rendez moi mon manteau. Avez-vous peur que je ne distribuera pas parmi vous ce qu'Allah vous a donné comme butin. (...) Si Allah avait vous donné autant de biens que le nombre d'arbres d'acacia sur la plaine de la Tihama, je les aurais réparti entre vous. Vous ne me trouverez ni avare, ni lâche, ni menteur.

8

Le siège de Ta'if

1

Présentation

Il est la conséquence directe de la bataille d'Hunayn: les Thaqif sont les alliés des Hawazin. Mais faut-il un prétexte quand l'humeur est d'attaquer? Un verset tombé du ciel avec la pluie peut faire illusion et les rudes guerriers repartent à l'assaut sans avoir lavé leurs barbes et leurs derrières.

Plus largement, une longue animosité perdure entre la Mecque et Ta'if, et les Mecquois sont bien heureux, a priori, de vider la querelle. Ta'if était une concurrente commerciale, avec la foire d'Ukaz, Ta'if s'était allié aux Abd Shams, les ennemis de Muhammad, dans la guerre du Fijar, Ta'if avait très mal reçu, on s'en souvient, l'apprenti prophète, quand il s'essayait à la prédication. La cité méritait donc un châtement.

Il est possible aussi qu'à ce moment, les récits de malédiction de peuples, communs dans le Coran aient été utilisés, à des fins malveillantes, contre un peuple réel, celui des Thaqif.

Muhammad a un vieux compte personnel à régler avec la cité, qui l'avait traité avec mépris aux premiers temps de la prédication. De plus, les guerriers musulmans acceptent difficilement d'avoir pris la ville de la Mecque sans avoir pu la piller, comme de coutume. Ils ont besoin de compensation, ce que souvent Muhammad leur procure.

Mais la ville est la seule de toute l'Arabie qui soit fortifiée et son siège (HISAR) est un échec cuisant. Malgré leurs efforts techniques, les musulmans ne sont pas prêts mentalement à ce défi poliorcétique. L'affaire se révèle un échec, en dépit des fioritures des récits.

Mais il retourne la situation à son avantage en utilisant les captifs d'Hunayn comme otages: la guerre contre les infidèles justifie tout. Voilà ce que le récit veut démontrer.

2

La destruction du sanctuaire d'Allat

L'aspect bouleversant dans cette affaire est l'attachement profond de la population envers la déesse, qui tentent de négocier des accords pour conserver la déesse, ou obtenir un délai. Avec une dureté presque sadique, un refus répété leur est opposé.

Il s'agissait d'une grande divinité panarabe, protectrice des troupeaux et des caravanes, c'est-à-dire de la vie économique et sociale³⁸⁴, équivalent féminin d'Allah ("La Déesse"), vénérée à la Mecque, Palmyre³⁸⁵, Hira, Pétra etc... ; les Grecs et Romains³⁸⁶ l'assimilent surtout à Athéna.³⁸⁷ Les commentateurs musulmans ont créé une fantaisie étymologique: elle devient al-Latt, un pierre à broyer le grain, appartenant à un juif: l'âme de celui-ci passe dans la pierre et décide la population à l'adorer.³⁸⁸

En Arabie centrale, Ta'if est son lieu principal d'adoration: c'est un rocher carré qui fixe l'attention des pèlerins de "La Dame de Ta'if". L'important est de noter ici la résistance impressionnante de la population, les Thaqif, face au sacrilège.³⁸⁹

Il existe aussi des sanctuaires qui lui sont consacrés à Nakhla, Ukaz et la Mecque.

(Tabari, *Livre des prophètes et des rois* IX 1691-2).³⁹⁰

... Le messager d'Allah envoya Abu Sufyan et al Mughira (...) pour démolir les idoles. Les deux voyagèrent avec la députation et approchèrent d'al Ta'if. A ce moment, al Mughira demanda à Abu Sufyan de le précéder. Abu Sufyan refusa et dit:

-Va tout seul vers ton peuple.

Lui-même s'installa dans son domaine de Dhu al Harm.

Al Mughira entra à Ta'if, il grimpa sur l'idole et la frappa avec une hache. Sa tribu, les Banu Muattib, se tenait devant lui, craignant qu'il soit frappé ou abattu comme Urwah l'avait été. Les femmes de Thaqif vinrent avec leurs têtes découvertes, se lamentant pour la perte de l'idole, chantant:

versez des larmes pour la protectrice!

Ignobles sont ceux qui l'abandonnent,

et ceux qui sont des incapables avec les sabres brandis!

(...) al Mughira frappait l'idole avec la hache, et Abu Sufyan disait:

-Hélas pour toi, hélas!³⁹¹

Une fois la statue détruite, il prit le trésor et tous ses ornements, et l'envoya à Abu Sufyan.

Ses ornements étaient constitués de divers objets, et son trésor était en or et en onyx.³⁹²

³⁸⁴ S. Krone, *Das altarabische Gottheit al Lat*, Francfort, 1992 ; Hawting, 1999, p.138-9 ; T. Fahd, *Encyclopédie de l'Islam*² V, p. 697.

³⁸⁵ L. Dirven, "The arrival of the goddess Allat in Palmyra", *Mesopotamia* 1998 ; L. Drijvers, "Inscriptions from Allat sanctuary", *ARAM* 1995 ; id, "Das Heiligtum der arabischen Göttin Allat in westlichen Stadtteil von Palmyra", *Antike Welt* 7/ 3, 1976 ; M. Gawlikowki, "Le temple d'Allat à Palmyre", *Revue archéologique* 2/1977 ; Ryckmans 1951, p. 15.

³⁸⁶ P. Figueras, "The roman worship of Athena-Allat", *ARAM* 4/1992.

³⁸⁷ T. Fahd, *Le Panthéon.*, p. 111

³⁸⁸ Wellhausen, *Reste* p. 29.

³⁸⁹ Ryckmans, p. 15 ; cf. partie XIV.

³⁹⁰ Version arabe - Ed. State of New York University.

³⁹¹ Le texte ne dit pas à qui Abu Sufyan s'adresse...

Le messager d'Allah avait auparavant donné instruction à Abu Sufyan de payer les dettes d'Urwah et d'al Aswad avec les biens d'Allat...

(ibn Kalbi, *Livre des Idoles* 13d/14a).

Cette vénération dura jusqu'au jour où les Thaqif passèrent à l'*islam*. (...)

A ce propos, lors de la destruction d'Allat, Saddad ibn Arid al Ghusami exhorta les Thaqif à ne plus revenir à son culte, ni à chercher à se venger:

Ne prenez pas le parti d'Allat: Allah a décidé sa perte.

Comment aiderez-vous celui qui ne peut vaincre?

En vérité, celle qui, mise ne feu, n'a pas résisté aux flammes et ne s'est même pas défendue dans sa propre enceinte, celle-là n'est pas à venger.

Quand l'envoyé d'Allah surgit dans votre place, il s'en retourne, sans y avoir laissé, de ses propres habitants, homme qui vive.

(al Kalbi, *Livre des idoles* 15).

Al Lat continua à être vénérée jusqu'à ce que les Thaqif n'embrassent l'*islam*, quand l'apôtre de Allah a envoyé al Mughira ibn Shubab, qui l'a détruite et a brûlé son temple jusqu'au sol.

A ce sujet, quand al Lat a été détruite et brûlée jusqu'au sol, Shaddid ibn Arid al Jushami a dit en avertissement aux Thaqif de ne pas revenir à son culte et de ne pas essayer de venger sa destruction:

-Ne revenez pas à al Lat, que Allah a voué à la destruction ;

comment pouvez vous compter sur une déesse qui ne triomphe pas?

Vraiment, ce qui ne résiste pas quand on n'y met le feu, et qui ne protège pas ses pierres, est sans gloire et sans valeur.

Maintenant que le prophète est arrivé chez vous et s'en va, aucun objet votif ne devra rester.

L'attachement des fidèles pour Allat.

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 916).³⁹³

Parmi les choses qu'ils³⁹⁴ demandèrent à l'apôtre, il y avait qu'ils voulaient que leur idole Allat ne soit pas détruite pendant trois ans. L'apôtre refusa et ils demandèrent pour un ou deux ans, et il refusa encore ; puis ils demandèrent un mois après leur retour ; et il refusa de leur accorder le moindre délais. Tout ce qu'ils voulaient, c'était être sauvegardés de leurs fanatiques, de leurs femmes et enfants, en l'abandonnant, et ils ne voulaient pas non plus affoler leur peuple en la

³⁹² Pierre semi-précieuse de couleur rouge.

³⁹³ M. Lecker, *Idol Worship*, p.10-14.

³⁹⁴ Les Thaqif au moment de leur reddition.

détruisant, avant qu'ils n'acceptent l'islam. L'apôtre refusa, mais il envoya Abu Sufyan et al Mughira (...) pour la détruire.

Il demandèrent aussi s'il pouvait les dispenser de la prière et s'il pouvait les dispenser de briser eux-mêmes leurs idoles.³⁹⁵

L'apôtre dit:

-Nous vous dispensons de détruire vous-mêmes les idoles, mais concernant la prière, il n'y a rien de bon dans la religion qui n'a pas de prières (LA KHAYRA DININ LA SALATA FIHI).

(Dawud, *Hadith* 19/ 3019).³⁹⁶

J'ai demandé à Jabir selon quelles conditions les gens de Tha'qif ont prêté allégeance. Il a dit:

-Ils ont demandé au prophète qu'il n'y ait pas de tribut sur eux ni de *jihad*³⁹⁷ pour eux.

Il a ensuite entendu le prophète dire:

-Plus tard, ils auront le tribut et ils feront le *jihad* quand ils se soumettront à l'*islam*.

(Dawud, *Hadith* 19/ 3020).³⁹⁸

Quand l'ambassade des Tha'qif est venu auprès de l'apôtre d'Allah, il les fit rester dans la mosquée, pour amollir leurs coeurs. Ils demandèrent à ne pas être appelés pour le *jihad*, à ne pas payer le tribut et ne pas faire de prières. L'apôtre de Allah dit:

-Je vous concède que vous ne participerez pas au *jihad* et que vous ne payerez pas le tribut, mais ce n'est pas une bonne chose en religion s'il n'y a pas de prostration.

(Dawud, *Hadith* 19/ 3061).³⁹⁹

L'apôtre d'Allah a pillé Tha'qif.

La Mecque vivait en grande partie des vivres que les gens du pays Sarat apportaient à dates régulières ; la ville forte du haut pays, at-Ta'if, était un pendant et un complément économique de la ville de la Kaba ; elle avait sa divinité Allat. On disait « les deux cités ». Ses habitants, les Tha'qif, occupaient une large étendue de terres fertiles. La possession de La Mecque commandait donc celle de Ta'if : en outre, Muhammad gardait envers les Tha'qif la rancune d'en avoir été repoussé quand il avait cherché à les convertir ou au moins à obtenir d'eux une sureté contre la colère des Quraysh.

Il sortit de La Mecque à la tête des Médinois, d'auxiliaires Bédouins et de Mecquois nouveaux convertis ; il eut un incident qui prouva qu'on ne savait pas bien ce qu'il fallait détruire des anciens usages et ce qu'on en pouvait conserver. Les Tha'qif avaient un arbre sacré, qu'ils appelaient *dhat al anwat*, sans doute « celui qui porte des corbeilles d'offrandes ». Selon la tradition, les Tha'qif, en commençant une expédition, y suspendaient leurs armes et y accomplissaient un rite de circumambulation, qui leur assurait la victoire. « Or nous passâmes, rapporte l'un des Mecquois, auprès d'un immense arbre vert, et nous dîmes : Envoyé d'Allah, fais-nous ici un *dhat al anwat*. Par Celui qui tient mon âme en sa main, vous parlez comme le peuple de

³⁹⁵ Les Tha'qif craignent encore la colère de leur déesse.

³⁹⁶ Récit de Jabir ibn Abdullah

³⁹⁷ Leur souhait est qu'ils ne participent pas aux opérations de pillage et de conquête des troupes musulmanes, malgré les profits engendrés.

³⁹⁸ Récit de Amir ibn Shah.

³⁹⁹ Récit de Sakr ibn al Ayla al Ahmasi.

Moïse : fais-nous un dieu comme les dieux qu'ils ont. Vous êtes des gens qui ignorent que ce sont là superstitions de ceux qui étaient avant eux. » Le Prophète ne chercha même pas quelque rupture de pacte pour expliquer son attaque ; il commençait à pratiquer la guerre sainte, avant d'en avoir formulé la doctrine : Convertissez-vous, ou au moins soumettez-vous, ou nous vous tuons.
(M.Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet*, p.179).

3

Le début du siège

On insiste peu sur le rôle de Muhammad dans l'histoire de l'artillerie. Les sources musulmanes aiment à le présenter ainsi.⁴⁰⁰

Les appels à la divinité paraissent peu efficaces, au point qu'il faille alors recourir aux moyens de l'artillerie, aux catapultes et balistes. La poliorcétique est absolument inconnue des Arabes mais en revanche très pratiquée par les Perses et Byzantins. C'est de ces derniers que les musulmans auraient reçu la fameuse machine, qui donne la preuve de la grandeur d'Allah aux habitants de Ta'if. C'était des Perses qu'ils avaient eu l'idée de creuser le fossé autour de Médine. De tels récits devaient exciter la curiosité future des Arabes pour les techniques de combat venues d'ailleurs. En effet, des troupes volant de succès en succès éprouvent des difficultés à intégrer d'autres techniques militaires.

Le récit du siège de Ta'if a dû faire réfléchir beaucoup quand les Arabes ont commencé à investir les grandes villes, et ont aussi échoué dans leurs sièges, comme à Constantinople.

Dans une enceinte de beaux vergers, la cité de Ta'if se dressait, pareille à une forteresse, dont les Thaqif avaient su assurer les défenses. Muhammad ne possédait point les machines capables d'y ouvrir une brèche. Une tradition lui en attribue une, qui aurait été l'œuvre de l'inventeur du Khandaq, Salman le Persan. Suivant une autre, le Prophète, après la conquête de La Mecque, aurait envoyé à Jurash, vers la frontière du Yémen, deux musulmans pour y apprendre à construire des tortues, des mangonneaux, et des béliers. Ils auraient mené une tortue jusqu'au mur de la ville à l'abri des traits ; mais les assiégés y mirent le feu. Muhammad chercha à intimider les Thaqif en brûlant leurs palmeraies et ne fit que les confirmer dans leur résistance. Enfin la tradition sait qu'il eut un songe qui lui apprit que ce n'était point l'ordre d'Allah qu'il prit alors Ta'if. Il en fit part à Omar : « Alors, je vais faire sonner le départ ? Mais oui ! » Il laissa Abu Sufyan maintenir le blocus. Onze musulmans avaient été tués pendant le siège .

Sur la place où Muhammad faisait la Prière entre les tentes de ses deux femmes, Umm Habiba et Zaynab, on bâtit un oratoire ; l'un des piliers du *mihrab* résonnait sous les rayons du soleil. Muhammad sait bien que beaucoup de ces gens qu'il traîne après lui railleront son échec. Uayyana ibn Hisn, ce Fazari des coups de main que l'on a vu déjà comblé par le Prophète, dit son admiration pour les Thaqif. « Comment, lui dit-on, tu loues des polythéistes d'avoir résisté au Prophète, alors que tu étais venu pour l'aider à les combattre ? Je ne vous ai point suivis pour cela ; mais je croyais que Muhammad prendrait Ta'if et que j'y gagnerais une

⁴⁰⁰ Long commentaire sur les machines de guerres par M. Hamidullah 1953, p. 37-8 et Gaudefroy-Demonbynes 1957, p. 197, sur les différentes variations de versions sur les origines des armes.

esclave dont je ferais ma concubine et qui, peut-être, me donnerait un fils, car ce sont de rudes gars que les Thaqif. »
(M. Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet*, p.182-3).

(Tabari, *Livre des prophètes et des rois III 301-4*).

Le lendemain, le prophète leva son camp et se dirigea sur Ta'if. Il y trouva renfermés tous les Hawazin et les Thaqif qui avaient pris la fuite à Hunayn, ainsi que Malik ibn Awf. Après avoir solidement fermé les portes, ils avaient construit des ouvrages de fortification tout autour de la ville, placé des pierres sur les murs et tout préparé pour la défense. Il y avait à Ta'if un chef nommé Urwa ibn Masud, qui avait combattu à Hunayn. Le prophète, croyant qu'il se trouvait dans la ville, le fit demander pour lui parler. On lui répondit qu' Urwa s'était rendu dans la ville de Jorash⁴⁰¹ pour chercher du cuir que l'on y fabriquait ; mais la vraie raison de son voyage était de chercher à Jorash quelqu'un qui leur fit des machines de guerre.

Le prophète assiégea la ville pendant quinze jours, sans succès. Les ennemis lancèrent du haut des murs sur l'armée musulmane des flèches et des pierres. Tous ceux qui purent s'échapper de la forteresse devinrent musulmans. Lors de ce siège, le prophète fit mettre à mort un musulman des Banu Layth, qui avait tué un homme des Banu Hudhayl. Ce fut la première fois que la peine du talion fut appliquée d'après la loi musulmane.

Plusieurs musulmans furent tués par les flèches lancées des murs de la ville. Le quinzième jour, comme la quantité de traits devenait de plus en plus grande, le prophète retira son armée d'auprès des murs, et lui fit prendre position un peu plus loin, hors de la portée des flèches. (...) Il y avait là un verger contenant beaucoup de fruits et appartenant à un homme qui se trouvait dans la forteresse. Le prophète lui envoya dire qu'il ferait détruire son verger s'il ne sortait pas de la place.

⁴⁰² Cet homme refusa de sortir, et le verger fut dévasté, sur l'ordre du prophète. (...) Le prophète resta dix jours dans cette position. Il envoyait chaque jour l'armée sous les murs pour attaquer, et les soldats combattaient en protégeant leurs têtes avec des boucliers ; mais les assiégés leur lançaient des flèches, des pierres et des pieux ardents, qui brulaient ceux qu'ils atteignaient. Voyant l'impossibilité de prendre la forteresse, le prophète ordonna de détruire les vignes⁴⁰³ et les clos des habitants, de faire tomber les murs et d'arracher les arbres.

Saint Muhammad, patron des artilleurs.

(ibn Hisham, *Notes n°840*).⁴⁰⁴

⁴⁰¹ Gérasa, à la frontière byzantine.

⁴⁰² Il avait déjà utilisé le vandalisme contre les juifs des Banu Nadir.

⁴⁰³ Ta'if est connue pour son vignoble.

⁴⁰⁴ Sira, ed. Guillaume. La note est donc d'Ibn Hisham, qui ajoute une information au texte d'Ibn Ishaq, que d'ordinaire il censure et abrège.

L'apôtre d'Allah a tiré sur eux avec des catapultes. Quelqu'un que je crois m'a dit que l'apôtre d'Allah a été le premier à utiliser une catapulte (MANJANIQ)⁴⁰⁵ en *islam*, et qu'il a tiré sur les gens de Ta'if.

(ibn Sa'd, *Tabaqat* I 368).

Urwa ibn Masud et Ghaylan ibn Salama n'étaient pas présents au siège de Ta'if. Ils étaient à Jurash⁴⁰⁶ en train de s'exercer à la manipulation de catapultes (AL ARRADAT), de balliste, et de tortues (AL DABBABAT). Ils revinrent auprès de l'apôtre d'Allah, et ils installèrent les catapultes, ballistes, et tortues. Puis Allah révéla la vérité de l'*islam* à Urwa...⁴⁰⁷

L'espoir de la chute de Ta'if.

(Bukhari, *Sahih* 67/113).

Umm Salama rapporte que le prophète étant chez elle, alors qu'un efféminé s'y trouvait également, l'efféminé dit au frère de Abu Salama, Abdallah ibn Abu Omayya:

-Si Allah vous accorde la prise de Ta'if, je te mènerai chez Bint Ghaylan ; quand elle se montre de face, elle montre quatre plis de graisse, et vue de derrière, elle en montre huit.

-Ne laissez pas entrer chez vous des individus comme cet homme! s'écria le prophète.

4

L'abandon du siège

Le siège, en dépit des grands moyens déployés, est un échec cuisant, qui n'est pas trop longuement présenté par les sources. Mais les assiégés ont perdu d'avance, puisque toute la péninsule obéit à Muhammad. Ce succès peut leur faire espérer une position favorable dans les négociations. Les sources islamiques communiquent peu sur les défaites, mais on sait gré d'au moins les évoquer, pour donner à leurs récits un peu d'allure véridique et parfois, le fumet du ridicule.

⁴⁰⁵ Du grec *manganikon*.

⁴⁰⁶ Gérasa.

⁴⁰⁷ Les connaissances en balistique contre l'acquisition de l'*islam* : le marché est fort équitable.

L'important est à ce moment d'écarter de l'action le personnage prophétique, pour qu'il ne soit pas touché par la déconvenue: la responsabilité incombera à quelque sous-responsable pas assez pieux ou obéissant.

(Tabari, *Livre des prophètes et des rois* III 301-4).

Enfin, vingt-cinq jours après le commencement du siège, il dit à Abu Bakr:

-J'ai fait un rêve cette nuit ; il m'a semblé qu'on apportait une coupe de cuir, que l'on a placée devant moi. Un oiseau, qui ressemblait à un coq, est venu et a voulu y tremper son bec ; mais, malgré ses efforts, il n'a pu y parvenir.

Abu Bakr, qui savait bien interpréter les songes⁴⁰⁸, dit :

-Apôtre d'Allah, il en sera de même de cette forteresse ; nous ne pourrons pas la prendre.

Le prophète répondit :

-Je le crois aussi.

Ensuite il tint conseil avec ses compagnons sur ce qu'il y avait à faire: si l'on devait continuer le siège, ou l'abandonner et revenir une autre fois.

Nawfal ibn Moawiya, des Banu Sulaym, dit :

-Apôtre d'Allah, l'ennemi est dans la forteresse comme la bête de proie dans son trou ; aussi longtemps qu'on reste à l'entrée, on ne peut la faire sortir ; si l'on se retire, on ne manque pas de s'en emparer.

-Tu as raison, répliqua le prophète.

Le lendemain, il donna à Omar l'ordre de lever le siège, et il quitta Ta'if, après avoir fait dévaster les clos et arracher les arbres. Douze musulmans avaient été tués par les projectiles des ennemis: quatre Quraysh, sept ansar et un homme des Banu Layth. Le prophète conduisit l'armée à Jayrrana, pour distribuer entre ses compagnons le butin de Hunayn, qu'il avait laissé en ce lieu.

(Baladuri, *Livre des conquêtes* X 55).

Quand les Hawazin furent battus à la bataille d'Hunayn, le chef des Hawazin, du moment, Malik ibn Awf, s'enfuit à Ta'if⁴⁰⁹, où il trouva la population prête au siège, avec leurs fortifications réparées et leurs provisions rassemblées. Là, il s'installa.

Le prophète conduisit ses hommes à Ta'if.

Les Thaqif lancèrent des pierres et des flèches sur les musulmans, et le prophète installa une baliste contre la forteresse. Les musulmans avaient aussi un mantelet (DABBAD)⁴¹⁰ fait de cornes de

⁴⁰⁸ Une technique divinatoire.

⁴⁰⁹ Pourtant, il avait été largement gratifié par Muhammad: cela n'a pas suffi à l'attacher solidement à l'islam.

⁴¹⁰ Le mot en arabe: une machine de siège faite de bois et de peau, pour approcher la muraille, d'où l'assimilation à la "tortue"..

vaches⁴¹¹, et contre lui, les Thaqif jetaient des barres de fer rougies qui l'incendièrent, tuant les musulmans qui étaient en dessous.

Le siège de Ta'if par le prophète a duré quinze jours en tout.

(Baladuri, *Livre des conquêtes* X 56).

C'est à la bataille de Ta'if qu'Abu Sufyan perdit son œil.⁴¹²

(...)

Il y avait des juifs sur le territoire de Ta'if (...) établis pour le commerce. Sur eux fut imposée la capitation (JIZYA).⁴¹³

(Muslim, *Sahih* 19/ 4393).⁴¹⁴

Ses compagnons dirent:

-Doit-on partir sans l'avoir conquise?

Le messager d'Allah dit:

-Faisons une attaque ce matin.

Ils le firent et furent blessés par des flèches.

(Bukhari, *Sahih* 78/68, 3).

Lorsque l'envoyé d'Allah était à Ta'if, il annonça un jour que nous partirions le lendemain s'il plaisait à Allah. Quelques uns des compagnons de l'envoyé d'Allah dirent alors:

-Nous ne partirons pas avant d'avoir pris cette ville.

-Alors, dit le prophète, allez au combat ce matin.

Ils y allèrent et un terrible combat s'engagea dans lequel il y eut de nombreux blessés.

-Demain, dit de nouveau l'envoyé d'Allah, nous partirons, si Allah le veut.

Comme tout le monde se taisait, l'envoyé d'Allah se mit à rire.⁴¹⁵

(Muslim, *Sahih* 32/3329).

D'après Abdullah ibn Omar, le prophète avait mis le siège devant Taïf sans obtenir le moindre résultat. Le prophète dit alors :

- "Nous allons, si Allah veut, retourner (à Médine)".

⁴¹¹ Elles s'enflamment moins facilement que le bois.

⁴¹² Dans la tradition populaire, le borgne a toujours mauvaise réputation ; cf. le DAJJAL.

⁴¹³ D.C. Dennett, *Conversion and the poll-tax in early islam*, Cambridge, Mass. 1950 ; P. Hardy, *Encyclopédie de l'Islam*² II, p. 573-81.

⁴¹⁴ Récit d' ibn Amir.

⁴¹⁵ Il aime avoir raison ; même au détriment de ses troupes.

Les fidèles étaient peinéés de cette résolution :

- "Comment, s'écrièrent-ils, nous partons sans prendre la ville!".

Le prophète ordonna alors :

- "Attaquons donc la ville demain matin".

L'attaque eut lieu et il y eut de nombreux blessés.

- "Demain, si Allah veut, dit le prophète, nous retournerons (à Médine)". Et comme les fidèles témoignèrent leur contentement, le prophète se mit à rire.

La liste des morts à Ta'if.

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 875).

Voici les noms des musulmans martyrs au siège de Ta'if:

Des Quraysh: du clan des Banu Umayya: Sayd ibn Sayd al As ; Urfuta ibn Jannah, un allié des al Asd ; du clan des banu Taym banu Murra: Abdullah ibn Abu Umayya, tué d'une flèche ; du clan des Banu Adiy: Abdullah ibn Amir ibn Rabia, un allié ; du clan des Banu Sham ibn Amir: Al Sayb ibn al Harith, et son frère Abdullah ; du clan des Banu Sad ibn Layth: Julayha ibn Abdullah.

Des ansar: des Banu Salima: Thabit ibn al Jahda ; des Banu Mazin ibn al Najjar: al Harith ibn Sahl ; des Banu Sayda: al Mundhir ibn Abdullah ; des al Aws: Ruqaym ibn Thabit.

Douze compagnons de l'apôtre d'Allah ont été martyrisés à Ta'if.

5

La soumission négociée des Thaqif

Le succès militaire des Thaqif ne sert à rien: ils sont totalement isolés dans un Arabie soumise politiquement à Muhammad. Commencent alors de longues et tragiques négociations, où ce peuple tente de sauvegarder l'essentiel, en pure perte.

L'épisode a la chance d'avoir été étudié par le menu dans un article de M.J. Kister. Il se révèle à l'examen fort complexe et ambigu.⁴¹⁶ Hamidullah, à son habitude, s'était abêti à reconstituer le traité de reddition sans rien n'y comprendre. L'important est que l'on remarque quelques subtilités dans la diplomatie mohammédienne. Le nouveau chef du Hejaz cède sur ceci et reste ferme sur cela. La première concession concerne le nouveau gouverneur, qui doit être issu des Thaqif, les habitants de Ta'if, même, et ceci, en

⁴¹⁶ M.J. Kister, "Some reports concerning al Taif", *JSAI* 1/1979.

*contradiction avec l'usage. Il semble aussi qu'ils n'aient pas à payer de tribut. Ils obtiennent aussi l'instauration d'un HIMA, presque un HARAM sur le modèle mecquois, situé dans la vallée de WAJJ. Il se pourrait que l'institution date d'un peu plus tard, et ait été créée dans le but de concurrencer Jérusalem.*⁴¹⁷

*On raconte aussi que la législation sur la polygamie aurait pris corps ici, avec un gaillard nommé Jaylan, époux et propriétaire de 10 femmes.*⁴¹⁸

On peut comprendre qu'Omar, à son habitude, ait pris l'initiative de rompre les négociations, devant de telles exigences. La plus importante de celles-ci concernait l'exemption de prière, et là dessus, bien sûr, Muhammad ne cède pas, ce qui permet d'affirmer quelques évidences dans des formules fortes.

*Quoi qu'il en soit, les privilèges exceptionnels ne durèrent que peu, puisque plus tard, Ta'if n'est plus qu'une circonscription de la région mecquoise, sans plus.*⁴¹⁹ *Et les Thaqif eurent à supporter de multiples rappels de leur sale réputation.*⁴²⁰

Muhammad laissait les Banu Thaqif de Ta'if et leurs alliés insoumis en butte aux attaques harcelantes d'un groupe de ralliés de diverses tribus, qu'il avait mis sous le commandement d'un Thaqif, Malik ibn Awf : celui-ci s'était converti, sur la promesse que le Prophète lui rendrait sa famille et cent chameaux. Un autre converti qui voulut prêcher l'Islam à ses concitoyens fut assassiné par eux. Enfin une députation de Thaqif vint à Médine négocier : non sans méfiance, ils ne mangeaient que des mets qu'avait avalés sans dommage leur répondant Médinois. Ils voulaient être dispensés de la Prière ; ils réclamaient pour leur idole un délai de trois ans, durant lequel son sanctuaire serait respecté. Le Prophète refusa et les Banu Thaqif se soumirent. Le trésor de l'idole servit à payer les dettes du chef converti. Les derniers idolâtres, parmi les Hawazin, se convertirent en 631, parmi les incidents merveilleux par quoi Allah sait frapper les rebelles.
(M. Gaudfroy-Demonbynes, *Mahomet*, p.184-5).

La conversion des Thaqif.

(**Waqidi, *Livre des expéditions* 64c**).

Urwa ibn Masud ... se convertit à l'islam. Quand Urwa arriva à Ta'if, il entra dans sa maison. Quand il refusa le salut des païens et leur demanda de se convertir, ils se mirent en colère et l'accusèrent d'être devenu sabéen, l'insultèrent, et s'éloignèrent pour comploter contre lui. Le matin, Urwa monta sur le toit de sa maison et annonça la prière. A ce moment, un homme des Ashlaf, de la même tribu que lui, tira sur lui. Les siens l'ensevelirent avec ceux qui étaient morts au siège de Ta'if. Muhammad le compara à Sahib Jasin, qui avait aussi été tué alors qu'il appelait son peuple à l'islam.

(...)

Amir lui dit:

-Constre l'islam qui se répand de plus en plus, les Thaqif seraient isolés et désarmés, incapables de faire même un pas en dehors de leurs forteresses. Abdajil lui donna entièrement raison et le conseil de Ta'if était d'accord pour dire qu'il fallait faire la paix avec l'islam pour obtenir la tranquillité.

⁴¹⁷ M.J. Kister, "Some reports", p. 18.

⁴¹⁸ I. Goldziher, *Etudes sur la Tradition Islamique* (trad. L. Bercher), Paris, 1984, p. 81.

⁴¹⁹ W. Hönerbach, "Araber und Mittelmeer. Anfänge und Probleme Arabischer Seegesichte", *Zeki Velidu Togan'a Armagan*, Istanbul 1950-5.

⁴²⁰ M.J.Kister, "Some reports", p. 16.

(...)

Les négociations sur le contrat avaient commencé à propos de la soumission des Thaïf. Ils demandèrent qu'on leur permit de forniquer, de prendre des intérêts et de boire du vin. Muhammad refusa ces demandes à cause de la sourate 17/34, 2/278, 5/92...⁴²¹

La plus grande difficulté concernait la Rabba.⁴²² Une fois le contrat conclu, leurs envoyés demandèrent à Muhammad de leur laisser encore pour trois ans, pour laisser du temps aux attardés, aux femmes et aux enfants, ou deux ans, en même un an, ou au moins un mois. Mais Muhammad était impitoyable, il les dispensait de l'obligation de détruire la divinité eux-mêmes.

Les demandes des Thaïf. (Reconstitution de Hamidullah 1979, p. 461).

Les Thaïf seront exemptés des offices de prières quotidiennes.

Ils seront également exemptés de payer la taxe (ZAKAT).

La ville de Ta'ïf sera reconnue comme ville sainte.

Ils seront exemptés de "servie militaire" (JIHAD) .

Le temple de l'idole ne sera pas détruit.

La prostitution ne leur sera pas interdite.

Le prêt d'argent à intérêt ne sera pas non plus interdit.

Il ne leur sera pas défendu de boire de l'alcool.

(Baladuri, *Livre des conquêtes* X 55).

Ensuite, le prophète partit à Jiranah pour présider au partage des captifs et du butin d'Hunayn.

Les Thaïf, craignant son retour, envoyèrent une ambassade, et ils firent un accord stipulant qu'ils devenaient musulmans, qu'ils gardaient leurs biens sous forme d'argent ou de trésors enfouis. Le prophète leur imposa la condition qu'ils ne pratiquent pas l'usure et qu'ils ne boivent pas de vin.⁴²³

(Muslim, *Sahih* 44/4553).

Abu Mûsa a dit : J'étais auprès du prophète au moment où il était campé à Al-Jirâna entre La Mecque et Médine et Bilâl lui tenait compagnie. Un bédouin vint alors trouver l'envoyé d'Allah et lui dit : "Ne vas-tu pas accomplir la promesse que tu m'as faite, ô Muhammad?"

- "Réjouis-toi de la bonne nouvelle, répondit l'envoyé d'Allah, (tu vas être satisfait)".

- "Voilà bien souvent, reprit le bédouin, que tu m'annonces la bonne nouvelle". Alors s'avançant vers Abu Mûsa et Bilâl, comme s'il était irrité, l'envoyé d'Allah dit :

⁴²¹ Ta'ïf faisait office de villégiature pour les riches Mecquois: le climat y était meilleur.

⁴²² La Maîtresse ; le nom "seigneur" au féminin ; cf. le Rabb de la Ka'ba (partie V).

⁴²³ Ta'ïf était réputé pour son vignoble.

- "Ah! Il refuse la bonne nouvelle. Eh bien! Acceptez-la tous deux".

Les deux dirent : "Nous acceptons".

L'envoyé d'Allah se fit apporter un vase plein d'eau, y lava ses mains et son visage, puis, ayant craché dedans, il leur dit :

- "Buvez-en et versez-vous-en sur le visage et la poitrine et réjouissez-vous de la bonne nouvelle".

Tous deux prirent le vase et firent ce que l'envoyé d'Allah leur avait dit. Alors Umm Salama leur cria de derrière le rideau :

- "Donnez le reste à votre mère".

Et ils lui en gardèrent un peu.

Le traité de soumission de Ta'if.

(Reconstitution de Hamidullah, *Documents* n° 181).⁴²⁴

1. Par le nom d'Allah le Très Miséricordieux, le Tout-Miséricordieux.
2. C'est un écrit du prophète Muhammad envoyé d'Allah, pour (la tribu de) Tha'qif.
3. Il écrivit : Il leur est du l'assurance de Allah hors Duquel il n'y a point de Allah, et l'assurance du prophète Muhammad, ibn Abdallah, relativement au contenu de ce document.
4. Leur vallée, en sa totalité, est sacrée, et l'interdit y est exercé au nom de Allah sur ses arbres sauvages et son gibier, contre toute oppression, tout vol, et tout méfait.
5. Et ce sont les Tha'qif qui, plus que tous autres, ont droit à la possession de (la vallée de) Wajj. Leur ville murillée ne sera point traversée (par force), et nul musulman n'y pénétrera avec le dessein de les y dominer. Ils apporteront à leur ville murillée dans leur vallée tout ce qu'ils voudront comme constructions ou autres.
6. On ne devra ni les rassembler ni les assujettir à la dîme, ni leur faire subir aucune contrainte dans leurs biens ou dans leurs personnes.
7. Ils forment une communauté faisant partie des musulmans, et pourront pénétrer où ils voudront parmi les musulmans et entrer là où ils désireront entrer.
8. Et tout captif entre leurs mains leur appartiendra, car ils auront plus que tous autres le droit de le posséder, afin d'en user à leur gré.
9. Toute dette non assurée en leur faveur par un gage et parvenue à échéance rend le débiteur qui ne la paie pas coupable d'une usure que désavouent Allah et son envoyé ; quant aux créances qu'ils possèdent par-delà , c'est-à-dire échéant à une époque autre que celle de la foire annuelle de Ukaz en vertu d'un gage, elles leur seront remboursées en capital à Ukaz.
10. Toute dette dans le public en faveur des Tha'qif, se trouvant inscrite dans leurs registres le jour de leur islamisation, leur sera due.

⁴²⁴ Les reconstitutions d'Hamidullah sont à exploiter cum grano salis. Nous en présentons une pour que le public y exerce son sens critique et apprenne à se méfier des productions de demi-savants pieux et militants. De toute manière, le temps s'est chargé de faire oublier ce type de travaux.

11. Tout dépôt ou bien ou personne⁴²⁵, appartenant aux Thaïf, et se trouvant dans le public, que se sera approprié son dépositaire comme butin, ou qu'il aura perdu, sera remboursé.
12. Toute personne parmi les Thaïf, absente lors de la conclusion des présentes, ou tous biens, jouiront de la même protection que ceux qui sont présents ; en outre, tout ce qui leur appartient à Liyah, jouira de la même protection que celle due à Wajj.
13. Tout allié des Thaïf ou commerçant étranger se trouvant chez eux aura le même traitement que les Thaïf.
14. Si un accusateur quelconque accuse les Thaïf, ou si un oppresseur quelconque les opprime, un tel ne sera obéi ni concernant les biens des Thaïf, ni concernant les personnes ; par contre le prophète et les musulmans les aideront contre celui qui les opprimerà.
15. Toute personne qu'ils n'aimeront pas voir entrer chez eux, n'entrera pas chez eux.
16. Le marché et la vente auront lieu dans les cours des maisons.
17. Leur chef ne sera choisi que parmi eux : sur les Banu Malik leur chef, et sur les Ahlaf leur chef.
18. De tout vignoble appartenant aux Quraysh, mais qu'arroseront les Thaïf, la moitié du produit ira à celui qui l'aura arrosé.
19. Aucune dette assurée par un gage, en leur créance, ne portera d'intérêt ; si les débiteurs trouvent les moyens de payer (le capital immédiatement), ils le feront ; s'ils ne trouvent pas les moyens de paiement, la dette sera reportée jusqu'au mois de jumada al ula de l'année suivante. Quiconque est parvenu à l'échéance de sa dette et ne la paie pas, commet une usure !
20. De toute créance qu'ils auront dans le public, il ne leur sera dû que le capitale.
21. Tout prisonnier qu'ils posséderont, si son maître le vend, il pourra le faire : et pour celui qui n'aura pas été vendu, la rançon sera de dix chamelles de deux qualités: la moitié en quatrième année, et l'autre moitié en troisième année d'âge, bonnes et grasses.
22. Quiconque aura acheté un objet, y aura droit.

9

⁴²⁵ Esclave.

"L'année des délégations"

1

Présentation

Après la phase d'intimidation (et de sidération sans doute), les peuples arabes cherchèrent à négocier leur conversion, qui est aussi une soumission, par l'envoi d'ambassades, qui aboutissent toutes au même résultat. Pour eux, le potentat de Médine est un genre de roitelet arabe comme il y en a eu avant. La tradition regroupe triomphalement le mouvement sous le nom d' "Année des délégations", (AM AL WUFUD) , d'avril 630 à avril 631. Les soumis (MUSLIM) reçoivent vite la visite régulière des collecteurs d'impôts, et ce sont les mêmes peuples qui tentent une révolte générale (RIDDA) , dès que la mort de Muhammad est connue. Cela révèle bien que l'allégeance était en fait politique, de la part des tribus. Ceci rappelle que, malgré l'unanimité des textes, l'Arabie entière n'est pas musulmane à ce moment ; elle ne le sera que sous les coups de la répression menée par Abu Bakr.

Le spectacle est celui des rois mages pour le Christ, des chefs venus de partout pour témoigner de leur soumission. Mais pour Muhammad, ils sont des centaines, mus par l'inquiétude, qui se pressent devant un chef plus puissant, âgé d'au moins 60 ans.

Nous, à islam-documents.fr, nous avons un faible pour les bédouins, nous les aimons bien.

Ô lecteur pétri de patience, une surprise t'attend à la fin de ce chapitre.

La tradition a conservé ou composé le texte des instructions que les agents de Muhammad transmettaient aux chefs des tribus pour leur enseigner ce qu'il réclamait d'eux. Ceux-ci déléguaient alors à Médine des représentants qui venaient déclarer leur conversion ou leur soumission. La tradition a conservé leurs noms : « Je suis le fils de Hassan Banu Harith, disait l'un d'eux ; mon père fut l'ambassadeur de tous les Banu Bakr auprès du Prophète. » Ils étaient reçus par Bilal suivant un cérémonial fixé par le Prophète ; ils habitaient la maison des hôtes, celle de Ramla bint al Harith an-Najjariya, y étaient généreusement traités pendant dix jours, puis s'en retournaient avec des cadeaux .

Le Coran a prescrit la guerre sainte, *jihad*, contre les incroyants, qui subiront la mort ou l'esclavage. Mais elle doit être précédée d'un avertissement, d'une négociation, où le Prophète montre sa force pour triompher sans verser de sang. L'avertisseur est en même temps un convertisseur, qui s'efforce d'amener les gens à faire les cinq prières et à payer l'aumône : « *Aslimu taslamu*, soumettez-vous à l'Islam, vous serez saufs », dit le terrible Khalid Banu al Walid, qui apparaît à la tête de ses cavaliers. Les accords de soumission comportaient le paiement d'un tribut ; les accords de conversion, avec l'observance des règles de l'Islam, le versement régulier, de l'aumône légale, *sadaqa-zakat* ; les uns et les autres, des garanties réciproques du respect des conventions. Celles-ci variaient suivant l'importance des tribus, la qualité de leur sol et leur richesse . On en donnera quelques exemples lorsqu'on étudiera, à la fin de cet ouvrage, l'organisation du primitif « État » musulman.

(M. Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet*, p.192-3).

2

Le mouvement général

La victoire de Muhammad, la victoire de l'Allah de la Ka'ba, son dieu tutélaire, sur les autres dieux est devenue la suprématie d'une tribu sur un peuple, la victoire des Quraysh sur les Arabes, la domination des musulmans sur tous les autres: les tribus sont confrontées à de multiples bouleversements et elles ont l'habitude de négocier avec les puissances du moment. La seule véritable surprise est la réussite d'une hégémonie venue du coeur de l'Arabie. Entre Arabes, on devrait s'entendre. Hélas non, la négociation sera bien plus rude qu'avec des Grecs, des Perses, des Ethiopiens. Ces Arabes ne sont pas qu'Arabes, ils se disent musulmans, soumis par quelque chose de plus, alors même qu'ils soumettent. La mise en abîme est spectaculaire. Mais quelle est cette puissance qu'ils craignent tant, alors qu'ils ne craignent personne, quelle est cette force qui les a poussés à assujettir tous ceux qui les rencontrent. ISLAM est la soumission, la soumission des musulmans à Allah, et la soumission de tous aux musulmans.

Alors, les Arabes vont rencontrer la nouvelle puissance, pour comment s'en accoutumer. Que penser de la réalité des témoignages relatant les députations diverses et variées, venues des quatre coins de la péninsule? A l'évidence, a posteriori, il était indispensable, de la part de ces groupes, de se fabriquer un lien ancien, le plus précoce possible, avec l'islamisme. L'historien se doit d'être méfiant. Pour autant, sans être naïf, les modalités des rencontres et des accords laisse paraître des relations fondées sur des marchandages, des compromis et des malentendus: rien que ressemble à une adhésion pleine et entière, enthousiaste et nos Arabes sont fort circonspects. Ainsi, puisque les sources n'en profitent pas pour faire l'éloge de l'islamisme, comme toujours, elles sont plausibles.

Si les textes abondent à évoquer en détail les délégations, il y a une bonne raison pour cela, et elle est extérieure à l'époque de Muhammad. En gros, celles de Muhammad, que nous allons vous présenter, rien ne garantit leur authenticité. Elles sont sûrement imaginaires, inventées pour servir de références a posteriori.

Les véritables délégations tribales ont été organisées comme un véritable système de gouvernement par les premiers califes ommeiyades. Sans doute qu'à cette occasion, de nombreux récits ont été imaginés.

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 933).

L'apôtre d'Allah prit possession de la Mecque, en avait fini avec Tabuk, et Ta'if s'était rendue et avait rendu hommage. Alors, des députations arrivèrent à lui de toutes les directions, de la part de tous les Arabes. En choisissant leur attitude envers l'islam, les Arabes voulaient seulement voir ce qui allait se passer pour la tribu des Quraysh et l'apôtre d'Allah. Les Quraysh étaient des chefs et des guides pour les hommes, les gens du temple sacré, et la pure origine d'Ismaël fils d'Abraham ; et les chefs des Arabes ne contestaient pas cela. C'étaient aussi les Quraysh qui avaient déclaré la guerre à l'apôtre d'Allah et l'avaient affronté ; maintenant, la Mecque était occupée, et les Quraysh étaient devenus des sujets pour lui, et il les avait soumis à l'islam ; les Arabes savaient qu'ils ne pouvaient plus lutter contre lui, ni montrer leur animosité: alors ils entrèrent dans la religion d'Allah par "paquets"⁴²⁶ comme dit Allah, venant de toutes les directions.

Politique fiscale.

La perception du tribu est l'institution la plus importante du fonctionnement d'un empire. Il remplace le butin dans les régions soumises, et les fonds prélevés financent la poursuite de l'expansion. Tabari est trop optimiste quant à la conversion des Arabes, et même triomphaliste à l'excès, songeonsaux chrétiens de Najran ; mais la confusion est significative: tous ceux qui payent l'impôt sont "soumis", d'une manière, ou d'une autre.

(Tabari, *Livre des prophètes et des rois* III 324).

Lorsque le prophète sut que toutes les tribus arabes avaient embrassé l'islam, il fit partir pour chaque lieu une personne chargée de recevoir l'impôt et de le lui envoyer. Ala ibn Al Hadhrami se rendit dans le Bahrayn ; Ali, ibn Abu Talib, à Najran ; Muhajir ibn Abu Omayya, à Sanaa, dans le Yémen ; Ziyad ibn Labid, dans le Hadramut. Toutes ces contrées faisaient partie du territoire du Yémen et étaient éloignées du pays où le prophète avait envoyé Moath ibn Jabal. Malik ibn Nowayra, fut chargé de percevoir l'impôt parmi les Banu Nanzhala ; la perception de l'impôt chez les Banu Sad et les autres Banu Tamim, qui étaient fort nombreux et dispersés, fut confiée en partie à Zibriqan ibn Badr, et en partie à Qays ibn Asim. Le prophète envoya ainsi dans chaque tribu arabe un homme chargé de recevoir l'impôt.

Tous les Arabes depuis le Hedjaz jusqu'au Yémen étaient musulmans.

(An Nawawi, *Hadith* 691).

Selon Jabir , le messager d'Allah lui a dit: Si les contributions du Bahrayn arrivaient, je t'en

⁴²⁶ Par "flots", dans la version Blachère.

donnerais telle et telle chose. Mais l'or du Bahreyn n'arriva pas jusqu'à la mort du prophète. Quand cet or arriva enfin, le calife Abu Bakr cria à haute voix:

-Que celui qui a une promesse du messenger d'Allah ou auquel ce dernier doit quelque chose vienne à nous.

Je vins à lui et lui dis:

-Le prophète m'a dit ceci et cela.⁴²⁷ Il me donna alors une certaine somme. Je la comptai et voilà quelle représentait cinq cents dinars ou dirhems.

Il me dit:

-Prends-en encore le double.

Lettre de Muhammad au chef de Bahrayn.

(Ibn Sad, *Tabaqat* I/2, p.27).⁴²⁸

Je vous recommande de vous souvenir d'Allah et de prendre soin de vous afin que vous ne vous égariez pas après que le droit chemin vous ait été indiqué. (...) Votre délégation est venue à moi et je ne lui ai prodigué que ce qui l'a réjouie. Si je vous fais sentir toute ma puissance, je vous aurais expulsé de Hajar. Mais j'ai accepté l'intercession de celui qui ne séjourne pas parmi vous et ai fait preuve de bienveillance envers ceux qui sont chez vous. Ceux parmi vous qui agissent droitement, je ne les charge pas avec la faute du malfaiteur. Lorsque mes commandants viennent chez vous, obéissez-leur et soutenez-les conformément à l'ordre d'Allah et sur son chemin.⁴²⁹ Qui parmi vous accomplit un acte intègre, il ne fera en vain ni devant Allah ni devant moi.

Prémonition ou menaces contre les tribus?

(*Corpus coranique d'Othman* 9/10-12)

Ils n'observent à l'égard d'un croyant ni alliance ni engagement.

Ceux-là sont les transgresseurs.

S'ils reviennent de leur erreur, font la prière et donnent l'aumône (ZAKAT), ils seront vos frères en religion.

Nous exposons intelligiblement les signes à un peuple qui sait.

Si au contraire, ils violent leurs serments après avoir conclu un pacte et s'ils attaquent votre religion, combattez les guides de l'infidélité!

En vérité, ils ne tiennent nul serment.

Peut-être cesseront-ils.

⁴²⁷ A noter le scrupule de la source, qui répugne à évoquer clairement sa demande.

⁴²⁸ Ibn Sad, *Kitab al Tabaqat al Kabir*, ed. E. Mittwoch, Leiden, 1905-28; ed. T. Nagel.

⁴²⁹ L'allusion au jihad, "sur le chemin d'Allah".

3

Petites tribus, petites délégations, petites informations

Les données proviennent notamment de la version intégrale de Tabari. Il cite, par volonté d'exhaustivité, les arrivées de messagers de petits groupes mal connus. Comme il ne sait rien de plus, il ne dit rien de plus, alors que tant autour de lui s'abandonnent à fabuler. Comme nous aimons les bédouins, nous aimons aussi en parler, presque pour ne rien dire de plus.

La délégation de Bali.

(Tabari, *Livre des prophètes et des rois IX 1687*).⁴³⁰

Cette année, la délégation de Bali est venue, au mois de rabi I, et resta avec Ruwayfi ibn Thabit.

La délégation des Darriyun.

(Tabari, *Livre des prophètes et des rois IX 1687*).⁴³¹

Cette année, la délégation des Darriyun de Lakhm est venue. Ils étaient dix.

La délégation de Salaman.

(Tabari, *Livre des prophètes et des rois IX 1729*).⁴³²

Cette année, la délégation de Salaman est venu auprès de l'apôtre d'Allah au mois de Shawwal. Ils étaient sept, conduits par Habib al Salamani.

La délégation des Ghamid.

(Tabari, *Livre des prophètes et des rois IX 1729*).⁴³³

Cette année, une délégation des Ghamid est venue au mois de ramadan.

⁴³⁰ Version arabe - Ed. State of New York University.

⁴³¹ Version arabe - Ed. State of New York University.

⁴³² Version arabe - Ed. State of New York University.

⁴³³ Version arabe - Ed. State of New York University.

Délégation des Abd al Qays.

(Bukhari, *Sahih* 2/40).

Le paiement du quint est un acte de foi.

D'après Abu Jamra : Je fréquentais ibn Abbas et Il me faisait asseoir sur sa propre banquette. Un jour, il me dit : Demeure avec moi, je t'assignerai une part de mon bien. Il y avait deux mois que je restais chez lui lorsqu'il me dit : Quand une députation des Abd al Qays vint trouver le prophète, celui-ci demanda :

-Qui sont ces gens? ou -Quelle est cette députation?

- Nous sommes des gens de Rabî'a.

- Qu'ils soient les bienvenus! s'écria le prophète, les gens - ou les députés - qui viennent sans y être contraints et sans regrets.

-Envoyé d'Allah! répondirent-ils, il nous est impossible de venir vers toi excepté durant un mois sacré, parce que entre toi et nous se trouve cette tribu de mécréants de la race de Mudar. Ordonne-nous quelque prescription formelle que nous ferons connaître à ceux que nous avons laissés derrière nous, et qui fasse que nous entrions au Paradis.

Puis ils le questionnèrent au sujet des boissons. Muhammad leur prescrivit quatre choses et leur en interdit quatre autres. Il leur enjoignit d'abord de ne croire qu'en Allah et ensuite il ajouta :

-Savez-vous ce que c'est que la foi en Allah seul?

- Allah et son envoyé, répondirent-ils, en savent plus que nous sur ce sujet.

-Eh bien, dit-il, cela consiste à déclarer qu'il n'y a pas d'autre divinité qu'Allah et que Muhammad est l'envoyé d'Allah. Puis il leur ordonna de pratiquer la prière, de payer la dîme, de faire le jeûne du ramadan et de donner le quint⁴³⁴ du butin . Il leur interdit quatre choses, à savoir: de se servir de jarres, de gourdes, de tonneaux de palmier et d'outres enduites de résine ou, suivant d'autres, enduites de poix. Et il ajouta:

-Retenez bien ces prescriptions et transmettez-les à ceux que vous avez laissés derrière vous.

Délégation d'Ashja.

(ibn Sa'd, *Tabaqat* I 362).

Une députation des gens de d'Ashja attendait l'apôtre d'Allah, l'année de la bataille de la tranchée. Ils étaient une centaine et leur chef était Masud ibn Rukhayla. Ils se sont arrêtés à Shib Sala, et l'apôtre d'Allah est venu, et leur ordonnant d'apporter des dattes. Ils dirent:

-Ô Muhammad! Nous ne connaissons pas de tribus plus proches de toi que nous, et aucune n'est aussi petite que nous. Nous sommes désolés de ta guerre contre ton propre peuple. Nous sommes venus pour faire la paix.

Il fit la paix avec eux.

⁴³⁴ Un prélèvement de 20% sur le butin, au profit de Muhammad ou du chef.

4

La délégation des al Azd

La Sira évoque l'arrivée de la délégation, mais c'est un prétexte pour mentionner les événements précédents, soit la mission de Shurad, couronnée de succès, au Yémen.

(Tabari, *Livre des prophètes et des rois IX 1729*).⁴³⁵

Cette année, une délégation des al Azd est venue, conduite par Shurad ibn Abdallah et ils étaient dix.

La délégation d'al Azd

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah 954*).

Shurad arriva auprès de l'apôtre d'Allah et devint un bon musulman, avec la délégation d'al Azd. L'apôtre d'Allah le mit à la tête de son peuple, qui avait accepté l'*islam*, et leur ordonna de combattre les polythéistes qui étaient tout autour, parmi les tribus du Yémen. Shurad partit pour appliquer les injonctions de l'apôtre d'Allah et il s'arrêta à Jurash, qui était une ville forte contenant plusieurs tribus yéménites. Les Khatam s'étaient réfugiés avec elles, à la nouvelle de l'arrivée des musulmans. Shurad les assiégea pendant un mois, mais il ne put entrer dans la place. Shurad se retira dans les montagnes appelées Shakar, et les habitants de Jurash, pensant qu'ils les avaient découragés, sortirent, et là il revint et en tua un grand nombre.

5

⁴³⁵ Version arabe - Ed. State of New York University.

La délégation des Ghassan

Un allusion à l'importante tribu chrétienne et alliée des Byzantins. Leur soumission à ce moment est très improbable. On serait bien inspiré d'y voir un accès de triomphalisme. La source, de toute manière, ne dit pas quel fut la teneur des négociations. Se méfier donc de l'information, qui a toutes les chances d'être anachronique.

(Tabari, *Livre des prophètes et des rois* IX 1729).⁴³⁶

Cette année, une délégation des Ghassan est venue au mois de *ramadan*.

6

La délégation des Banu Tamim

La grande tribu des Banu Tamim se soumet, mais pour peu de temps: elle participe au premier plan à la révolte général contre l'islam, suit le mouvement judaïsant de la prophétesse Sajja, et bien plus tard, se range du côté des hérétiques kharidjites: des débuts particulièrement dissipés.

Ils forment une tribu puissante et belliqueuse, de l'est de la péninsule. Même en contact avec Muhammad, sur le plan diplomatique, ils ont freiné autant que possible dans la soumission à l'islamisme. Ils ont donc été parmi les premiers à secouer le joug, à la mort de Muhammad. Vaincus, ils détournèrent leur énergie vers les premières conquêtes islamiques. Abd al Wahhab, le fameux "réformateur" du XIX^{ème} siècle, est issu de leurs rangs.

En réalité, l'épisode de l'entrevue a été développé par la Tradition islamique car elle a vu dans cet affaire un contexte bien trouvé pour un extrait du Corpus coranique qui mentionne un désagrément pénible aux oreilles de Muhammad: l'arrivée tapageuse d'un groupe mal dégrossi, constituant une nuisance pour le confort du tyranneau de Médine. De plus, ils se piquent de poésie, et se mettent à déclamer, alors que le genre est abhorré par le maître de lieux. Cela débouche même sur un concours, dans la tradition préislamique (MUFakhARA) mais que l'on se rassure, l'islamisme reste triomphant, même dans la poésie.

Si ce n'est pas vrai, c'est bien trouvé. Il est probable, puisqu'on ne prête qu'aux riches, que les Tamin ont été mise du fait de leur conduite ultérieure, très dissipée, et incontrôlable:

⁴³⁶ Version arabe - Ed. State of New York University.

*l'invention de l'histoire permettait de les critiquer encore un peu plus: déranger l'islamisme tout entier, passe encore, mais déranger Muhammad, voici l'atroce et l'impardonnable. La question a été bien étudiée par la recherche moderne.*⁴³⁷

Au-delà des Tayy venaient les Tamim du Najd et de ses environs. En 630 ils envoyèrent à Médine une ambassade qui négocia leur conversion ou du moins leur soumission et l'acceptation d'un *amil*, qui leur enseignerait l'Islam et recueillerait la *sadaqa*. Peu après Muhammad accueillait un certain nombre de Tamim dans l'armée qu'il conduisait à la conquête de La Mecque, à la victoire de Hunayn, et à l'attaque de Ta'if ; il leur attribua, on l'a vu, sur le butin des Hawazin une part qui excita des jalousies. En avril 630 le Prophète noua l'étendard à Uayayna ibn Habs, qui avec une cinquantaine de Tamim attaqua une fraction des Banu Anbar, peut-être pour venger l'assassinat d'un percepteur de *sadaqa*. Il ramena des captifs et Muhammad fit don de l'un d'eux à Aïsha, qui l'affranchit ; car si l'on peut réduire un Arabe captif en servitude, il vaut mieux le libérer, et Muhammad tenait les Tamim en particulière estime .

Les auteurs arabes se plaisent à raconter la lutte de gloire poétique, *mufakhara*, qui se livra à La Mecque vers cette époque entre deux poètes bédouins, un Fazari et un Tamim, d'une part, et des musulmans d'autre part. Les Bédouins s'avouèrent vaincus, mais Muhammad leur fit des cadeaux, qui suscitèrent encore des jalousies. A la mort du Prophète, les Tamim devaient apostasier pour suivre la prophétesse Sajja, et plus tard encore devenir kharijites, témoignant donc d'une indiscipline permanente.

(M. Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet*, p.194-5).

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah 933-4*).

D'abord vinrent à lui Utarid ibn Hajib, parmi les nobles des Banu Tamim....

Quand la délégation arriva , elle entra dans la mosquée et ils appelèrent l'apôtre d'Allah qui étaient derrière, dans ses appartements privés:

-Viens voir, Muhammad!

Ce grand bruit agaça l'apôtre d'Allah qui sortit. Ils dirent alors:

-Nous sommes venus, Muhammad pour faire un compétition (*MUFAKHARA*) avec toi, de louanges, alors donne nous la permission de te présenter notre orateur et notre poète...

(...)

A ce sujet, le Coran est descendu...

(Tabari, *Livre des prophètes et des rois III 315-6*).

La première députation de bédouins qui vint auprès du prophète fut celle des Banu Tamim, qui étaient les plus puissants et les plus nombreux de tous les bédouins du Hedjaz et du désert. Cette députation se composait de sept de leurs chefs, entre autres : Utarid ibn Hajib ibn Zorara ; Zibriqan ibn Badr ; Amir ibn al Ahtham ; Aqra ibn Habis, et Uayayna ibn Hisn, de s Banu Fazara, branche de la tribu des Banu Tamim. Aqras et Uayayna s'étaient déjà ralliés au prophète, et s'étaient trouvés dans son armée lors de la prise de la Mecque ; ils avaient pris part à l'expédition de Ta'if, quoiqu'ils ne fussent pas musulmans. Lorsque le prophète avait envoyé des messagers vers toutes

⁴³⁷ W. Arafat, "An interpretation of the different accounts of the visit of the Tamim delegation to the prophet in AH 9", *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 18/1955, p. 416 ; A.L. de Prémare, "Chrétiens et musulmans d'une culture à l'autre: Tamim et Wabb", in *L'Arabie chrétienne* 2006 ; E. Landau-Tasserion, "Processes of redaction: the case of the tamimite delegation to the prophet Muhammad", *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 49, 1986.

les tribus pour lever des troupes contre la Mecque, ces deux personnages s'étaient présentés, disant qu'ils voulaient combattre pour faire triompher sa religion ; mais leur véritable intention avait été d'obtenir une part du butin. Le prophète leur avait donné une portion considérable du butin de Hunayn, et ils s'en étaient retournés. Or ils vinrent alors de nouveau avec cette députation des Banu Tamim. Arrivés à Médine, ils appelèrent en criant le prophète, qui se trouvait à l'intérieur de ses appartements.

Il est dit dans le Coran:

*Ceux qui crient pour t'appeler de l'intérieur de tes appartements sont, pour la plupart, des ignorants, etc.*⁴³⁸

Quand le prophète fut sorti, ils lui dirent :

-Nous venons, ô Muhammad, te proposer une lutte de gloire ; si tu es supérieur à nous, nous serons tes adhérents. Les luttes de gloire étaient une coutume très célèbre parmi les Arabes ; voici en quoi elles consistaient: deux tribus se réunissaient ; deux personnes de l'une déclamaient en vers et en prose élégante, et deux personnes de l'autre tribu leur répondaient. Celle des deux tribus dont les discours et les vers étaient les plus beaux avait la victoire. Les Banu Tamim venaient donc mettre en pratique avec le prophète cet usage arabe.⁴³⁹ Ils prirent place en face du prophète, qui était assis au milieu de ses compagnons, et Utarid ibn Hajib, leur orateur, se leva et vanta longuement, dans un discours, les mérites de sa tribu. Lorsqu'il eut fini, le prophète chargea son orateur, l'un des ansar, nommé Qays ibn Thabit, de répondre à Utarid. Qays se leva et prononça un discours plus beau⁴⁴⁰ que le discours des Tamim, tant par l'élégance des paroles que par le contenu. Zibriqan ibn Badr, le poète des Tamim, se leva ensuite, et énuméra dans une pièce de vers toutes les gloires de sa tribu. Le prophète ordonna à Hassan ibn Thabit, de lui répondre. Hassan vanta le mérite de l'islam et la gloire du prophète, et la beauté de ses vers⁴⁴¹ l'emporta sur celle de la poésie des Banu Tamim, qui convinrent alors de la supériorité du prophète et embrassèrent l'*islam*.⁴⁴² Le prophète donna à chacun des députés une robe, les traita avec honneur et les congédia ensuite. Ils retournèrent dans leur tribu, qui se convertit tout entière à la foi musulmane, au mois de shawwal de la neuvième année de l'hégire.

(Corpus coranique d'Othman 49/ 2-5).

Ô vous qui croyez!

N'élève pas la voix au dessus de la voix du prophète!

⁴³⁸ Corpus coranique 49/4.

⁴³⁹ Cf. les compétitions des poèmes suspendus de la Mecque.

⁴⁴⁰ Il n'est pas reproduit: on aurait voulu juger sur pièce, ce qui n'est guère possible dans une hagiographie.

⁴⁴¹ Il n'est pas réputé être un très bon poète.

⁴⁴² L'anecdote doit profiter aux poètes musulmans, qui doivent contourner les avis définitifs de Muhammad sur la poésie.

Ne lui adressez point la parole d'une voix haute, comme vous le faites entre vous!

Vous risqueriez que vaines deviennent vos bonnes actions, sans que vous le pressentiez.

Ceux qui, devant l'apôtre d'Allah baissent la voix, ceux-là sont ceux dont Allah a soumis les coeurs à examen, en vue de la piété.

A ceux dans la vie dernière, pardon et rétribution immense.

Prophète! la plupart de ceux qui t'interpellent, de l'extérieur de tes appartements, ne sont pas raisonnables.

S'ils patientaient jusqu'à ce que tu sortes vers eux, cela vaudrait mieux pour eux.⁴⁴³

Allah est absoluteur et miséricordieux.

(Tafsir al Jalalayn 49).

D'après Ibn Abu Mulaika, qui se réfère à Abdullah ibn Zubayr, un groupe de cavaliers de Banu Tamim vinrent trouver le messager d'Allah. Abu Bakr lui proposa:

- "Désigne-leur comme chef Al Qaqa ibn Mabad".

Omar dit à son tour:

- "Non, que ce soit Al Aqra ibn Habes".

Et Abu Bakr de riposter:

- "Tu ne veux que me contrarier.

- Non, répondit 'Omar, je n'ai pas voulu te contrarier."

Et ils se disputèrent au point que leurs voix s'élevèrent. Ce verset fut révélé à cette occasion: "Ô croyants, ne devancez jamais les décisions d'Allah et de Son prophète..."

(Tafsir al Jalalayn 49).

"Ceux qui t'appellent à haute voix de derrière les appartements, la plupart d'entre eux ne raisonnent pas." : Ceux qui t'appellent du dehors des appartements de tes épouses, ne sachant pas dans lequel tu te trouves, à la façon des bédouins qui appellent à grands cris et avec grossièreté, la plupart d'entre eux manquent de raison et ne savent pas le respect et la vénération qui te sont dûs. Zayd ibn Arqam rapporte que des bédouins arrivèrent auprès des appartements du prophète et commencèrent à crier:

- "Ô Muhammad! Ô Muhammad!"

La déclamation des Tamim.

(Hassan ibn Thabit, *Poème*).⁴⁴⁴

Nous sommes venus vers toi

⁴⁴³ Plutôt que des Banu Tamim, la source de désagrément sonore pour Muhammad pourrait être une dispute entre Omar et Abu Bakr. Mais elle est à camoufler.

⁴⁴⁴ R. R. Khawan, La poésie arabe, Paris, 1995, p.87-8.

*pour que les gens reconnaissent notre mérite
 et notre rang éminent, lorsqu'ils accourent
 de toutes parts à l'heure des foires solennelles;
 pour qu'ils sachent que l'élite placée
 au sommet du peuple de chaque pays
 c'est nous que la représentons dans la terre
 du Hedjaz, aucune tribu ne surpassant la nôtre,
 celle des Banu Darim, branche issue des Banu Tamim.
 Pour qu'ils apprennent aussi que nous repoussons
 les visées de ceux que l'orgueil conduit à voler un peu
 trop haut et que nous tranchons toute tête qui se hausse
 et se donne de l'importance.*

(Muslim, *Sahih* 44/4587).

Abu Hurayra a dit : Je n'ai cessé d'aimer les Banû Tamîm depuis que j'avais entendu l'envoyé d'Allah dire trois choses à leur propos. J'ai entendu l'envoyé d'Allah dire :

- "Ils seront les plus vaillants de ma Communauté contre l'Antéchrist".

Quand les Banû Tamîm ayant apporté leurs aumônes légales, le prophète dit :

- "Ce sont les aumônes d'un peuple à nous".

Et, Aïsha ayant une captive appartenant à cette tribu, l'envoyé d'Allah lui dit : "Affranchis-la, car c'est une descendante d'Ismaël".

7

La délégation des rois de Himyar

Les héritiers d'un ancien royaume particulièrement glorieux: le passage de la Sira a ici un parfum d'archaïsme. De vieilles traditions régionales ont dû subsister, et les textes islamiques, qui brassent large, en ont récupéré des bribes. Nous avons déjà évoqué, au début de ce travail, les régimes anciens de l'Arabie du Sud. Si le public de la Sira a gobé l'information, cela signifie qu'il ne sait rien du sujet.

(**ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 955).**

A son retour de Tabuk, un message apporta une lettre des rois d'Himyar , avec leur soumission à l'islam: al Harith, Nuaym, al Numan, prince de Dhu Ruayn, et Maafir et Hamdan. Zura Dhu Yazan envoya Malik ibn Murra al Rahawi avec leur soumission à l'islam et l'abandon du polythéisme. (...)

8

La délégation des Zubayd

C'est un résumé rapide ce qui se passe juste après la mort de Muhammad: rien de très religieux dans l'affaire.

(**Tabari, *Livre des prophètes et des rois* III 319).**

Ensuite le prophète reçut une députation des Banu Zubayd, dont le chef, nommé Amir ibn Madi Karib⁴⁴⁵, vint en personne et embrassa l'islam. Un homme d'entre les princes de Kinda, de la parenté d'Imrul Qays⁴⁴⁶, nommé Farwa ibn Musayk, de la tribu de Mourad, avait quitté ses compatriotes, par dépit, et était venu embrasser l'islam. C'était un homme considérable, de race royale. A l'arrivée des Banu Zubayd, et après leur conversion, le prophète nomma Farwa leur chef. Amir, fils de Madi Karib, qui avait espéré être investi du commandement, fut mécontent, mais il se soumit à Farwa. Cependant, après la mort du prophète, Madi Karib tua Farwa et renia l'islam. Alors Abu Bakr donna le commandement à Amir, qui devint de nouveau musulman. Du temps d'Abu Bakr, tous ces Arabes apostasièrent, et se révoltèrent en commençant par refuser l'impôt et l'aumône. Abu Bakr les soumit de nouveau à la religion musulmane et les obligea à payer l'impôt et l'aumône.

⁴⁴⁵ Ce nom est plutôt un titre d'Arabie du sud.

⁴⁴⁶ Le célèbre roi-poète.

9

La délégation des Banu Kinda

Ils sont les célèbres bédouins du centre de l'Arabie: là encore, le texte évoque des tribus d'un autre temps. Il ne peut plus être pris pour un document vraiment historique. Un soupçon surgit alors: que l'auteur a voulu ajouter à tout prix des informations anachroniques, voulant charger la barque, empilant tous les peuples possibles dans la soumission à Muhammad, sans se demander si ces peuples ou organisations existent encore à cette époque.

La rapidité des notices indique néanmoins la faiblesse des connaissances qu'il a sur le sujet.

La même poussée vers le Najd et le Yamama mit Muhammad en contact avec une fraction de ce qui avait été la grande tribu des Kinda. En 631, un groupe de ceux-ci vint se convertir à Médine ; le chef, al Ashath et ses compagnons, avaient « de la soie au cou, des robes de soie noire ornées de brocart d'or, et ils étaient artistement peignés ». Muhammad leur fit honte de ce luxe. La tribu se convertit bientôt tout entière. (M. Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet*, p.195).

(Tabari, *Livre des prophètes et des rois* III 322).

Une autre députation arriva du Yémen, des Banu Kinda, qui étaient de la race royale du Yémen. Ashath ibn Qays des Banu Kinda, faisait partie de la députation. Les Banu Kinda embrassèrent l'islam.

10

La délégation des Banu Amir

La rencontre est une affaire de mimétisme politique, et pragmatisme bédouin: ils ne s'enquière même pas du contenu de cette religion. La conversion est une conversion du bout de la barbe. Une sale affaire au total.

(*Tabari, Livre des prophètes et des rois III 323*).

Ensuite il arriva une députation des Banu Amir, dont le chef était Amir ibn Tofayl, le même qui, à la tête des Banu Solaym, avait massacré les quarante compagnons du prophète près du puits Bir Mawna, comme nous l'avons raconté plus haut.

Les Banu Amir se disaient:

-Le monde entier reconnaît cet homme, et tous les Arabes ont adhéré à sa religion ; il faut que nous l'adoptions également.

Amir dit:

-Je vais vous délivrer de lui, vous et tous les hommes.

Il se rendit à Médine, en emmenant avec lui un Arabe bédouin, nommé Aybad ibn Qays, qui était un homme résolu et un assassin, auquel il dit:

-J'occuperai l'attention de Muhammad en l'entretenant ; pendant ce temps, frappe-le avec ton sabre.

Ils se présentèrent devant le prophète, qui se trouvait dans le temple, et prirent place. Amir se mit à causer avec lui de l'islam et du Coran, et le prophète récita plusieurs versets. Amir fit signe des yeux à Arbad, pour l'engager à frapper le prophète, mais Arbad resta immobile. Lorsqu'ils furent sortis, Amir dit à Arbad :

-Pourquoi ne l'as-tu pas frappé?

Arbad répondit :

-Chaque fois que j'ai voulu le faire, je t'ai vu corps à corps avec lui ; pouvais-je te frapper?

Gabriel vint avertir le prophète de l'intention de ces hommes et de la manière dont Allah les avait empêchés d'exécuter leur projet.

Le prophète adressa à Allah cette prière:

-Seigneur, fais-les périr tous les deux!

Ces deux hommes partirent pour retourner vers les Banu Amir. Sur la route, il vint au cou d'Amir ibn Tufayl, un bubon, qui devint noir et prit un caractère pestilentiel. Amir s'arrêta dans la tente d'une femme des Banu Salul et y mourut. Lorsque Arbad fut de retour, les Banu Amir lui demandèrent :

-Qu'a dit cet homme?

- Il n'a rien dit d'important, répondit Arbad.

Deux jours après, ayant quitté le campement de la tribu pour une affaire, Arbad fut frappé de la foudre, qu'Allah lança du ciel sur lui, et il périt. Quand le prophète mourut, la tribu des Banu Amir n'avait pas encore embrassé l'islam. Arbad était le frère utérin du poète Labid ibn de Rabia, qui appartenait également à la tribu des Banu Amir.

Marchandage.⁴⁴⁷(ibn Sa'd, *Tabaqat I 2*, 51).

Amir demanda:

-Qu'aurai-je comme avantage, ô Muhammad, si j'accepte l'islam?

-Les mêmes droits et obligations que les musulmans, répondit le prophète.

-Me donneras-tu quelque pouvoir après toi?

-Ni pour toi, ni pour ton peuple, répondit le prophète.

-M'accorderas-tu quelque autorité sur les habitants des tentes tandis que toi, tu tiens ton pouvoir sur les habitants des villes?

-Non, répondit le prophète.

Il ajouta:

-Mais je veux bien te nommer commandant de cavalerie, parce que tu es un guerrier.

Il répondit:

-Ca, par Allah, ça me convient!

11

Le clan de Zayd, des Banu Tayyi

*L'allusion aux actes de donation sentent très fort l'apocryphe. Les Banu Tayyi ont en fait un rôle et une importance qui est diminuée par les sources islamiques. Les textes extérieurs, byzantins, présentent souvent les envahisseurs comme les Tayyaye, version syriaque des Banu Tayyi. Jean Bar Penkaye mentionne en 687 un royaume des Tayyaye.*⁴⁴⁸

Un peu plus loin venait la grande tribu des Tayy, dans l'actuel Jabal Shammar, et autour de Tayma, oasis juive protégée par eux. En mai 630, Ali, au cours d'une razzia, avait, dit la tradition, enlevé deux sabres consacrés à l'idole des Tayy, Fals, et ramené entre autres prisonniers la fille du chef, Hatim, célèbre par les poètes arabes pour sa générosité. Elle eut un entretien avec le Prophète, qui la libéra, et elle alla rejoindre en Syrie son frère Adi, qui était chrétien ; elle lui conseilla de se soumettre à Muhammad, qui lui fit bon accueil, et il devint un utile propagandiste de l'Islam . L'année suivante un sayyid des Tayy, Zayd al Khayl amène à Médine un groupe de ses gens, qui se convertissent, et Muhammad le nomme Zayd al Khayr et lui fait une concession de terre, suivant un acte authentique où la tradition voit le modèle de ces *waqfs* et *hubus* qui

⁴⁴⁷ La soumission à l'islamisme est encore une affaire de pouvoir et de biens matériels.

⁴⁴⁸ F. Donner, *Muhammad and the Believers*, p. 112.

joueront un si grand rôle au cours de toute l'histoire musulmane. Le Prophète prédit cependant à Zayd, frappé par la fièvre de Médine, qu'il ne retournera dans sa tribu que pour y mourir ; et sa femme brûle le papyrus qui établissait la donation .
(M. Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet*, p.194).

(Tabari, *Livre des prophètes et des rois* III 323).

Il arriva ensuite une députation d'une branche des Banu Tayy⁴⁴⁹, qui avait pour chef Zayd ibn Muhalhil, appelé par les Arabes Zayd al Khayl⁴⁵⁰, à cause de son habileté dans l'art de manier les chevaux. Sa considération et sa libéralité étaient égales à celles de Hatim. Lorsqu'il se présenta devant le prophète, celui-ci, qui avait entendu parler de lui, le trouvant tel qu'on le lui avait décrit, doué d'intelligence et de noblesse, lui dit:

-Je n'ai jamais vu un homme dont on m'avait parlé que je n'aie trouvé inférieur à la description que l'on m'en avait donnée ; tu es la seule exception.

Puis il lui donna le nom de Zayd al Khayr.⁴⁵¹ Il y avait, sur le territoire des Tayy dont Zayd faisait partie, plusieurs bourgs appartenant au prophète. Lorsque Zayd devint musulman, il demanda ces bourgs à Muhammad, et le prophète les lui donna, et lui fit écrire des actes de donation. De retour dans son pays, Zayd mourut, et sa femme brûla tous ces actes de donation.

12

Délégation des animaux sauvages

Les animaux eux-mêmes sentent que le pouvoir politique a changé en Arabie... La Tradition Islamique et les chroniqueurs ne savent plus quoi inventer pour en dire plus que les autres. C'est à ce type de documents que l'on mesure à quel point cette littérature est éloignée d'une quelconque réalité historique. Cela permet de réveiller le sens critique indispensable à la recherche, souvent endormi, et parfois inquiet.

Nous sommes là dans le conte de fées bédouin, ficelé à la mode islamique, d'où le bizarre qui règne. Les Mille-et-une Nuits ne sont pas si éloignées... Oh, ce titre, comme il résume à lui seul l'histoire islamique...

⁴⁴⁹ I. Shahid, *Encyclopédie de l'Islam*² X p. 431.

⁴⁵⁰ Zayd des chevaux.

⁴⁵¹ Zayd homme de bien.

La délégation des animaux féroces.

(ibn Sa'd, *Tabaqat* I 421).

Alors que l'apôtre d'Allah était assis parmi ses compagnons à Médine, et un loup arriva devant l'apôtre d'Allah. Il se mit à hurler. L'apôtre d'Allah dit:

-C'est un membre de la délégation des bêtes fauves pour vous. Si vous voulez, nous pouvons lui réserver une part et il n'ira pas au delà. Si vous voulez, vous pouvez le laisser partir et faire attention à lui. Et tout ce qu'il prendra sera sa possession.

Ils dirent:

-Ô apôtre d'Allah, nous ne sommes pas d'accord.

Alors l'apôtre d'Allah lui fit un signe du doigt pour qu'il s'en aille et il partit rapidement.

(ibn Kathir, *Sira* 836).

El Wâqidi a dit: Shuayb ibn Ubada m'a rapporté d'après al Muttalib ibn Abdallah ibn Hantab qui a dit:

-Tandis que le prophète, était assis au milieu de ses compagnons, à Médine, un loup arriva, s'arrêta devant lui et se mit à hurler.

Le prophète dit alors à ses compagnons:

-Voici l'arrivant parmi les loups qui vient à vous. Si vous voulez lui réserver une chose en particulier, qu'il ne quittera pas pour une autre, faites-le, et si vous voulez le laisser et prendre garde à lui, faites-le. Cependant, ce qu'il prendra sera sa subsistance.

Ils répondirent:

-Nous ne voulons rien lui laisser, ô Messager d'Allah.

Le prophète lui fit alors signe de continuer à vivre en cachette. Il s'éloigna en agitant son corps.

Par ailleurs, nous avons mentionné plus haut la venue des envoyés des djinns, chez le prophète, à la Mecque, avant l'émigration. Au demeurant, nous avons assez détaillé cela dans notre commentaire de la parole du Très-Haut: Lorsque Nous avons amené devant toi une troupe de djinns pour qu'ils écoutent le Coran.

Nous avons rapporté les hadiths mentionnés à ce sujet ainsi que les récits y afférents, de même que nous avons rapporté le récit de Sawâd ibn Qârib qui était un devin avant d'embrasser l'*islam* et ce qu'il recevait comme informations d'un djinn.

